



HAL
open science

Petite psychologie de l'anniversaire

Christian Heslon

► **To cite this version:**

| Christian Heslon. Petite psychologie de l'anniversaire. 2007. halshs-03471341

HAL Id: halshs-03471341

<https://shs.hal.science/halshs-03471341v1>

Submitted on 24 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Christian Heslon

**PETITE PSYCHOLOGIE DE
L'ANNIVERSAIRE**

**Pour découvrir comment
vous avancez en âge**

© Dunod 2007

*Aux patients anniversaires inspirateurs de Patricia
Et à ceux plus impatients de Mathilde, Chloé et Naomie.*

Avant-propos	9
Introduction : L'anniversaire, pourquoi faire ?	11
Annus-versus : là où verse l'année	11
Bon anniversaire, nos vœux les plus sincères !	12
La valeur symbolique de l'anniversaire	13
Avancée en âge et psychologie des âges de la vie	14
De l'âge chronologique à l'âge subjectif	15
Vers un nouvel âge de l'humanité ?	16
1 – Tous commémorateurs !	18
1.1. Pourquoi commémore-t-on les chiffres ronds ?	18
<i>a/ Janus et Saint-Prépuce</i>	
<i>b/ Décennies et Jubilés</i>	
<i>c/ L'oubli du chiffre 7</i>	
<i>d/ Symbolique des chiffres et numérogie</i>	
1.2. En quoi le devoir de mémoire est une illusion	22
<i>a/ Trois périodes historiques propices aux commémorations</i>	
<i>b/ La nécessité de distinguer entre mémoire et histoire</i>	
<i>c/ Les commémorations au service de la bonne conscience</i>	
<i>d/ Commémoration et prévention : l'envers et l'endroit</i>	
1.3. Comment nos sociétés sont obsédées par la trace	25
<i>a/ La traçabilité</i>	
<i>b/ L'effacement de la trace</i>	
<i>c/ L'anniversaire, trace fugace et récurrente</i>	
1.4. Le combat perdu de la fête des Saints contre la fête anniversaire	27
<i>a/ La répression de l'anniversaire par l'Eglise catholique</i>	
<i>b/ Du péché d'orgueil au culte des Saints</i>	
<i>c/ La réhabilitation de l'anniversaire par la Réforme protestante</i>	
1.5. Pourquoi certains récusent toujours l'anniversaire	30
<i>a/ Les Témoins de Jéhovah</i>	
<i>b/ Le Nouvel Âge</i>	
<i>c/ Anniversaires et non-anniversaires</i>	
<i>d/ Quelques anniversaires autour du monde</i>	
1.6. Ce que l'anniversaire révèle de notre époque	33
<i>a/ Une opération de mémoire au service de l'identité personnelle</i>	
<i>b/ Un rapport au temps conforme à la société des agendas</i>	
<i>c/ L'attente du moment propice</i>	
<i>d/ La quête festive d'une civilisation dépressive</i>	
2 – L'anniversaire et ses effets cachés	37
2.1. L'importance du changement de dizaine	37
<i>a/ Qu'est-ce que change le fait de changer de dizaine d'années ?</i>	
<i>b/ Les 30 ans, un nouveau cap</i>	
<i>c/ Les autres changements de dizaine</i>	
<i>d/ L'anniversaire des 100 ans</i>	

2.2. Dans quelle mesure les anniversaires affectent-ils l'humeur ?	42
<i>a/ Comment la date anniversaire modifie l'humeur et les attitudes</i>	
<i>b/ Comment le cadeau veut consoler</i>	
<i>c/ Comment l'anniversaire rend défensif</i>	
2.3. Les étranges correspondances entre dates de naissance et de décès	44
<i>a/ Anniversaires et suicides : le birthday blues</i>	
<i>b/ Date de naissance et date de décès : le birthday stress</i>	
<i>c/ Franchir un cap ou boucler la boucle ?</i>	
2.4. Quand certaines dates se répètent : le syndrome d'anniversaire	46
<i>a/ Coïncidence troublante ou incidence de date ?</i>	
<i>b/ Syndrome d'anniversaire et conception</i>	
<i>c/ Syndrome d'anniversaire et maladie</i>	
2.5. Les coïncidences de dates, un hasard fréquent	48
<i>a/ Une question de probabilité</i>	
<i>b/ Le paradoxe des anniversaires</i>	
<i>c/ Revisiter le syndrome d'anniversaire</i>	
2.6. Pourquoi personnaliser ses fêtes anniversaires ?	51
<i>a/ Le règne de la personnalisation</i>	
<i>b/ Les nouvelles combinaisons de l'anniversaire</i>	
<i>c/ Fêter son âge sans l'exposer</i>	
<i>d/ Changer d'âge ou de statut ?</i>	
3 – Comment fêter son âge dans la culture du « vieillir jeune » ?	54
3.1. Y a-t-il encore des normes d'âge ?	55
<i>a/ Jouer à cache-cache avec son âge</i>	
<i>b/ Des attitudes ambiguës</i>	
<i>c/ Peter Pan et Mathusalem : syndromes ou symptômes ?</i>	
<i>d/ Pourquoi préférer la fluidité à la maturité</i>	
3.2. Allégories et état-civil : deux façons de représenter l'âge	58
<i>a/ Pourquoi aucune échelle des âges n'est-elle satisfaisante ?</i>	
<i>b/ Les allégories des âges de la vie, entre découpe et poésie</i>	
<i>c/ Le degré des âges dans l'imagerie d'Epinal</i>	
<i>d/ L'art à la recherche de l'âge sensible</i>	
3.3. Comment nous avons perdu nos repères d'âge	62
<i>a/ Qu'appelle-t-on « police des âges » et qu'en reste-t-il ?</i>	
<i>b/ Les seuils et frontières d'âge ont-ils disparu ou sont-ils trop nombreux ?</i>	
<i>c/ Comment les échéances de vie se sont déplacées</i>	
3.4. Avancer en âge aujourd'hui	64
<i>a/ Combien d'âges compte aujourd'hui la vie ?</i>	
<i>b/ Où sont passées les crises de la vie ?</i>	
<i>c/ Pourquoi parle-t-on surtout de transitions ?</i>	
<i>d/ Qu'est-ce qu'un adulte postmoderne ?</i>	
3.5. Ce qui vient de changer dans les âges de la vie	67
<i>a/ Rites traditionnels, crises modernes, accompagnements postmodernes</i>	
<i>b/ Rouvrir le champ des possibles : de l'engagement à la responsabilité</i>	
<i>c/ Le renouvellement du panorama de l'existence au risque de la responsabilité</i>	

4 – L'âge à l'épreuve des psychologues et des psychanalystes	72
4.1. Comment l'âge mental est devenu suspect	73
<i>a/ Qu'est-ce que l'âge mental et le Q.I. ?</i>	
<i>b/ Comment le Q.I. fut mis au service de manipulations idéologiques</i>	
<i>c/ La difficulté à se passer des normes d'âge</i>	
<i>d/ La hiérarchisation de l'intelligence, un tabou contemporain</i>	
4.2. Les stades du développement : peut-on croître indéfiniment ?	75
<i>a/ En quoi la psychologie génétique décalque la croissance physique</i>	
<i>b/ De l'enfance à la vieillesse</i>	
<i>c/ Quelles sont les tâches de vie et à quel âge correspondent-elles ?</i>	
4.3. Une approche plus fluide : saisons, cycles et flux de vie	78
<i>a/ Les saisons de la vie : où l'on se souvient que le mot âge vient de l'été...</i>	
<i>b/ Quelles sont les différentes façons de concevoir le cycle de vie ?</i>	
<i>c/ Devenir soi-même au fil de l'âge : des cycles aux vagues</i>	
4.4. La psychanalyse ou l'enfant dans l'adulte	81
<i>a/ Du nouveau dans les stades psychoaffectifs</i>	
<i>b/ Pourquoi l'inconscient ne vieillit pas</i>	
<i>c/ Œdipe et le Sphinx</i>	
<i>d/ Une conception tragique de l'avancée en âge</i>	
4.5. Âge, temps et inconscient	84
<i>a/ Freud et son âge</i>	
<i>b/ L'inquiétante étrangeté : quand le miroir se brise</i>	
<i>c/ Qu'est-ce que le temps psychique ?</i>	
<i>d/ L'instant, le temps, le moment</i>	
4.6. Ce que signifie la mémoire des dates	87
<i>a/ Comment la psychanalyse élucide le syndrome d'anniversaire</i>	
<i>b/ Dates anniversaires, chiffres d'âge et signifiant</i>	
5 – Découvrir son âge subjectif	89
5.1. En quoi le chiffre d'âge influence nos vies	90
<i>a/ Âge et décisions de vie</i>	
<i>b/ L'exemple des 40 ans</i>	
5.2. La disparition des bals et banquets « de la classe »	91
<i>a/ Une coutume marquante</i>	
<i>b/ La classe de conscription</i>	
<i>c/ Une conséquence inattendue de l'an 2000</i>	
5.3. Vivre son âge, une affaire d'anticipation	94
<i>a/ Les effets positifs de l'anticipation</i>	
<i>b/ Le calendrier intime</i>	
<i>c/ Anticiper les événements probables</i>	
5.4. A la découverte de l'âge subjectif	95
<i>a/ Petite histoire de la notion</i>	
<i>b/ Actualité de l'âge subjectif</i>	
<i>c/ Quelques interprétations</i>	

5.5. Mesurez votre âge subjectif !	98
<i>a/ L'échelle de Kastenbaum</i>	
<i>b/ Les facteurs qui influencent l'âge subjectif</i>	
5.6. Se sentir jeune ou vieux au fil de l'âge	100
<i>a/ Les cinq tendances d'âge subjectif</i>	
<i>b/ Les tendances d'âge subjectif au cours de la vie adulte</i>	
5.7. Pourquoi certains fêtent leurs anniversaires plus que d'autres	103
<i>a/ Les grandes constantes</i>	
<i>b/ L'influence de l'intégration sociale</i>	
<i>c/ L'influence de l'état de santé</i>	
<i>d/ L'influence d'autres événements associés à la date anniversaire</i>	
5.8. Ce qu'apportent les fêtes anniversaires	105
<i>a/ Poursuivre son individuation</i>	
<i>b/ Anniversaires et identité personnelle</i>	
<i>c/ Anniversaires et bascules de vie</i>	
6 – Vivre après 50 ans : l'invention des seniors	109
6.1. Pourquoi vient-on d'inventer les seniors ?	110
<i>a/ Les « toujours jeunes »</i>	
<i>b/ Des seniors en quête d'exploit</i>	
<i>c/ Vie longue ou vie pleine ?</i>	
6.2. Ce que révèlent les mots	112
<i>a/ D'où provient le terme de senior</i>	
<i>b/ Des « anciens » aux « aînés » et des pères aux pairs</i>	
<i>c/ Le risque de guerre générationnelle</i>	
6.3. Comment la séniorité modifie les âges de la vie	114
<i>a/ Une génération particulière</i>	
<i>b/ L'affranchissement des contraintes de la vie adulte</i>	
<i>c/ La prolongation des rôles de parent et d'enfant</i>	
6.4. Les conséquences de la ménopause et de l'andropause	116
<i>a/ La ménopause, nouvelle étape de vie</i>	
<i>b/ L'andropause ou le refus de la dissymétrie des sexes</i>	
<i>c/ La libido connaît-elle son « âge canonique » ?</i>	
6.5. La durée de vie du couple, un nouvel enjeu	118
<i>a/ La théorie des quatre mariages</i>	
<i>b/ La tentation de l'adultère</i>	
<i>c/ Stabilité et fragilité du couple face à la vie plus longue</i>	
<i>d/ Aux frontières du couple</i>	
6.6. Femmes et hommes devant l'âge	122
<i>a/ La capacité féminine à se projeter dans la vieillesse</i>	
<i>b/ Anniversaires au féminin, anniversaires au masculin</i>	
<i>c/ Les femmes vieillissent-elles mieux que les hommes ?</i>	
6.7. Vers une redéfinition du féminin et du masculin	125
<i>a/ Femmes et hommes devant l'intimité, la séparation et l'attachement</i>	
<i>b/ Genre et sexualité face à la vie plus longue</i>	

7 – La fête anniversaire et ses bienfaits	128
7.1. Comment l'estime de soi influence les fêtes anniversaires	129
<i>a/ La sociologie du Soi</i>	
<i>b/ Anniversaires et estime de soi</i>	
7.2. Pour mesurer et renforcer sa propre estime de soi	131
<i>a/ Evaluer son estime de soi</i>	
<i>b/ Pourquoi la fête anniversaire peut renforcer l'estime de soi</i>	
7.3. Avancer en âge, une épreuve narcissique	134
<i>a/ Les Vanités ou la méditation sur l'âge</i>	
<i>b/ Dorian Gray et Blanche-Neige</i>	
7.4. Comment la fête anniversaire peut soutenir le narcissisme	136
<i>a/ Autoportrait et regard sur soi</i>	
<i>b/ Apprivoiser l'irréversible</i>	
7.5. En quoi l'anniversaire répond aux pathologies de la séparation	137
<i>a/ Premières et dernières fois</i>	
<i>b/ Les caps d'âge biographiques</i>	
<i>c/ L'atténuation des passages : vie en couple, VAE et retraite</i>	
<i>d/ Les pathologies de la séparation, un symptôme de notre époque</i>	
7.6. Quand il faut reprendre le fil de sa vie	141
<i>a/ Bifurcations de vie et catastrophes de l'existence</i>	
<i>b/ Reprise ou répétition ?</i>	
7.7. Le rituel anniversaire, occasion de reprise	142
<i>a/ La signification des bougies d'anniversaire</i>	
<i>b/ Pourquoi chanter Happy Birthday To You ?</i>	
<i>c/ Le gâteau d'anniversaire, invitation au partage oral</i>	
<i>d/ Les fonctions du cadeau</i>	
<i>e/ Surprise et reprise</i>	
7.8. Le culte anniversaire, une communion humaine ?	145
<i>a/ Des religions aux communions humaines</i>	
<i>b/ Offrande, exorcisme, consécration et part de rêve dans l'anniversaire</i>	
Épilogue : Devenir le héros de son âge	149
Le héros et son âge	150
Tintin versus Harry Potter	151
La mode anniversaire en librairie	153
<i>In anno aetatis</i>	155
Quiz : L'anniversaire en 25 questions	157
Questions	157
Réponses	161
1 - Depuis quand l'anniversaire est-il à la mode ?	161
2 - D'où viennent les bougies d'anniversaire ?	161
3 - Quel cadeau choisir ?	162
4 - Quelle est la signification du gâteau d'anniversaire ?	163
5 - Que disent les chansons d'anniversaire ?	164

6 - Pourquoi a-t-on le blues lors de certains anniversaires ?	164
7 - Qu'appelle-t-on <i>birthday stress</i> ?	165
8 - Que désigne le syndrome d'anniversaire ?	165
9 - Qu'est-ce que le paradoxe des anniversaires ?	166
10 - Y a-t-il de nouvelles façons de fêter son âge ?	167
11 - Pourquoi les femmes n'oublient-elles jamais les dates anniversaires ?	167
12 - Quels sont les chiffres d'âge les plus propices aux fêtes anniversaires ?	168
13 - Pourquoi certains aiment fêter leurs anniversaires et d'autres non ?	168
14 - Quels sont les anniversaires les plus marquants à l'âge adulte ?	169
15 - Qu'est-ce que l'âge subjectif ?	169
16 - Qu'appelle-t-on syndrome de Peter Pan ?	170
17 - En quoi consiste le syndrome de Mathusalem ?	171
18 - Pourquoi tout anniversaire doit-il réserver une surprise ?	171
19 - L'anniversaire a-t-il un lien avec la religion ?	172
20 - Qu'est-ce qu'un Jubilé ?	173
21 - D'où vient l'expression « Quel est l'âge du Capitaine » ?	173
22 - A quelles durées correspondent les noces d'or et de diamant ?	175
23 - Pourquoi appelait-on « neuvaines » les messes anniversaires de décès ?	176
24 - Qu'est-ce qu'un anniversaire à l'octave ?	177
25 - Est-ce que fêter son âge aide à mieux vieillir ?	177

Références **178**

Bibliographie de l'anniversaire	178
Traités, essais, études	180
Œuvres d'art et fictions	191
<i>Littérature</i>	191
<i>Peinture, sculpture</i>	193
<i>Cinéma</i>	194
<i>Chansons</i>	195

Index **196**

Index des noms propres	196
Index des concepts et notions	200
Index des âges et de l'anniversaire	202
Index des illustrations	205

REMERCIEMENTS

Les leçons humaines et scientifiques des professeurs Jean-Pierre Boutinet, Jacques Limoges et Pierre Tap sont à l'origine de cet ouvrage. Qu'ils en soient ici pleinement remerciés. Je tiens également à remercier les éclaireurs que furent Jacques Ardoino, Jacques Aubret, Bertrand Bergier, Marc Bessin, Jérôme de Boissard, Françoise Couchard, Ghislain Devroede, Pierre Dominicé, William Johnston, Benoît Fromage, Denis Guiot, Renée Houde, Alexandre Lhôtellier, Gaston Pineau, Pierre Paillé, Jacques Tardif et Louise Simon.

Je veux aussi remercier Ninon Ramsay pour sa généreuse hospitalité et Chloé Battais pour son assistance technique. Sans oublier la complicité de Gilles Pinte ni le soutien amical de Céline Bacon et André Legot, Laurence Cocandea, Jean-Pierre Chupin et Suzanne Lafortune, Pascale et Philippe Gounaud, Jeannie et Philippe Lenglar.

Je remercie enfin Jean Bonadio (†) qui me mit sur la piste de l'âge, Casimir Fourier (†) qui me mit sur celle de l'état-civil, Sylvie Hamel-Papin qui enrichit ma bibliographie, Franck Heslon pour ses images et ses chansons, Raymond Huard qui m'apprit l'âge dans l'art et Denis Péan pour ses passagers ordinaires du temps.

Et, puisque l'anniversaire parle de dette de vie, je ne veux omettre ni mes parents Colette et Guy ni ma sœur Guylaine, ni tous ceux qui, m'invitant à leurs anniversaires ou participant aux miens, m'enseignèrent tant à leur insu !

AVANT-PROPOS

L'anniversaire est à la mode. Des écoles maternelles aux maisons de retraite, il se fête aujourd'hui en famille et entre amis, au restaurant comme au travail, en grande pompe ou en toute intimité. Aux divers anniversaires personnels et familiaux s'ajoute la ribambelle des anniversaires culturels, historiques, commerciaux, médiatiques et politiques, des 5 ans du moindre magasin aux 20 ans de toute entreprise, des centenaires de toutes sortes aux bicentenaires de tous poils. Chacun des anniversaires de naissance du Président de la République française en exercice est désormais commenté, quand le dixième anniversaire de la mort de son prédécesseur alla jusqu'à justifier un curieux pèlerinage à Jarnac. Le présent ouvrage analyse les raisons de cette mode qui ne date guère que de deux à trois décennies. Il rapporte cette mode récente aux effets méconnus de l'anniversaire, en expliquant comment dates et fêtes anniversaires interfèrent avec l'avancée en âge tout au long de la vie adulte. Ce faisant, il ouvre à une inédite psychologie de l'anniversaire, qui permet à chacun de réfléchir sur sa manière d'appréhender les retours annuels de date et de mesurer son propre âge subjectif. Il propose diverses ressources pour mieux vivre son âge, donne à comprendre l'importance des anniversaires qui font changer de dizaine d'années, explique les différences entre hommes et femmes à l'égard de leurs anniversaires et invite à découvrir ce que sont le *birthday blues*, le birthday stress ou le syndrome d'anniversaire.

Certains des résultats présentés dans cet ouvrage proviennent d'études expérimentales dont les conclusions sont issues de mesures quantitatives et de dispositifs scientifiques reproductibles et vérifiables. Il s'agit essentiellement des travaux relatifs aux effets psychologiques de l'anniversaire et à la notion d'âge subjectif. Mais cette manière de faire de la science n'est pas la seule : il est en effet contradictoire de vouloir mesurer objectivement de tels processus subjectifs. En effet, les processus humains sont par nature fluides et continus, là où toute mesure découpe artificiellement ce continuum. C'est d'ailleurs ce que fait l'âge qui, comme toute mesure du temps, procède au fond à la manière de celui qui prétendrait couper

une flamme. C'est pourquoi les autres résultats ici présentés relèvent non plus de l'expérimentation, mais de l'expérience humaine reflétée par diverses sources de données¹. Ces observations concernent essentiellement les interférences entre âge subjectif et anniversaires. Elles furent recueillies et traitées selon les critères et méthodes de l'analyse qualitative en sciences humaines, particulièrement celle de « l'analyse à l'aide de catégories » promue par Pierre Paillé².

Les résultats ainsi obtenus sont répartis en sept chapitres. Le premier analyse l'actuelle mode anniversaire au regard du goût contemporain pour les commémorations, de la symbolique des chiffres, de l'obsession de mémoire et de la passion de la trace. Le deuxième chapitre décrit et discute les effets psychologiques des dates et fêtes anniversaires, tels que les répertorient le syndrome d'anniversaire, le *birthday blues*, le *birthday stress* et les réactions aux anniversaires. Le troisième chapitre examine les avancées en âge adultes contemporaines, les nouvelles façons de vivre son âge et le nouveau panorama de l'existence. Le quatrième chapitre présente les conceptions psychologiques de l'âge au vingtième siècle, de l'âge mental à la psychanalyse en passant par les stades psychogénétiques et la psychologie du développement. Le cinquième chapitre expose une théorie dynamique de l'âge subjectif, plus adéquate que les modèles précédents à rendre compte des avancées en âge contemporaines, tout en invitant le lecteur à mesurer son âge subjectif pour mieux comprendre les relations entre anniversaires et avancée en âge. Le sixième chapitre examine alors ce qu'il en est de la vie après 50 ans, du point de vue du corps, du couple, de la sexualité et des anniversaires selon que l'on soit femme ou homme. Le septième chapitre montre enfin comment la fête anniversaire, qui célèbre aujourd'hui le Soi tout en conjurant comme hier les ans, peut également servir de fécondes reprises identitaires face à la peur de vieillir tout en réalisant une nouvelle sorte de communion humaine.

¹ Ces sources sont au nombre de cinq : recension des travaux scientifiques internationaux consacrés aux anniversaires depuis 1930 (bases de données *Eric*, *Francis* et *PsycInfo*) ; entretiens semi-directifs approfondis auprès de témoins nés entre 1945 et 1955 ; questionnaires à choix multiples distribués à 200 adultes de tous âges rencontrés en situation de formation ; sociologie éditoriale de la presse et des ouvrages grand public parus en France entre 1980 et 2005 (base de données *Electre*) ; observation participante à une cinquantaine d'anniversaires en tant qu'invité, organisateur ou personne fêtée entre 2000 et 2006.

² Paillé, P.; Mucchielli, A. (2003). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.

INTRODUCTION :

L'ANNIVERSAIRE, POURQUOI FAIRE ?

*Comme à chaque anniversaire depuis ses trente ans,
Ruth se leva le 3 au matin avec un cafard noir qui lui dévorait les entrailles.*
Lucía Etxebarria¹

Pour comprendre un l'engouement dont l'anniversaire fait aujourd'hui l'objet, il faut d'abord se souvenir que son étymologie latine est *annus versus*, là où verse l'année. Tournant les pages de l'âge, il oppose l'inéluctable décompte des ans au fantasme que nous avons tous en tête, si bien résumé par les vers de Lamartine:

Ô temps, suspend ton vol
Et vous, heures propices,
Suspendez votre cours².

Annus-versus : là où verse l'année

William Johnston fut le premier à repérer, dès 1992, le *culte des anniversaires dans la culture contemporaine*³. Il y voyait une réaction de repli sur le passé face aux craintes de l'avenir associées à l'approche de l'an 2000. Un an plus tard, Anne Ancelin-Schützenberger vulgarisait le syndrome d'anniversaire dans son essai de psychogénéalogie intitulé *Aïe, mes aïeux !*, qui décrit entre autres les conséquences traumatiques de certaines dates anniversaires de génération en génération au sein de certaines familles⁴. Des anniversaires individuels ordinaires aux anniversaires médiatiques, des commémorations collectives aux répétitions transgénérationnelles, voici donc au moins quinze ans que s'affirme le goût de l'anniversaire dans les sociétés occidentales. Ce goût coïncide étrangement avec le formidable allongement

¹ Etxebarria, L. (2001). *De l'amour et autres mensonges*. Paris : Denoël. p.118. (trad. 2003).

² Lamartine, A. de (1820). Le Lac. In *Méditations Poétiques*. Paris : Gallimard. (rééd. 1999).

³ Johnston, W.M. (1992). *Post-modernisme et bimillénaire. Le culte des anniversaires dans la culture contemporaine*. Paris : PUF. (trad. 1992).

⁴ Ancelin-Schützenberger, A. (1993). *Aïe, mes aïeux !* Paris : Desclée de Brouwer.

des espérances de vie moyennes que ces mêmes sociétés viennent de connaître. Or, prendre une année de plus n'est pas anodin, dès lors que l'enfant pressé de grandir a laissé place à l'adulte qui redoute de vieillir. C'est pourquoi dates et fêtes anniversaires provoquent parfois ce que l'on appelle le *birthday blues*¹. Ce blues commence à se faire sentir avec la trentaine, quand les attentes de stabilité professionnelle, de sécurité affective, de maternité et de paternité se font plus pressantes et rendent plus vive la conscience de l'âge. C'est d'ailleurs à partir des 30 ans que les changements de décennies paraissent plus décisifs que les simples changements d'années. C'est pourquoi les anniversaires des dizaines d'années seront souvent plus célébrés que les autres et généralement vécus comme plus marquants, voire perçus comme des caps difficiles à passer.

Bon anniversaire, nos vœux les plus sincères !

L'anniversaire coupe l'âge précédent du nouveau, c'est-à-dire l'avant de l'après. Ce faisant, il répercute au fond la première coupure de la vie, celle du cordon ombilical. Changer d'âge incite ainsi à méditer sur la vie et sur la mort. Si les souhaits de bon et joyeux anniversaire soulignent ce que ce jour anniversaire a de singulier par rapport à tous les autres jours de l'année, ils sont aussi une manière de reconforter face à ces coupures de la vie que rappelle l'anniversaire. La coutume anglo-américaine veut encore que l'on fasse un vœu en soufflant ses bougies, pour conjurer ce que réservent les années à venir. On formule d'ailleurs également des souhaits et des vœux à l'occasion du nouvel an. Or, se souhaiter une bonne année « et surtout une bonne santé ! » est aussi habituel que vain, de même que souhaiter à quelqu'un un bon anniversaire. Il arrive par ailleurs que l'on prenne diverses bonnes résolutions à l'occasion de ses anniversaires propres ou de ceux de personnes chères, généralement aussi peu efficaces que celles de rentrée et de nouvel an. Mais, qu'il s'agisse de cesser de fumer ou de changer tel comportement, le fait que l'anniversaire coupe le cours du temps laisse croire, en une pensée magique infantile, qu'il puisse aider à rompre avec un passé insatisfaisant. De même, la trêve des confiseurs, les remises de peine ou la suspension des disputes familiales consenties à certaines dates anniversaires cherchent également à rompre

¹ Lester, D. (1997). The birthday blues. *Perceptual and Motor Skills*, 85(3), p.1090.

ou, du moins, interrompre. C'est le cas du pacifiant banquet anniversaire du film *Elisa vida mià* de Carlos Saura. C'est aussi celui du film *2046* de Wong Kar Wai, dans lequel les dîners anniversaires valent acquittement de dette. Les anniversaires invitent en effet autant à régler ses comptes que ses dettes, c'est-à-dire rompre un lien dont on souhaite se défaire ou remanier un lien ancien afin de repartir sur de meilleures bases. C'est pourquoi certains inviteront à leurs anniversaires ceux vis-à-vis desquels ils se sentent redevables, et c'est pourquoi d'autres offriront en guise de cadeau l'effacement d'une dette financière ou d'une querelle ancienne.

La valeur symbolique de l'anniversaire

Mais l'anniversaire ne fait pas couper. Il relie également. Il est l'occasion de rassembler les personnes aimées, voire de réunir différents cercles relationnels successivement constitués au fil de la vie. Il est le prétexte à organiser des retrouvailles qui n'auraient pas lieu sans lui. C'est en ceci qu'il prend une valeur symbolique. Le mot provient du grec *sum-bolon*, réunion de deux parties séparées d'un tout appelées *dia-bolon*. S'il coupe entre les ans (*diabolon*), l'anniversaire n'en réunit pas moins ceux que la vie a séparé (*sumbolon*). Les rituels anniversaires associent toujours la coupure et le lien : bougies allumées pour être soufflées, gâteau découpé pour être partagé ou cadeau enrubanné pour que le ruban soit coupé. De même, la part de surprise que recèle tout anniversaire, qu'il s'agisse d'un cadeau-surprise, d'un invité-surprise ou d'une *surprise-party* vient couper avec l'attendu. Cette valeur symbolique de l'anniversaire en fait une sorte de mini-rite de passage, substitutif aux grands rites tels que baptêmes, communions et mariages. Mais, faisant seulement passer d'âge en âge sans faire changer de statut, l'anniversaire relie moins les passages de la vie à quelque principe supérieur que l'individu solitaire à son devenir provisoire. Il célèbre cette humaine condition d'« être pour la mort » que Martin Heidegger formula jadis¹. Reliant une origine qui s'éloigne à un terme qui se rapproche, l'anniversaire évoque les attachements et détachements successifs de la vie. Il peut alors exacerber le besoin de rompre avec un secret de famille ou une relation usée. C'est ainsi que, dans le film *Festen* de Thomas Vintenberg, un fils met à profit le soixantième anniversaire de son père pour

¹ Heidegger, M. (1927). *Être et temps*. Paris : Gallimard. (trad. 1986).

révéler publiquement les pratiques incestueuses passées du patriarcat. Rompant le silence complice, la révélation intervient ce jour-là non seulement parce que toute la famille est réunie, mais aussi parce que tout anniversaire invite à couper, rompre ou interrompre. C'est aussi le cas dans les autres films anniversaires que sont *The anniversary party* et *L'anniversaire*.

Avancée en âge et psychologie des âges de la vie

Pourtant, si de nombreuses études établissent déjà les effets psychiques de l'anniversaire, bien peu se sont encore intéressées à ses interactions avec l'avancée en âge. Or, fêter l'âge, il ne peut qu'être révélateur des différentes façons dont chacun l'éprouve, l'interprète ou le vit. En effet, la psychologie de la vie entière ou *life-span psychology* découpe la vie adulte en séquences d'âge chronologique et traite peu du rapport personnel que chacun entretient avec son âge. C'est pourquoi cet ouvrage esquisse une psychologie des âges de la vie, afin de mieux comprendre les différentes façons actuelles de vivre son âge face à la vie plus longue. Cette approche veut dépasser l'antagonisme entre psychologie du développement, connotée de croissance et de progrès et psychologie du vieillissement, au contraire connotée de perte et de déclin. C'est pourquoi nous parlerons d'avancée en âge. Cette formule descriptive présente l'intérêt de mettre l'accent sur la notion d'âge sans présumer de ses conséquences en termes d'évolution ou d'involution, de progrès ou de régression, de gains ou de pertes psychiques et physiques. La notion d'avancée en âge traduit à la fois l'inéluctable avancée de l'âge et les multiples façons personnelles d'avancer à travers cet âge. Encore peu utilisée, elle commence tout juste à se répandre, comme dans l'ouvrage de Michel Manciaux et Gwen Terrenoire dont un chapitre traite de l'avancée en âge des personnes handicapées¹. Cette approche permettra de comprendre pourquoi notre culture est devenue celle du « vieillir jeune », pour reprendre le titre de la rubrique hebdomadaire que le quotidien *Le Monde* consacre aux seniors. Associant deux termes incompatibles, le vieillir jeune est un oxymore. Typique des ambitions contradictoires de notre époque, l'oxymore se répand dans des formules telles que le « développement durable », « l'amélioration continue » ou « l'innovation permanente ». Il s'agit chaque fois de

¹ Manciaux, M.; Terrenoire, G. (2004). *Les personnes handicapées mentales. Éthique et droit*. Paris : Fleurus.

durer sans renoncer. A l'époque pas si lointaine où correspondait à chaque âge un ensemble de tâches prédéfinies, les pertes liées à l'avancée en âge étaient compensées par un surcroît de statut et de valeur sociale inhérent à la sagesse qu'était censée produire l'expérience. Maintenant que l'idéal illusoire de jeunesse perpétuelle prédomine, vieillir n'est plus guère assimilé qu'à un déclin inéluctable.

De l'âge chronologique à l'âge subjectif

Notre humanité actuelle redéfinit du coup les âges de la vie. Non seulement parce qu'elle est pour la première fois capable de repousser les limites biologiques de la survie et de la fécondité, mais aussi parce qu'elle est pour la première fois amenée à faire coexister quatre à cinq générations et appelée à vivre la moitié de son passage terrestre sans procréer. Analysant cette redéfinition, Marcel Gauchet appelle de ses vœux une « psychologie contemporaine » qui rende compte des transformations qui en résultent au plan individuel¹. La psychologie des âges de la vie prend ainsi le contre-pied des analyses habituelles en la matière. Celles-ci sont essentiellement générationnelles. Elles opposent par exemple la génération dominante des seniors issus du *baby-boom*, des trente glorieuses et de mai 68 que dépeint Jean-Pierre Legoff² à celle des trentenaires marqués par la crise économique, le sida et la quête identitaire, que décrivent Laurent Guimier et Nicolas Charbonneau³. Or, opter pour une compréhension psychologique des âges de la vie, c'est croiser le fait générationnel avec le rapport intime que chacun entretient avec son âge. Nous utiliserons pour ce faire la notion d'âge subjectif, étudiée par les nombreux travaux que ce livre récente. Ces travaux mettent en évidence un écart entre l'âge chronologique et l'âge ressenti. Ils sont notamment illustrés en France par Denis Guiot, à partir d'études marketing montrant que les produits que l'on achète correspondent plus à notre âge subjectif qu'à notre cible générationnelle⁴. Les analyses montrent en outre que la plupart des gens ont un âge subjectif largement inférieur à leur âge chronologique, comme l'indique Lynn Sudbury⁵. L'intérêt de ces

¹ Gauchet, M. (2004). La redéfinition des âges de la vie. *Le Débat*, 132, p.27-44.

² Legoff, J.-P. (1998). *Mai 68, l'héritage impossible*. Paris : la Découverte.

³ Guimier, L.; Charbonneau, N. (2005). *Génération 69. Les trentenaires ne vous disent pas merci*. Paris : Michalon.

⁴ Guiot, D. (2003). *Le marketing des plus de 50 ans*. Paris : La Découverte.

⁵ Sudbury, L. (2004). Subjective age perceptions in United Kingdom. An empirical study. *Quality in Ageing*, 5/1, p.4-13.

théories est qu'elles traduisent un phénomène que nous sentons tous confusément, à savoir que notre âge est double : il est à la fois chronologique et objectif, mais aussi perçu, ressenti, éprouvé et subjectif. Si enfants et adolescents ont généralement un âge subjectif supérieur à leur âge chronologique, les adultes tendent en revanche à se vivre comme moins âgés qu'ils ne sont. Le phénomène n'est sans doute pas nouveau. Mais la dérégulation des normes d'âge et l'effritement des appartenances générationnelles en majorent l'impact.

Vers un nouvel âge de l'humanité ?

Inventant le néologisme d'*hominescence* pour dépeindre la nouvelle humanité en train de poindre, Michel Serres note que le corps humain s'est en un siècle considérablement allongé en taille et en durée¹. C'est devant cette extension des durées de vie du corps humain que se rejouent les règles de l'âge. La modernité industrielle régula en effet les trajectoires de vie plus courtes à l'aide de l'âge civil, qui conditionnait l'accès au savoir scolaire, au travail, à la citoyenneté et à la retraite. Interrogeant ces âges d'accès de l'époque moderne, notre époque peut alors être qualifiée de postmoderne. Les récents abaissements de la majorité pénale et de l'âge de l'apprentissage, l'élévation de celui du mariage des femmes qui vient de passer de 15 à 18 ans, les grossesses tardives aussi nombreuses que les précoces en fournissent autant d'illustrations. Introduite en France par Jean-François Lyotard voici un quart de siècle, la notion de postmodernité décrit la façon dont les cultures occidentales récusent l'héritage de la modernité sans parvenir toutefois à mettre en œuvre la moindre alternative convaincante². C'est pourquoi Dominique Lecourt va jusqu'à envisager l'hypothèse d'un post-humanisme, dans lequel la prolifération des techniques d'intervention sur le vivant déplace les frontières de l'humain³. La mode anniversaire est-elle alors un simple effet du consumérisme ambiant sur fond de dérégulation des normes d'âge, elle-même liée à la perte globale des repères. ? Ou fait-elle écho aux mutations anthropologiques de notre époque, comparables à celles de la Renaissance ? Dans ce second cas, la mode anniversaire serait la traduction d'une profonde métamorphose du rapport à l'âge. Les nouveaux modes de

¹ Serres, M. (2001). *Hominescence*. Paris : Le Pommier.

² Lyotard, J.-F. (1979). *La condition post-moderne*. Paris : Minuit.

³ Lecourt, D. (2003). *Humain, post-humain. La technique et la vie*. Paris : PUF.

procréation, la récente législation sur le laisser mourir, les manipulations génétiques à venir et la prochaine gestation extra-utérine, ultime paravent selon Henri Atlan au clonage humain, transforment en effet radicalement les données du corps biologique de la naissance à la mort¹. Dans cette perspective, l'infléchissement des normes d'âge fait écho au bouleversement des limites mêmes du vivant qui se produit sous nos yeux. On peut en tout cas constater que les vies contemporaines sont de moins en moins dictées par les normes d'âge, tout ou presque devant rester possible à tout âge, ainsi que le veut par exemple la « formation tout au long de la vie » qui fait que l'âge d'apprendre n'est plus, et depuis longtemps, seulement celui de l'enfance. C'est pourquoi nous partons à la recherche de la manière dont les anniversaires participent à l'intégration de l'avancée en âge au cours de la vie adulte, afin de mieux comprendre et accompagner les aléas d'une vie plus longue, plus mobile et plus affranchie des normes d'âge.

¹ Atlan, H. (2005). *L'utérus artificiel*. Paris : Seuil.

1 – TOUS COMMÉMORATEURS !

*Il me plaît d'être allegro joyeux lieto frohlig hilaris,
Et fou une fois l'an qui dure seulement douze mois
Afin que telle mélancolie ne m'entre en la fantaisie.*
Roland de Lassus¹

Le mot d'anniversaire désigne deux phénomènes distincts : celui du retour annuel de la date d'un évènement et celui de la commémoration de cet évènement, qui peut ne pas avoir lieu tous les ans ou se dérouler à une autre date. Dans les deux cas, l'anniversaire fait signe du temps qui passe. Ce chapitre explique pourquoi les commémorations sont tellement dans l'air du temps actuel. Notre époque est en effet particulièrement riche en commémorations de toutes sortes qui jalonnent à échéances choisies l'écoulement des années, tous les 5, 10, 20 ou 50 ans pour les anniversaires individuels, tous les 100, 200, 500 ou 1000 ans pour les évènements historiques.

1.1. Pourquoi commémore-t-on les chiffres ronds ?

a/ Janus et Saint-Prépuce

Ce besoin de jalonner le temps n'est pas sans évoquer la figure antique du divin Janus, gardien des seuils et des passages, simultanément capable de voir le passé et l'avenir, l'avant et l'après ou le dedans et le dehors. C'est pourquoi le premier jour du mois de Janus, janvier, fut d'abord retenu par Jules César, puis par Charles IX en 1564 pour être celui de l'an neuf. Retraccée par Francis Martens, l'histoire du premier de l'an est ici édifiante². Il correspond à la circoncision de Jésus 7 jours après sa naissance, octave de la nativité et jusque dans les années soixante fête du... Saint-Prépuce ! La circoncision, rituel de coupure et rite de passage que le premier de l'an

¹ Lassus, R. de (1576). *Con bien fou tu serais Orlando*. Paris : Bernard Coutaz. p.149. (rééd. trad. 1988).

² Martens, F. (2005). Où est passée la fête du Saint-Prépuce ? *Le Monde*, 31 décembre 2005, p.18.

commémore, symbolise ainsi la double fonction de tout anniversaire qui duplique au plan individuel la césure et le passage. Reste à se demander d'une part pourquoi les anniversaires sont aujourd'hui tellement commémorés, d'autre part pourquoi ils le sont plus volontiers à certains âges au cours de nos vies adultes contemporaines.

b/ Décennies et Jubilés

Une première réponse peut être fournie par la symbolique des chiffres. Si tout chiffre représente une quantité ou une durée, chiffres et nombres véhiculent aussi une symbolique ancienne qui leur accordent maintes significations particulières. L'origine du mot chiffre le rappelle. Il provient de l'arabe *sifr* ou *ziffra* et désigne le zéro, chiffre énigmatique en lui-même puisqu'il désigne une quantité nulle. Le mot chiffre connaît ainsi deux significations, celle de signe numérique bien sûr mais aussi celle de signe à déchiffrer, code héraldique, marque mystérieuse ou initiales entrelacées du trousseau nuptial. Commémorer tel ou tel anniversaire, tel ou tel seuil d'âge ne va pas sans réveiller cette symbolique occulte des chiffres plus ou moins passée au second plan au fur et à mesure que les populations ont appris à lire et compter, c'est-à-dire à déchiffrer les signes. Sans qu'il soit nécessaire de convoquer d'ésotériques interprétations numérologiques, certains chiffres d'âge comportent encore pour la plupart d'entre nous la possibilité de significations obscures. C'est notamment le cas des prétendus cycles de 5 ou 7 ans, du cap de la quarantaine ou des échéances du quart et du demi-siècle. On peut d'ailleurs se demander jusqu'à quel point le règne actuel du chiffre d'affaires et du chiffre statistique n'entretient pas sous un jour prétendument rationnel cette sourde nostalgie de l'énigme chiffrée et du nombre prophétique. Le succès mondial du *Da Vinci Code* de Dan Brown¹ le laisse en tout cas penser. De même que l'on peut constater combien l'hyper-rationalisme a pour ombre portée l'irrationnel, faisant des instituts de sondage nos nouveaux mages !

Le rythme qu'adoptent aujourd'hui les commémorations anniversaires est aisément identifiable : il est soit décennal, soit jubilaire. Le rythme décennal résulte de l'universalisation du système décimal que la Révolution Française imposa à l'ensemble des systèmes de mesure, à l'exception notable du calendrier dont la subtile cosmologie résista au positivisme eurhythmique des fondateurs de l'An Un.

¹ Brown, D. (2003). *Da Vinci Code*. Paris : Jean-Claude Lattès. (trad. 2004).

Quant au rythme jubilaire, il est celui des Jubilés judéo-latins dont la périodicité est multiple de vingt-cinq : 25, 50, 75 ou 100 ans¹. Comme le rappelle l'*Happy Birthday* aujourd'hui mondialisé, fêter un Jubilé a racine commune avec le fait de jubiler, de jouir ou de se réjouir. Sur un air initialement composé en 1883 aux États-Unis par les sœurs institutrices Mildred et Patty Hill pour accueillir au matin les enfants arrivant en leur école, cet air universel assimile la joie des retrouvailles à celle de l'anniversaire depuis que Robert Coleman lui donna en 1914 ses paroles définitives. Ce sont donc les changements de dizaines d'années et les Jubilés que l'on commémore le plus à l'âge adulte : 20 et 25 ans, 30 ans, 40 ans et 50 ans, 60, 70 et 75 ans, 80, 90 et 100 ans. Cette règle implicite n'est contournée qu'au grand âge ou face à la maladie, quand il s'agit d'atteindre sans attendre une ultime échéance anniversaire.

c/ L'oubli du chiffre 7

C'est ainsi que dans la plupart des cas, les commémorations anniversaires contemporaines épousent soit le rythme décimal révolutionnaire, soit le rythme jubilaire antique. Elles enjambent dès lors mille ans de Moyen-Âge chrétien au cours duquel on préférerait marquer les tranches de sept ans². On peut certes l'expliquer par le fait que les anniversaires individuels sont une invention latine que la chrétienté médiévale réprova au profit de la fête des Saints. On y ajoutera que l'anniversaire suppose à la fois un calendrier et un état-civil fiables, tous deux défailants au cours du Moyen-Âge. Il fallut donc préalablement attendre que Grégoire XIII ne stabilise en 1582 le calendrier julien voulu par César pour donner naissance à notre actuel calendrier, toujours grégorien en référence à ce Pape qui promulgua les années bissextiles. Mais il fallut aussi que, deux siècles plus tard, la Révolution Française parvienne à fiabiliser l'état-civil. Ainsi que Francesco Maiello aide à le comprendre, si la Révolution échoua à décimaliser ce calendrier grégorien mi-antique mi-moderne qui l'emporte désormais sur ceux de l'Hégire ou de la Chine, c'est qu'il offre le meilleur compromis trouvé jusqu'à présent entre les cycles solaires et lunaires³. C'est pourquoi l'anniversaire contemporain se rapproche tant de l'Antiquité que de la période des Lumières, ignorant le rythme septuagésime médiéval dont l'âge de raison à 7 ans reste l'unique survivance. Référence aux sept jours de la Genèse, le

¹ Vanderkam, J.C. (2001). *The book of Jubilees*. Sheffield : Sheffield Academic Press.

² Dubois, H.; Zink, M. (1992). *Les âges de la vie au Moyen-Âge*. Paris : Presses de la Sorbonne.

³ Maiello, F. (1996). *Histoire du calendrier, de la liturgie à l'almanach*. Paris : Seuil.

chiffre sept est celui de la semaine latine et hébraïque qui remplaça la décade grecque, seulement conservée pour la mesure des mois qui comptent plus ou moins trois décades. Ce chiffre 7 est encore à l'origine du calcul complexe du Jubilé de 50 ans, en vertu de ce passage du Lévitique :

Tu compteras sept semaines d'années, sept fois sept ans, c'est-à-dire le temps de sept semaines d'années, quarante-neuf ans. Le septième mois, le dixième jour du mois tu feras retentir l'appel de la trompe ; le jour des Expiations vous sonnerez de la trompe dans tout le pays. Vous déclarerez sainte cette cinquantième année et proclamerez l'affranchissement de tous les habitants du pays. Ce sera pour vous un Jubilé¹.

d/ Symbolique des chiffres et numérologie

Moyennant années bissextiles et secondes supplémentaires lors de certains jours de l'an, comme ce fut le cas début 2006, le calendrier combine les mois lunaires aux saisons solaires. Il en résulte que l'anniversaire relie non seulement aux calendriers humains, mais aussi aux cycles cosmiques. C'est peut-être pourquoi les femmes nettement moins enclines que les hommes à fêter leurs propres anniversaires, sont plus souvent qu'eux gardiennes vigilantes des dates. La physiologie des cycles menstruels les met en phase avec les cycles naturels. Vivant intimement le retour de date, elles sont à la fois plus averties de son importance et plus capables de se dispenser de son rappel social par l'anniversaire. Au-delà de ces considérations calendaires, les âges fêtés ou non évoquent également toute une symbolique traditionnelle qui puise à diverses sources. Celles-ci sont essentiellement judéo-chrétiennes : 3 de la trinité, 4 évangélistes, 5 livres de l'Ancien Testament, 7 jours de la création du monde pour les Hébreux, 10 commandements, 12 apôtres, 13 de la cène, 40 jours du déluge, 50 de la Pentecôte. Ces chiffres proviennent de mesures données par la nature (4 saisons, 5 et 10 doigts de la main) ou recombinaisons pour mesurer la nature (7 jours de la semaine, 7 notes de musique, 12 mois de l'année, etc.). L'astrologie, le tarot, le zodiaque et la numérologie confèrent à chaque chiffre une signification unique : le 0 du tout, le 1 du commencement, le 2 de l'union, le 3 de la création. La psychologie recycle parfois ces symboles, à l'instar de Claude Michaud dont les *saisons de la vie* du couple passent par des cycles de 5 ou 7

¹ Origène (vers 254). Le Lévitique, 25, 8-11. In *Exégèse spirituelle*. Vol. II. Paris : Cerf. (rééd. trad. 2000).

années¹. Les chiffres laissent ainsi toujours affleurer un ensemble de significations culturelles composites, à l'origine des superstitions qui leur attribuent un pouvoir magique. C'est également le cas du chiffre d'âge, que chacun interprète à sa manière et que certains sur-interprètent à l'aide de diverses clés ésotériques.

1.2. En quoi le devoir de mémoire est une illusion

a/ Trois périodes historiques propices aux commémorations

Mais anniversaires et commémorations ne sont pas seulement affaires de chiffre. Dix ans après l'historien américain William Johnston², c'est maintenant le politicien belge Jean-Pol Baras qui s'amuse de notre *commémoratisme* généralisé³. S'intéressant tous deux aux commémorations historiques et culturelles, ils les analysent comme autant de tentatives illusoire de replâtrage du ciment lézardé des identités collectives. Johnston soutenait que l'emphase commémorative qui débuta avec les années quatre-vingt dix répondait à l'approche du troisième millénaire. Cette hypothèse a le mérite de souligner la portée symbolique de l'an 2000 et d'indiquer par exemple que le bicentenaire de la prise de la Bastille en 1789 commémorait une révolution passée tout en annonçant celles à venir. Une telle hypothèse néglige cependant la fulgurance des transformations morales, techniques et sociales que nous venons de vivre. Celles-ci ne sont pas sans rappeler les trois autres époques historiques également fécondes en anniversaires que furent la décadence romaine, la Renaissance et la période baroque. Nous leur empruntons aujourd'hui à plus d'un titre. Du baroque, nous avons le goût de l'éphémère. De la Renaissance, la révolution Internet équivalente à celle de l'imprimerie. Des romains, l'évolution des mœurs qui interroge les autorités en déplaçant les frontières du permis et de l'interdit. Or, les anniversaires furent tour à tour prétextes à d'orgiaques agapes chez les latins, objets de controverse à la Renaissance et occasions de fêtes fastueuses au dix-septième siècle⁴. Mais, si nous avons retrouvé le goût de l'anniversaire que cultivèrent ces trois périodes, n'est-ce pas aussi parce que chacune d'elle précéda une rupture culturelle majeure ? Le christianisme enterra l'empire romain, la

¹ Michaud, C. (1991). *Les saisons de la vie. Les étapes de la croissance de l'individu et du couple, les étapes prévisibles du divorce*. Montréal : Méridiens. (rééd. 1997).

² Johnston, W.M. (1992). *Post-modernisme et bimillénaire. Le culte des anniversaires dans la culture contemporaine*. Op. Cit.

³ Baras, J.-P. (2005). Le « commémoratisme », réjouissant exercice. *Le Monde*, 16 janvier 2005, p.13.

⁴ Lebrun, F. (1987). *Le livre de l'anniversaire*. Paris : Robert Laffont.

Renaissance annonçait les temps modernes, et l'âge baroque déboucha sur la raison des Lumières. Le vingtième siècle fut celui de la synthèse et de la décantation de ces trois ruptures, qui puisait ses orientations dans l'humanisme chrétien, le progrès moderne et la raison scientifique. Le vingt-et-unième siècle rompt au contraire avec ces orientations, sans toujours proposer d'alternative. C'est ce *cauchemar de Don Quichotte* privé de moulins qui expliquerait, selon Matthieu Amiech et Julien Mattern, *l'impuissance de la jeunesse d'aujourd'hui*¹ à laquelle pallient ces fragiles *passerelles pour les jeunes* qu'étudie Pascale de Rozario². Tout se passe dès lors comme si anniversaires et commémorations culminaient à chaque fin de cycle de civilisation, révéralent le passé face à un avenir devenu confus.

b/ La nécessité de distinguer entre mémoire et histoire

Triant dans le passé entre ce qu'il faut retenir et ce qu'il faut rejeter, toute opération de mémoire est sélective. Elle diffère en cela du travail historique qui se veut au contraire exhaustif et réflexif. Notre époque célèbre *ad libitum* les grandes figures du passé : année Mozart en 1991 et à nouveau en 2006, bicentenaire de la naissance de Victor Hugo en 2002, 40 ans de la mort de Cocteau en 2003, centenaire de Jean-Paul Sartre laissant dans l'ombre Raymond Aron, Paul Nizan et Emmanuel Mounier en 2005, année Jules Verne également en 2005, passée inaperçue faute d'avoir été confrontée aux actuelles crises du progrès et du positivisme. L'année 2005 amorce semble-t-il un tournant dans la fièvre commémorative. On s'est d'abord étonné que les 60 ans de la libération fussent plus fêtés que son cinquantenaire, ensuite que le Président de la République française commémore le camp de concentration du Struthoff en Alsace alors qu'une jeunesse sans avenir embrasait les banlieues. Le centenaire de la loi de séparation des églises et de l'Etat fut lui aussi sujet à polémique, et plus encore les lois françaises autour du devoir de mémoire. Ainsi, la loi faisant de l'esclavage un crime contre l'humanité nous dispensa de l'anniversaire d'Austerlitz au motif que Napoléon ait réhabilité l'esclavage pour complaire à Joséphine, *béké* antillaise. Quant à la loi du 23 février 2005 sur les rapatriés dont un article invitait à positiver la colonisation française, elle lança un vif débat rétrospectif sur toutes les lois dites « mémorielles » votées depuis une quinzaine d'années.

¹ Amiech, M.; Mattern, J. (2004). *Le cauchemar de don Quichotte. Sur l'impuissance de la jeunesse d'aujourd'hui*. Castelnau : Climats.

² Rozario, P. de (1999). *Passerelles pour les jeunes*. Paris : L'harmattan.

c/ Les commémorations au service de la bonne conscience

Ces querelles n'en finissent pas de confondre mémoire et histoire, ignorant que la mémoire est sélective là où l'histoire se veut exhaustive, que la mémoire conserve ce que l'histoire met en perspective et, surtout, que la mémoire fraye avec la culpabilité quand l'histoire critique sans juger. Posant la question de ce que les générations actuelles doivent conserver et rejeter de ce que firent les générations passées, le devoir de mémoire frôle toujours le rachat trans-générationnel. Passé colonial et collaborationnisme appelant repentance et poursuite en justice du négationnisme et du révisionnisme en fournissent des exemples frappants. Il faut pourtant relever à quel point les commémorations de l'Holocauste nazi furent dramatiquement impuissantes à prévenir les génocides serbes et rwandais. Quant aux commémorations artistiques et culturelles force est de constater qu'elles anéantissent les plus vives révolutions esthétiques, au point de fêter sans ironie en janvier 2006 les 250 ans d'un Mozart qui n'en vécut que 35 ! Rien d'étonnant à vrai dire : si le devoir de mémoire fraye avec la culpabilité, la commémoration ne peut guère servir que la bonne conscience.

d/ Commémoration et prévention : l'envers et l'endroit

Après que Pierre Nora eût répertorié voici vingt ans les *lieux de mémoire*¹, c'est maintenant Alain Corbin qui inventorie les *dates de l'histoire de France*². Pourtant, quand Francis Fukuyama appelait à la *fin de l'histoire*, c'était pour qu'on commençât à tirer les leçons du passé plutôt que seulement le recenser ou l'encenser³. Le *futur post-humain* qu'il nous promet aujourd'hui résulterait de cette perte de perspective historique à laquelle conduit l'obsession de mémoire⁴. Commémorer lieux et dates engrange sans enseigner ni déranger. Cela revient tout juste à trier entre ce à quoi l'on tient, dont l'exégèse ou l'hagiographie finissent par tourner à vide, et ce qu'il serait souhaitable d'éviter, dont la commémoration ne suffit pas à empêcher la réédition. Il est ici significatif que l'extension de la prévention à tous les domaines, de la santé à l'éducation, du travail aux déplacements, de la vie sexuelle à l'alimentation coïncide avec cette fièvre commémorative. Prévention et commémoration ont en

¹ Nora, P. dir. (1984-1992). *Les lieux de mémoire*. Paris : Gallimard. (7 volumes).

² Corbin, A. dir. (2005). *1515 et les autres dates de l'histoire de France*. Paris : Seuil.

³ Fukuyama, F. (1992). *La fin de l'histoire et le dernier homme*. Paris : Gallimard. (trad. 1992).

⁴ Fukuyama, F. (2002). *Our Posthuman Future: Consequences of the Biotechnology Revolution*. New-York : Farrar, Straus and Giroux.

effet partie liée : la première construit un avenir saturé de risques dont la seconde qui fabrique un passé idéal est l'équivalent inversé. L'une et l'autre constituent des pratiques de la trace, que démultiplie l'obsession de traçabilité : archivage, archéologie, GPS, génome humain, usage médico-légal de l'ADN, protocoles sanitaires et administratifs, etc. Quand la commémoration répertorie les traces du passé, la prévention oblige à anticiper de nouvelles traces. La surmultiplication des signatures, des contrats, des procédures est obsession de trace sociale induite par ces nouvelles politiques d'évaluation et de qualité que Jean-Louis Deshaies tente d'humaniser¹. L'obsession du traumatisme psychique qui conduit à le pister sur plusieurs générations à l'aide des génogrammes est toute autant révélatrice de l'actuelle passion de la trace². Inaugurée par la psychanalyse avec la notion de refoulement, trace psychique inconsciente, l'intérêt pour la trace de Soi se décline maintenant sous les multiples formes du récit de vie, de l'autobiographie, du *blog*, des bilans de compétences ou de la validation des acquis de l'expérience. Dans un autre registre, les deux passe-temps favoris des seniors que sont la généalogie et le pèlerinage de Saint Jacques de Compostelle consistent précisément à suivre ou rechercher des traces anciennes !

1.3. Comment nos sociétés sont obsédées par la trace

a/ La traçabilité

Une telle passion est pour le moins intrigante. En effet, l'être humain laissa toujours ses traces, des peintures rupestres aux premiers traits du jeune enfant. Maints spécialistes en furent les praticiens de longue date. On les nomma scribes, copistes, archivistes, imprimeurs, éditeurs, archéologues, détectives, greffiers, experts, détectives ou psychologues. Mais l'actuelle obsession de la trace prend des formes inédites. Elles vont de la hantise de perdre la trace, contre laquelle luttent la conservation muséale ou la sauvegarde des données numériques, à la l'envie tenace d'exhumer des traces enfouies qu'illustrent l'archéologie, la paléographologie ou le profilage des tueurs en série. Surtout, fait absolument nouveau, notre époque cultive pour la première fois l'aptitude à retraiter les traces. Recyclage des déchets,

¹ Deshaies, J.-L. (2006). *Réussir l'amélioration continue de la qualité en action sociale et médico-sociale*. Paris : Dunod.

² Canault, N. (1998). *Comment paye-t-on les fautes de ses ancêtres ?* Paris : Desclée de Brouwer.

manipulations génétiques, biodégradabilité des composants industriels, installations provisoires érigées en œuvres d'art, éphémère théâtre de rue en sont autant d'expressions. La redécouverte des théories de la résilience notamment diffusées par Boris Cyrulnik expriment au plan psychique cette même idée du retraitement positif de la trace morbide ou délétère¹. Ces théories veulent qu'il soit possible de transformer la trace destructrice d'un traumatisme infantile en énergie restauratrice. C'est ainsi que la résilience consiste à échapper au destin tragique qu'organise le traumatisme pour reprendre la main sur la trace psychique en la retraitant.

b/ L'effacement de la trace

De même en architecture, hier art majeur de l'érection résistante, s'agit-il aujourd'hui de prévoir le démontage et le recyclage des monuments et des bâtiments. Poussé à l'extrême, ce principe voulut que les réalisations architecturales de l'*Expo.02*, donnée en Suisse par la Région des Trois Lacs en 2002, fussent toutes démontables à la fin de l'évènement pour ne rien laisser d'autre qu'une trace virtuelle uniquement visitable sur Internet. On est là à l'exact opposé des expositions universelles qui constellèrent le vingtième siècle, de Paris à Lisbonne et de Chicago à Séville. Au bâtiment solide succède désormais l'image fluide, au point que l'identitaire cigarette de Jean-Paul Sartre fut gommée des affiches de son centenaire en un suspect mélange de commémoration et de prévention. Parlant d'âge, il faut d'ailleurs ici se demander si le problème socio-économique que posent les retraites des travailleurs les plus âgés n'a pas à voir avec cette question du retraitement de la trace : les vieillards sont-ils simples déchets à recycler ou sujets appelés à re-traiter leur existence ?

c/ L'anniversaire, trace fugace et récurrente

Quoiqu'il en soit, il n'y a du coup rien d'étonnant à ce que les dates anniversaires aient désormais succédé aux solides édifices qui consacraient hier les lieux de mémoire. Elles sont en effet simultanément des traces furtives et récurrentes. Fixe dans le temps mais fêtable en tout lieu, la date anniversaire est moins pesante que l'obligation de pèlerinage sur les lieux de mémoire. Elle s'accorde alors pleinement à l'actuel *Homme nomade* que dépeint Jacques Attali, dont la mobilité post-sédentaire

¹ Cyrulnik, B. (2002). *Le murmure des fantômes*. Paris : Odile Jacob.

requiert qu'il transporte ses ancrages de lieu en lieu, différemment des nomades pré-sédentaires que furent les premiers peuples et des nomades anti-sédentaires que sont les gens du voyage¹. C'est ce besoin de trace mobile que reflète l'actuelle multiplication des anniversaires. Les enfants les fêtent triplement, en famille, à l'école et avec leurs amis. Les adultes s'invitent mutuellement pour les leurs, particulièrement lors des changements de dizaine qu'ils fêtent aussi parfois aussi au travail. Les plus âgés voient honorés leurs 80, 85, 90 ou 100 ans en famille, entre amis et jusques dans les maisons de retraite. Les anniversaires de décès donnent eux aussi lieu à de nouvelles ritualisations, parmi lesquelles ces gerbes ou stèles fragiles au lieu et à la date d'accidents de la route mortels sur lesquelles Marion van Renterghem a enquêté². Une telle diffusion de l'anniversaire fait oublier à quel point il fut longtemps rare, sage et discret. Cette diffusion ne date guère que de la fin des années soixante-dix, où on commença à fêter plus souvent, plus somptueusement, plus à tout âge et avec plus de convives ou de publicité toutes sortes d'anniversaires. On en vint à les fêter publiquement au restaurant puis à les récupérer commercialement, chaque enseigne rivalisant de remises à l'occasion de ses propres anniversaires ou de ceux de ses clients. Nous avons perdu de vue qu'il y a à peine quarante ans, seuls les anniversaires des enfants étaient en France fêtés dans certaines familles, en cercle restreint et très modestement. Les anniversaires adultes ne l'étaient quasiment pas, à l'exception des noces d'or et d'argent dont Arnold Van Gennep atteste la pratique en France en 1924³. Mais elles sont l'anniversaire d'un sacrement et non de l'âge, et furent longtemps plus rares qu'aujourd'hui malgré la montée du divorce, du fait de la grande fréquence des veuvages précoces.

1.4. Le combat perdu de la fête des Saints contre la fête anniversaire

a/ La répression de l'anniversaire par l'Eglise catholique

Non seulement les anniversaires n'étaient-ils pas fêtés à l'école, mais encore étaient-ils interdits et punis par les institutions confessionnelles jusque dans les années soixante. Le touchant roman d'inspiration biographique de Jérôme de Boissard le relate, dont l'enfance fut marquée par la confiscation de son anniversaire, d'abord

¹ Attali, J. (2003). *L'homme nomade*. Paris : Fayard.

² Van Renterghem, M. (2005). Requiem au bord des routes. *Le Monde*, 7 mai 2005, p.11.

³ Van Gennep, A. (1924). *Le folklore français*. Paris : Robert Laffont. 4 Volumes. (rééd. 1999).

par le décès subit de son père au lendemain de ses 9 ans, puis par les institutions catholiques qui confisquèrent ses trop rares cadeaux d'anniversaire¹. La France des années cinquante était encore dominée par la répression catholique des anniversaires au profit de la fête des Saints, qui remonte aux premiers siècles de la chrétienté. Les anniversaires furent en effet d'abord fêtés par les Egyptiens, à la date du sacre de Pharaon considérée comme celle de sa naissance en tant que dieu sur terre. Si les grecs boudèrent les anniversaires, les latins les redécouvrirent en fêtant d'abord les *ides*, moitié du mois, puis les génies domestiques qu'étaient les *lares* et les *pénates*, enfin leurs propres anniversaires, prétextes à bacchanales et plaisirs érotiques. L'invitation par Horace d'une belle amie à la fête anniversaire de Mécène résume bien l'idée latine de l'anniversaire :

Il faut que tu saches cependant pour quelles joies tu es appelée : tu as à célébrer les *Ides* qui coupent avril, le mois de Vénus marine, jour pour moi consacré à plus juste titre et plus vénéré, presque, que mon propre anniversaire, car, de cette journée, mon cher Mécène compte les ans dont va vers lui le flot.²

b/ Du péché d'orgueil au culte des Saints

L'anniversaire égyptien donnait lieu à des offrandes sacrificielles, l'anniversaire latin à des transgressions libertines, voire sadiques. Les élégies de Propertius et la ferveur d'Ovide confirment les premières. Les appels à la tempérance successivement lancés par les empereurs Auguste, Tibère et Claude n'empêchèrent ni les sacrifices humains ordonnés par Caligula pour son anniversaire, ni la décapitation de Jean Baptiste obtenue par Salomé lors du banquet anniversaire d'Hérode³. Origène d'Alexandrie mit en 254 un premier coup d'arrêt à ces pratiques impies :

Aucun Saint n'a jamais célébré une fête ou un banquet pour le jour de son anniversaire, ni ne s'est réjoui du jour de naissance de son fils ou de sa fille. Mais les pêcheurs se réjouissent et font la fête en de tels jours. Car nous trouvons dans l'Ancien Testament que Pharaon, roi d'Égypte, consacrait à son jour de naissance une fête et qu'Hérode, dans le Nouveau Testament, faisait la même chose. Mais les Saints non seulement négligent de souligner le jour de leur naissance par des festivités, mais aussi, remplis du Saint-Esprit, maudissent ce jour en suivant l'exemple de Job, de Jérémie et de David.⁴

¹ Boissard, J. de (1999). *Le château de mon enfance*. Paris : Ramsay.

² Horace (vers 42 av. J.-C.). *Épîtres*. In *Œuvres Complètes*. Paris : Bèz Éditions (rééd. trad. 2003).

³ Lebrun, F. (1987). *Le livre de l'anniversaire*. Op. Cit.

⁴ Origène (vers 254). *Le Lévitique*. In *Exégèse spirituelle*. Op. Cit.

Deux siècles plus tard, Saint-Augustin substitua à ce péché d'orgueil le culte des Saints, hybridation des pénates latins et des anges gardiens issus du zoroastrisme, dont les 9 chœurs de 8 anges gouvernaient chacun 5 jours de l'année, chaque chœur étant commandé par un archange. La fête patronymique devait donc remplacer la fête anniversaire de naissance :

Nous célébrons justement l'anniversaire de ceux que le monde a conduits plus heureusement à la vie éternelle que ceux de la vile matrice qui conduit au monde.¹

Valorisant l'entrée dans la vie éternelle au détriment de la venue au monde, cette théologie fit que le Moyen-âge chrétien oublia peu à peu les anniversaires. Certes, les *almanachs* établirent maintes allégories septuagésimes des âges de la vie, mais la seule fête individuelle était celle du Saint Patron. Les anniversaires de la naissance et de la mort de Jésus-Christ, nativité et pâques et ceux de l'évangile récapitulés par l'année sainte soumièrent peu à peu le calendrier social au seul calendrier liturgique. Les érudits même pouvaient ignorer leur date de naissance, comme en témoigne cet extrait des *Mémoires* de l'humaniste Thomas Platter :

Et d'abord, il n'y a rien que je puisse moins garantir que l'époque exacte de ma naissance. Lorsque j'eus l'idée de m'enquérir de la date de ma naissance, on me répondit que j'étais venu au monde en l'an 1499, le dimanche de la Quinquagésime, juste au moment où on sonnait la messe².

c/ La réhabilitation de l'anniversaire par la Réforme protestante

C'est la Réforme protestante qui réhabilita la fête individuelle de naissance. Rompant avec le péché d'orgueil et l'intercession des Saints, le protestantisme fait de l'anniversaire un hommage à Dieu, au jour choisi par lui pour la venue au monde de chaque individu. L'anniversaire se répandit alors en terres protestantes et anglicanes dans l'aristocratie puis la bourgeoisie, avant de s'étendre peu à peu aux enfants de toutes classes sociales. Ainsi le Roi d'Angleterre fêta-t-il son anniversaire de naissance dès 1666 alors que, de Louis XI à Louis XVI, les Rois de France fêtèrent jusqu'en 1789 la Saint-Louis, jour de leur saint patron³. Les langues saxonnes qui furent celles de la Réforme protestante portent trace de cette histoire qui les amena

¹ Saint-Augustin (vers 427). *La cité de Dieu. Bibliothèque Augustinienne, XIV*. Paris : Desclée de Brouwer. (rééd. trad. 1989).

² Ariès, P. (1973). *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*. Paris : Seuil. p.51.

³ Lebrun, F. (1987). *Le livre de l'anniversaire*. Op. Cit. p.35-36.

à distinguer l'anniversaire de naissance (*birthday*, *Geburtstag*) des autres anniversaires (*anniversary*, *Gedenktag*). Plus empruntées de catholicisme, les langues latines ne disposent en revanche que du seul mot d'anniversaire (ou *aniversario*) qui confond toutes les sortes d'anniversaires. Il n'y a guère que les québécois qui, métissant la fête catholique et l'anniversaire protestant, appellent « fête d'Untel » sa fête anniversaire. Les deux guerres mondiales favorisèrent l'accostage des anniversaires en terre catholique par le biais des interventions militaires anglo-américaines en Europe. L'anniversaire en vint petit à petit à doubler la fête du Saint, jusqu'à la supplanter définitivement depuis un demi-siècle. Fille aînée de l'Église, la France fut semble-t-il l'une des dernières à emboîter le pas, cultivant plus durablement les fêtes patronymiques qu'elle transmuta en fête des mères, des pères, des grands-mères et autres secrétaires !

1.5. Pourquoi certains récusent toujours l'anniversaire

a/ Les Témoins de Jéhovah

La prédominance de la mode anniversaire ne la rend pas pour autant unanime. Il arrive en effet que certains occidentaux y répugnent, quand maintes cultures persistent à les ignorer. C'est ainsi qu'aujourd'hui encore, les Témoins de Jéhovah en cela fidèles à la tradition augustinienne bannissent tout anniversaire. Les déclarations suivantes, tirées d'un groupe de discussion en ligne d'anciens adeptes, en donnent un aperçu :

« Pour la première fois, j'ai fêté mon anniversaire et j'ai soufflé mes 34 bougies ».

« En ce qui me concerne, et de suite après ma sortie, a suivi mon premier anniversaire alors que j'avais 22 ans. ».

« Nous avons balayé l'enfance de notre fils de l'âge de 2 ans jusqu'à ses 13 ans en nous privant de ses anniversaires. Sur l'album photo familial, la vie semble arrêtée aux deux premières bougies sur un gâteau. Certes, il n'a jamais été privé de cadeaux, mais à d'autres dates plus neutres, décalées de la réalité, stigmatisées de la vie sociale. »¹.

b/ Le Nouvel Âge

Pour d'autres raisons, la mouvance *New Age* réfute elle aussi le conformisme de l'anniversaire. Sa convention calendaire lui paraît en effet inapte à rendre compte

¹ < TJ-Liberte@yahoogroupes.fr >.

des évolutions et transformations profondes de chaque être humain pris dans sa singularité. Car c'est le *rebirth*, sorte de re-naissance à soi-même et seule naissance véritable, qui prévaut pour les tenants de cette mouvance. Renouant avec les cosmologies primitives et les cultes archaïques, cette conception conduit l'américaine Marlow Morgan à s'émerveiller, non sans puérité, de certains cultes aborigènes. Elle considère les peuples australs primitifs comme les derniers *hommes vrais*, messagers d'une sagesse séculaire dont l'occidental *monde mutant* d'aujourd'hui serait bienvenu de s'inspirer. L'anniversaire n'y a aucun sens, puisque seule y compte l'idée d'élévation personnelle :

Tout le monde ici a droit à sa fête personnelle, mais elle n'a rien à voir avec l'âge ou la date de naissance : c'est une reconnaissance de son unicité et de sa contribution à la vie. Le Vrai Peuple pense que le but du passage du temps est de permettre aux personnes de devenir meilleures, plus sages et d'exprimer de plus en plus leur état d'être. Si vous vous sentez cette année meilleur que l'an passé et si vous en êtes certain, vous demandez une fête¹.

Il se trouve qu'en ces débuts de troisième millénaire chrétien, bien des occidentaux sont à l'instar de Marlow Morgan fascinés par le paganisme et l'animisme, qu'il s'agisse de l'Égypte pharaonique, du zoroastrisme, du tantrisme ou des spiritualités bouddhistes et orientales. Cette fascination pour les religions vis-à-vis desquelles le christianisme s'inscrit en rupture n'est pas sans lien avec le *désenchantement du monde* occidental qu'entrevoit Marcel Gauchet voici vingt ans, faisant du christianisme la religion du sortir des religions – sans toutefois compter suffisamment avec la montée de l'Islam qui se profilait déjà en Iran². Quoiqu'il en soit, la sacralisation du retour de date individuel est plutôt d'obédience chrétienne, qu'il s'agisse des fêtes catholiques du Saint ou des anniversaires de naissance protestants. Si chinois et égyptiens ne méprisent ni l'influence ni l'importance des retours de dates, leurs religions et métaphysiques privilégient la recherche personnelle, la réincarnation, la métempsychose ou le *karma*, tous irréductibles à quelque rythme calendaire que ce soit. C'est ainsi que, pour l'Hindouisme, les quatre temps de la vie que sont l'étude, la responsabilité, la retraite et le renoncement répondent moins aux datations calendaires qu'aux décisions existentielles.

¹ Morgan, M. (1995). *Message des hommes vrais au monde mutant*. Paris : Albin Michel. p.212. (trad. 1995).

² Gauchet, M. (1985). *Le désenchantement du monde. Une histoire politique de la religion*. Paris : Gallimard.

c/ Anniversaire et non-anniversaires

C'est ici que l'actuelle attirance occidentale pour les spiritualités orientales rejoint sans le savoir les malicieux « non-anniversaires » d'*Alice au Pays des Merveilles*, humour et *nonsense* en moins :

- Je veux dire, qu'est-ce qu'un cadeau de non-anniversaire ?
- C'est un cadeau que l'on vous fait lorsque ce n'est pas votre anniversaire, bien entendu.
- J'aime mieux les cadeaux d'anniversaire, dit-elle finalement.
- Vous ne savez pas ce que vous dites ! s'écria Humpty Dumpty. Combien de jours y a-t-il dans une année ?
- Trois cent soixante-cinq, dit Alice.
- Et combien d'anniversaire avez-vous ?
- Un seul.¹

Harold Pinter traita lui aussi l'anniversaire sur le mode de l'absurde, dans sa pièce intitulée *The birthday party*². Il y a en effet quelque chose d'absurde dans l'anniversaire, qui découpe le temps et tranche l'avancée en âge alors que l'un comme l'autre s'écoulent régulièrement. C'est de cette absurdité constitutive que naissent les jeux de trompe l'œil qu'il suscite, les révélations auxquelles il est propice et l'univers des croyances dont il n'est pas si loin. Sa récente universalisation débouche alors sur de curieux syncrétismes entre magie et logique, dont témoigne par exemple cet extrait de la pionnière *Psychothérapie d'un indien des plaines* menée par Georges Devereux dans les années cinquante :

J'ai abandonné mon ancienne manière d'agir d'un jour à l'autre. C'est arrivé le jour de la dernière fête de l'État, qui est aussi le jour de mon anniversaire.³

d/ Quelques anniversaires autour du monde

L'amérindien qui s'exprime ici métisse ses trois identités, la biographique, l'ethnique et la nationale. La date anniversaire le conduit à renouveler ses croyances traditionnelles dans les coïncidences et les métamorphoses de l'être à la lumière du calendrier moderne. Quelles que soient les époques et les civilisations, l'anniversaire sollicite toujours ces trois niveaux identitaires que sont l'ancrage biographique, le système de croyance et les repères d'appartenance. Sa mondialisation ne fait que

¹ Carroll, L. (1865). *Alice au Pays des Merveilles*. Paris: Gallimard. (rééd. trad. 1990).

² Pinter, H. (1957). *L'anniversaire*. Paris : Gallimard. (rééd. trad. 1985).

³ Devereux, G. (1951). *Psychothérapie d'un Indien des plaines*. Paris : Fayard. p.222. (rééd. 1999).

renforcer la nécessité de combiner ces trois niveaux. C'est notamment le cas de l'anniversaire chinois qui fête maintenant l'âge après avoir été purement zodiacal. C'est aussi celui du monde musulman qui adopte peu à peu l'anniversaire individuel de naissance, après l'avoir longtemps rejeté au profit des anniversaires de la vie du Prophète : *Mouled en-Nabi*, naissance de Mahomet et *1^{er} Moharrem*, date de l'Hégire et de la fin du Ramadan. La diffusion de l'anniversaire de par le monde s'ensuit d'hybridations variées entre calendriers culturels collectifs et biographies personnelles. Le roman *L'amour, soudain* d'Aharon Appelfeld montre comment l'anniversaire de naissance individuel s'est greffé en Israël sur la tradition hébraïque de la date culturelle, du fait de la mémoire de la Shoah qui restitua tout leur poids aux vies individuelles¹. C'est pourquoi, unique survivant de l'équipe olympique israélienne massacrée par un commando palestinien aux Jeux de Munich le 5 septembre 1972, Tovia Sokolski fait de cette date de mort une date de vie :

Il ne se passe pas un seul jour sans que je pense à cette tragédie. [...] Mon fils s'est marié un 5 septembre. Ma fille le 3 septembre, car il ne lui était pas possible de le faire deux jours plus tard. Le 5 septembre est ma deuxième naissance².

1.6. Ce que l'anniversaire révèle de notre époque

a/ Une opération de mémoire au service de l'identité personnelle

L'anniversaire rappelle l'individu à la singularité de son origine, située sur l'échelle des âges, réinscrit dans le temps long du calendrier et démarque de ceux qui ont d'autres dates de naissance. Il est donc constitutif des identités individuelles. Or, notre époque malmène les identités qu'elles soient nationales, professionnelles, générationnelles ou sexuelles. C'est pourquoi, s'étonnant à juste titre de la façon dont la mémoire nous subjugué, Joël Candau en vient à examiner les relations entre *Mémoire et identité*³. Il rappelle que la mémoire est un vecteur majeur du sentiment de continuité de soi fondateur de toute identité individuelle. Bastion de nos identités fragilisées, la peur de perdre la mémoire en devient logiquement la « grande peur » actuelle, du fait entre autres des Démences de Type Alzheimer (DTA) inhérentes à l'allongement des espérances de vie. Quand bien même Candau omet de le

¹ Appelfeld, A. (2003). *L'amour, soudain*. Op. Cit.

² Blumenfeld, S. (2006). À Munich, l'humanité a perdu. *Le Monde* 2, 101, p.51.

³ Candau, J. (1998). *Mémoire et identité*. Paris : PUF.

mentionner, l'anniversaire croise précisément identité et mémoire selon les deux axes qu'il définit, à savoir celui qui va de la transmission à la réception et celui qui permet de passer de la fondation à la construction. En effet, l'anniversaire est autant occasion de transmettre des messages et des objets que de recevoir des personnes chères et des cadeaux. De même, il rappelle au lignage fondateur tout en invitant à construire ou reconstruire ses suites et successions. Jouxant transmission et réception d'une part, fondation et construction de l'autre, l'anniversaire relie le passé au présent. Il oscille alors entre les deux horizons temporels indissociables du rétrospectif et du prospectif, dont Edmund Husserl avait compris que cette indissociabilité est au principe de *La conscience intime du temps*¹. C'est de ce point de vue que l'anniversaire passeur de mémoire et d'histoire remplit une partie de la fonction des rites de passage, laissée vacante par la déritualisation contemporaine de ces passages d'âge en âge.

b/ Un rapport au temps conforme à la société des agendas

La mode anniversaire surfe alors sur la vague de l'actuelle *mutation de temporalités* que Jean-Pierre Boutinet fut l'un des premiers à repérer². Il soutient que la *société des agendas* individuels et opportunistes s'est dorénavant substituée à celle régie par les rythmes familiers du calendrier partagé. Cette judicieuse référence à l'agenda éclaire les intuitions de Gaston Bachelard, appelant à une *rythmanalyse* dans les années soixante-dix³ et de Gaston Pineau appelant à de *nouveaux synchroniseurs* au début des années deux-mille⁴. L'un et l'autre cherchèrent à théoriser un rapport au temps qui soit moins chronologique que rythmé par la vie relationnelle et le temps psychique, modélisant par avance ce que tout agenda met désormais en œuvre. En effet, là où le calendrier impose ses rythmes collectifs par avance convenus, l'agenda fonctionne par rendez-vous interpersonnels indéfiniment négociables, déplaçables et agençables. Procédant de la mobilité et de la mobilisation, l'agenda subtilise la fragile implication de l'engagement mutuel à l'autoritaire obligation du calendrier qui s'impose de toute éternité. Ce glissement du calendrier vers l'agenda est parallèle à celui de la culture de l'autorité vers celle de la négociation. C'est en ce

¹ Husserl, E. (1928). *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps*. Paris : PUF. (trad. 1996).

² Boutinet, J.-P. (2004). *Vers une société des agendas. Une mutation de temporalités*. Paris : PUF.

³ Bachelard, G. (1973). *La dialectique de la durée*. Paris : PUF.

⁴ Pineau, G. (2000). *Temporalités en formation, vers de nouveaux synchroniseurs*. Paris : Economica.

sens que, dans le domaine de la psychologie, la séance de psychanalyse à jour et heure fixe relève du calendrier moderne et du long terme, quand la psychothérapie brève à rendez-vous variable relève de l'agendisation postmoderne du court terme. Il en va de même pour la séance théâtrale ou cinématographique programmée, par rapport au zapping télévisuel ou aux films en DVD. La fête anniversaire tend alors à se décaler de plus en plus de la date anniversaire, au gré de la disponibilité des convives. Elle se transforme alors en rendez-vous négocié parfois différé et parfois fêté plusieurs fois, sans compter les recompositions familiales qui compliquent les commémorations familiales. L'anniversaire superpose ainsi de l'agenda sur le calendrier. Que l'on tienne ou non au respect des dates calendaires, le report agendisé de la fête anniversaire à une date commode s'est quasiment érigé en règle. Il peut aller jusqu'à fêter sa quarantaine à 45 ans, au motif de ne pas s'y être senti prêt plus tôt, comme nous l'on rapporté certains témoins.

c/ L'attente du moment propice

Ceux-ci surent attendre ce que les grecs antiques nommaient *kairos*, moment propice, par opposition au temps linéaire et mécanique du *chronos*. Ainsi que nous le rappelle Alexandre Lhotellier, le dieu *Chronos* qui fonde la chronologie n'en finit pas moins par dévorer ses enfants¹. Le temps chronologique de la durée et de l'échéance comporte effectivement quelque chose de mortifère, aux antipodes de l'instant fécond de la rencontre, du désir, de l'inspiration et de l'imprévu que le *kairos* désigne. Relevant du calendrier, toute date anniversaire tient évidemment du *chronos*, prévisible et attendue. Elle n'en guette pas moins sa part de *kairos*, c'est-à-dire de surprise et de révélation. La magnifique *journée particulière* qu'Ettore Scola porta à l'écran, dans laquelle une commémoration fasciste fournit sa toile de fond à une rencontre amoureuse, superpose ainsi la temporalité du *kairos* sur celle du *chronos*. Dans notre culture de la maîtrise du temps, l'anniversaire tient donc une place à part. Décidé au gré des agendas à partir d'une date calendaire, il n'en laisse pas moins espérer l'imprévu heureux dont la surprise anniversaire est la métaphore.

¹ Lhotellier, A. (2001). *Tenir conseil, délibérer pour agir*. Paris : Seli Arslan.

d/ La quête festive d'une civilisation dépressive

Le succès contemporain de l'anniversaire relève alors de l'incessante quête festive qui est aujourd'hui la nôtre, sur fond de civilisation dépressive. Toute société humaine connaît ses rites festifs, codification sacrée du besoin de transgression et de transcendance. Nos sociétés quant à elles multiplient les prétextes à la fête qui peinent à faire rite sacré, de la fièvre du samedi soir aux festivals en tous genres, de la *teuf* adolescente à la *rave party*, des soirées entre amis aux thés dansants des seniors, des Nuits des Musées à la Fête de la Musique, des Journées du Patrimoine aux réveillons de fin d'année. Que ce besoin forcené de réjouissance récapitule les rythmes calendaires des équinoxes, des solstices et des cycles saisonniers ne l'empêche guère d'être plus propice aux excès d'alcool, de tabac et de psychotropes qu'à la célébration votive. Il s'agit de se dépasser et d'excéder, c'est-à-dire de repousser les limites plutôt que se relier à un quelconque principe supérieur. Il s'agit en bref de consommer : la requête Internet « vente + anniversaire » donne près de 250 000 réponses sur le moteur de recherche *Google*, quand « cadeau d'anniversaire » excède le million de réponses ! L'anniversaire coïncide alors avec l'air du temps qui est celui de la consommation et de l'excès. En ceci fidèle aux principes de toute fête, il invite à la transgression et à l'oubli des contraintes quotidiennes. Mais, là où la fête traditionnelle autorise la transgression au nom de la transcendance, l'incessante quête festive apparaît plus comme une réaction à l'étroitesse des normes et au puritanisme des conduites sur lequel se replient nos sociétés désarçonnées.

2 – L'ANNIVERSAIRE ET SES EFFETS CACHÉS

*Joyeux anniversaire, dit-elle en posant le gâteau sur la table.
– À mon âge, on ne fête plus ce genre de choses, dit-il sans la regarder.
Aharon Appelfeld¹*

La commémoration des anniversaires de naissance relie directement chacun à son âge. Or, la plupart des adultes n'apprécient guère qu'on le leur rappelle, à l'exception de ceux qui l'auront sublimé en source de fierté pour peu qu'ils soient parvenus au grand âge en bonne santé physique et psychique. La mode anniversaire et son extension à tout âge sont d'autant plus étonnantes que prendre une année de plus n'a en soi rien de réjouissant. C'est ce qui rend d'ailleurs l'horoscope si attractif, qui fonctionne à partir de la date de naissance mais gomme toute référence à l'âge. Les natifs de tel ou tel signe se réfèrent alors aux astres qui ont préludé à leur venue au monde, tout en maintenant implicite le cours des ans. Mais que se passe-t-il lorsque l'on change d'âge ? Ce retour de date purement conventionnel est-il aussi anodin qu'il le semble ? C'est à la découverte des effets psychologiques de l'anniversaire que va ce deuxième chapitre. La plupart d'entre eux sont largement méconnus, même si l'on parle de plus en plus du syndrome d'anniversaire et que bien d'entre nous ont remarqué l'importance des changements de dizaine d'années.

2.1. L'importance du changement de dizaine

a/ Qu'est-ce que change le fait de changer de dizaine d'années ?

Le premier constat est qu'hommes et femmes sont plus éminemment sensibles à leurs changements de dizaine d'années qu'à leurs autres anniversaires. En effet, à partir de la trentaine, les anniversaires décennaux deviennent les plus marqués et les plus marquants. Par contre, pour des raisons sur lesquelles on reviendra, les hommes organisent généralement eux-mêmes leurs propres anniversaires des 40,

¹ Appelfeld, A. (2003). *L'amour, soudain*. Op. Cit.

50, 60 ou 70 ans. Les femmes attendront à l'inverse, avec plus ou moins de résignation ou d'impatience, que ceux qu'elles chérissent songent à les célébrer ou préféreront fêter les anniversaires de leurs enfants. Bien sûr, certains hommes laissant parler leur féminité espèreront secrètement que leur compagne organise leur fête anniversaire, de même que certaines femmes organiseront volontiers leur propre anniversaire. La tendance est néanmoins nette : ce sont le plus souvent les hommes qui décident et organisent leurs propres anniversaires et ceux de leurs épouses ou compagnes, même si ces dernières y contribuent en se chargeant des invitations, des remerciements, du repas, des gâteaux et des cadeaux. Les témoignages qui suivent permettent de se faire une première idée de ce que représentent les anniversaires décennaux. Á la question « Changer de décennie, ça vous angoisse ou ça vous fait plaisir ? » posée par Leslie Bedos à six femmes de 20 à 50 ans, Mélodie, étudiante de 20 ans, répond¹ :

Pour moi qui dors encore avec mon ours en peluche et qui suis une *fan* de Harry Potter, il y a bien sûr de la nostalgie à l'idée que je ne ferai plus jamais partie des petits. [...] Enfin, 20 ans, c'est aussi avoir l'impression que sa vie commence à peine. Je sens que tout est encore possible et c'est très excitant.

Á la même question, Fabienne, comédienne de 30 ans, déclare :

Pour moi ça change rien, mais j'ai conscience que le regard des autres va être différent. A 20 ans on a le droit de tout essayer, on vous pardonne même vos erreurs. Dix ans plus tard, l'état de grâce est passé. Et si on n'a pas toute la panoplie de la trentenaire (amour, boulot, appart et enfant), on fait figure d'attardée.[...] Je pense sérieusement à investir dans un appartement. [...] Je n'ai encore aucun désir de maternité. Ce qui ne m'empêche pas de faire des calculs. A 30 ans, on réalise qu'on a déjà une partie de sa vie professionnelle derrière soi.[...] D'ailleurs, après avoir claironné partout que j'allais avoir la trentaine, ces derniers temps je me suis cramponnée à mes 29 ans.

Christèle, comptable de 30 ans, enchaîne quant à elle les dénégations :

[...] je n'ai jamais été aussi sereine qu'en ce moment, mais c'est parce que ma vie va bien et ça n'a rien à voir avec cette date. Malgré tout cet anniversaire, j'y tenais. Ce qu'on a célébré ce soir-là, ce n'est pas mon âge, mais plutôt la reconnaissance de tout ce que j'ai fait jusqu'ici.

¹ Bedos, L. (2002). Joyeux anniversaire. Avoir 20, 30, 40, 50 ans, ça change quoi ? *VSD*, 1458, p.32-38.

Cécile, peintre de 40 ans, affirme au contraire :

Depuis l'âge de 15 ans je me rends compte que les jours passés ne reviendront jamais. Donc un anniversaire pour moi c'est la fin de quelque chose, c'est forcément triste. Et changer de dizaine, franchement, ça ne me rend pas guillerette. [...] Là, si j'ai de la chance, il m'en reste la moitié [de vie]. Je sais qu'il va falloir trouver d'autres centres d'intérêt et recréer une autre personne, plus mature.

Servane, mère au foyer de 40 ans, raconte :

J'ai détesté les six derniers mois qui ont précédé mon anniversaire. Demandez à mes enfants, j'ai été odieuse. Je râlais tout le temps, j'étais déprimée. La jeunesse, l'insouciance, je trouvais ça horrible que cela soit déjà fini.[...] la mort ne me paraît plus aussi lointaine et beaucoup moins abstraite qu'avant.[...] J'avais prévenu ma famille que, le soir de mes 40 ans, je ne voulais voir personne.[...] heureusement, mon mari ne m'a pas écoutée et, avec mes amis, il m'a préparé un bel anniversaire. A mon grand étonnement, ça m'a fait un bien fou. (p.37).

Enfin, Barbara, commerciale, aborde ainsi son cinquantième anniversaire :

Juste avant mon anniversaire, ça me paniquait. Je me répétais sans arrêt : « 50 balais, la vache, c'est pas juste ! » Ce qui fait peur, c'est que cette femme de 50 ans, on ne la voit nulle part, ni dans les magazines, ni dans la pub [...] on commence à avoir peur des maladies, les graves, celles qui ne se soignent pas [...] Tout ça n'est pas d'une gaieté folle [...] Enfin, le soir de mon anniversaire, j'ai été très entourée par ma bande d'amis. Ça aide à relativiser. Et heureusement, dans le regard des autres, il m'arrive encore de me sentir séduisante.

b/ Les 30 ans, un nouveau cap

On voit dans ces témoignages que le changement de dizaine réveille l'appréhension de l'avancée en âge et le *birthday blues*. Mais on constate aussi que la fête anniversaire, même acceptée à son corps défendant, facilite ce passage. Tout se passe comme si ces changements de dizaines condensaient d'un seul coup les neuf années précédentes, amenant à réaliser subitement son âge. Ces témoignages sont certes parcourus de féminine ambivalence face à l'âge. Nos diverses sources révèlent néanmoins que les changements de dizaine sont également retenus par les hommes comme particulièrement significatifs de l'avancée en âge. Comme on l'a déjà dit, c'est aux abords des 30 ans qu'émerge l'impact de l'anniversaire décennal. C'est le moment des premiers engagements, aux antipodes du destin trop tôt celé de

la *femme de trente ans* que campait naguère Honoré de Balzac¹. Dans les années soixante, *Le feu follet* de Louis Malle portait à l'écran le roman éponyme de Drieu la Rochelle, dont le personnage principal est un trentenaire qui programme méthodiquement son suicide pour un 23 juillet. Les titres des récents films *30 ans sinon rien* de Gary Winick et *Au secours, j'ai 30 ans* de Marie-Anne Chazel sont quant à eux éloquents du désarroi des trentenaires contemporains face à la vie professionnelle ou conjugale. L'âge moyen de primiparité des femmes est en effet aujourd'hui en France de ans et quelques mois. Le troisième chapitre du *journal de Bridget Jones*, intitulé « Anniversaire : la panique des trentenaires », reflète avec cocasserie cette nouvelle urgence des trente ans².

c/ Les autres changements de dizaine

Il arrive bien sûr que les urgences de la trentaine soient différées jusqu'aux alentours de la quarantaine. Ce sera principalement le fait d'hommes, moins pressés de vivre l'aventure paternelle que ne le sont les femmes de vivre l'initiatique accomplissement de la grossesse et de la maternité. Par la suite, chaque cap décennal de la quarantaine à la septantaine renverra plus vivement que la plupart des autres anniversaires à l'avancée en âge. Le changement de dizaine amplifie l'effet anniversaire, chaque fois pris entre irréversibilité du chemin parcouru et aspiration à de nouveaux possibles. Si la gaudriole du film *40 ans et encore puceau* de Judd Apatow l'exprime à sa manière, il faut surtout noter que le terme « quarantaine » signifie aussi mise en isolement. Au principe du *Site des baby-boomers*³, l'anniversaire des 50 ans est remarquable pour d'autres raisons. En effet, le demi-siècle rapporte la courte échelle des vies humaines à la longue échelle de l'histoire collective que le siècle mesure. Il en devient un temps de bascule à partir duquel on se situe moins en référence à ses origines qu'au regard du terme de sa propre vie, encouragé en cela par les transformations du corps, les alertes de santé, les deuils de parents ou d'amis proches, le grandissement des enfants et l'approche de la retraite. Quant aux 60 ans, ils entérinent l'appartenance à la génération des seniors tout en consignnant l'abandon des rôles-clés de la vie adulte que furent ceux des responsabilités familiales et professionnelles. S'ils débouchent parfois sur de

¹ Balzac, H. de. (1829/1842). *La femme de trente ans*. Paris : Flammarion. (rééd. 1996).

² Fielding, H. (1996). *Le journal de Bridget Jones*. Paris : Albin Michel. (trad. 1998).

³ < www.opladis.fr >.

fructueuses re-naissances à soi-même, ils n'en sont pas moins annonciateurs du dernier carat de vie. Les anniversaires des 70 et 75 ans renouent quant à eux avec les symboliques du chiffre sept et du Jubilé. Ils marquent une trêve relative, dont les 80 puis les 85 ans sonneront généralement le glas.

d/ L'anniversaire des 100 ans

C'est ainsi au rythme des dizaines d'années que l'irrépressible passage du temps se décante au fil de la vie adulte, jusqu'à l'anniversaire des 100 ans pour les plus résistants. Celui-ci est particulièrement investi par les familles, mais aussi les médias et les institutions. Sans parler des nations qui se disputent les doyens et doyennes de l'humanité, les maisons de retraite et les communes rivalisent à propos de leur nombre de centenaires pour en tirer une suspecte fierté. C'est le plus souvent à leur corps défendant que les pauvres vieillards alors exhibés reprennent une valeur sociale momentanée et médiatique, qui est moins celle de leur mérites que celle de l'exploit quantitatif quasi-sportif auquel se résume leur extraordinaire longévité. On se souvient de la pathétique Jeanne Calment, décédée en 1997 à l'âge de 122 ans après avoir enregistré un tube tôt oublié, ou des derniers poilus de la grande guerre qui se comptent sur les doigts de la main. Les centenaires rejoignent l'histoire collective, leur petite histoire rejoignant la grande. Le délai de cent ans fournit d'ailleurs l'unité commémorative par excellence puisque, comme Gaston Pineau le relève, l'extinction des derniers témoins directs justifie alors la remémoration par passage de témoin intergénérationnel¹. Mais, puisqu'on se demande s'il faudra toujours commémorer l'armistice du 11 novembre 1918 après la disparition de ses derniers protagonistes, on s'aperçoit aussi que la commémoration événementielle dépourvue de message et propice au jour férié l'emporte sur la remémoration, qui est un acte de transmission.

¹ Pineau, G.;Deroy, F. (2000). Les remémorations comme production d'histoire collective par passage de témoins entre générations. In M.-J. Coulon et J.-L. Le Grand (dir.). *Histoires de vie et éducation populaire*. Paris : L'harmattan. p.91-100.

2.2. Dans quelle mesure les anniversaires affectent-ils l'humeur ?

a/ Comment la date anniversaire modifie l'humeur et les attitudes

Au-delà de l'effet psychologique du changement de dizaine, toute une série d'études encore trop peu diffusées font pourtant état de diverses autres réactions psychologiques aux anniversaires. Ces observations mettent notamment en évidence que l'anniversaire influe sur la demande d'aide psychothérapeutique, plus aisément formulée juste avant la date anniversaire de naissance¹. Elles constatent en outre que les cycles anniversaires influencent plus les cycles de l'humeur que les cycles lunaires ou ceux des saisons². Dans un autre registre, Salmon et Nichols avancent que le membre d'une famille ou d'un ménage dont la date anniversaire est la plus proche du moment où l'on réalise une enquête psychosociale est celui qui reflète le mieux les attitudes et convictions de cette famille ou ce ménage³. Ils en infèrent la méthode du *next-birthday respondent* pour la prôner en matière d'échantillonnage d'une population aux fins de sondage d'opinion. Le marketing a de longue date intégré cette méthode puisque, si l'on influence plus fortement aux alentours de sa date anniversaire les membres de son foyer on est également prêt à dépenser plus, donc en mesure d'orienter les choix de consommation du ménage ou de la famille.

b/ Comment le cadeau veut consoler

La perspective défendue par James Hull est complémentaire⁴. Il fait de l'anniversaire un rappel à la mère, premier objet d'amour à jamais perdu, pour expliquer la sensibilité féminine aux dates anniversaires et rendre compte de la symbolique du cadeau, source de consommation. La fonction symbolique du cadeau serait de rappeler ce premier objet perdu en conjurant sa perte par l'intermédiaire de l'objet offert. Cette analyse n'est pas sans évoquer la thèse beaucoup plus ancienne d'Otto Rank au sujet du *traumatisme de la naissance*, auquel le rituel anniversaire tiendrait

¹ Schlewinski, E. (1982) The influence of the birthday upon the behaviour with respect to seeking help. *Zeitschrift für Psychosomatische Medizin und Psychoanalyse*, 28(2), p.215-218.

² Beratis, S. et al. (1994). Anniversary reaction as seasonal mood disorder. *Psychopathology*, 27(1-2), p.14-18.

³ Salmon, C.T.; Nichols, J.S. (1983). The next-birthday method of respondent selection. *Public Opinion Quarterly*, 47(2), p.270-276.

⁴ Hull, J.W. et al. (1993). Early object loss and secret anniversaries of the heart. *Psychoanalytic psychology*, 10(1), p.77-91.

lieu d'exorcisme¹. Moins spéculative, l'étude menée par Éleanor Elkin conforte pourtant ces hypothèses². Elle observe et mesure les *implications thérapeutiques de la fête anniversaire* de naissance à l'âge adulte en termes de consolidation narcissique, d'amélioration des relations affectives, d'acceptation des stades de la vie et d'amélioration des mécanismes défensifs face à l'âge.

c/ Comment l'anniversaire rend défensif

L'anniversaire en ressort moins anecdotique qu'il n'y paraît. C'est sans doute pourquoi les cartes anniversaires sont souvent basées sur cet humour défensif face au vieillissement que Dillon eût le mérite d'analyser systématiquement³. On comprend alors mieux que Sigmund Freud ait pu voir dans la médaille que lui offrirent ses disciples pour ses 50 ans la marque de tendances agressives latentes, l'invitant tacitement à se retirer, ainsi que le relate Thomas Mattonet⁴. Car c'est face aux menaces de la ligne de mort qui affleurent dans tout anniversaire que la fête anniversaire oppose l'affirmation bénéfique de la ligne de vie. L'étude de Pirrko Niemelae et Ritva Lento le démontre, selon laquelle les femmes dont les 50 ans ont été marqués par une fête anniversaire en ont tiré des ressources favorables à la poursuite de leur individuation, contrairement à celles qui n'ont pas fêté ce cap d'âge⁵. Dans la même veine, Graziella Fava-Vizziello établit que l'angoisse maternelle lors de l'anniversaire d'un jeune enfant et, plus encore, l'oubli par la mère de l'anniversaire de son enfant sont deux indicateurs certains de la nécessité d'une prise en charge préventive précoce⁶. Ces différentes études laissent penser qu'à l'effet délétère des dates anniversaires la fête anniversaire opposerait, avec son lot de retrouvailles et de cadeaux, d'éventuels effets bénéfiques.

¹ Rank, O. (1924). *Le traumatisme de la naissance*. Paris : Payot. (trad. 1976).

² Elkin, E.F. (1992). Therapeutic implications of birthday celebrations. *Psychotherapy : Theory, Research, Practice, Training*, 29(3), p.491-499.

³ Dillon, K.M. et al. (1981). Attitudes toward aging portrayed by birthday cards. *Aging and Human Development*, 13(1), p.79-84.

⁴ Mattonet, T. (2002). Und Freud erblasste. Kulturpsychoanalytische Überlegungen zu einem Geburtstagsgeschenk. *Psyche : Zeitschrift für Psychoanalyse und Ihre Anwendungen*, 56(12), p.1227-1241.

⁵ Niemelae, P et al. (1993). The significance of the 50th birthday for women's individuation. *Women and therapy*, 14, p.117-127.

⁶ Fava-Vizziello, G. et al. (2000). Indicateurs montrant la nécessité de prise en charge selon l'étude non clinique de très jeunes enfants. *Psychiatrie, recherche et intervention en santé mentale de l'enfant*, 33, p.92-109.

2.3. Les étranges correspondances entre dates de naissance et de décès

a/ Anniversaires et suicides : le birthday blues

De nombreuses autres études se penchent sur des conséquences plus néfastes de l'anniversaire. Elles portent sur le *birthday blues* et le *birthday stress*. Elles établissent que l'approche de la date anniversaire de naissance peut, dans certaines circonstances, déclencher une phase dépressive plus ou moins profonde. Si David Lester, examinant le cas de 201 célébrités qui se sont données la mort conclut à l'absence de corrélation statistique entre leur date de naissance et celle de leur suicide¹, Chang et Huang mesurent par contre à Taiwan une corrélation significative entre date anniversaire et jour du suicide chez les moins de 25 ans et les plus de 75 ans². Barraclough et Shepherd confirment cette tendance en Scandinavie, à partir de 282 cas de suicide de personnes de plus de 75 ans, tendance déjà avérée par trois études européennes et nord-américaines³. Ainsi, les études basées sur un échantillon représentatif de la population générale, ce qui n'est pas le cas dans l'étude de Lester qui porte uniquement sur les célébrités, montrent que le *birthday stress* dans le mois de naissance et les 3 mois qui suivent accroît significativement le taux de suicide avant 25 ans et après 75 ans. Il faut alors admettre que l'approche de la date anniversaire de naissance puisse occasionner, lors de ces moments de fragilisation existentielle que sont l'entrée dans l'âge adulte et celle dans la vieillesse, un désarroi tel qu'il aille jusqu'au passage à l'acte suicidaire.

b/ Date de naissance et date de décès : le birthday stress

Il est bien plus surprenant de constater que d'autres causes de mortalité, apparemment déliées de toute volonté de mettre fin à ses jours, relèvent également de ce *birthday stress*. John Wood observe ainsi que les accidents cardiaques chez les hommes de 75 à 84 ans augmentent de 33% dans les trois jours qui précèdent et succèdent leur date de naissance⁴. Il infirme par contre toute corrélation pour les autres tranches d'âge. David Phillips compare alors la mortalité naturelle par

¹ Lester, D. (1997). The birthday blues. Op. Cit.

² Chang, H.L.; Huang, W.C. (1996). Age, birthdays and suicide In Taiwan. *The Journal of Social Psychology*, 136(5), p.659-660.

³ Barraclough, B.M.; Shepherd, D.M. (1976). Birthday blues : The association of birthday with self-inflicted death In the elderly. *Acta Psychiatrica ScandInavica*, 54(2), p.146-149.

⁴ Wood, J.B. (1987). The birthday/deathday effect : fact or artifact ? *Omega : Journal of death and Dying*, 17(4), 321-326.

accident ou maladie des femmes et des hommes sur deux échantillons totalisant le nombre impressionnant de 2 745 149 cas¹. Il constate que, toutes causes confondues, les femmes décèdent significativement plus dans la semaine qui suit leur anniversaire et nettement moins dans la semaine qui le précède qu'au cours des autres semaines de l'année. A l'inverse, la mortalité des hommes augmente légèrement dans le mois qui précède leur date de naissance. Ainsi, non seulement les suicides avant 25 ans et après 75 ans sont-ils étroitement corrélés à la date anniversaire de naissance, mais encore une grande partie des autres causes de décès à tout âge se manifestent-elles plus fréquemment autour de la date anniversaire de naissance qu'à toute autre période de l'année. On retrouve ici sous un nouveau jour la fonction de coupure de l'anniversaire, qui scinde selon Phillips la « ligne de vie » et la « ligne de mort », quelles que soient les causes du décès. La date anniversaire qui est celle de la venue au monde, appelle et rappelle à la vie, mais n'en appelle pas moins à la mort dès lors que la maladie, la vieillesse ou la dépression inclineraient à boucler la boucle. La différence essentielle proviendrait du fait que les femmes tiennent à atteindre et dépasser leurs dates anniversaires de naissance avant de lâcher prise, quand les hommes redouteraient au contraire l'échéance anniversaire et seraient plutôt enclin à lâcher prise juste avant.

c/ Franchir un cap ou boucler la boucle ?

Ainsi, si l'anniversaire évoque plus spontanément la naissance que la mort, l'un et l'autre ont partie liée. Tout se passe en effet comme si chaque anniversaire était un cap à franchir devant lequel certains épisodes de vie feraient hésiter. Certains reculeraient devant ce cap qui leur paraît infranchissable, quand d'autres voudraient boucler la boucle du calendrier avant de partir. Ces phénomènes restent cependant difficilement explicables. Dans le cas du suicide, on peut éventuellement comprendre que le sujet en décide et, devant le sentiment d'impasse qui est le sien, se sente incapable de vivre une année de plus. Il est également possible que certains se suicident autour de leur date de naissance en un curieux souci esthétique ou symbolique, qui n'est pas absent de la personnalité mélancolique. Mais, pour les autres causes de décès, il faut admettre une persistance des dates qui échappe à la

¹ Phillips, D.P. (1992). The birthday : lifeline or deadline? *Psychosomatic Medicine*,54(5), p.532-542.

volonté. Pour certains, celle-ci tiendra à l'inconscient, quand d'autres y verront plutôt une forme chronobiologique d'inscription corporelle des rythmes et des temps.

2.3. Quand certaines dates se répètent : le syndrome d'anniversaire

a/ Coïncidence troublante ou incidence de date ?

Plu connu que le *birthday blues* et le *birthday stress*, le syndrome d'anniversaire décrit d'autres types de réactions aux dates anniversaires. Josephine Hilgard en fut la pionnière, qui établit dans les années cinquante une corrélation significative entre les épisodes psychotiques de patients psychiatriques et les dates anniversaires leurs parents¹. Constamment mentionnée dans les ouvrages relatifs au syndrome d'anniversaire, cette étude inaugurale sert malheureusement souvent de caution scientifique à une discutable extension. En effet, ce syndrome au départ psychopathologique est maintenant étendu aux domaines de la psychosomatique et de la psychogénéalogie. C'est notamment le cas pour Moulay Kaïci² et Salomon Sellam³ qui majorent l'importance des concordances de dates, ainsi qu'Anne Ancelin-Schützenberger le fit avant eux⁴. Ces auteurs cèdent le plus souvent aux *coïncidences exagérées* que dénoncent Henri Broch et Georges Charpak⁵. Le propre des coïncidences exagérées est de transformer un pur hasard numérique en preuve, sans vérifier statistiquement s'il s'agit d'une coïncidence ou d'une corrélation significative. Restant entendu qu'une corrélation n'établit pas de relation de cause à effet, elle signifie que deux phénomènes se produisent simultanément plus souvent que ne le voudrait le simple hasard. De ce point de vue, on conviendra volontiers de ce qu'avance Salomon Sellam quand il écrit :

En effet, d'une manière générale, j'ai pu vérifier que l'on se souvient davantage du jour et du mois du drame familial que de l'année même où il s'est produit. Tous les ans, il revient davantage en mémoire aux alentours du jour anniversaire de naissance et de décès⁶.

¹ Hilgard, J.R. (1953). Anniversary reactions in parents precipitated by children. *Psychiatry*, 16, p.73-80.

² Kaïci, M. (2000). *Le temps anniversaire : mémoire vive des maladies et syndrome d'anniversaire*. Paris : Similia.

³ Sellam, S. (2004). *Le syndrome du gisant. Un subtil enfant de remplacement*. Montpellier : Bérangel.

⁴ Ancelin-Schützenberger, A. (1993). *Aïe, mes aïeux !* Op. Cit.

⁵ Broch, H.; Charpak, G. (2002). *Devenez sorciers, devenez scientifiques*. Paris : Odile Jacob.

⁶ Sellam, S. (2004). *Le syndrome du gisant. Un subtil enfant de remplacement*. Op. Cit. p.116.

On aura en revanche plus de mal à suivre le raisonnement suivant, où le « point G » (initiale de « Gisant ») désigne la date du décès traumatique d'un ancêtre et où « Papillon » est le pseudonyme d'un patient :

Le point G de « Papillon » est 15/2 + 9 mois = 15/11 = la date de naissance à un jour près, de son arrière-grand-mère maternelle dont elle porte également le prénom, Françoise. Caroline, la fille de « Papillon » est née, à deux jours près, le jour anniversaire de cette même aïeule¹.

b/ Syndrome d'anniversaire et conception

S'intéressant aux naissances, la gynécologue et psychanalyste Monique Bydlowski souligne la significativité subjective des coïncidences de dates. Elle observe que les dates anniversaires inconsciemment convoquées par le désir d'enfant et les grossesses demeurent le haut lieu des identifications familiales, malgré les progrès de la contraception, voire grâce à eux :

Pour bien des femmes la date involontairement prévue pour la naissance sera une date non venue du hasard, mais commémorative d'un autre événement du passé.[...] Pour beaucoup de ces femmes, malgré la contraception moderne et la programmation volontaire des naissances, la grossesse que nous avons à suivre annonce son terme pour une date correspondant, en date du calendrier, avec celle de l'issue tragique de la grossesse précédente.[...] Ainsi, dans de nombreux cas, la date de naissance prévue pour l'enfant vient célébrer l'anniversaire de l'un des parents de la femme enceinte, ou de son compagnon. [...] A l'époque moderne de la programmation volontaire des grossesses, on pourrait s'attendre à ce que les dates de naissance coïncident avec les choix conscients des sujets. Or souvent il n'en est rien. Au contraire, en dehors de la volonté de la femme, la date qui surgit comme date prévue de la naissance est soit celle d'un deuil douloureux, soit celle d'un événement commémoratif. L'enfant portera toujours ce signe d'identité, véritable inscription à l'état civil d'une représentation maternelle littérale, souvent aussi transparente que le prénom qui lui a été donné.²

Il est dès lors vraisemblable que la banalisation de la contraception qui précéda de peu la mode anniversaire ait contribué à majorer l'effet inconscient des dates calendaires, qu'elle traduit concrètement en décision programmée de procréer.

¹ *Ibid.* p.159.

² Bydlowski, M. (1997). *La dette de vie, itinéraire psychique de la maternité*. Paris : Seuil. p.111-113.

c/ Syndrome d'anniversaire et maladie

Les travaux du chirurgien québécois Ghislain Devroede sur les pathologies colorectales présentent eux aussi l'intérêt de resituer le syndrome d'anniversaire au sein de récits biographiques et généalogiques singuliers¹, plutôt qu'en termes de mesure de datation régulière. C'est ainsi qu'il affirme clairement l'incidence des dates anniversaires sur les cancers colorectaux, qu'il s'agisse de la date où ils se déclarent, de celle où on les diagnostique et de celles qui sont les plus propices aux traitements chirurgicaux ou chimiothérapeutiques :

C'est drôle, dit-elle, je n'ai plus mal au ventre.

– Depuis quand ? [...]

– C'est depuis que j'ai fait mes dessins ! [...]

– Et quand avez-vous fait vos dessins ? [...]

– J'ai fait ces dessins le jour de mon anniversaire de naissance ! [...] Je ne vous avais jamais dit que j'avais une sœur jumelle. Elle est morte à ma naissance².

On touche ici à une dimension corporelle profonde de l'anniversaire de naissance qui, convoquant le ventre, les tripes et l'utérus porte trace des deuils et traumatismes souvent ignorés du passé généalogique. Reliant à l'âge par l'*abdomen*, qui signifie en latin « de même sens », l'anniversaire résonne fortement avec les racines.

2.4. Les coïncidences de dates, un hasard fréquent

a/ Une question de probabilité

La question reste malgré tout posée de savoir si le syndrome d'anniversaire relève des coïncidences significatives pour certaines personnes au regard de leur histoire familiale ou révèle une effective incidence des dates anniversaires, cette fois significative statistiquement. En effet, à condition de chercher suffisamment loin dans la généalogie et d'étendre les coïncidences de dates à plusieurs jours en amont et en aval de la date anniversaire, chacun des 365 jours de l'année a une probabilité croissante de correspondre à un anniversaire familial. D'autant plus si l'on prend en considération tout un ensemble d'anniversaires qui augmente le nombre de dates retenues : dates de naissance, de mariage, de décès, voire probable date de conception, incertaine à une semaine près. Il apparaît alors que le syndrome

¹ Devroede, G. (2002). *Ce que les maux de ventre disent de notre passé*. Paris : Payot.

² Devroede, G. (2002). Op. Cit. p.219.

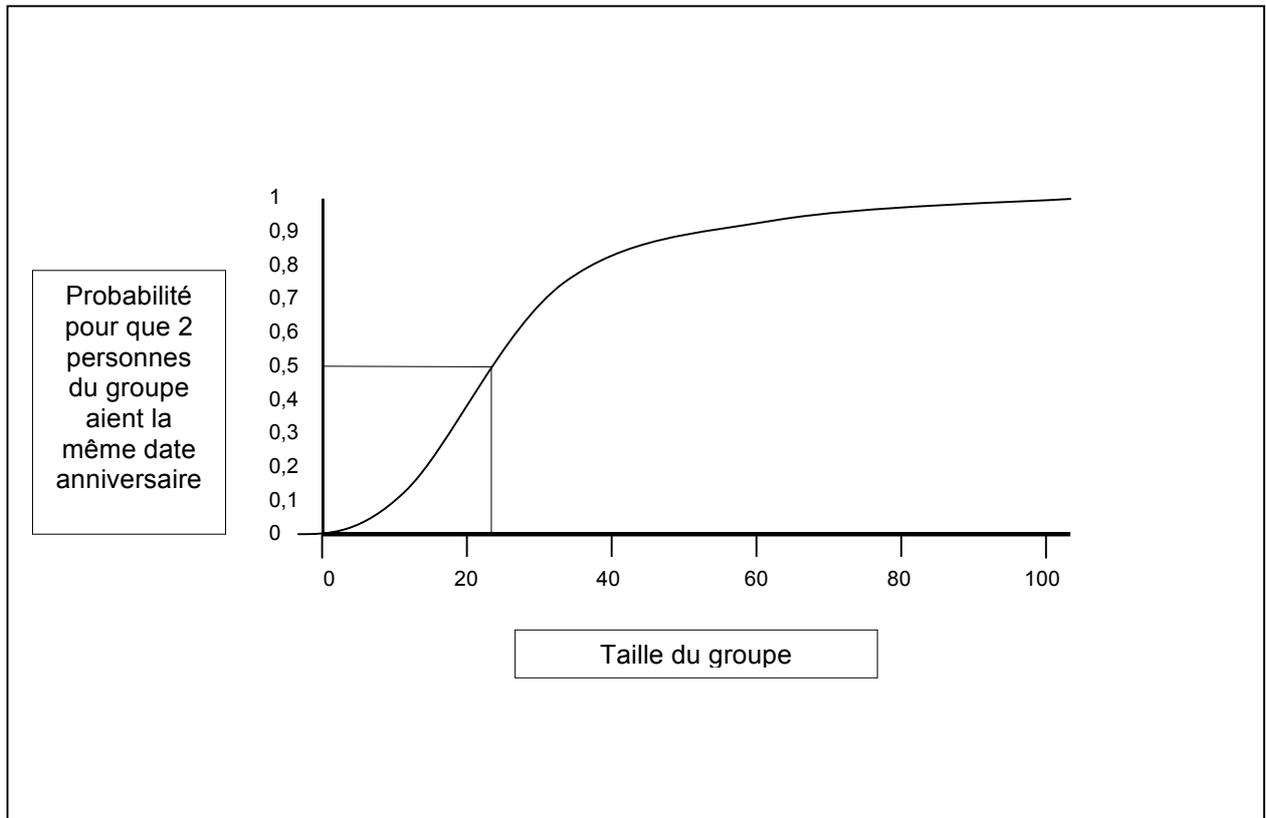
d'anniversaire récupère à son compte, sans toutefois le mentionner, le paradoxe des anniversaires bien connu des spécialistes de la probabilité discrète ou aléatoire. Il est fréquemment utilisé en cryptographie, science du codage et du décodage. Les enjeux de sécurité qui sont ceux des systèmes informatiques ont désormais remis la cryptographie au premier plan. Elle intéressait auparavant surtout l'espionnage militaire et industriel où elle servait à coder les messages secrets autant qu'à en « casser » les codes. C'est ainsi que, dans le traité de cryptographie de Douglas Stinson, la *birthday attack* est présentée comme l'une des parades aux codages les plus sophistiqués¹.

b/ Le paradoxe des anniversaires

Cette attaque repose sur le paradoxe des anniversaires qui établit que, contrairement à l'intuition commune, il suffit de réunir vingt-trois personnes prises au hasard pour obtenir une chance sur deux que deux d'entre elles aient la même date de naissance. Cette probabilité dépasse les 99% dans un groupe aléatoire de plus de cinquante-sept personnes. On comprend alors aisément que tout anniversaire en cache un autre, puisque l'on a toutes les chances que deux personnes aient la même date anniversaire dès lors que l'on a réuni une cinquantaine de convives ! Ce paradoxe est utilisé pour le « hachage » cryptographique, d'où provient le terme de *hackers* qui désigne les pirates informatiques. Il consiste pour les encodeurs à découper les messages codés de sorte que la probabilité de répétition d'un même signe soit la plus faible possible et, à l'inverse, pour les décodeurs de messages cryptés ou de codes bancaires, à réunir un nombre restreint de messages pour obtenir des chances raisonnables que le même signe s'y présente deux fois, donnant une première clé de décryptage. La figure 1 représente la courbe du paradoxe des anniversaires, où l'on voit que la probabilité que deux personnes aient la même date anniversaire augmente beaucoup plus rapidement que le nombre de personnes nécessaires :

¹ Stinson, D. (1995). *Cryptographie. Théorie et pratique*. Paris : Vuibert. (trad. 2001).

fig. 1 : Le paradoxe des anniversaires



C'est de ce paradoxe que les cryptographes déduisent que la probabilité pour que deux signes cryptés soient identiques est relativement élevée même dans un court message. Il est remarquable que ce soit précisément l'anniversaire qui ait servi à baptiser ce paradoxe, à l'époque où débutait la mode anniversaire. Une démonstration similaire aurait en effet pu être menée à partir du prénom, de la couleur des cheveux, de la ville d'origine ou de n'importe quel autre trait identitaire. Car si le réservoir de prénoms, de nuances capillaires et de villes d'origine est théoriquement supérieur aux 365 possibilités que donnent les jours de l'année, l'immense majorité se situe largement en deçà. C'est donc parce que l'anniversaire renvoie à une quantité finie de jours que les cryptographes s'en sont emparés.

c/ Revisiter le syndrome d'anniversaire

L'étanchéité des champs scientifiques s'avère en l'occurrence regrettable, puisque ce paradoxe probabiliste qui affaiblit la portée du syndrome d'anniversaire pourrait par contre permettre de distinguer entre significativité statistique de significativité subjective. Il suffit en effet d'un point de vue statistique de prendre en compte dans

n'importe quelle biographie les anniversaires de naissance, de mariage et de décès des deux parents, des quatre grands-parents, des huit arrière grand-parents et de quelques oncles, tantes ou cousins pour que tout arbre généalogique réunisse entre vingt-trois et cinquante-sept occurrences anniversaires identiques, soit une probabilité comprise entre 50 et 99%. En y ajoutant les dates présumées de conception, celles supposées des fausses couches et celles avérées des accidents de la vie, on est quasiment certain de frôler les 100%. La significativité statistique des coïncidences de date au sein de toute famille en ressort nettement amoindrie. Mais la significativité subjective de ces coïncidences n'en persiste pas moins, au point de parfois prendre un sens troublant au gré des généalogies et des biographies. Car si, à la différence de toute famille, le groupe hypothétique de personnes prises au hasard sur lequel s'appuie le paradoxe des anniversaires échappe *a priori* aux identifications, les liens familiaux et amicaux reposent sur l'ensemble des liens subtils qu'elles tissent : ressemblances, dissemblances, attirances, rejets, affinités et différences

2.6. Pourquoi personnaliser ses fêtes anniversaires ?

a/ Le règne de la personnalisation

Puisque l'anniversaire inquiète, joue sur l'humeur, peut faire déprimer ou tomber malade, il faut se demander comment prévenir ces effets néfastes. Or, nous observons que les rituels anniversaires sont de plus en plus personnalisés. On peut donc se demander si cette affirmation d'originalité ne vise pas à contrarier les effets potentiellement néfastes de l'anniversaire. Fête personnelle, l'anniversaire s'accorde bien à nos sociétés de la personnalisation : customisation des voitures et vêtements, personnalisation des ordinateurs et des téléphones, appropriation du corps par les tatouages et piercings ou projets d'accompagnement personnalisés en sont autant d'illustrations. Le rituel anniversaire en ressort lui aussi personnalisable. Un exemple suggestif est celui de la plasticienne Sophie Calle, qui transforma la suite de ses anniversaires de 28 à 40 ans en insolite œuvre d'art¹. Pour mener à bien ce *rituel d'anniversaire* inaccoutumé, elle réunit à chacun de ses anniversaires autant d'invités qu'elle avait d'années, plus un inconnu secrètement choisi par ses convives.

¹ Calle, S. (1998). *Le rituel d'anniversaire*. Arles : Actes Sud.

Ce dispositif donna un livre, qui retrace ces treize soirées en autant de textes et photos des cadeaux à chaque fois reçus. Sans pousser à tant de sophistication, Chantal Dauray invite de même tout un chacun à réinventer ses *cérémonies, fêtes et rituels* en personnalisant la Saint-Valentin, les fêtes des mères ou des pères et les anniversaires de mariage ou de naissance¹. L'idée de personnaliser un rituel a évidemment quelque chose de contradictoire, puisque le rituel est précisément un système symbolique préétabli. Force est cependant de constater que l'effacement progressif des grands rites collectifs laisse peu à peu place à leur réinterprétation sous la forme d'une multitude de micro-rites personnalisés.

b/ Les nouvelles combinaisons de l'anniversaire

Le rituel anniversaire offre alors un support de choix. Ses cinq ingrédients que sont les bougies, le gâteau, la chanson, le cadeau et la surprise sont en effet personnalisables à l'infini et propices à toutes sortes de fantaisies. Les faire-part d'invitation et les cartes anniversaires se prêtent également fort bien à la recherche d'originalité. Prenant acte de la mondialisation des échanges humains, les anniversaires d'aujourd'hui métissent aussi les cultures en fonction des participants : *Vivat* flamand où l'on ondoie de vin le front de la personne en un rappel de son baptême, *bascule* québécoise, sorte de tape-cul autant de fois répété qu'il y a d'années à fêter, plus une « pour la chance », *Happy Birthday* chanté en plusieurs langues (*Compre años feliz*, Joyeux anniversaire), etc. Combinant les rituels, la fête anniversaire contemporaine combine aussi les âges et les personnes. C'est ainsi que certaines familles fêtent leurs 100 ans en additionnant les âges respectifs du père, de la mère et des enfants, et que des amis ou parents s'associent pour fêter ensemble leurs anniversaires indépendamment de leur âge. Il arrive également que des personnes de même signe zodiacal se réunissent pour fêter leur anniversaire de naissance. Il n'est d'ailleurs pas rare qu'un anniversaire officieux pointe derrière l'officiel, celui d'un ou plusieurs invités dont la date de naissance est proche et qui n'avaient pas spécialement prévu de le fêter ce jour-là. Il est enfin devenu la règle qu'un même anniversaire soit fêté plusieurs fois en plusieurs lieux, en famille puis entre amis, à la maison puis au travail, avec un cercle relationnel puis un autre.

¹ Dauray, C. (2004). *Réinventez vos cérémonies, fêtes et rituels !* Op. Cit.

c/ Fêter son âge sans s'exposer

Ces différentes combinaisons de dates, de personnes et de lieux ne vont pas sans refléter l'ambiguïté du rapport à l'âge. En effet, si fêter plusieurs fois un même anniversaire revient à sur-affirmer son âge, cette sur-affirmation émousse l'effet de coupure de la date qui fait changer d'âge. Elle laisse penser que ce changement d'âge ne va tellement de soi qu'il faille le répéter, comme pour s'en convaincre. De même, quand plusieurs personnes fêtent ensemble leurs anniversaires, chacune dissimule son propre âge derrière l'avancée en âge commune à tous. Enfin, différer la fête anniversaire reporte d'autant l'échéance de vieillir, quand fêter l'anniversaire d'une famille en additionnant les âges de ses membres inscrit la finitude de chacun dans la survivance du clan. Ces diverses hybridations sont finalement autant de précautions prises pour fêter son âge sans trop l'exposer, confirmant que l'anniversaire n'est pas aussi banal qu'on le pense généralement. D'abord, parce que tout anniversaire en cache un autre, du fait de la forte probabilité des coïncidences de dates. Ensuite, parce que le fait d'approcher ou de vivre un anniversaire ne va pas sans résonances émotionnelles ni conséquences psychologiques.

d/ Changer d'âge ou de statut ?

Dans les cultures traditionnelles, les passages de la vie sont marqués par un rite qui fait changer de statut : enfant à adulte, célibataire à marié, fille à mère, fils à père, etc. Par contre, le changement d'âge que provoque l'anniversaire ne fait pas pour autant changer de statut, sauf à considérer que devenir « quadra » ou « quinquia » modifie sa place sociale et la perception que l'on s'en donne. Le passage d'âge que signale le moment où l'on souffle les bougies peut néanmoins condenser divers changements antérieurs de statut social, dès lors que ceux-ci se sont déroulés en l'absence de toute pratique rituelle. C'est ainsi que l'anniversaire d'une nouvelle grand-mère consacrerait pour elle son tout autant son récent changement de statut dépourvu de cérémonie que son âge. De même, l'anniversaire qui suit le départ à la retraite sera investi d'une signification plus forte en l'absence de pot de départ sur le lieu de travail. On peut dès lors se demander si les naissances sans baptême, les vies de couple sans mariage ou les diplômes sans examen ne confient pas aux anniversaires qui leur succèdent la charge de signifier ces parentalités, conjugalités ou autorités privées de rite et d'épreuve.

3 – COMMENT FÊTER SON ÂGE DANS LA CULTURE DU « VIEILLIR JEUNE » ?

Mon père est mort il y a un an. Je ne crois pas à cette théorie selon laquelle on devient réellement adulte à la mort de ses parents ; on ne devient jamais réellement adulte.
Michel Houellebecq¹

Est-ce parce que l'âge les effraie que les adultes d'aujourd'hui fêtent tant leurs anniversaires ? Est-ce parce qu'ils sont perdus face à leur âge qu'ils ne savent plus quels *repères pour grandir* transmettre à leurs enfants, ainsi que le suggère Philippe Béague² ? Notons d'abord qu'à l'annonce d'un décès, l'une des premières questions posées soit celle de l'âge du disparu, comme s'il s'agissait de se rassurer soi-même en comblant maladroitement le vide de sens que creuse à chaque fois la mort d'un être cher ou simplement connu. Si l'on n'est jamais suffisamment assez âgé pour mourir, cette question-réflexe reflète la connivence entre l'âge et la mort et dévoile la principale fonction de l'âge, qui sert à se situer les uns par rapport aux autres. De même dans toute rencontre entre deux inconnus, le dialogue évoluera-t-il à un moment ou un autre vers la présomption de l'âge de chacun. Sans être demandé directement, il n'en sera pas moins évalué sur la base de signes corporels ou narratifs : rides au visage, teinte des cheveux, tranches de vie. Bref, rencontres et séparations sont situées sous l'égide des comparaisons d'âge, comme le disait déjà l'énigme surréaliste de la *Pertuisane de 14-18* posant la fameuse question de *l'âge du capitaine*³. Comment vit-on aujourd'hui cet âge adulte, que l'on fête tellement ?

¹ Houellebecq, M. (2001). *Plateforme*. Op. Cit. p.9.

² Béague, P. (2004). *Quels repères pour grandir ?* Lyon : Chronique Sociale.

³ Cette énigme relate la découverte, à la suite d'un pilonnage d'obus lors de la guerre de 14-18, d'une pertuisane (lance de guerre) datant de la fin du Moyen-Âge. Les données de l'énigme permettent à l'érudit de déduire quel fut le capitaine tué lors de la bataille où cette pertuisane fut ensevelie. Cf. Ferachoglou, R. ; Lafond, M. (2002). *100 friandises mathématiques*. Paris : Ellipses.

3.1. Y a-t-il encore des normes d'âge ?

a/ Jouer à cache-cache avec son âge

Mi-secret, mi-visible, l'âge qui nous situe mutuellement n'en comporte pas moins cette part de flou constitutive de l'appropriation d'autrui que l'on jauge et vis-à-vis duquel on se situe. La comédienne Sabine Azéma l'exprime à sa manière :

J'assume mon âge, mais je préfère rester dans le flou. Qu'on me laisse libre d'être plus jeune ou plus âgée, selon les rôles que j'interprète. Je veux que l'on croie à mes personnages¹.

Cet âge flou ne concerne pas seulement la comédienne soucieuse de s'effacer derrière ses rôles. Il s'applique aussi à la plupart des adultes, qui préfèrent paraître moins âgés qu'ils ne le sont. Car l'âge flou d'Azéma, de la femme et de l'actrice, est aussi celui du personnage que nous sommes tous sur la scène des relations sociales dans la culture du vieillir jeune. Fêter son âge à tout âge reviendrait alors moins à l'avouer qu'à le grimer ainsi que le pense William Johnston, pour qui la mode anniversaire est une forme de plus de l'infantilisme généralisé que provoquerait la *disneyfication* du monde². L'anniversaire a certes quelque chose de juvénile : fêter son âge ne va ni sans régression vers la jeunesse enfuie, ni sans prétention à faire moins que son âge. Les cultures postmodernes sont à cet égard les plus contradictoires qui soit. Elles préconisent simultanément d'avancer longuement en âge sans jamais vieillir à grands frais de médecine anti-âge, de Botox, d'implants capillaires, d'artifices cosmétiques et de chirurgie esthétique, tout en faisant de l'âge un problème social majeur, de l'impossible équation du financement des retraites à celle de la relève des forces productives, procréatives et prospectives de demain³. Travaux universitaires et colloques savants ne cessent de se multiplier sur ces thèmes, sans pour autant relever la contradiction entre l'idéal d'individus vieillissant bien et longtemps dans une société où la vieillesse fait problème⁴.

¹ *Version Fémina n°63, 15 juin 2003, p.12.*

² Johnston, W.M. (1992). *Post-modernisme et bimillénaire. Le culte des anniversaires dans la culture contemporaine.* Op. Cit.

³ Thierry, D. (2002). *20 ans, 40 ans, 60 ans : dessinons le travail de demain.* Paris : Editions d'Organisation.

⁴ *Seconde Biennale du Futur sur les Âges de la Vie à Paris en novembre 2002 et Entretiens Seniorscopie à Nantes en juin 2004.*

b/ Des attitudes ambiguës

C'est que l'âge des démographes et des économistes est abstrait, alors que le rapport individuel à l'âge renvoie concrètement chacun à ses propres inquiétudes face au vieillissement. Nous avons déjà repéré que les attitudes face à l'âge se répartissent en quatre modalités : crainte de vieillir assimilée à la perte de mémoire, prévention médico-sportive des méfaits de l'âge, aspiration au bien-vieillir et revendications compensatoires à la perte de jeunesse, tels que carte Vermeil et avantages fiscaux¹. Ces quatre attitudes typiques mêlent la représentation négative de la vieillesse à l'espérance d'en atténuer les effets. La fête anniversaire peut alors se transformer en paradoxale sur-affirmation de jeunesse, à l'image des concerts époustouflants que donna en 2003 Johnny Hallyday pour marquer ses *deux fois 30 ans*. Deux syndromes traduisent ces ambiguïtés caractéristiques de nos avancées en âge contemporaines : celui de Peter Pan et celui de Mathusalem.

c/ Peter Pan et Mathusalem : syndromes ou symptômes ?

Le syndrome de Peter Pan fut identifié en 1985 par Dan Kiley², bien avant d'être vulgarisé par le film *Tanguy* d'Etienne Chatilliez. Il concerne des hommes de 30 à 40 ans incapables de s'engager dans le travail, la relation amoureuse stable et la paternité, et semble se répandre parmi les jeunes générations. Ce n'est donc pas par hasard si *Les aventures de Peter Pan* publiées par James Barrie en 1906 connaissent un regain de popularité, avec une énième adaptation cinématographique en 2004 et la sortie en 2005 du film *Neverland*³. Plus récemment identifié, le second syndrome est celui de *Mathusalem*, par lequel Willy Pasini désigne les couples dont l'un des conjoints a l'âge d'être le parent de l'autre, le plus souvent dans le sens d'un homme d'âge mur vivant avec une femme ayant 20 à 30 ans de moins⁴. Ces deux syndromes relèvent certes de l'ancienne peur de vieillir dont la tradition poétique court depuis Joachim du Bellay et Pierre de Ronsard. Mais ils révèlent aussi de nouvelles manières de vivre l'avancée en âge, que ce soit par le retard ou le refus des engagements adultes ou par la mixage des générations au sein même du couple. On peut alors se demander s'il s'agit véritablement de syndromes au sens

¹ Heslon, C. (2003). L'individu hypermoderne et son avancée en âge : entre distorsions et tentatives d'aménagement. *Actes du colloque L'individu Hypermoderne, II*. Paris : Université Paris 7. p.58-61.

² Kiley, D. (1985). *Le syndrome de Peter Pan*. Paris : Laffont. (rééd. trad. 2003).

³ Barrie, J. M. (1906). *Les aventures de Peter Pan*. Paris : Folio. (rééd. trad. 1982).

⁴ Pasini, W. (2002). *Les nouveaux comportements amoureux*. Paris : Odile Jacob (trad. 2004).

pathologique, ou plutôt de conduites symptomatiques. En effet, ces conduites ne font rien d'autre qu'interroger des critères de maturité affective et sociale hier unanimes et aujourd'hui contestés, ainsi que l'avance Jean-Pierre Boutinet avec son *immaturité de la vie adulte*¹.

d/ Pourquoi préférer la fluidité à la maturité

Ceci pose le problème théorique de savoir si les normes d'âge sur lesquelles la psychologie du développement adulte s'est entièrement bâtie ne sont pas tout bonnement dépassées. Ces théories se basent sur des critères de maturité associés à des tranches d'âge. Mais de nombreux chercheurs affirment qu'il s'agit aujourd'hui moins de se construire en fonction de ces normes et critères que de s'épanouir et se réaliser autant que possible. C'est le cas de Mihaly Csikszentmihalyi, dont la théorie du flux (*flow*) prône un sujet autotélique, c'est-à-dire capable de se maintenir à flot et de flotter malgré les vagues de l'existence². La vogue des sports de glisse et d'expressions telles que « surfer sur Internet » expriment bien cette valorisation du subreptice. Pierre Tap proposa déjà de substituer au concept d'identité, trop staique, celui d'identisation, plus mobile, pour rendre compte de la « cavalcade incessante des identifications dont il faut sans cesse se défaire pour se faire »³. De même, Peter Sloterdijk qui envisage les sociétés individuelles comme autant d'écumes faites de bulles individuelles⁴ et Zigmunt Brauman pour qui *L'amour liquide* expliquerait la fragilité des liens humains, esquissent ce nouveau sujet de la fluidité⁵. Car il s'agit désormais d'épouser les contrariétés, de se diffuser dans les alvéoles de la vie et de maintenir sa structure identitaire tout en changeant de forme : autant de supériorités des états liquides et gazeux sur l'état solide. Les termes de flexibilité, d'adaptation et de mobilité tentent de leur dire à leur manière. Nos existences deviennent diffuses, plurielles et protéiformes, autant de qualités souvent associées à la féminité, ainsi mieux à même que la masculinité d'épouser les formes de la vie longue. C'est peut-être cette part de féminité qu'exprimait Michel de Montaigne quand il écrivait voici quatre siècles :

¹ Boutinet, J.-P. (1998). *L'immaturité de la vie adulte*. Paris : PUF.

² Csikszentmihalyi, M. (1990). *Flow. The psychology of optimal experience*. New York : Harper Collins.

³ Tap, P. (1988). *La société Pygmalion ? Intégration sociale et réalisation de la personne*. Paris : Dunod.

⁴ Sloterdijk, P. (2003). *Ecumes. Sphères III*. Paris: Maren Sell. (trad. 2005).

⁵ Bauman, Z. (2004). *L'amour liquide. De la fragilité des liens entre les hommes*. Rodez : Éditions du Rouergue. (trad.).

Je ne peins pas l'être. Je peins le passage : non un passage d'âge en autre ou, comme dit le peuple, de sept en sept ans, mais de jour en jour, de minute en minute. Il faut accommoder mon histoire à l'heure. [...] Si mon âme pouvait prendre pied, je ne m'essayerais pas, je me résoudrais ; elle est toujours en apprentissage et en épreuve.¹

3.2. L'allégorie et l'état-civil, deux façons de représenter l'âge

a/ Pourquoi aucune échelle de l'âge n'est satisfaisante

Ce que pressent Montaigne, c'est qu'aucune échelle des âges ne reflète la fluidité de l'être de passage, ce *passager ordinaire du temps* que chante le poète et musicien angevin Denis Péan². Jorge Luis Borges précise que, si l'on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve comme le disait Héraclite, c'est non seulement parce que l'eau du fleuve n'est plus la même mais aussi parce que le baigneur lui-même a changé³. La double liquidité de l'eau qui s'écoule et du baigneur qui s'y coule rejoint les antiques clepsydres, horloges hydrauliques basées sur l'écoulement régulier d'une certaine quantité d'eau en un temps donné. Le sablier qui leur succéda, fait de grains solides à l'écoulement liquide concurrença longtemps le cadran solaire soumis aux aléas climatiques, jusqu'à ce que le cadran de l'horloge à ressort mécanique ne permette de lire le temps même en l'absence de soleil. Ce n'est que tout récemment que le temps atomique substitua au cadran digital l'affichage numérique des heures, minutes et secondes, jusqu'aux dixièmes, centièmes et millièmes de secondes dont le décompte obsessionnel est au temps ce que les ciseaux sont à la fumée, qu'ils traversent sans couper. De même avec son *Modulor* architectural, Le Corbusier tenta-t-il de mesurer l'expérience d'habiter⁴ quand William d'Arcy Thompson chercha à rendre compte de la croissance du vivant avec sa *mathématisation des apparences formelles*⁵. Si les règles de l'harmonie, de la composition picturale et de la versification poétique furent à la même époque forcées par la musique dodécaphonique d'un Arnold Schönberg, les variations sur le nombre d'or d'un Marcel Duchamp ou les jeux stylistiques d'un Georges Pérec, le problème demeure. Toute mesure du vivant le découpe artificiellement. Dans son *essai sur l'organisation*

¹ Montaigne, M. de (1586). *De l'expérience. Essais, tome III*. Paris : Gallimard. p.44-45. (rééd. 1965).

² Péan, D. (1996). *Les passagers ordinaires du temps*. Angers : Deleatur.

³ Borges, J.L. (1979). Le temps. In *Conférences*. Paris : Gallimard. p.203-216. (rééd. trad. 1985).

⁴ Le Corbusier (1950). *Le Modulor, essai sur une mesure harmonique à l'échelle humaine*. Paris : l'Architecture d'aujourd'hui.

⁵ d'Arcy Thompson, W. (1917). *La mathématisation des apparences formelles*. Paris : Seuil. (rééd. trad. 1994).

du vivant, Henri Atlan montre comment les structures de la matière évoluent entre deux types de modèles : celui du cristal, pur, stable, solide et cassant, et celui de la fumée, impure, diffuse, insaisissable et évanescence¹. À la fois solide et fluide, pur et impur, stable et instable, le vivant combine l'un et l'autre, dont l'âge ne saurait en aucun cas totalement rendre compte.

b/ Les allégories des âges de la vie, entre découpe et poésie

Les Romains furent les premiers à atteindre un relatif niveau de sophistication de l'échelle des âges, ventilant les âges de l'homme entre *infans*, *puer*, *juvens*, *vir*, *matur* et *senens*. Ce découpage (*infans* jusqu'à 3 ans, *puer* jusqu'à 12, etc.) définissait des âges d'accès : l'*infans* n'a pas accès à la parole, le *puer* n'a pas accès à la sexualité, le *juvens* n'a pas accès à la puissance, le *vir* n'a pas accès au pouvoir, le *matur* n'a pas accès à la sagesse, le *senens* a accès à tout, tant que ses capacités ne périclitent pas. Chaque nouvel âge y vaut grandissement, gage de maturité sociale. Les allégories médiévales s'inspirèrent longtemps de l'échelle latine des âges, mais en procédant par multiples de sept, comme le montre le texte suivant² :

Le premier âge, c'est enfance qui plante les dents et commence cet âge quand l'enfant est né et dure jusqu'à sept ans, et en cet âge ce qui est né est appelé enfant, qui vaut autant à dire comme non-parlant. [...] Après enfance, vient le second âge, on l'appelle *pueritia* et est ainsi appelé pour ce qu'en cet âge il est encore ainsi comme la prunelle en l'œil, comme dit Isidore, et dure cet âge jusqu'à quatorze ans. Après s'ensuit le tiers âge qu'on appelle adolescence, qui *fine* selon Constantin en son viatique au vingt-et-unième an, mais selon Isidore il dure jusques à vingt-huit ans. [...] Après s'ensuit jeunesse qui tient le moyen entre les âges et pourtant la personne y est en sa plus grande force, et dure cet âge jusqu'à quarante-cinq ans selon Isidore ; ou jusques à cinquante selon les autres. [...] Après s'ensuit sénecté, selon Isidore, qui est moyen entre jeunesse et vieillesse, et l'appelle Isidore pesanteur pour que la personne en cet âge est pesante en mœurs et en manières. Après cet âge s'ensuit vieillesse, qui dure selon les uns jusques à septante ans et selon les autres elle n'a point de terme jusqu'à la mort³.

L'auteur anonyme de cet almanach médiéval cite l'empereur Constantin et Isidore de Séville, deux latins qui définirent chacun une échelle des âges. Mais il se réfère surtout à Saint Augustin qui, après avoir édicté un cycle de vie en périodes de six

¹ Atlan, H. (1979). *Entre le cristal et la fumée. Essai sur l'organisation du vivant*. Paris : Seuil.

² Le Goff, J. (1964). *La civilisation de l'Occident médiéval*. Paris : Arthaud.

³ Lebrun, F. (1987). *Le livre de l'anniversaire*. Op. Cit. p.32.

fois six années, soit 36 ans pour la vieillesse, se rangea finalement à la base septuagésime typique du Moyen-âge. Cette échelle médiévale allie les deux dimensions de l'âge, puisqu'elle est à la fois dénotative par le découpage des âges et connotative du fait de ses allégories : enfance qui plante ses dents, non-parlant, grande force de la jeunesse, pesanteur de la *sénecté*.

b/ Le degré des âges dans l'imagerie d'Épinal

Datant du dix-neuvième siècle, l'image d'Épinal des *Degrés des âges* que reproduit Charlotte Herfray en donne un aperçu. Cette image découpe la vie en douze âges : enfance jusqu'à 4 ans, puérité de 4 à 10 ans, adolescence de 10 à 20 ans, jeunesse de 20 à 30 ans, âge viril de 30 à 40 ans, âge de maturité de 40 à 50 ans, âge de discrétion de 50 à 60 ans, âge déclinant de 60 à 70 ans, âge de décadence de 70 à 80 ans, âge caduc de 80 à 90 ans, âge de décrépitude de 90 à 100 ans, âge d'imbécillité ou d'enfance à 100 ans¹. Ces *degrés des âges* sont typiques de l'imagerie d'Épinal du dix-neuvième siècle. Ils introduisent trois nouveautés par rapport à l'échelle latine et l'allégorie médiévale : le découpage décimal, la retombée en enfance au grand âge et le renversement symétrique. Le découpage décimal résulte directement de la Révolution Française, sans cependant se départir tout à fait des références aux mesures dodécacimales de l'Ancien Régime : 4 ans pour la fin de l'enfance, 12 âges au total. L'idée d'une retombée en enfance au grand âge transforme cette échelle de vie en cycle, qui finit par revenir à son point de départ. Cette idée perdure aujourd'hui encore en psychogérontologie sous le nom de rétrogénése². Enfin, le fait que chacun des six premiers âges connaisse son équivalent inversé à partir de 50 ans traduit le goût positiviste de la symétrie. C'est ainsi que l'enfance des débuts de la vie correspond à l'âge dit d'imbécillité de la fin de la vie, que la puérité qui est le deuxième âge a pour équivalent inverse la décrépitude qui est l'avant-dernier âge, que l'adolescence qui est le troisième âge est représentée face à l'âge caduc qui est l'avant avant-dernier âge, etc. Allant jusqu'à 100 ans à une époque où les centenaires français se comptaient sur les doigts de la main, ce degré des âges suggère également une apogée à l'âge de 50 ans, qui recoupe les rythmes jubilaires antiques et décimaux modernes.

¹ Herfray, C. (1988). *La vieillesse. Une interprétation psychanalytique*. Paris : Desclée de Brouwer. p.16-17.

² Blond, O. (2003). Une retombée en enfance ? *Alzheimer, cerveau sans mémoire, La Recherche, Hors-Série 10*, p.80-81.

c/ L'art à la recherche de l'âge sensible

C'est dans un tout autre registre que celui de cette représentation symétrique et arithmétique qu'évolue la tradition picturale de l'allégorie des âges de la vie, par exemple illustrée par *Les quatre âges de la vie* d'Anthony Van Dyck, *Le porteur d'eau* de Diego Velásquez ou *Les trois âges de la vie* de Gustav Klimt. Ces représentations de l'avancée en âge se rencontrent à partir du Moyen-Âge, parallèlement aux fontaines de jouvence et danses macabres. Elles perdurent dans l'art contemporain, avec par exemple le *Coming of Age* de Ann Young, installation en spirale de figurines en cèdres de tailles variées visible à Stowe dans l'état américain du Vermont. Cette tradition connaît divers tournants. Ainsi, dans *L'enterrement du comte d'Orgaz*, Le Gréco fait-il de la mort une naissance, en représentant fidèlement à Saint-Augustin l'âme sous la forme d'un fœtus qui s'élève au travers de nuages en forme d'utérus. Mais, représentant son fils dans un angle du tableau, il laisse dépasser de sa poche son extrait de naissance ! Mêlant lui aussi allégorie médiévale et état-civil, le *Portrait d'une famille brugeoise* de Jacob Van Oost réalisé en 1645 signale l'âge de chaque personnage au moyen d'un chiffre discrètement apposé sur leurs accessoires (46 ans sur le talon de la chaussure du père, 26 ans sur l'éventail de l'épouse, 17 ans sur la botte du fils aîné, etc.). A fin du dix-neuvième siècle, quand la vieillesse commence à se répandre grâce aux premières améliorations du confort de vie, de la médecine et de l'hygiène, trois sculpteurs affrontent le tabou de sa représentation. Ils feront tous trois scandale : Auguste Rodin avec *L'âge d'airain* et *Celle qui fut la belle heaulmière*, Camille Claudel avec *Clotho* et *L'âge mûr* et enfin Jules Desbois, avec sa saisissante *Misère*¹. Quant à Pablo Picasso, après avoir prolongé la pratique de l'autoportrait en une longue série qui tente, à l'instar de Rembrandt, de saisir le lent travail des ans, il clôture à 92 ans son œuvre par d'audacieux et angoissants *Autoportraits à la mort*. Il dira de cette œuvre ultime : « Je crois que j'ai touché là à quelque chose... Ça ne ressemble à rien de déjà fait »².

¹ Huard, R.; Maillot, P. (2000). *Jules Desbois sculpteur. Une célébration tragique de la vie*. Paris : Le Cherche-Midi.

² Bonafoux, P. (1994). *Rembrandt, autoportraits*. Genève : Skira. p.127.

3.3. Comment nous avons perdu nos repères d'âge

a/ Qu'appelle-t-on « police des âges » et qu'en reste-t-il ?

Si l'âge est cette expérience intime que tentent d'exprimer peintres et sculpteurs, il est aussi un organisateur des trajectoires de vie et un instrument de contrôle social. C'est cette *police des âges* que décrit Marc Bessin, qui régule les existences personnelles au moyen de normes d'âges : âge scolaire, majorité, âge de conscription, âge du mariage (qui vient d'être relevé chez les femmes afin de leur éviter un mariage forcé), âge légal du travail, des concours ou de la retraite.¹ Or, cette police des âges qui dicta les existences du dix-huitième siècle au vingtième, commença à se relâcher à partir des années quatre-vingts. Un quart de siècle plus tard, voici que tout doit rester possible à tout âge : se former tout au long de la vie, séduire à tout âge, travailler ou prendre retraite et congés sabbatiques à tout moment, recomposer ses coordonnées familiales ou avoir des enfants après l'âge de fécondité, puisque le médecin italien Severino Antinori fait déjà accoucher des femmes ménopausées. C'est ainsi que l'heure est désormais à la personnalisation des avancées en âge, que Bernice Neugarten constatait il y a 20 ans aux États-Unis :

La société s'habitue à l'étudiant de 70 ans, au Directeur d'Université de 30 ans, au Maire de 25 ans, à la grand-mère de 35 ans, au retraité de 50 ans, au père de 65 ans ayant un enfant à la maternelle, à la mère de 85 ans qui s'occupe de son fils de 65 ans. Les normes atteintes concernant l'âge diminuent d'importance.²

b/ Les seuils et frontières d'âge ont-ils disparu ou sont-ils trop nombreux ?

Cette dérégulation des normes d'âge est généralement comprise de deux manières contradictoires. La manière optimiste parle de créativité, de mobilité, d'adaptation, de flexibilité, de nouvelle gestion des trajectoires professionnelles. C'est celle de Jean-François Germe³. La manière pessimiste y voit de l'instabilité, de la peur de l'engagement, de la perte des repères et des valeurs. Adoptant une autre perspective et sans ignorer que ces dérégulations sont parfois subies du fait de

¹ Bessin, M. (1994). La police des âges entre rigidité et flexibilité temporelles. *Temporalistes*, 27, 09/94, p.8-13.

² Neugarten, B.L. (1985). Age in the aging society. *Daedalus*, 115(1), p.31-49.

³ Germe, J.-F. Dir. (2003). Les mobilités professionnelles : de l'instabilité dans l'emploi à la gestion des trajectoires. *Qualifications & Prospectives*, février 2003. Paris : CNAM.

licenciements abusifs ou divorce, nous y voyons plutôt l'émergence de nouvelles manières de vivre l'âge adulte, plus variées et créatives en même temps que plus aléatoires et fragiles. Du coup, les seuils d'âge se multiplient, devenant si nombreux et poreux qu'ils s'affaiblissent mutuellement. La surabondance des majorités françaises l'illustre bien : majorité pénale à 13 ans, sexuelle à 15 ans, scolaire à 16 ans, Contrats Emploi-Jeunes de 18 à 25 ans, majorité civique à 18 ans, éligibilité à 21 ans, permis de conduire probatoire à 18 ans, conduite accompagnée à 16 ans, accès aux dispositifs d'insertion entre 16 et 25 ou 30 ans, hospitalisation en secteur adulte à 16 ans en médecine générale, à 21 en psychiatrie, Revenu Minimum d'Insertion à 25 ans, achat d'alcool et de cigarettes après 16 ans, Allocation pour Adulte Handicapé à 21 ans ! Ruwen Ogien s'étonne de l'identique prolifération des seuils d'âge dans la signalétique télévisuelle de mise en garde contre la violence et la pornographie :

Pourquoi 10, 12, 16 ans et pas 6, 9, 14 ans, etc. ? Pourquoi pas deux signalisations sur le même écran : l'une sociopsychologique : 10, 12, 16, 18 ans, et l'autre politico-religieuse : 7 ans (âge de raison), 13 ans (communion, *bar-mitsvah*, etc.), 15 ans (majorité sexuelle) ?¹

c/ Comment les échéances de vie se sont déplacées

Un tel empilement de frontières entre les âges produit le même effet que la superposition des frontières territoriales que nous connaissons aujourd'hui, entre commune, district, agglomération, circonscription, canton, pays, juridiction, département, région, état et Europe : les territoires comme les âges s'interpénètrent et se brouillent. Parallèlement à cet affaiblissement des frontières d'âge, les échéances de la vie se sont considérablement déplacées en quelques décennies. Certaines d'entre elles sont avancées : premiers rapports sexuels, accès à l'information, à la vie conjugale ou à la retraite. D'autres sont au contraire retardées : entrée dans le travail, mariage, primiparité. De ce fait, la vie qui s'allonge ne fait pas qu'ajouter de la vieillesse à la vieillesse, comme le sous-entendent les termes de quatrième et cinquième âges nommant les personnes les plus âgées. Car à chaque allongement de la vie correspond l'apparition de nouveaux âges intermédiaires. Ainsi, quand la généralisation du régime des retraites amena à parler de troisième âge, l'adolescence prenait une nouvelle consistance entre l'enfance et l'âge adulte,

¹ Ogien, R. (2003). *Penser la pornographie*. Paris : PUF. p.33-34.

inspirant à Margaret Mead son célèbre *fossé des générations*, qui contribua à lancer la formule désormais oubliée de « conflit de générations »¹. Il aurait fallu en toute logique parler non pas de troisième âge, mais de quatrième après l'enfance, l'adolescence et la vie adulte. De même avec la vie encore plus longue, un nouvel âge est désormais apparu entre adolescence et âge adulte, que l'*adolescencisme* de Tony Anatrella² ou l'*adulescence* de Marie Giral³ tentent de décrire, quand Alexandra Robbins et Abby Wilner y voient une *crise du quart de vie* jusqu'alors inconnue⁴.

3.4. Avancer en âge aujourd'hui

a/ Combien d'âges compte aujourd'hui la vie ?

Il en découle un nouveau panorama de l'existence, que Bernard Préel répartit en six âges : l'enfance, l'adolescence, la jeunesse, la vie adulte, la retraite et l'âge des dépendances⁵. Leur nombre importe peu à vrai dire, puisqu'il s'agit du panorama à partir duquel nous envisageons et projetons les existences, et non de la réalité de ce qu'elles sont ou seront. Même si nous ne sommes pas tous promis à la vie longue, nous avons tous tendance à nous organiser comme si ce devait être le cas. Dans la représentation de Préel, les six âges alternent entre conquête et deuil. Conquête de l'autonomie dans l'enfance, conquête de nouveaux possibles lors de la jeunesse, conquête du temps choisi à la retraite, entre lesquels s'intercalent trois âges de deuil que sont l'adolescence, deuil de l'enfance, l'âge adulte, deuil de la jeunesse, et la vieillesse, deuil de la liberté. Si cette alternance entre temps de conquête et temps en retrait paraît judicieuse, nous préférons au terme ambigu de jeunesse devenu applicable à tout âge du fait du « vieillir jeune », la formule d'« âge des possibles ». Il s'agit du titre d'un film de Pascale Ferrand, qui relate les affres de trentenaires confrontés aux engagements amoureux et professionnels, c'est-à-dire au renoncement à certains possibles. La joliesse de la formule coïncide avec sa justesse. Si l'idéal de jeunesse est permanent, l'avancée en âge se mue en sentiment de vieillir quand le champ des possibles se rétrécit. Il sera alors plus

¹ Mead, M. (1965). *Le fossé des générations*. Paris : Denoël. (trad. 1972).

² Anatrella, T. (1988). *Interminables adolescences : les 12-30 ans*. Paris : Cerf.

³ Giral, M. (2002). *Les adulescents, enquête sur les nouveaux comportements de la génération Casimir*. Paris : Pré-aux-Clercs.

⁴ Robbins, A.; Wilner, A. (2001). *Quarterlife crisis. The unique challenges of life in your twenties*. New-York : J.P.Tarcher.

⁵ Préel, B. (2000). *Le choc des générations*. Paris : La Découverte.

judicieux de parler d'âges de renoncement que d'âges de deuil. En effet, la perte définitive d'un être aimé happé par la mort à laquelle convient le terme de deuil n'engage ni les mêmes affects, ni la même hauteur d'affect, que la fin d'une relation, d'une situation ou d'une intégrité par nature vouées à être provisoires.

b/ Où sont passées les crises de la vie ?

Il fut courant jusque dans les années quatre-vingts de parler de crises de la vie, notamment de crise d'adolescence, de la quarantaine et du milieu de vie. On en parle curieusement de moins en moins. Du grec *krisis*, décision opportune, toute une tradition psychologique fit de ces crises un moment de déséquilibre nécessaire au passage d'un stade de la vie au stade suivant, dans le sillage de Kurt Lewin¹, Franz Heider² ou Jean Piaget³. La tendance est aujourd'hui au contraire à enchanter ces crises, au risque d'en banaliser les souffrances profondes. C'est notamment le cas de celle du mitan de la vie, dans laquelle Françoise Millet-Bartoli voit *une deuxième chance*⁴ à l'instar de Nicole Chevalier et Christophe Vandernotte qui en font une source d'*accomplissement de soi*⁵. Cette positivation de la crise va de pair avec sa banalisation, puisqu'aux deux crises typiques d'hier, celle de l'adolescence et celle du milieu de la vie, s'ajoutent aujourd'hui dans les imaginaires collectifs celles du quart de vie, de la trentaine, de la quarantaine, de la cinquantaine, du couple, de la ménopause, du nid vide, de la retraite, de la vieillesse, du mourir, en attendant, pourquoi pas, la crise du naître ou celle de la post-enfance ! Si la vie entière paraît autant tissée de crises, c'est peut-être parce que le renoncement se fait de plus en plus douloureux dans une culture qui souhaite maintenir ouvert le champ des possibles à tout âge. Il faudrait donc ici distinguer entre les véritables crises de la vie qui, malgré le fait qu'elles soient parfois nécessaires pour passer d'un temps de vie à un autre, restent de graves moments d'angoisse et de mal-être, et les transitions plus nombreuses que nous sommes amenés à vivre dans la vie plus longue, moins douloureuses quoique souvent inconfortables.

¹ Lewin, K. (1935). *A dynamic theory of personality*. New York : Mc Graw-Hill.

² Heider, F. (1958). *The psychology of interpersonal relations*. New York : Wiley.

³ Piaget, J. (1950). *Introduction à l'épistémologie génétique*. Paris : PUF.

⁴ Millet-Bartoli, F. (2002). *La crise du milieu de vie, une deuxième chance*. Paris : Odile Jacob.

⁵ Chevalier, N.; Vandernotte, C. (2000). *Accomplissement de soi et crise du mitan de la vie*. Paris : Chrysalide.

c/ Pourquoi parle-t-on surtout de transitions ?

La multiplication des situations de transition finit par recouvrir les crises, qu'elles soient amoureuses, conjugales, familiales, professionnelles ou identitaires. Les biographies professionnelles de cadres en fin de carrière que recueille Jean-Yves Robin remémorent ces transformations au gré des événements et incidents qui ont marqué leur itinéraire¹. On peut pourtant observer que les transitions masquent parfois une crise avançant à bas bruit, tôt ou tard amenée à se déclencher brutalement sous la forme d'une dépression causée par un brusque tournant de vie : naissance, déménagement, rencontre amoureuse, décès, licenciement, séparation, retraite, etc. Ce remplacement de la crise par la transition est significatif du point de vue anthropologique. La figure de la crise désigne une rupture imprévue et non souhaitée d'un processus de progrès posé comme devant être permanent et continu. Ainsi, la crise économique interrompt la croissance financière, la crise industrielle interrompt le progrès technologique, la crise individuelle interrompt le développement psychosocial. Que la crise soit de plus en plus posée comme étape nécessaire de mise à plat éventuellement violente, explosion des bulles financières ou crise conjugale, n'empêche pas que l'on continue à espérer qu'elle relance ensuite un processus de progrès.

d/ Qu'est-ce qu'un adulte postmoderne ?

Cette référence obligée au progrès est typique de la modernité occidentale, qui court de la Renaissance à la seconde moitié du vingtième siècle. La modernité met en doute les héritages traditionnels pour se tourner vers l'avenir et miser sur lui. La *tabula rasa* de René Descartes en est le slogan : « Du passé, faisons table rase ! ». Elle prône la raison contre l'obscurantisme et fonde la croyance dans le progrès scientifique, technique et social. En revanche, l'époque contemporaine a cessé de croire au progrès sans rien lui substituer de mieux que la course à l'innovation et la fièvre commémorative. Elle est alors moins post-industrielle que postmoderne, puisque nous avons cessé de croire au progrès sans y avoir vraiment renoncé. Nous avons perdu la foi moderne dans le progrès, qu'il soit technique ou social, pour courir après l'innovation par nature promise à l'obsolescence, comme dans le cas des ordinateurs dont chaque nouvelle génération met au rebut la précédente. Nous

¹ Robin, J.-Y. (2001). *Biographie professionnelle et formation. Quand des responsables se racontent*. Paris : L'harmattan.

réfutons parallèlement nos traditions et nos héritages, sans pourtant cesser de commémorer le passé. Selon Huguette Desmets et Jean-Pierre Pourtois, la postmodernité signe la fin de la raison objective au profit de la relativité subjective¹. Pour Jean-Pierre Boutinet, elle se décompose en hypermodernité obsédée de performance et d'excellence, contre-modernité réactive aux attitudes modernes et au-delà de la modernité peinant à transformer le monde². Cette analyse souligne que l'époque est composite. Par certains aspects, elle exacerbe la modernité et produit cet *individu hypermoderne* soumis au *culte de l'urgence* que dépeint Nicole Aubert³. Par d'autres aspects, notre époque est nostalgique du passé, défiante vis-à-vis de l'urgence, en quête d'alternatives futures ou encore en recherche de sens, d'enchantement et d'authenticité. L'adulte postmoderne, qui affirme sa subjectivité et relativise les savoirs ou les autorités, peut tour à tour se révéler hypermoderne quand il est obsédé de jeunesse, contre-moderne quand il réinvente les codes ou normes d'âge et préfigurateur d'un au-delà de la modernité quand il transforme ses crises de vie en périodes de transition.

3.5. Ce qui vient de changer dans les âges de la vie

a/ Rites traditionnels, crises modernes, accompagnements postmodernes

La modernité conduisit aux crises de la vie entre autres parce qu'elle estompa les rites traditionnels de passage, qui déviaient ces crises individuelles en épreuves socialisées. C'est maintenant les transitions qui prennent le relais. Ainsi, à l'épreuve de l'examen s'ajoute la validation des acquis de l'expérience, de même qu'aux fiançailles se substitue l'union libre ou qu'au contrat d'embauche se substitue la période d'essai. Les passages d'une étape à l'autre se font moins nets, et chaque âge de la vie connaît ses transitions accompagnées, de la préparation à l'accouchement sur fond d'image échographique à la conduite accompagnée, du tutorat en entreprise aux dispositifs d'aide à la reconversion professionnelle, de la préparation à la retraite à l'accompagnement en fin de vie. Certains âges sont en eux-mêmes vécus comme transitionnels, tels que l'adolescence, les débuts de la vie adulte ou la seniorité qui désormais succède à l'image de la maturité adulte. Dans ce

¹ Pourtois, J.P.; Desmets, H. (1997). *L'éducation postmoderne*. Paris : PUF. (rééd. 2002).

² Boutinet, J.-P. (2004). *Vers la société des agendas. Une mutation de temporalités*. Op. Cit.

³ Aubert, N. (2004). *L'Individu hypermoderne*. Toulouse : Erès. — (2004). *Le culte de l'urgence. La société malade du temps*. Paris : Flammarion.

contexte, les crises se font moins apparentes puisque les moments de renoncement définitif n'apparaissent plus aussi clairement.

b/ Rouvrir le champ des possibles : de l'engagement à la mobilisation

Ces moments reviennent toujours à renoncer à la jeunesse, qu'il s'agisse de maintenir ouvert le champ des possibles, de préserver son apparence ou de conserver sa santé. Maintenir les possibles ouverts fait se sentir toujours jeune, quand préserver les apparences et conserver la santé permettent de le paraître plus longtemps. S'il va sans dire que l'époque valorise le paraître jeune et sa sportivité performante, elle cherche à travers eux à perpétuer ce sentiment de jeunesse. Nos actuelles cures de jouvence sont de deux ordres. Le premier privilégie le corps et passe par le sport, le bilan de santé, la thalassothérapie ou la DHEA. Le second consiste en expériences limites, qui confrontent à soi-même par l'intermédiaire de ruptures dans ses habitudes, ses rythmes et ses attachements quotidiens. Il peut s'agir de voyages, d'expériences spirituelles, de stages de développement personnels ou de pèlerinages, dont les plus fructueux seront ceux menés en solitude. La reconquête momentanée du champ des possibles au cœur d'une vie adulte saturée d'obligations et de responsabilités permet de faire le point, de reconsidérer ses engagements et ses attachements et de se retrouver soi-même. Vacances et voyages formatés engrangent leur chiffre d'affaire sur ce besoin qu'éprouve l'être humain occidental de rompre pour se retrouver. La récupération marchande de ce besoin conduit à consommer du loisir tropical, familial, sportif ou sexuel, passant à côté de l'essentiel qui est de s'éprouver seul face à une multitude de possibles inenvisagés, surprenants et saisissants. Car cette jeunesse après laquelle chacun court est moins tissée par les aptitudes corporelles que par les expériences existentielles solitaires. Rouvrant non sans risque le champ des possibles, ce type d'expérience vérifie les choix de vie, affirme les renoncements et renforce les déterminations, à moins qu'il ne précipite ruptures et crises de toute manière inéluctables. Quel plus beau cadeau d'anniversaire alors que celui qui consiste à offrir à la personne aimée une ressourçante parenthèse solitaire ?

Ce besoin de maintenir ouverts les possibles a pour corollaire la peur de l'engagement. Celle-ci est semble-t-il plus masculine que féminine quand il s'agit de fonder une famille, mais plus féminine quand il s'agit de s'engager en politique ou

dans une carrière. Là où leurs parents s'engagèrent quand ils avaient entre 20 et 30 ans dans une voie conjugale, familiale, professionnelle et souvent militante, les trentenaires d'aujourd'hui sont largement moins pressés de le faire. Il est vrai que leurs employeurs potentiels ne se précipitent guère pour s'engager de leur côté à leur procurer une sécurité d'emploi équivalente à celle que connurent leurs parents. Mais il est aussi vrai que lesdits employeurs sont de plus en plus dans l'incapacité d'anticiper le devenir de leur entreprise. On n'en constate pas moins que le formidable mouvement associatif, caritatif, syndical, politique ou religieux qui caractérisa les trentenaires des années soixante et soixante-dix peine aujourd'hui à trouver sa relève, menaçant du coup une grande partie de l'économie sociale que structure encore ce bénévolat. Notre hypothèse est ici que, faute de lisibilité de l'avenir et d'assurance dans leurs convictions, les plus jeunes générations préfèrent se mobiliser ponctuellement plutôt que s'engager durablement. C'est ainsi qu'elles répondent favorablement, indépendamment de leur piété dominicale, aux Journées Mondiales de la Jeunesse inventées par le Pape Jean-Paul II. C'est ainsi encore qu'elles se mobilisèrent lors de la présence du candidat d'extrême droite au second tour des élections présidentielles en 2002 ou contre le Contrat Première Embauche en 2006, sans pour autant traduire cette révolte d'un moment en bulletins de vote ou en adhésions à un parti politique. De même, les plus jeunes des travailleurs sont les moins syndicalisés quand la chanson « engagée » des années soixante-dix a fait long feu. Ces mêmes jeunes gens sont par contre capables de se mobiliser fortement pour des causes humanitaires, écologiques ou altermondialistes, de même qu'ils savent se mobiliser aventureusement dans des relations amoureuses qui nouent moins des engagements mutuels que des passions éphémères. C'est ainsi que la culture de l'engagement d'hier a désormais cédé le pas à celle de la mobilisation ponctuelle. L'idée d'un développement « durable » à laquelle cette jeune génération adhère bien souvent traduit-elle alors sa propre incapacité à s'engager dans quelque chose qui dure ? S'agit-il d'une prudence générationnelle liée aux errances auxquelles aboutirent les engagements de leurs parents, ou d'une nouvelle forme de conscience politique de la fragilité des choses humaines ? Ces questions restent entières, même si l'on peut penser que l'engagement a fait long feu et que la mobilisation est la forme de contestation qui sera celle des années à venir, à l'image de ces *flash-mobs* qui consistent à paralyser une entreprise ou une institution en mobilisant (*mob*) au même instant (*flash*) une ingérable quantité de protestataires.

c/ le renouvellement du panorama de l'existence au risque de la responsabilité

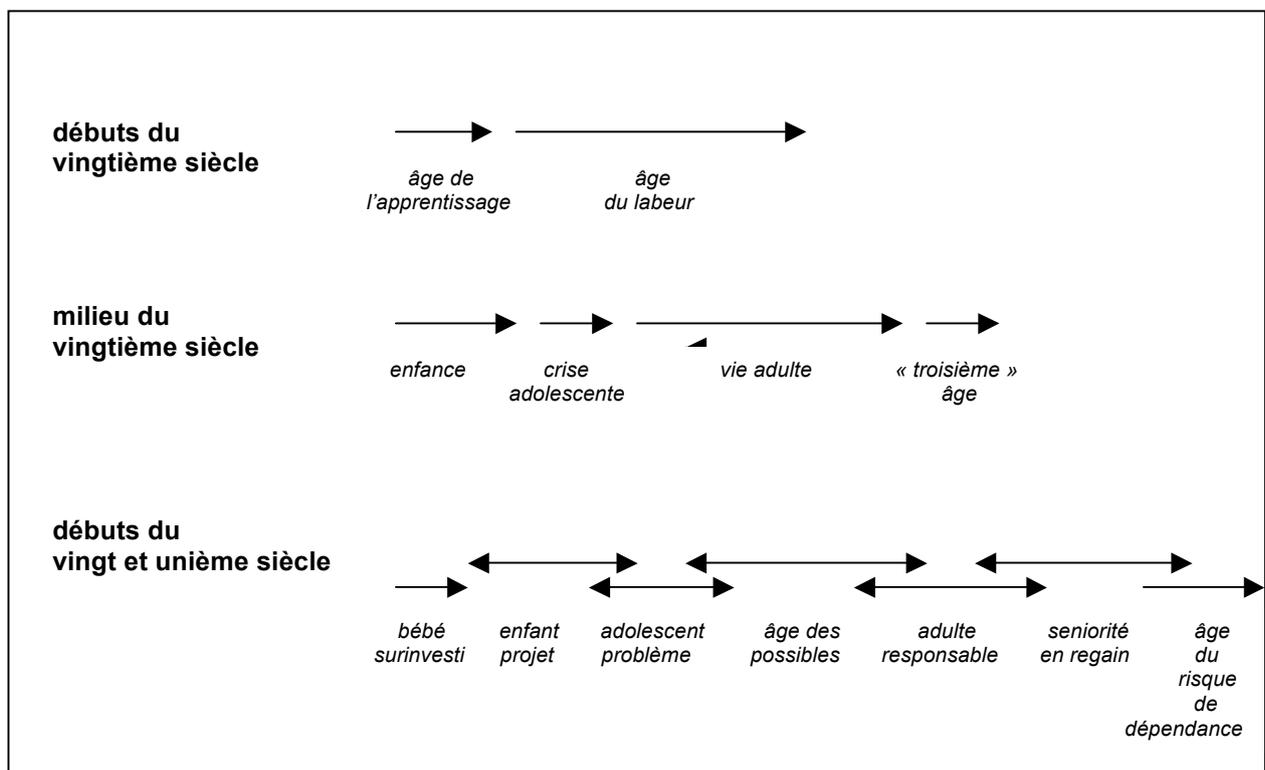
Les considérations qui précèdent invitent à une relecture historique des différents âges de la vie depuis un siècle. Dans les années 1900, deux âges orientaient principalement les existences occidentales : l'enfance consacrée à l'apprentissage et la vie adulte vouée au labeur. Dans les années cinquante, deux autres âges commencèrent à se greffer sur ce panorama binaire : l'adolescence et le troisième âge. Avec les années deux mille, ce sont désormais sept âges qui orientent les existences, comme le voulaient à une autre époque et pour d'autres raisons les Pères de l'Eglise. Le premier de ces âges est celui de bébé, *infans* qui ne parle pas ainsi que le veut l'étymologie latine, mais aussi objet de mille et une attentions exagérées. L'enfant-projet qui lui succède tient à ce que la contraception a transformé la procréation en acte volontaire, surchargé d'affects et de responsabilité. L'adolescent qui s'ensuit risque alors de faire problème, pour peu qu'il lui faille échapper à des projets parentaux trop pesants ou, au contraire, se construire en l'absence de tout projet parental. C'est au sortir de cette adolescence que l'âge des possibles succède à celui des problèmes, qu'il s'agisse de s'orienter professionnellement ou affectivement. S'il se prolonge de plus en plus longtemps, cet âge n'en finit pas moins par déboucher sur les vicissitudes de l'âge adulte, avec son lot de responsabilités familiales, professionnelles et juridiques. Ce n'est qu'ensuite que la seniorité prend le relais, en une forme de regain de jeunesse néanmoins contrariée par la prolongation des obligations parentales et filiales, de même que par l'appauvrissement matériel et financier que provoque souvent la retraite. Le septième et dernier âge est enfin celui du risque de dépendance auquel conduisent maintes survies féminines. Mais ces sept âges sont moins à penser en termes de séquences successives clairement délimitées par de nets passages, qu'en termes de phases qui s'interpénètrent et se superposent, dessinant autant de transitions qui mêlent l'avant et l'après (préadolescents, jeunes adultes, préretraités, etc.). Hier temps majeur de l'existence, la vie adulte y est largement destituée, quarante ans après que Jacques Brel ait chanté avec ses *vieux amants* :

 Finalement, finalement,
 Il nous fallut bien du talent
 Pour être vieux sans être adultes¹.

¹ Brel, J. (1963). *La chanson des vieux amants*. (paroles et musique Jacques Brel).

Cet âge adulte est désormais référé tout entier à la notion de responsabilité plus qu'à celle de plénitude. Il convoque essentiellement la responsabilité personnelle, qui consiste à répondre de ses actes et de ses choix, tout en imposant à plus en plus d'adultes de répondre de situations qu'ils n'ont pas réellement choisies : ne pas passer pour un parent démissionnaire, encourir un procès pour excès de vitesse, être jugé en divorce ou suite à un licenciement, avoir su gérer ses finances sans se sur-endetter, etc. La judiciarisation des rapports sociaux fait ici figure de pratique postmoderne du deuil, qui présume que la réparation financière et la réhabilitation juridique puissent en favoriser l'acceptation psychique. La figure 2 ci-dessous schématise ces évolutions du panorama de l'existence en un siècle :

fig. 2 : Le renouvellement du panorama de l'existence



4 – L'ÂGE À L'ÉPREUVE DES PSYCHOLOGUES ET DES PSYCHANALYSTES

Le temps que l'an mesure n'est point mesure de nos jours.
Saint-John Perse¹

La place que l'âge occupe dans la psychologie du vingtième siècle n'est pas négligeable. Il fournit même à cette discipline, avec l'âge mental, l'un des premiers instruments de son ambition scientifique, voici cent ans. Par la suite et tout au long du siècle passé, les modèles psychologiques découpant le développement de l'enfant et de l'adulte en stades définis par des tranches d'âge n'ont cessé de se succéder. La psychanalyse par contre lui accorda une place de second plan, quand la psychologie cognitive et comportementale le considère surtout sous l'angle de son élaboration mentale. Enfin, la psychologie de l'enfant, de l'adolescent et la psychogérontologie se réfèrent évidemment à l'âge pour définir le temps de vie qu'elles étudient. Nous allons ainsi voir que l'âge en psychologie est soit utilisé comme un critère de développement ou de maturité, soit conçu comme une production psychique cognitive, soit considéré comme une manifestation de l'imaginaire humain. Nous constaterons alors que la psychologie de l'anniversaire restait à écrire, de même que restait à étudier l'écart entre l'âge effectif et le fait de se sentir jeune ou vieux. Cet écart était pourtant déjà énoncé par Pierre Corneille, avec ces mots fameux qu'il plaça dans la bouche du *Cid* :

Je suis jeune, il est vrai ; mais aux âmes bien nées
La valeur n'attend pas le nombre des années².

¹ Saint-John Perse. (1960). *Chronique*. In *Œuvres Complètes*. Paris : Gallimard. p.391. (rééd. 1982).

² Corneille, P. (1682). *Le Cid*. Paris : Garnier Flammarion. p.207. (rééd. 2001).

4.1. Comment l'âge mental est devenu suspect

a/ Qu'est-ce que l'âge mental et le Q.I. ?

C'est Alfred Binet qui, dans les années 1900, jeta les bases d'une psychologie scientifique en posant l'âge comme critère de normalité intellectuelle¹. Il en déduisit l'âge mental, défini par le niveau de compétences intellectuelles de la majorité des enfants d'une classe d'âge donnée. Les enfants dont l'âge mental est identique à l'âge réel sont normalement doués, quand ceux dont l'âge mental est supérieur à l'âge réel sont en avance, et ceux dont l'âge mental est inférieur à l'âge réel sont retardés. C'est sur ces bases que le psychologue allemand Stern proposa en 1911 de diviser l'âge mental par l'âge réel afin d'obtenir un « quotient intellectuel », le fameux Q.I. Si ces travaux ont le mérite de suggérer que l'âge n'est pas une donnée unique et que les capacités et maturités psychique ne sont pas aussi étroitement liées à l'âge que la croissance physique, ils ont par contre recours au terme discutable d'âge réel, alors que l'âge civil n'est pas plus réel que le mental. Mais le plus curieux, c'est que l'âge mental a aujourd'hui quasiment disparu du vocabulaire, alors que le Q.I. reste connu de tous.

b/ Comment le Q.I. fut mis au service de manipulations idéologiques

Le paléontologue Stephen Jay-Gould instruisit pourtant le procès des usages ambigus et des manipulations idéologiques auquel donna lieu le Q.I.². Il rappelle que Cyril Burt falsifia ses données pour « démontrer » la prévalence de l'inné sur l'acquis. Il montre que le facteur *g* de Charles Spearman, qui serait le facteur général à quoi se résumerait l'intelligence reste une supputation sous ses dehors scientifiques. Malgré quoi ce facteur *g* est toujours utilisé par les statisticiens dans ce que l'on appelle analyse factorielle. Mais il faut surtout signaler qu'Hans Jürgen Eysenck « prouva » l'infériorité intellectuelle des noirs en les soumettant à des tests de Q.I. auxquels leur culture ne leur permettait pas de répondre et qu'Arthur Jensen établit une échelle linéaire de l'intelligence entre les « races humaines », où la race blanche occupe évidemment le premier rang. Si les théories de l'intelligence se sont depuis heureusement diversifiées et complexifiées, avec par exemple les *intelligences*

¹ Binet, A.; Simon, T. (1908). Le développement de l'intelligence chez les enfants. *L'Année Psychologique*, 13, 245-336.

² Jay-Gould, S. (1983). *La mal-mesure de l'homme. L'intelligence sous la toise des savants*. Paris : Ramsay. (trad).

multiples que défend Howard Gardner¹, les tentations de récupération eugéniste ou créationniste que dénonce Jay-Gould n'en affleurent pas moins toujours à l'horizon de la mesure de l'intelligence.

c/ La difficulté à se passer des normes d'âge

Derrière l'argument de l'âge se déploie toujours l'intention normalisatrice. La méconnaissance par les praticiens de la pédagogie des théories d'Howard Gardner le montre bien, puisque ses intelligences multiples veulent que les divers types d'intelligence ne soient pas suffisamment mobilisés par l'école, générant ainsi de l'échec scolaire. L'actuelle surenchère à l'évaluation des compétences jusque dans le domaine scolaire caricature à l'extrême ce souci normalisateur, en une réinterprétation hypermoderne des travaux fondateurs de Binet². C'est ainsi que le relatif succès de la réforme scolaire de 1989 prouve la persistance des normes d'âge en matière d'enseignement scolaire. Cette réforme substitue aux classes scolaires calquées sur les classes annuelles d'âge des cycles d'apprentissage de 3 ans, abolissant en principe les frontières entre CP, CE1, CE2 etc. de même que la notion de redoublement. Or, les classes étanches de même que les redoublements subsistent en réalité.

d/ La hiérarchisation de l'intelligence, un tabou contemporain

Mais ce qui fait surtout que l'âge mental est devenu suspect, c'est qu'il affirme nommément que certaines personnes sont plus intelligentes que d'autres. Or notre époque a du mal à l'admettre, pour plusieurs raisons. La première est qu'il n'est pas certain que l'intelligence des tests dise tout de l'intelligence. La seconde, plus fondamentale, c'est que la notion d'intelligence est difficilement descriptible, et qu'elle n'est peut-être pas une notion pertinente. Les intelligences multiples de Gardner font un premier pas vers la déconstruction de cette notion, à laquelle on substitue en psychologie celle de processus cognitifs, tels que l'apprentissage, le raisonnement, la mémoire, etc. Il n'en reste pas moins que l'inégalité des aptitudes intellectuelles reste un tabou contemporain, qui fait parler d'enfant précoce plutôt que surdoué, d'enfant différent plutôt qu'handicapé mental ou d'échec scolaire plutôt que de retard

¹ Gardner, H. (1996). *Les intelligences multiples. Pour changer l'école : la prise en compte des différentes formes d'intelligence*. Paris : Retz. (trad.).

² Xypas, C. (2004). *La notion de compétence en éducation et en formation : fonctions et enjeux*. Paris : L'Harmattan.

intellectuel. Le débat est vaste et crucial, puisque l'égalité de droit et celle des chances sont encore à préserver et accroître, quand les différences de performance intellectuelles résultent pour beaucoup des conditions sociales et matérielles. Le problème est sans doute que l'âge mental comme le Q.I. sont des classifications, c'est-à-dire qu'elles hiérarchisent les personnes, alors qu'il faudrait mieux penser l'intelligence en termes de catégorisation.

4.2. Les stades du développement : peut-on croître indéfiniment ?

a/ En quoi la psychologie génétique décalque la croissance physique

Dérivé de l'âge mental, le concept de stade confirma en psychologie dite « génétique » les prérogatives de l'âge comme critère de normalité. Le qualificatif de génétique provient de ce qu'elle cherchait à décrire la genèse de l'intelligence, c'est-à-dire comment elle naît et se développe avant d'atteindre sa maturité adulte. Les systèmes de stade ainsi élaborés par Henri Wallon, Arnold Gesell ou Jean Piaget découpent l'enfance et l'adolescence en étapes bornées par des âges précis. Avec une précision chronométrique tout à fait helvétique, Piaget série ses stades sensori-moteur (de 0 à 2 ans), opératoire concret (de 2 à 11-12 ans) et opératoire formel (de 11-12 à 16 ans) en une obsessionnelle série de sous-stades :

- exercices réflexes de 0 à 1 mois,
- premières habitudes et schèmes réflexes de 1 à 4 mois ½,
- réactions circulaires et schèmes secondaires de 4 mois ½ à 8-9 mois,
- coordination des schèmes secondaires de 8-9 à 11-12 mois,
- combinaison expérimentale des schèmes de 11-12 à 18 mois,
- invention et représentation de 1 an ½ à 2 ans,
- apparition de la fonction symbolique de 2 à 4 ans,
- configurations statiques et assimilation à l'action propre de 4 à 5 ans ½, etc.

Devant cet assaut positiviste, Anna Freud, la fille de Sigmund, apporta sa *contribution de la psychanalyse à la psychologie génétique* sous la forme d'un système de stades psychoaffectifs, également bornés par l'âge¹ :

¹ Freud, A. (1956). La contribution de la psychanalyse à la psychologie génétique. *Revue française de psychanalyse*, 20, p.356-382.

- stade oral jusqu'à 1 an,
- stade anal de 1 à 3 ans,
- stade génital, phallique ou oedipien de 3 à 6 ans,
- phase de latence de 6 à 12 ans.

Était-ce manière de donner une assise scientifique à l'œuvre de son père, ou de faire allégeance au courant alors montant de la psychologie génétique ? La psychologie génétique inscrit en tout cas le développement psychique dans celui du corps. Calquant sur la croissance de l'enfant une sorte de croissance mentale, elle a logiquement recours à l'âge pour mesurer les écarts ou rapprochements entre ces deux registres de croissance. Les schèmes cognitifs de Piaget s'enracinent d'ailleurs tout autant que les pulsions de Freud dans le corps et sa genèse, cortex et néo-cortex pour le premier, orifices et peau pour le second.

b/ De l'enfance à la vieillesse

Portant plutôt sur l'enfance et l'adolescence, la psychologie génétique cognitive ou psychoaffective utilise l'âge civil comme scripteur de croissance. Par extension, de nombreux auteurs, essentiellement nord-américains, vont s'employer à discriminer par l'âge les stades du développement adulte tout au long du vingtième siècle, tels Charlotte Bühler, Roger Gould, Calvin Colarusso, Lawrence Kohlberg, Robert Nemiroff, George Vaillant ou Danielle Riverin-Simard. Leurs modèles respectifs sont remarquablement présentés par Renée Houde, dans son ouvrage intitulé *Les temps de la vie*¹. Dans une perspective voisine, Helen Bee décrit les *âges de la vie* à partir de ses propres travaux et de ces auteurs². Parmi eux, René L'Écuyer est le seul à aller de la naissance jusqu'à l'extrême vieillesse³. Il construit une échelle du *développement du concept de soi de l'enfance à la vieillesse* en huit stades principaux :

- émergence du moi entre 0 et 2 ans,
- confirmation du moi entre 2 et 5 ans,
- expansion du soi entre 5 et 10 ans,

¹ Houde, R. (1999). *Les temps de la vie*. Op. Cit.

² Bee, H. (2003). *Les âges de la vie. Psychologie du développement humain*. Saint-Laurent : ERPI. (2^{ème} éd.).

³ L'Écuyer, R. (1994). *Le développement du concept de soi de l'enfance à la vieillesse*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.

- réorganisation du soi entre 10-12 et 21-23 ans (dont différenciation du soi entre 10-12 et 15-16 ans et adaptation du soi entre 16-17 et 21-23 ans),
- maturation de soi entre 24-25 ans et 55-57 ans (dont remaniement du soi entre 21 et 25 ans, polyvalence du soi entre 24-25 et 42-43 ans, reconnaissance et accomplissement du soi entre 44-45 et 55-57 ans),
- reviviscence du soi entre 58-60 et 75-77 ans,
- sénescence du soi de 78-80 à 100 ans et plus.

c/ Quelles sont les tâches de la vie adulte et à quel âge correspondent-elles ?

Plus radical est Robert Havighurst, qui réfère strictement chacune de ses trois phases de la vie adulte bien délimitées à un ensemble prescriptif de tâches de vie¹.

C'est ainsi que le « jeune adulte » de 18 à 30 ans est censé accomplir huit tâches :

- choisir un partenaire de vie,
- apprendre à vivre avec un partenaire,
- fonder une famille,
- élever des enfants,
- être responsable d'un foyer,
- commencer à travailler,
- être un citoyen responsable,
- trouver un groupe d'appartenance.

Le « mitan de la vie », entre 30 et 55 ans, comporte quant à lui six tâches :

- devenir un citoyen adulte et socialement responsable,
- établir et maintenir un certain niveau de vie,
- aider ses enfants à devenir de futurs adultes responsables,
- développer des activités de loisir adulte,
- entrer en relation avec son conjoint comme personne,
- accepter les changements physiologiques du milieu de vie.

Enfin, la « vie adulte avancée » après 55 ans, comprend elle aussi six tâches :

- s'adapter à une santé qui décline,
- s'adapter à la retraite et à une baisse de revenus,

¹ Havighurst, R. (1972). *Developmental tasks and education*. New-York : Mc Kay.

- s'adapter à la mort du conjoint,
- créer des liens explicites avec des gens de son groupe d'âge,
- faire face à ses obligations civiles et sociales,
- s'installer physiquement dans une façon de vivre satisfaisante.

Le conformisme de ce modèle n'échappera à personne. Datant de 30 ans, il présente un parcours de vie normatif et standardisé, qui paraît bien décalé par rapport aux vies adultes contemporaines. Mais, si ces tâches de vie ne sont plus aussi étroitement référées aux tranches d'âge qu'hier, elles n'en restent pas moins toutes descriptives de ce que nous réalisons ou aspirons à réaliser au cours de nos existences.

4.3. Une approche plus fluide : saisons, cycles et flux de vie

a/ Les saisons de la vie : où l'on se souvient que le mot « âge » vient de l'été...

Daniel Levinson découpe quant à lui la vie en cinq saisons et cinq périodes de transition dont chacune dure environ cinq années¹. Malgré son obsession rythmique, ce modèle présente toutefois l'intérêt de souligner l'importance des périodes de transition. Se référant aux « saisons » de la vie, il compare l'existence au calendrier annuel, réutilisant une allégorie ancienne où le printemps évoque la jeunesse, l'été la plénitude adulte, l'automne le vieillissement et l'hiver, la fin de la vie. Cette métaphore nous rappelle par ailleurs que le mot âge provient du latin *aetas*, l'été !:

- jusqu'à 17 ans, enfance puis adolescence,
- de 17 à 22 ans, transition de jeune adulte,
- de 22 à 28 ans, entrée dans le monde adulte,
- de 28 à 33 ans, transition de la trentaine,
- de 33 à 40 ans, période d'établissement,
- de 40 à 45 ans, transition du milieu de la vie,
- de 45 à 50 ans, entrée dans le milieu de la vie,
- de 50 à 55 ans, transition de la cinquantaine,
- de 55 à 60 ans, point culminant de la vie adulte,
- de 60 à 65 ans, transition vers la vieillesse.

¹ Levinson, D.J. (1978). *The seasons of a man's life*. New-York: Knopf.

b/ Deux façons de concevoir le cycle de vie

Les saisons et transitions de vie de Levinson découpent encore par tranches d'âge la durée de l'existence, même si son recours au système des transitions indique justement que ces tranches d'âge sont trop nettes et arbitraires pour rendre compte de la réalité des vies humaines. Les tenants du cycle de vie sont également à la recherche d'une lecture plus fluide, moins tranchée, de l'existence humaine. C'est d'abord le cas de Carl-Gustav Jung, dont les quatre étapes du cycle de vie ne sont pas directement référées à des âges précis¹ :

- la première est l'enfance où se constitue l'Ego (le Moi conscient),
- la deuxième est la jeunesse où s'élabore la *persona* (compromis identitaire entre l'individu et la société),
- la troisième est la maturité où s'affirme un processus d'individuation qui nécessite de composer entre l'ombre (le Moi inconscient), l'*animus* (principe masculin de Soi) et l'*anima* (principe féminin),
- la dernière est la vieillesse qui clôture le cycle.

Peu bornées par l'âge chronologique, ces étapes mentionnent surtout la période de 35 à 40 ans, repérée par Jung comme période de crise personnelle. Un problème méthodologique se pose alors. En effet, le modèle jungien repose plus sur l'intuition et la conviction que sur des études empiriques. Tout juste savons-nous que le psychanalyste Eliott Jacques repéra effectivement une période de crise entre 35 et 38 ans à partir de biographies d'artistes dont il observe qu'ils se répartissent en deux catégories². La première est celle des génies dont l'œuvre est achevée avant 38 ans et meurent souvent peu après, la seconde est celle de créateurs qui accouchent au contraire de leur oeuvre après cet âge et vivent bien plus longtemps. L'étude de Jacques date de quarante ans et porte sur des artistes encore plus anciens. Il faut donc se demander si ces bornes d'âge sont toujours en phase avec la vie plus longue d'aujourd'hui.

Quoi qu'il en soit, quand Erik Erikson propose à la même époque un modèle statistiquement étayé du cycle de la vie entière en huit stades, il établit à partir de

¹ Jung, C. G. (1933). The stages of life. In J. Campbell. *The portable Jung*. New-York: Viking. p.3-22. (rééd. 1971).

² Jacques, E. (1965). Mort et crise du milieu de la vie. In D. Anzieu. *Psychanalyse et génie créateur*. Paris : Dunod. (rééd. trad. 1974).

ses échantillons des bornes d'âge entre chacun de ces stades¹. Couvrant la vie entière, ces stades sont de plus en plus longs au fur et à mesure de l'avancée en âge : la petite enfance dure un an quand l'avant-dernier stade en dure vingt-cinq !. À chaque stade correspondent des tâches de vie dont la réalisation permet à l'individu d'aller vers la syntonie, c'est-à-dire l'accomplissement de soi, à défaut de quoi il court vers la dystonie, c'est-à-dire le repli et frustration. Les trois derniers stades de ce modèle sont :

- celui de jeune adulte de 18-20 à 40 ans, qui a pour pôle syntonique l'intimité et pour pôle dystonique l'isolement,
- le stade de maturité de 40 à 65 ans, qui a pour pôle syntonique la générativité (ou transmission) et pour pôle dystonique la stagnation,
- enfin le stade de la vieillesse après 65 ans, qui a pour pôle syntonique l'intégrité et pour pôle dystonique le désespoir.

c/ Devenir soi-même au fil de l'âge : des cycles aux vagues

Ces deux façons d'envisager le cycle de vie ont en commun de poser le devenir humain comme un chemin possible vers la rencontre de soi, l'accomplissement ou la plénitude. Ils ne font plus de la vieillesse un déclin obligé, pour peu que le cycle de vie ait été accompli. C'est aussi le cas de Jane Loevinger². Celle-ci écrit : « *What it was, there Ego shall be* » (ce que c'était déjà, le Soi doit le devenir), en écho au « *Wo Es war, soll Ich werden* » de Freud, lui-même réplique au « deviens qui tu es » de Goethe. L'idée est que le développement consiste moins à croître psychiquement qu'à advenir à soi-même. Si Loevinger continue à raisonner en termes de stades, elle en fait moins des tranches d'âge que des structures qui se chevauchent, chacune permettant de résoudre les nouveaux conflits internes ou externes qui se présentent au fur et à mesure de l'avancée en âge, de manière à chaque fois plus englobante et plus complexe. La représentation graphique qu'en donnèrent Jacques Limoges et Denise Paul est celle de vagues successives, émergeant chacune pendant la précédente et continuant sous la suivante³. Cette troisième forme de représentation de la vie en vagues successives est à notre sens la plus juste. La vie est moins tranchée qu'évolutive, et l'image de la vague reflète bien la lente montée

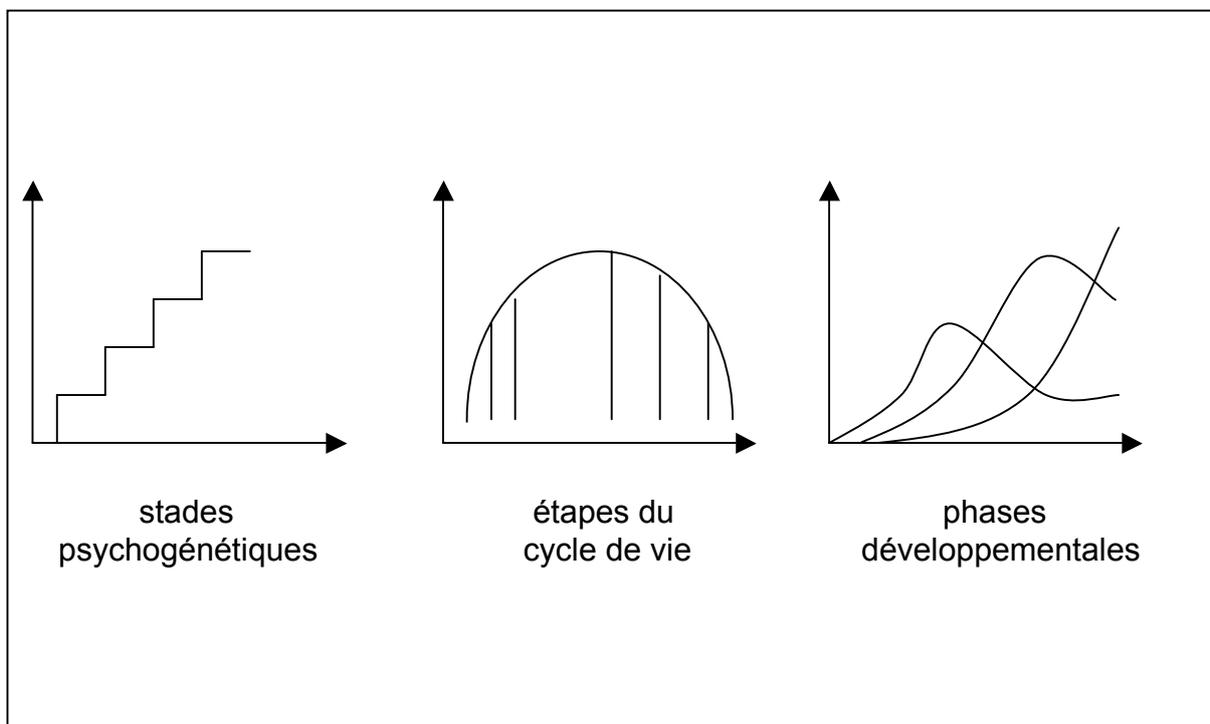
¹ Erikson, E. (1959). *Identity and the life cycle*. New-York : International Universities Press.

² Loevinger, J. (1976). *Ego development*. San-Francisco : Jossey-Bass.

³ Limoges, J.; Paul, D. (1981). *Le développement du moi*. Sherbrooke : CRP. (rééd. 1993).

puis l'éclatement et le reflux de nos sentiments, de nos relations, et sans doute aussi de nos investissements qu'ils soient professionnels ou affectifs. L'autre intérêt de cette représentation en vagues, est d'indiquer que décline une vague, une autre est déjà en train de gonfler. Cette représentation succède aux deux autres précédemment décrites : les stades qui renvoient à l'image de l'escalier et les cycles qui renvoient à l'image du cercle, de l'arc ou de la roue. C'est ce que schématise la figure 2 ci-dessous :

fig. 3 : Trois conceptions de l'avancée en âge en psychologie du développement



4.4. La psychanalyse ou l'enfant dans l'adulte

a/ Du nouveau dans les stades psychoaffectifs

Si elle prend en compte les vagues des affects et des émotions, l'approche psychanalytique raisonne moins en termes d'avancée en âge que de régressions, fixations et retour incessant du passé dans nos vies présentes. De plus, les transformations sociales et comportementales qui se sont produites à la fin du vingtième siècle modifient le rapport au corps et à la sexualité, même infantile, par rapport à ce qu'observait Freud. Les critères de maturité affective s'en trouvent

bousculés. C'est ainsi que Catherine Bergeret-Amselek doute de l'actualité de l'un des stades du développement psychoaffectif, à savoir cette phase de latence qu'Anna Freud situait entre 6 et 12 ans, du fait des récentes et vives transformations du rapport au corps et à la sexualité comme des structures familiales et éducatives¹. De même, la psychanalyste Gisèle Harrus-Révidi note-t-elle l'apparition dans sa clinique quotidienne d'*enfants adultes* et d'*adultes immatures*, bousculant les repères de maturité affective habituellement admis². Enfin, observant à propos de l'émission télévisée *Loft Story* que les jeunes gens qui y sont mis en scène présentent à la fois des conduites génitales adultes tout en arborant divers objets transitionnels infantiles, Serge Tisseron s'interroge-t-il :

La névrose n'a pas disparu du paysage psychique de nos contemporains, mais les nouvelles formes de vie et d'organisation sociale ont contribué à chasser du premier plan le traditionnel conflit amour-haine vis-à-vis de chacun des deux parents, pour y substituer une nouvelle dualité, entre une exaltation narcissique sans limite et une angoisse craintive et frileuse d'être abandonné³.

b/ Pourquoi l'inconscient ne vieillit pas

Mais le point le plus crucial, c'est que la psychanalyse inverse la perspective de l'âge. Elle postule en effet la permanence de l'enfant dans l'adulte, inconsciemment agi par ce qu'il a refoulé de son enfance. L'inconscient est dès lors posé comme *Zeitloss*, coupé du temps, simultanément fait d'éléments anciens et récents, simultanément jeune et vieux, infantile et adulte. Structuré dès la toute petite enfance où ni le temps ni la mort ne peuvent se représenter, l'inconscient n'intègre pas l'âge en tant qu'échelle de succession historique des événements. À partir de la question *Comment accepter de vieillir ?* Paul-Laurent Assoun suggère alors que c'est dans l'alternance de l'*Éros*, pulsion de vie, et du *Thanatos*, pulsion de mort, que se construit au plan inconscient l'expérience de vieillir⁴. Ce temps psychique qui méconnaît donc les durées, les rythmes, les séquences et les successivités constitutives du temps social et de l'âge connaît par contre divers compromis entre *Éros* et *Thanatos* : tantôt l'un l'emporte, tantôt l'autre, tantôt ils entrent en conflit.

¹ Bergeret-Amselek, C. (2005). *De l'âge de raison à l'adolescence, quelles turbulences à découvrir ?* Toulouse : Erès.

² Harrus-Révidi, G. (2001). *Parents immatures et enfants adultes*. Paris : Payot.

³ Tisseron, S. (2001). *L'intimité surexposée*. Paris : Ramsay. p.158.

⁴ Assoun, P.-L.; Bredin, J.-M.; Hennezel, M. de (2003). *Comment accepter de vieillir ?* Paris : Editions de l'Atelier.

C'est dans l'alternance de ces compromis que s'éprouve l'avancée en âge, quand le vieillissement s'impose du dehors, sous la forme de ce que les psychanalystes nomment des « surgissements de réel », tels que les maladies, les deuils, les ruptures ou les transformations de l'image du corps.

c/ Œdipe et le Sphinx

La question de l'âge n'est pourtant pas absente de la littérature psychanalytique. Ainsi, le mythe central d'Œdipe, dont l'inceste détraque l'ordre des générations et des âges de la vie, commence précisément par poser l'énigme de l'âge. « Quel animal marche à quatre pattes le matin, à deux le midi et à trois le soir ? » demande en effet le Sphinx au jeune Œdipe, qui répond comme on le sait que c'est l'homme, puisque le bébé se déplace à quatre pattes, que l'adulte marche sur ses deux jambes et que le vieillard s'aide d'une canne. Ce mythe rappelle qu'il ne suffit pas de se savoir avançant en âge pour échapper aux oracles, métaphore des désirs infantiles inconscients. C'est donc de trois manières que ce mythe invite à interpréter le statut psychique de l'âge : énigme d'un chiffre à déchiffrer, rappel aux origines et signe de la finitude. Mais c'est d'abord autour de l'idée de la persistance de l'enfant dans l'adulte que s'échafaude la théorie freudienne : les désirs et traumatismes refoulés dans la petite enfance réapparaissent dans la névrose adulte sous la forme du symptôme ou du retour du refoulé. Cette conception est inverse à celle du développement où l'enfant va vers l'adulte, puisque c'est ici l'adulte qui n'en finit pas de transiger avec l'enfant en lui.

d/ Une conception tragique de l'avancée en âge

En une lecture quelque peu simplificatrice, l'analyse transactionnelle d'Éric Berne se fonde sur la perdurance à tout âges de trois systèmes coexistants : système enfant (adapté, soumis, libre ou rebelle), système parent (normatif, persécuteur, nourricier ou sauveur) et système adulte examinant rationnellement les situations¹. Adoptant un point de vue plus clinique, les incursions psychanalytiques en gérontologie de Charlotte Herfray² et Marion Péruchon³ mettent l'accent sur les dimensions récapitulatives de la vieillesse, faite de resurgissement d'émotions archaïques, de

¹ Berne, E. (1961). *Analyse transactionnelle et psychothérapie*. Paris : Payot. (trad. 1971).

² Herfray, C. (1988). *La vieillesse. Une interprétation psychanalytique*. Op. Cit.

³ Péruchon, M. (1994). *Le déclin de la vie psychique*. Paris : Dunod.

résurgence des indentifications primaires, de réapparition au premier plan des pulsions orales et anales de la petite enfance, de réminiscence proustienne des affects infantiles. La psychanalyse oppose là un double tragique aux conceptions optimistes et positivistes des psychologues du développement : le premier consiste en la victoire finale du *Thanatos* sur l'*Éros*, le second en l'incessant retour du passé malgré l'énergie que dépense le Surmoi pour le chasser, et même d'autant plus qu'il s'épuise à le refouler. On a là une opposition ontologique forte, entre une avancée en âge promise à la maturité ou à l'accomplissement par les théories du développement et une avancée en âge vouée à la répétition par les théories psychanalytiques.

4.5. Âge, temps et inconscient

a/ Freud et son âge

Mais ce serait réduire la pensée freudienne que s'en tenir à cette opposition. En effet, Sigmund Freud signale à diverses reprises que l'âge est loin d'être indifférent à la vie psychique. Dans cette optique, les irruptions du réel dont le décès de personnes aimées constitue l'archétype enclenchent divers mouvements psychologiques. Ainsi confie-t-il à Fliess lors de la mort de son petit-fils, succédant à celle de sa fille, mère de cet enfant :

Trois ans plus tard le plus jeune enfant de cette fille nous a été arraché [...] et depuis, depuis la mort de Heinele, je n'aime plus mes petits-enfants, et je ne me réjouis plus de la vie. C'est aussi là le secret de l'indifférence, on a appelé ça du courage – face à la menace qui pèse sur ma propre vie. [...] Vous êtes assez jeune pour surmonter la perte, moi, je n'ai plus à le faire.¹

La mort de son petit-fils réactive celle de sa fille qui l'affecta moins sur le moment, après une échéance de trois ans qu'il éprouve le besoin de noter. Ce décès le ramène aux menaces qui pèsent sur sa vie et à la curieuse affirmation selon laquelle il ne serait plus assez jeune pour « avoir à surmonter la perte », alors qu'il a tout juste 44 ans !

¹ Freud, S. (1900). Lettre à Fliess du 5 mai 1900. In *Correspondance 1873-1936*. Paris : Gallimard. (rééd. trad. 1966). p.430.

b/ L'inquiétante étrangeté : quand le miroir se brise

A 63 ans, il rapporte dans *L'inquiétante étrangeté* l'anecdote suivante : voyageant en train, il entrevoit dans la porte vitrée d'un compartiment le reflet d'un vieil homme, s'efface pour le laisser entrer avant de subitement réaliser que ce vieil homme n'est autre que lui !¹ Avançant en âge, on en devient en quelque sorte étranger à soi-même, voire étrangement inquiétant. En tout cas, l'image dans le miroir constitue à certaines occasions l'un de ces surgissements de réel, porteur de révélation d'âge et de rappel à sa propre finitude. C'est pourquoi Jack Messy parle de « temps du miroir brisé » pour désigner le fait que certains vieillards âgés n'identifient plus le reflet de leur visage usé dans le miroir comme étant le leur². Il est alors remarquable que Freud, sans avoir jamais voulu fonder une psychologie de l'avancée en âge, se réfère si fréquemment à l'âge dans ses écrits biographiques. On a vu précédemment à quel point l'anniversaire de ses 50 ans l'avait menacé ! C'est ainsi qu'il note, dans cette *Lettre à Romain Rolland* rédigée à près de 80 ans :

Mon frère a 10 ans de moins que moi, donc le même âge que vous – une coïncidence qui ne me frappe qu'à l'instant. [...] Je me souviens après-coup de quel brûlant désir de voyager et de voir le monde j'étais dominé au Lycée et plus tard, et comme tardivement il commença à se transcrire en accomplissement [...], j'avais alors 48 ans.³

Si Freud fait ici de façon prévisible de l'âge un trait identificatoire (âge identique du frère et de l'ami), il parle de manière plus surprenante d'accomplissement à près de 50 ans. Il est intéressant de noter que, pour Freud, cet accomplissement consiste en la réalisation d'un désir ancien. Dans sa pensée, le retour du passé prédomine, alors que les psychologues du développement, l'accomplissement est plutôt un élan nouvel, voire un nouvel état. C'est pourquoi les cinq modalités du temps psychique qu'André Green repère dans les écrits de Freud traitent toutes du passé. Il s'agit de la régression, de la fixation, de la relecture après-coup, de la remémoration indirecte par le rêve, de la compulsion de répétition et de la catégorisation des expériences au gré des fantasmes⁴.

¹ Freud, S. (1919). *L'inquiétante étrangeté*. In *Essais de psychanalyse appliquée*. Paris : Gallimard. (rééd. trad. 1933).

² Messy, J. (1993). *La personne âgée n'existe pas*. Paris : Rivages.

³ Freud, S. (1936). Lettre à Romain Rolland du 11 janvier 1936. In *Correspondance 1873-1936*. Paris : Gallimard. p.11-17. (rééd. trad. 1966).

⁴ Green, A. (2000). *Le temps éclaté*. Paris : Minuit.

c/ Qu'est-ce que le temps psychique ?

Le temps psychique, c'est-à-dire la façon dont on vit le temps, résulte alors de cette tension entre la persistance du passé liée au fait que l'inconscient ignore la chronologie, et la connaissance consciente que chacun a du temps qui passe. À partir de l'œuvre de Proust, Julia Kristeva avance ainsi que le *temps sensible* confronte les traces du passé aux sensations présentes¹. C'est de cette confrontation que naîtraient rêves et projets ou plaisirs et soucis. Choissant de parler de « temps logique », Jacques Lacan soumet la temporalité psychique au regard de l'Autre. Il la décompose en trois modalités : instant de voir, temps pour comprendre et moment de conclure². Prenant appui sur un problème logique dont la solution suppose que trois sujets réfléchissent à la même vitesse, ce modèle est celui d'une temporalité intersubjective qui passe par le regard et la « réflexion », à la fois reflet et pensée. Ce modèle préfigure l'usage que fera Lacan du stade du miroir préalablement conceptualisé par Henri Wallon³. Lacan n'y voit pas seulement une opération unifiante à partir de laquelle le petit enfant, identifiant son reflet dans le miroir comme étant le sien, s'éprouve comme un tout unique et fini. Car la reconnaissance de l'image spéculaire introduit le sujet d'une part à l'Autre, d'autre part à la fonction d'anticipation. C'est-à-dire que le miroir est regard de l'Autre, que l'Autre est la condition du temps, que le temps ne s'éprouve que parce qu'il y a de l'Autre et que se regarder dans le miroir précipite dans la temporalité.

d/ L'instant, le temps, le moment

La partition lacanienne entre instant, moment et temps rejoint Saint-Augustin, pour qui l'expérience temporelle est un triple présent, présent du souvenir, présent de la perception et présent de l'anticipation⁴. Elle y ajoute cependant que le temps est expérience de l'altérité. L'âge confine à toutes ces dimensions. Il relie au passé dont il décompte l'éloignement, mais opère aussi comme chiffre et signifiant. Trait identitaire, il est aussi trait identificatoire en vertu duquel s'infléchissent nos attachements. Calculé au présent, il assoit tant les souvenirs que les projections futures. L'âge est à la fois instant (subite prise de conscience), durée (années

¹ Kristeva, J. (1993). *Le temps sensible. Proust et l'expérience littéraire*. Paris : Gallimard.

² Lacan, J. (1945). Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée. Un nouveau sophisme. *Cahiers d'art*, 1940-44.

³ Lacan, J. (1966). Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je. In *Écrits*. Paris : Seuil. p.89-100. (rééd. 1981).

⁴ Saint-Augustin. (vers 397). *Confessions*. Paris : Desclée de Brouwer. (rééd. trad. 1975).

vécues) et moment (actions et décisions). Surtout, il est affaire de regard, regard d'autrui sur soi, de soi sur autrui et de soi sur soi par le jeu du miroir qui renvoie l'œuvre du temps sur le corps et le visage. Le temps que compte l'âge est alors moins une donnée objective exogène qu'une élaboration subjective, comme le veulent ces *fondations subjectives du temps* qu'explorent Patrick Martin-Mattera et Auguste Morille¹.

4.6. Ce que signifie la mémoire des dates

a/ Comment la psychanalyse élucide le syndrome d'anniversaire

C'est de manière plus pragmatique que Nadine Bauthéac observe le resurgissement intact de l'émotion originelle lors du troisième du temps du deuil, qu'elle nomme « temps de l'intermittence et du surgissement » tout en soulignant combien les dates anniversaires sont propices à ce resurgissement². La psychanalyse permet alors de mieux saisir le statut psychique des chiffres d'âge et des dates anniversaires. Là où les travaux relatifs au syndrome d'anniversaire accumulent les coïncidences troublantes sans les expliquer, la psychanalyse permet d'avancer deux hypothèses. La première est celle des transmissions psychiques inconscientes dépeintes par Albert Ciccone³, la seconde est celle de l'objet partiellement symbolisé conceptualisé par Serge Tisseron⁴. Pour ces auteurs, ce n'est ni par télépathie, ni par l'entremise d'un inconscient collectif trans-générationnel que se transmettent les dates traumatiques entre ascendants et descendants, mais par la logique des discours, des dits et des non-dits qui régissent toute famille. Pour Ciccone, c'est l'identification projective qui est en cause, un descendant reprenant involontairement et inconsciemment à son compte les traumatismes et conflits psychiques de l'un de ses ascendants. Pour Tisseron, c'est le fait qu'une date donnée, qu'un lieu donné, qu'un mot donné soit entouré de mystères ou de précautions excessives qui indique aux enfants, à force de vouloir le cacher, l'importance dramatique qu'ils recouvrent. Ces dates, lieux et mots masqués deviendront peu à peu significatifs quoique toujours cryptés, partiellement symbolisés et partiellement interdits, signifiants privés de signifiés tant qu'ils n'auront pas été énoncés.

¹ Martin-Mattera, P.; Morille, A. (2002). *Fondations subjectives du temps*. Paris : L'harmattan.

² Bauthéac, N. (2002). *Le deuil : comment y faire face, comment le surmonter*. Paris : Seuil.

³ Ciccone, A. (1999). *La transmission psychique Inconsciente*. Paris : Dunod.

⁴ Tisseron, S. (1995). *Le psychisme à l'épreuve des générations*. Paris : Dunod.

b/ Dates anniversaires, chiffres d'âge et signifiant

Certains chiffres d'âge et certaines dates sont parfois de ces signifiants privés de signifiés. Car, si l'inconscient ignore le temps, il n'en enregistre pas moins dates et chiffres pour mieux y réagir. En effet, leur retour annuel dit non pas un temps mais un rythme, en l'occurrence saisonnier, auquel l'inconscient n'est pas indifférent. C'est en ce sens que les dates tiennent lieu de signifiant pour l'inconscient. Quant à l'âge, s'il n'y représente pas l'écoulement du temps mais le progrès de la mort, les chiffres qui le décomptent sont également porteurs de significations. Ces significations seront le plus souvent le résultat d'une association d'idée inconsciente, le chiffre X ou Y prenant pour le sujet une signification cachée en provenance d'un souvenir refoulé. Les inscriptions fantasques qu'apposa le Facteur Cheval sur son *Palais Idéal* expriment ce rapport au chiffre signifiant, dont l'obsession confine à la folie :

J'avais alors dépassé de 3 ans ce grand équinoxe de la vie qu'on appelle la quarantaine.

Ce travail colossal et d'un seul homme a coûté à son auteur : 34 ans d'un travail opiniâtre, 9000 journées, 65000 heures.

Après avoir terminé mon Palais de rêve à l'âge de 77 ans et 33 ans de travail opiniâtre, je me suis trouvé encore assez courageux pour aller faire mon tombeau au cimetière de la Paroisse¹.

Permettant de saisir la portée subjective des dates et chiffres par-delà leur dimension cognitive, la psychanalyse rend ici compte d'un phénomène perceptible autant qu'énigmatique : nous réagissons à certains chiffres et certaines dates parce qu'ils évoquent un souvenir enfoui. C'est ainsi que, comme l'écrit Jean-Marie Vaysse, la psychanalyse rationalise l'« au-delà de la conscience » pour pousser à son point d'aboutissement la métaphysique moderne². Reste à s'interroger sur ses places et fonctions en postmodernité. Il serait regrettable qu'elle soit remise au rang de théorie datée, sous les assauts redoublés des neurosciences hypermodernes. Se contentera-t-elle d'endosser la posture contre-moderne d'une pratique à mi-chemin entre art, science et croyance, au titre de la défense d'un sujet qu'elle a à la fois institué comme être de langage et destitué en l'assujettissant à l'inconscient ? Ou saura-t-elle produire son propre dépassement, profilant une compréhension de nos actuelles subjectivités enfin débarrassée des impasses de la modernité ?

¹ cf. Boncompain, C. (1988). *Le facteur Cheval, piéton de Hauterives*. Valence : Le Bouquin.

² Vaysse, J.-M. (1999). *L'inconscient des modernes. Essai sur l'origine métaphysique de la psychanalyse*. Paris : Gallimard.

5 – DÉCOUVRIR SON ÂGE SUBJECTIF

*J'ai dix ans
Je sais que c'est pas vrai mais j'ai dix ans
Laissez-moi rêver que j'ai dix ans
Ça fait bientôt quinze ans que j'ai dix ans*
Alain Souchon¹

Si la psychologie fait de l'âge un critère de maturité quand la psychanalyse hésite entre ses dimensions imaginaires et ses implications inconscientes, ni l'une ni l'autre ne renseignent véritablement sur la façon dont l'être humain contemporain appréhende son âge, sur les conséquences psychiques du fait de prendre une année de plus ou sur les différentes manières d'aborder la trentaine, la quarantaine, la cinquantaine et plus. Ces phénomènes sont par contre au cœur de nombreuses études portant sur la notion d'« âge subjectif ». Distinct de l'âge chronologique, l'âge subjectif explique par exemple pourquoi à âge identique, certaines personnes se vivent comme toujours jeunes quand d'autres se sentent déjà vieilles. Bien que méconnues en France et largement ignorées en psychologie, ces études permettent pourtant de mieux comprendre les enjeux personnels de tout anniversaire. En effet, chacun de nos anniversaires confronte notre âge subjectif, celui que nous ressentons, à notre âge chronologique, celui des années écoulées. Il sera donc différemment abordé et vécu selon cet âge subjectif. C'est pourquoi ce chapitre invite le lecteur à mesurer son propre âge subjectif, afin de mieux comprendre comment il se situe au regard de son âge. Ce faisant, il jette les bases d'une psychologie des âges de la vie, qui détermine moins une trajectoire établie d'âge en âge qu'un parcours fluctuant au gré des variations de l'âge subjectif plus proche de nos réalités actuelles.

¹ Souchon, A. (1979). *J'ai dix ans*. (texte Alain Souchon, musique Laurent Voulzy).

5.1. En quoi le chiffre d'âge influence nos vies

a/ Âge et décisions de vie

A bien y regarder, nous agissons en fonction de notre âge plus qu'il n'y paraît. Le cas le plus patent concerne le désir d'enfant chez les femmes : avoir un enfant à tel âge, avant tel âge ou y renoncer après tel âge (encore que les limites soient désormais repoussées bien au-delà des 40 ans). Le succès international du *journal de Bridget Jones*, qui porte sur cette urgence féminine de l'âge à la trentaine l'atteste parmi bien d'autres romans et chansons¹. Faisant de l'âge *une question de nombres*, Christine Fry montrait dès 1976 que les choix majeurs de la vie adulte étaient effectivement influencés par le chiffre d'âge, qu'il s'agisse du mariage, de la procréation, des déménagements, des réorientations de carrière ou du divorce². A l'époque de cette recherche, l'âge civil était encore fortement normatif, pressant par exemple les catherinettes de prendre époux à 25 ans. Les choix de vie d'aujourd'hui sont certainement moins dictés par de telles normes d'âge. Mais ils n'en demeurent pas moins orientés par le chiffre d'âge, selon les possibles et les limites que chacun associera à ses 30, 40, 50 ou 60 ans. C'est ainsi qu'un âge civil identique pourra conduire à des choix de vie radicalement différents, sans pour autant augurer de la façon dont les épreuves de vie seront assumées ou subies.

b/ L'exemple des 40 ans

Les 40 ans sont à cet égard particulièrement édifiants. En effet, on compte désormais en France à cet âge autant de nouvelles mamans que de femmes vivant leur dernière grossesse, autant de jeunes grands-parents que de parents d'enfants en bas âge et autant d'ayants droit à une première retraite que de professionnels qui accèdent tout juste à un premier emploi stable. Mais on compte aussi parmi les quarantenaires autant d'adultes en formation que de spécialistes reconnus, autant de couples récents que de couples de 20 ans, autant de personnes qui vivent leur première expérience conjugale qu'il y en a qui entament la troisième et autant de personnes dont l'espérance de vie les mènera à 90 ans qu'il y en a qui décèderont avant l'âge de 50. Cet âge de 40 ans recouvre donc une pluralité de situations

¹ Fielding, H. (1996). *Le journal de Bridget Jones*. Op. Cit.

² Fry, C.L. (1976). The ages of adulthood : a question of numbers. *Journal of Gerontology*, 31(2), p.170-177.

auparavant inédite. Le besoin de fêter son âge trouve alors une première explication, puisqu'un même âge peut tout à fait correspondre à des étapes de vie absolument différentes, voire opposées. Il importe d'autant plus de dire son âge que celui-ci ne saurait se déduire de sa situation matrimoniale, professionnelle ou patrimoniale, ni s'y réduire. Loin d'être paradoxale vis-à-vis de la crainte de vieillir, l'actuelle profusion des anniversaires serait ainsi révélatrice d'enjeux psychiques nouveaux face à l'avancée en âge. Il s'agit à la fois de personnaliser, de « customiser » cette avancée en âge tout en la rendant publique, pour mieux montrer combien on a su s'affranchir des standards de l'âge. Il n'empêche. Si ce ne sont plus ces standards qui gouvernent nos conduites, c'est bien parce que l'on aborde tel ou tel âge que l'on prend telle décision ou que l'on formule tel espoir : s'installer à la trentaine, reconsidérer ses choix de vie à la cinquantaine, se préparer à la retraite à la soixantaine, etc.

5.2. La disparition des bals et banquets « de la classe »

a/ Une coutume marquante

Quand hier une génération entière avançait du même pas, se formant, convolant, procréant, construisant sa maison et sa carrière au même rythme et aux mêmes âges, il était rare que ces divers épisodes soient considérés comme autant de choix personnels. Au contraire aujourd'hui, la fondation ou la refondation d'une famille de même que la reconsidération d'une orientation professionnelle initiale apparaissent comme soumises à l'âge. Avoir un bébé à tel âge, devenir propriétaire à tel âge afin de cesser de rembourser son emprunt avant tel âge, passer un concours ou remanier sa carrière parce que l'on a tel âge et qu'après il risque d'être trop tard sont autant de considérations qui déterminent nos existences. Si le déni de l'âge engage parfois à mener d'ambitieux projets sans être certain d'en voir l'aboutissement ou d'en recueillir les fruits, ce n'est jamais sans envisager l'âge que l'on a – et le temps qui nous reste. C'est pourquoi les bals et banquets « de la classe » ont quasiment disparu. Ils réunissaient dans la France toujours rurale des années cinquante les natifs d'une même année fêtant ensemble leur 20 ans. Âge de la conscription, les 20 ans donnaient aussi lieu aux premiers flirts, fécondant un puissant terreau de communauté d'appartenance et de souvenirs. La « classe 54 » était ainsi composée des natifs de 1934. Dans ce contexte de faible mobilité, la communauté

générationnelle locale était fortement ressentie du fait d'avoir fait ensemble ses communions, d'avoir passé ensemble son certificat d'études, d'avoir été ensemble conscrit ou fiancée d'un conscrit, pour enfin se marier et procréer à quelques mois d'intervalle.

b/ La classe de conscription

Cette coutume de l'anniversaire collectif, dit « de la classe » et rappelant l'âge des 20 ans vécus ensemble, débuta avec les premières conscriptions patriotiques de la République naissante. Elle fut renforcée par l'idéal du grognard qu'installa le Premier Empire napoléonien avant que les deux idéologies majeures de la fin du dix-neuvième siècle et de la première moitié du vingtième ne la confortent : celle, revancharde, de la lutte contre les Prussiens et celle, coloniale, de la domination française sur le tiers-monde. On comprend dès lors que bals et banquets de la classe perdirent de leur attrait à partir de la classe 62, celles des natifs de 1942. En effet, si l'exode rural transforma profondément la France des années soixante et priva nombre de ses concitoyens du sentiment d'appartenance que fournissait le village, cette année est surtout celle de la fin de la dernière guerre de conscription que fut l'Algérie. La légitimité pour le moins discutable de cette guerre, son lot de tortures et de traumatismes toujours enfouis, le lent succès des thèses pacifistes et antimilitaristes qui s'ensuivit sonnèrent le glas de l'idéal républicain du sacrifice patriotique. Avant quoi l'anniversaire individuel de naissance fut moins répandu parce que moins nécessaire : la communauté d'expérience et de souvenirs favorisait le fait d'affronter collectivement l'avancée en âge, ses rencontres et ses ruptures, ses naissances et ses deuils. Participer aux bals et banquets de la classe apprivoisait l'épreuve de vieillir en la collectivisant. Après quoi, l'idéal collectif de vieillir ensemble battu en brèche abandonna chacun à sa propre avancée en âge. La singulariser devint peu à peu l'antidote au risque de la vivre isolément.

c/ Une conséquence inattendue de l'an 2000

Il est dès lors d'autant plus remarquable que l'an 2000 ait vu ça et là ressurgir l'anniversaire de classe sous une forme nouvelle. Celle-ci consiste par exemple à fêter en 2005 dans une commune donnée la « classe 5 », composée des natifs des années 1905, 1915, 1925, 1935, 1945, 1955, 1965, 1975, 1985, 1995 et 2005 ! La classe numérique remplace ici celle de conscription. Si cette pratique semble avoir

préexisté de longue date dans certaines régions de l'est de la France, le bimillénaire de l'ère chrétienne a participé à sa diffusion récente. A situer entre l'anniversaire générationnel de la classe de conscription et l'anniversaire individuel de naissance, c'est-à-dire entre collectivisation et privatisation de l'avancée en âge, cette pratique métisse l'une avec l'autre. Sa curieuse arithmétique intergénérationnelle est tout à fait actuelle, quand bien même son succès reste plus limité que celui de l'anniversaire individuel à tout âge. L'anniversaire individuel correspond en effet mieux à l'individualisation des sociétés urbaines que cette recherche ponctuelle d'une similarité numérique dans l'avancée en âge (année de naissance finissant par le même chiffre) à défaut d'être générationnelle (année de naissance identique).

5.3. Vivre son âge, une affaire d'anticipation

a/ Les effets positifs de l'anticipation

Mais si l'âge nous réfère au passé, celui de la naissance que l'on fête individuellement ou celui des 20 ans que l'on fêtait collectivement, vivre son âge est paradoxalement une affaire d'anticipation. C'est ainsi que Benoît Fromage montre, à partir des recherches de Jean Sutter et Mario Berta¹, que les sujets âgés qui vivent le mieux leur vieillesse sont ceux qui continuent à anticiper leur vie à venir, malgré l'apparente antinomie entre vieillesse et anticipation². Cette conception renverse les perspectives habituelles, la psychologie étant plutôt habituée à rechercher dans le passé l'origine des troubles et des difficultés actuelles. Au contraire, la clinique de l'anticipation enracine les troubles et difficultés psychiques non plus dans la façon dont le sujet digère son passé, mais dans la manière dont il se projette dans l'avenir. La question reste évidemment de savoir si c'est parce que l'on se sent toujours jeune que l'on continue à anticiper, ou si c'est à l'inverse parce que l'on continue à anticiper que l'on se sent toujours jeune !

b/ Le calendrier intime

Quoiqu'il en soit, cette fonction positive de l'anticipation ne concerne pas seulement les événements heureux ou souhaités. En effet, Bernice Neugarten a montré que

¹ Sutter, J.; Berta, M. (1991). *L'anticipation et ses applications cliniques*. Paris : PUF.

² Fromage, B. *et al.* (2004). Utilisations de l'épreuve d'anticipation en clinique du sujet âgé chuteur, *Annales Médico-Psychologiques*,

nous avons tendance à nous doter de ce qu'elle nomme un « calendrier intime »¹. Celui-ci anticipe les évènements futurs, possibles, probables ou certains, qui risquent de se produire dans nos vies. Si la plupart des gens souhaitent rencontrer l'âme sœur, fonder une famille et réussir une carrière professionnelle, d'autres préféreront vivre au jour le jour ou se consacrer entièrement à une œuvre. Tous cependant en viendront, à un moment ou l'autre de leur vie adulte, à envisager que tel ou tel évènement se produise quand ils auront atteint un âge donné ou ne se produise pas avant qu'ils n'aient tel âge. Il s'agira aussi bien du désir d'enfant que de l'âge auquel on envisagera que ses parents puissent décéder, de l'âge auquel on se prépare à ce que les enfants quittent le foyer que de celui à partir duquel on pense pouvoir supporter le départ du conjoint, de l'âge auquel on estime souhaitable de prendre sa retraite que de celui auquel on pense acceptable de mourir. Bernice Neugarten montre alors que si ces différents évènements se produisent en conformité avec ce calendrier intime, ils seront moins facteur de stress, mieux vécus et assimilés que s'ils arrivent avant ou après l'âge auquel on s'était préparé à ce qu'ils surviennent. Certes, ce calendrier intime est vague et confusément conscient. Il ne consiste pas à se doter d'échéances précises, mais à se préparer à certaines éventualités au fur et à mesure que l'on avance en âge.

c/ Anticiper les évènements probables

Le calendrier intime succède, chez Neugarten, à la théorie de l'« horloge sociale » qu'elle avait préalablement élaborée dans les années soixante-dix². Elle observait alors que les désirs de nuptialité, de parentalité, de carrière professionnelle ou de réalisation personnelle se faisaient plus jour en fonction de leur désirabilité socioculturelle plutôt qu'en fonction de l'âge biologique du corps humain. Elle en vint à considérer que cette horloge sociale était plus déterminante que l'horloge biologique, et suggéra que les individus intériorisent l'horloge sociale qui prévaut dans leur contexte culturel. Mais quand cette horloge se relâche ou se détraque, comme c'est aujourd'hui le cas, l'individu en est réduit à se formuler lui-même plus ou moins consciemment le calendrier intime des évènements souhaités ou redoutés de sa vie future. Étudiant parmi ces évènements la ménopause, le nid vide, la

¹ Neugarten, B.L. (1996). *The meanings of age*. Chicago : University of Chicago Press.

² Neugarten, B.L. (1976). Time, age and the life cycle. *American Journal of Psychiatry*, 136(7), p.887-894.

retraite, le veuvage et les deuils des personnes chères, Neugarten observe que ceux-ci sont moins mal vécus et assumés s'ils surviennent en conformité avec le calendrier intime dont chacun s'est doté que s'ils arrivent plus tôt ou plus tard. C'est ainsi qu'elle esquisse une première théorie des dimensions subjectives du chiffre d'âge. Ce chiffre d'âge ne prend en effet pas les mêmes significations selon le calendrier intime de chacun. Avoir vécu plus tôt que prévu un événement redouté ou n'avoir pas encore vécu un événement attendu ferait se sentir plus vieux que l'avoir vécu à l'âge où il était soit souhaité, soit posé comme admissible.

Cette théorie rejoint pour partie celle de Robert Havighurst¹. Bien qu'il ait caricaturé les âges de la vie en les référant étroitement à une série de tâches de vie standardisées, Havighurst a toutefois eu l'intuition de distinguer les deux grands versants de la vie adulte : celui où l'on agit et se situe au regard de ses origines (la naissance) et celui où l'on agit et se situe en fonction de son terme (la mort). Le sentiment de vieillir manifeste que l'on commence à aborder ce second versant, qui ne peut évidemment pas se ramener à un chiffre d'âge identique pour tous. Il dépend plutôt de ce que la vie nous a réservé, à quoi l'on s'était plus ou moins vaguement préparé. Ce que l'on nomme aujourd'hui seniorité, et qui revient pour beaucoup à se défendre ou à retarder le sentiment de vieillir, résulterait alors de deux mouvements complémentaires. Le premier est que les événements néfastes sont statistiquement retardés par l'allongement des espérances de vie. Le second est que l'on anticipe plus de possibles à tout âge, retardant le moment où l'on admet de se confronter à ce second versant de vie qui court vers l'échéance ultime.

5.4. A la découverte de l'âge subjectif

a/ Petite histoire de la notion

A la fin des années soixante-dix apparaît également une autre notion, qui affine celle de calendrier intime. Il s'agit de l'âge subjectif, dont il est notable que les chercheurs nord-américains la formulèrent alors même que les anniversaires commencèrent à se répandre à tous les âges de la vie. Ainsi Neal Cutler et Vern Bengtson étudièrent-ils la façon dont les jeunes adultes vivaient leur âge, pour conclure que les mieux

¹ Havighurst, R. (1972). *Developmental tasks and education*. Op. Cit.

adaptés à la vie sociale étaient ceux qui se percevaient comme plus mûrs et plus âgés que les autres, se préparant plus précocement aux engagements professionnels, conjugaux et parentaux de leur future vie adulte¹. Cette étude ouvrait la voie à toute une série de travaux cherchant à comprendre la différence entre l'âge chronologique donné par l'état civil et l'âge perçu, ressenti ou éprouvé, que l'on vint peu à peu à nommer « âge subjectif ». Benny Barak et Leon Schiffman parlèrent d'abord à ce propos d'« âge cognitif » pour désigner la façon dont chacun se vit et se perçoit comme ou plus ou moins âgé, indépendamment de son âge civil effectif². A leur suite, Susan Staats chercha à saisir les « biais d'âge subjectif », c'est-à-dire les tendances à se rajeunir (*youthful bias*) ou à se vieillir (*older bias*) quel que soit l'âge chronologique réel³. Elle établit d'une part que les femmes tendent plus longtemps que les hommes à se maintenir à un âge subjectif inférieur à leur âge chronologique, d'autre part que le rajeunissement par l'âge subjectif est corrélé pour les deux sexes à un meilleur état de santé et à un plus grand sentiment de satisfaction dans la vie.

b/ Actualité de l'âge subjectif

Comparant tout récemment les mesures d'âge subjectif entre Etats-Unis et Allemagne, Gerben Westerhof et Anne Barrett confirment ces résultats⁴. Nombreuses furent entre-temps les recherches sur l'âge subjectif. Les plus récentes sont dues à Nancy Galambos qui étudie l'écart croissant aux débuts de la vie adulte entre âge chronologique et âge subjectif⁵ et à Kevin Henderson qui décrit les caractéristiques démographiques de l'âge subjectif⁶. Il se dégage de cet ensemble de travaux que l'âge subjectif est un indicateur des traits de personnalité, comme le montre l'étude de Hubley et Hultsch⁷, mais aussi un élément-clé dans l'acceptation de l'avancée en âge. Ces recherches confirment toutes la tendance à se sentir plus

¹ Cutler, N.E.; Bengtson, V.L. (1975). The attitudinal meaning of subjective age identification among young adults. *Annual Meeting of the American Sociological Association, 1975(8)*, p.25-29.

² Barak, B.; Schiffman, L.G. (1981). Cognitive age : a research agenda. *Advances In Consumer Research, 12*, p.53-54.

³ Staats, S. (1996). Youthful and older biases as special cases of a self age Optimization Bias. *International Journal Of Aging and Human Development, 43(4)*, p.267-276.

⁴ Westerhof, G.; Barrett, A. (2005). Age identity and subjective well-being: A Comparison of the United States and Germany. *The Journals of gerontology, 60*, p.129-136.

⁵ Galambos, N.L. (2005). Chronological and subjective age in emerging adulthood. The Crossover Effect. *Journal of Adolescent Research, 20(5)*, p.538-556.

⁶ Henderson, K.V.; Goldsmith, R.E.; Flynn, L.R. (1995). Demographics characteristics of subjective age. *Journal of Social Psychology, 134(4)*, p.447-457.

⁷ Hubley, A.M.; Hultsch, D.F. (1994). The relationship of personality trait variables to subjective age identity in older adults. *Research on Aging, 16(4)*, p.415-439.

jeune que l'on est au fur et à mesure que croît l'âge civil. Certaines de ces recherches y voient une stratégie de *coping*, c'est-à-dire une façon de faire face aux épreuves de l'existence. C'est le cas de celle menée par Heckhausen et Schulz, selon lesquels la tendance à se percevoir comme plus jeune que l'on est traduirait un besoin de *self-control* tout au long de la vie¹.

c/ Quelques interprétations

Mais on peut également y voir un processus de régulation cognitive, compensatoire à l'avancée en âge. Le rajeunissement subjectif serait alors une façon positive de réagir au poids des ans. L'âge subjectif vécu comme inférieur à l'âge chronologique est certes une production imaginaire, de celles dont se méfie la psychanalyse, notamment lacanienne. Mais d'autres, tels Gilbert Durand² et Cornélius Castoriadis³, valorisent au contraire le potentiel de l'imaginaire. Si l'on peut voir dans l'avancée en âge une épreuve de castration et dans l'âge subjectif inférieur à l'âge chronologique un déni de cette castration, on peut également y voir un facteur d'équilibration face à l'avancée en âge, générateur à tout âge d'un espace potentiel de création et d'invention de soi. La notion d'âge subjectif permet alors de saisir comment nous ne saurions ni nous réduire à l'âge chronologique, ni nous définir sans s'y référer. Si cette notion est apparue voici une trentaine d'années, c'est sans doute parce que les normes d'âge commencèrent à cette époque à s'effacer. Autrement dit, nous continuons vraisemblablement à programmer le calendrier intime de nos vies en fonction de certaines normes antérieures, mais nous les interprétons en fonction de l'âge subjectif plutôt que de l'âge chronologique. On voudra ainsi un enfant à 40 ans parce que l'on a un âge subjectif de 25 ans, ou refonder une famille à 50 parce que notre âge subjectif est de 30 ans. C'est en ce sens qu'Albert Jacquard propose d'exprimer l'« âge personnel » en termes de « logarithme de l'âge légal » : la durée de vie perçue dépend selon lui du rapport entre durée mesurée et âge⁴. Ainsi, un an représente un dixième de vie à 10 ans, équivalent à 6 ans quand on a 60 ans. Ainsi encore, quelqu'un de 100 ans n'a de ce point de vue que le double d'âge de quelqu'un de 10 ans, puisque 2 est le logarithme de 100 et 1 celui de 10 !

¹ Heckhausen, J.; Schulz, R. (1995). A life-span theory of control. *Psychological Review*, 102(2), p.284-304.

² Durand, G. (1969). *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*. Paris : Bordas.

³ Castoriadis, C. (1975). *Les institutions imaginaires de la société*. Paris : Seuil.

⁴ Jacquard, A. (2006). *Mon utopie*. Paris: Stock.

5.5. Mesurez votre âge subjectif !

a/ L'échelle de Kastenbaum

Pour rendre les choses moins abstraites, chacun trouvera intérêt à mesurer son propre âge subjectif. Diverses échelles ont été construites à cet effet. Bien qu'elle soit vieille de trente ans, celle de Robert Kastenbaum semble toujours aussi adéquate¹. Commode d'utilisation, ses divers critères statistiques de fiabilité, de validité et de cohérence interne furent régulièrement vérifiés et sa pertinence actuelle confirmée, ainsi que l'attestent les travaux de Benny Barak en 1998² et de Denis Guiot en 2001³, ce dernier étant pour le moment le principal promoteur de l'âge subjectif en France. Cette échelle décompose l'âge subjectif en quatre facteurs interactifs, à savoir l'âge ressenti (*feel age*), l'âge apparent (*look age*), l'âge des centres d'intérêts (*interest age*) et l'âge de l'action (*do age*). L'étalonnage statistique confirme l'unidimensionnalité de cette échelle dont les quatre facteurs évoluent ensemble au fil du temps chez un sujet donné, qu'ils aillent tous dans le même sens ou qu'ils se compensent mutuellement.

Sa passation des plus simples : il suffit de répondre par un chiffre d'âge à quatre propositions, puis de calculer la moyenne des chiffres d'âge obtenus. Cette moyenne donne un âge subjectif (AS) à comparer avec l'âge chronologique donné par la date de naissance (AC). Chaque proposition est rédigée de manière à obtenir une réponse stable dans le temps et fiable d'un sujet à l'autre. Pour mesurer son âge subjectif, il ne reste plus au lecteur qu'à inscrire un chiffre d'âge sur les points de suspension de la figure 4 ci-après, en répondant le plus spontanément et le plus immédiatement possible. Il convient ensuite d'en faire le total, puis de diviser ce total par quatre. La moyenne obtenue donne au lecteur son âge subjectif du moment. Il est également intéressant de voir en quoi l'on se sent plus ou moins jeune dans les autres domaines considérés : âge ressenti, apparence, centres d'intérêt et façon d'agir.

¹ Kastenbaum, R. *et al.* (1972). The ages of me toward personal and interpersonal definitions of functional aging. *Aging and Human Development*, 3(2), p.197-211.

² Barak, B. (1998). Inner-Ages of middle-aged prime-lifers. *International Journal of Aging and Human Development*, 46(3), p.189-228.

³ Guiot, D. (2001). Tendance d'âge subjectif : quelle validité prédictive ? *Recherche et Application en Marketing*, 16(1), p.25-43.

fig. 4 : L'échelle d'âge subjectif de Kastenbaum (Kastenbaum et al, 1972)

Au fond de moi-même, j'ai le sentiment d'avoir ... ans (*feel age*)

En termes d'apparence physique, je me donne ... ans (*look age*)

J'ai les mêmes centres d'intérêts qu'une personne de ... ans (*interest age*)

De manière générale, je fais la plupart des choses comme si j'avais ... ans (*do age*)

Âge Subjectif = [(*feel age*+*look age*+*interest age*+*do age*) : 4] = ... ans

b/ Les facteurs qui influencent votre âge subjectif

A partir de la trentaine, l'âge subjectif commence à devenir inférieur à l'âge chronologique, pour atteindre un écart de dix à quinze années au-delà de la quarantaine. Cette tendance ne résulte toutefois pas seulement de l'avancée en âge, puisque se vivre comme plus jeune ou plus vieux que l'on est dépend également de cinq autres facteurs :

fig. 5 : Les cinq facteurs qui influencent l'âge subjectif

1 - l'estime de soi :

plus elle est forte, plus l'âge subjectif est inférieur à l'âge chronologique ;

2 - le sentiment d'intégrité :

moins le sujet se vit comme étant en crise d'identité, plus il se sent jeune ;

3 - l'état de santé :

la maladie ou le handicap provoquent un sentiment de vieillissement subjectif ;

4 - la vulnérabilité psychique :

moins on est vulnérabilisé, plus l'on se sent jeune ;

5 - la situation socio-économique :

meilleure elle est, plus on se sent jeune et plus l'on consomme jeune.

Autrement dit, si vous avez une bonne image de vous, si vous vous sentez en phase avec vous-même, si vous êtes en bonne santé et si vous êtes correctement inséré, vous avez toutes les chances de vous vivre comme plus jeune que vous ne l'êtes effectivement ! Dans sa présentation des théories émergentes de l'âge subjectif, Denis Guiot recense les diverses hypothèses émises pour rendre compte de cette tendance¹. Certains auteurs y voient un mécanisme de défense, d'autres un besoin de maintenir sa structure motivationnelle, d'autres encore une façon d'aménager l'écart croissant entre aspirations et possibilités, d'autres enfin une manière de sauvegarder son équilibre personnel. Ces explications vont soit dans le sens du refus de vieillir, soit dans celui de l'équilibration entre menaces de l'âge et maintien de l'identité. Nous proposons ici une troisième direction, selon laquelle ces deux âges expriment la dualité constitutive de l'être humain face à l'âge, qui se sait en train de vieillir sans pouvoir s'y résoudre. Nous nous vivons toujours avec deux âges, celui que l'on connaît et celui que l'on ressent. Ou plutôt, au fur et à mesure de la vie adulte, l'âge que nous avons nous paraît de plus en plus irréel. Ceci peut s'expliquer par le fait que, plus la vie avance, plus le temps semble passer vite. Une année est une éternité pour un enfant quand les dix années que fêtent les anniversaires décennaux des adultes leur paraissent souvent avoir passé trop rapidement. Les psychanalystes y voient un effet du rapprochement de la mort. Les cognitivistes l'expliquent par la différence d'appréciation du temps : les années s'accélèrent, nous mentalisons 25 ou 35 ans de vie quand il s'en est écoulé 50 ou 60.

5.6. Se sentir jeune ou vieux au fil de l'âge

a/ Les cinq tendances d'âge subjectif

Dans ce jeu entre âge subjectif et âge chronologique, cinq tendances se dégagent :

1 - la première et la plus fréquente est, on l'a vu, celle au **rajeunissement d'âge subjectif** où ce dernier (AS) est inférieur à l'âge chronologique (AC) et que l'on notera : $AS < AC$. Certaines coutumes rurales en relèvent explicitement, qui consiste soit à recompter son âge à partir de 50 ans (pour dire 72 ans, on dira 22), soit à en inverser dizaines et unités (pour dire 82 ans on dira 28) ;

¹ Guiot, D. (2001). Tendances d'âge subjectif : quelle validité prédictive ? *Op. Cit.*

2 - la deuxième tendance, plus rare et ponctuelle, est **l'ajustement entre âge subjectif et âge chronologique**, que l'on notera : $AS = AC$. C'est dans l'oscillation entre rajeunissement ($AS < AC$) et ajustement ($AS = AC$) que se vit le plus souvent l'avancée en âge adulte. Mais d'autres tendances se présentent toutefois :

3 – la suivante est celle de l'immobilité de l'âge subjectif malgré l'avancée en âge. Il s'agit d'une fixation à un âge donné, de plus en plus décalé de l'âge chronologique. On parlera alors **d'ajournement de l'avancée en âge**, que l'on notera : $AS \leftrightarrow AC$;

4 - il arrive à l'inverse que le sujet se perçoive comme plus vieux qu'il ne l'est, de façon constante ou subite, à la faveur de ce que l'on appelle « prendre un coup de vieux ». Cette **précipitation de l'avancée en âge** se traduit par un âge subjectif supérieur à l'âge chronologique : $AS > AC$. Cette tendance correspond soit à une période dépressive, soit à perte d'intégrité (licenciement, divorce, maladie, accident, handicap, deuil, agression, situation de guerre...) ;

5 - enfin, Troll et McKean Skaff notent l'apparition d'un « soi sans âge » après 85 ans, c'est-à-dire **l'oubli de son âge chronologique au profit d'une estimation purement subjective**¹. Il peut s'agir au grand âge d'un déficit cognitif de type Alzheimer. Mais il peut également s'agir à tout âge d'un oubli freudien momentané, révélateur de la résistance à assimiler son avancée en âge, qui conduit également parfois à persister pendant plusieurs semaines à dater chèques et courriers émis aux débuts d'une année du millésime de l'année précédente. Cette mise entre parenthèses de l'âge sera notée : $AS (AC)$.

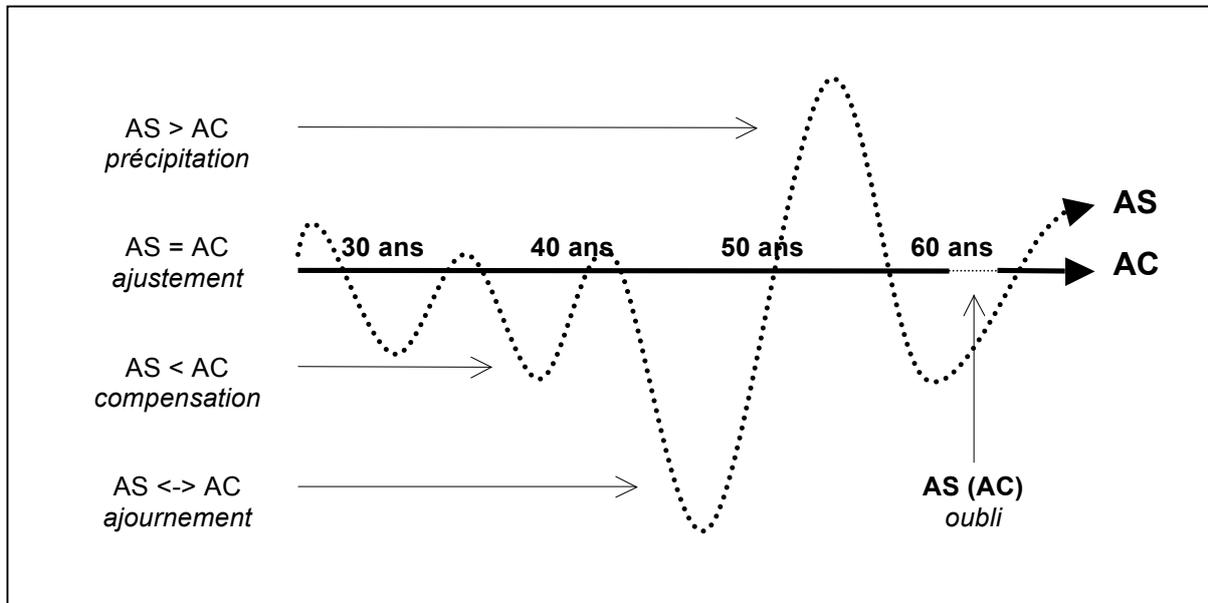
b/ Les tendances d'âge subjectif au cours de la vie adulte

Le rapport à l'âge évolue tout au long de la vie entre ces cinq tendances, ainsi que le représente la figure 5 ci-dessous, où la sinusoïde de l'âge subjectif (AS) oscille autour du vecteur linéaire de l'âge chronologique (AC). Les valeurs d'âge portées sur le vecteur AC sont purement indicatives, mais indiquent qu'au fur et à mesure que l'âge croît, la tendance d'âge subjectif oscille entre compensation de l'avancée en âge par le rajeunissement subjectif ($AS < AC$) et ajustement de l'âge subjectif à l'âge

¹ Troll, L.E.; Mc Kean Skaff, M. (1997). Perceived continuity of self in very old age. *Psychology and Aging*, 12(1), p.162-169.

chronologique ($AS = AC$), pour aller parfois jusqu'à l'ajournement de l'avancée en âge ($AS \leftrightarrow AC$) ou, au contraire, la précipitation du vieillissement ($AS > AC$), avec des temps possibles, ponctuels ou durable, d'oubli de l'âge ($AS(AC)$).

fig. 6 : Les tendances d'âge subjectif au cours de la vie adulte



Dans ce schéma, la progression linéaire et régulière de l'âge chronologique est identique pour tous (vecteur AC), mais la courbe d'âge subjectif oscille autour d'elle en fonction des personnalités et des histoires de vie. Cette courbe, telle que représentée par la figure 5 fait état de grandes tendances, même si les variations individuelles de l'âge subjectif ne peuvent par définition être étudiées qu'au cas par cas. Il en ressort pour l'essentiel que :

- les changements de décennies influencent la courbe d'âge subjectif,
- l'âge subjectif est plutôt supérieur à l'âge chronologique avant 30 ans,
- la tendance va ensuite de la compensation ($AS < AC$) à l'ajustement ($AC = AC$),
- la tendance à ajourner l'âge ($AS \leftrightarrow AC$) peut s'inverser en précipitation ($AS > AC$),
- des périodes d'oubli de l'âge ($AS(AC)$) arrivent à tout âge.

5.7. Pourquoi certains fêtent leurs anniversaires plus que d'autres

a/ Les grandes constantes

C'est ici qu'intervient l'anniversaire, qui télescope l'âge chronologique sur l'âge subjectif. S'il est vraisemblable que la façon dont on marque ou non ses anniversaires reflète la tendance d'âge subjectif qui est la nôtre au moment où ils se produisent, il est également plausible que certains anniversaires spécifiques influencent la perception subjective de l'âge, obligeant en quelque sorte à en prendre conscience et à le « réaliser ». L'anniversaire renvoie en effet à la réalité de l'âge chronologique et interroge les tricheries de l'âge subjectif. Même sans avoir jamais cherché à mesurer son âge subjectif, chacun sent bien que ses anniversaires le confrontent à cette réalité de l'âge qu'il ignore, dénie ou contourne la plupart du temps. Trois grandes constantes semblent apparaissent toutefois nettement, résumées dans l'encadré ci-dessous :

fig. 7 : Trois interférences entre anniversaires et âge subjectif

- en premier lieu, ce sont surtout **les anniversaires décennaux qui influencent la perception subjective de l'âge**. Les caps de la trentaine, de la quarantaine, de la cinquantaine et de la soixantaine rapprochent l'âge subjectif de l'âge chronologique, voire donnent le sentiment d'être plus vieux que son âge ;
- d'autre part, **les anniversaires sont généralement marqués dans le cas où l'âge subjectif est inférieur de moins de 15 ans à l'âge chronologique**, et généralement ignorés dans les autres cas. Les anniversaires sont alors souvent oubliés par la personne elle-même, et ses rares fêtes anniversaires sont soit organisées par des proches, soit consacrées à plusieurs anniversaires simultanés ;
- enfin, **les hommes plus que les femmes tiennent à fêter leurs anniversaires, quand ces dernières apprécient plus volontiers qu'on le leur fête** ou que l'on fête ceux de leur mariage ou de la naissance de leurs enfants et supportent mal qu'on oublie une date anniversaire !

b/ L'influence de l'intégration sociale

Avant de revenir sur ces trois constantes, il faut toutefois noter que d'autres facteurs conditionnent les fêtes anniversaires. Il s'agit du degré d'insertion sociale, de l'état de santé et de la nature des événements associés à la date anniversaire. Le premier de ces facteurs veut que l'on fête plus volontiers ses anniversaires à l'âge adulte quand on connaît une insertion sociale réussie. Il apparaît ainsi que, même si l'on dispose d'un cercle relationnel affectif et amical étendu (ce qui peut tout à fait être le cas dans diverses situations de marginalité socio-économique), on fêtera peu ou pas du tout ses anniversaires en l'absence de statut social reconnu. Il en découle que les femmes au foyer fêteront moins leurs anniversaires que les autres, de même que les chômeurs par rapport à ceux qui disposent d'un travail ou les retraités par rapport aux actifs. Fête sociale, l'anniversaire signe alors la reconnaissance sociale au moins autant que l'âge. On observe d'ailleurs généralement que l'exclusion sociale coïncide avec les deux tendances les moins favorables à la fête anniversaire : celle à ajournement de l'avancée en âge de type Peter Pan ou celle à la précipitation dans le vieillissement du fait de carences affectives et matérielles massives.

c/ L'influence de l'état de santé

De même, la maladie, le handicap ou le mauvais état de santé précipitent le vieillissement subjectif et conduisent généralement à ne pas ou ne plus vouloir fêter ses anniversaires. Il arrive cependant que l'on souhaite expressément devant une proche issue fatale sinon fêter, du moins marquer, ce qui s'annonce comme un ultime anniversaire. Ce sera notamment le fait de patients cancéreux souhaitant réunir les êtres aimés pour ce qu'ils savent être leur dernier anniversaire. Ce sera aussi celui de fils et de filles tenant à fêter les noces d'or de leurs parents ou les 80, 85 ou 90 ans d'une mère ou d'un père. Ces observations sont à croiser avec l'intéressante distinction qu'opèrent Pierre Tap et Maria de Lourdes Vasconcelos entre précarité et vulnérabilité¹. D'après cette étude internationale, la précarité n'aggrave pas nécessairement la vulnérabilité psychique. On peut du coup penser que c'est la vulnérabilité psychique plus que la précarité sociale ou de santé qui conduit à ne pas fêter ses anniversaires. En-dehors de toute précarité, ce serait cette

¹ Tap, P.; Lourdes Vasconcelos, M. de (2004). *Précarité et vulnérabilité psychologique*. Toulouse : Erès.

même vulnérabilité psychique qui ferait que des personnes pourtant intégrées et en santé renâcleraient à fêter leurs anniversaires, quand bien même une éventuelle pression sociale finirait par les en convaincre à leur corps défendant. On peut alors supposer que l'envie de fêter son anniversaire traduirait sinon un sentiment d'invulnérabilité, du moins l'aspiration à l'affirmer.

d/ L'influence d'autres évènements associés à la date anniversaire

Mais il arrive aussi que la date anniversaire de naissance coïncide avec celle d'un souvenir traumatique. Deux des témoins interrogés lors de cette recherche ont ainsi perdu leur père au moment de leur anniversaire, l'un au lendemain de ses 9 ans et l'autre au jour de ses 20 ans : un bien triste cadeau... Une troisième personne rencontrée fit quant à elle une fausse couche le soir de ses 29 ans. Comme on s'en doute, ces témoins fêtent depuis lors leurs anniversaires sur la pointe des pieds. C'est de façon moins dramatique que les natifs de Noël, du premier de l'an ou d'un 29 février auront également l'impression que leur anniversaire leur a été confisqué par un mauvais coup du sort. Dans tous ces cas, la date de naissance perd son originalité fondatrice de l'identité personnelle au profit de la date d'un autre évènement, plus collectif, plus sacré ou plus dramatique. La nature des évènements associés à la date anniversaire, qu'ils proviennent du calendrier collectif ou de la biographie personnelle, modifie donc tant la perception de l'anniversaire que la tendance à le fêter.

5.8. Ce qu'apportent les fêtes anniversaires

a/ Anniversaires et individualisation

On le voit, les pratiques anniversaires ne sont pas seulement question d'âge. Elles concernent aussi le degré d'insertion sociale, l'état de santé et les connotations associées aux dates anniversaires. L'anniversaire ne relève donc pas purement de l'âge subjectif. Par contre, à insertion sociale comparable, état de santé équivalent et date de naissance également anodine, les personnes qui marqueront le plus leurs anniversaires sont celles dont l'âge subjectif n'est pas inférieur de plus de 10 à 15 ans à leur âge chronologique. Reste à savoir si c'est la proximité relative de ces deux âges qui donne plus envie de fêter ses anniversaires, ou si c'est le fait de les fêter et d'aimer qu'ils le soient qui favorise un tel rapprochement.

Les travaux déjà mentionnés d'Eleanor Elkin d'une part¹, de Pirrko Niemelae et Ritva Lento de l'autre², confirmèrent les effets positifs de la fête anniversaire. Toutes trois y voient un moment facilitant la poursuite du processus d'individualisation face à l'avancée en âge adulte. Dans cette optique, ce serait la fête anniversaire qui aiderait la personne à faire le point sur elle-même et à trouver de nouvelles ressources pour continuer à affirmer sa singularité, c'est-à-dire développer son affirmation de soi. De la même façon, Lisa Engelhardt vante les vertus équilibrantes et réparatrices des anniversaires, dans un petit livre pour enfants intitulé *Un temps pour ton anniversaire*³. En conformité avec le protestantisme, elle affirme la sacralité de la date anniversaire, puisque c'est celle à laquelle Dieu aurait décidé de notre place dans l'univers. Mais elle rappelle aussi, à juste titre, que la mélancolie et l'ambivalence parcourent la fête anniversaire, puisque l'âge que l'on ressent au fond de soi n'est pas forcément celui que l'on a. Elle indique que les cadeaux et marques d'amitié servent à consolider les liens que fragilise le temps. Elle souligne enfin que l'anniversaire est occasion de pardon, d'apprivoisement des changements corporels et de consolidation identitaire. Si ce livre poursuit une entreprise édicatrice qui n'est pas la nôtre, il affirme les vertus identitaires de l'anniversaire.

b/ Anniversaires et identité personnelle

C'est Pierre Tap qui a, à notre sens, le mieux formulé les sept facteurs constitutifs de l'identité personnelle, à savoir la continuité, l'intégration, la séparation, le dédoublement, l'unicité, la positivité et l'action⁴. Or l'anniversaire contribue à chacun de ces facteurs

- rétablit de la *continuité* dans l'existence que les années découpent,
- invite à l'*intégration* des changements physiques,
- rappelle les *séparations* marquantes de la vie à commencer par la naissance,
- laisse place au *dédoublement* de soi en évoquant les ressemblances et les dissemblances entre celui que l'on a été et celui que l'on est devenu,
- affirme l'*unicité* de la personne en la mettant au cœur de la fête anniversaire,
- est vecteur de *positivité* en accordant une valeur forte à celui qu'il honore,

¹ Elkin, E.F. (1992). Therapeutic implications of birthday celebrations. Op. Cit.

² Niemelae, P.; Lento, R. (1993). The significance of the 50th birthday for women's individuation. Op. Cit.

³ Engelhardt, L. (1996). *Un temps pour ton anniversaire*. Op. Cit.

⁴ Tap, P. (1995). L'identité en psychologie. In *Encyclopaedia Universalis*, 11, p.898-899.

- peut prélude à diverses *actions* réalisatrices de soi, dont on décide à partir de sa date anniversaire.

L'anniversaire ne se contente donc pas d'interroger l'écart entre âge subjectif et chronologique. Pour peu qu'il ne soit pas contrarié par les hasards ou malchances de l'existence, il convoque chacun à développer son individualisation et son identisation, pour l'inciter à mieux devenir soi-même. Car le grand défi de l'existence ne consiste-t-il pas à se réaliser pleinement avant de mourir, plutôt qu'emboîter le pas aux aliénantes normes, habitudes et convenances ? Nous confrontant à cette grande question, l'avancée en âge scandée par l'anniversaire pourrait alors bien contribuer à l'une de ces « zones proximales de développement » que théorisa Lev Vygotski dans les années trente¹, de même qu'au *sentiment d'efficacité personnelle* qu'Albert Bandura défend aujourd'hui².

c/ Anniversaires et bascules de vie

C'est sans doute pourquoi certaines personnes se saisissent inconsciemment d'un de leurs anniversaires pour opérer l'une de ces « bascules de vie » que Maella Paul et Martine Lani-Bayle proposent d'étudier³. Nous avons ainsi entendu une femme qui a choisi l'anniversaire de ses 20 ans pour perdre sa virginité, quand d'autres expliquèrent que les caps d'âge de 40, 45 ou 50 ans ont été pour elles l'occasion d'une plus grande affirmation de soi, passant par une émancipation professionnelle ou conjugale. Une autre encore a fait un malaise vagal au jour de ses 50 ans, qui a failli produire un accident de la route alors qu'elle allait visiter son père dont la date anniversaire de naissance est proche de la sienne. Nettement moins sensibles aux dates anniversaires, la plupart des hommes indiquent tout de même que c'est à partir d'un âge précis qu'ils ont pris et tenu certaines décisions, notamment celle d'arrêter de fumer. Ainsi donc, si l'anniversaire n'est pas sans lien avec les tournants d'âge subjectif, il peut aussi encourager ou engager certains tournants de vie. Il est probable que les décisions tenues ou la mise en œuvre de projets anciens en constituent la face visible, quand actes manqués et passages à l'acte en seraient la

¹ Vygotski, L. (1934). *Pensée et langage*. Paris : la Dispute. (trad. 1997).

² Bandura, A. (1997). *Auto-efficacité. Le sentiment d'efficacité personnelle*. Bruxelles : De Boeck. (trad. 2002).

³ Heslon, C. (2005). Bascules de vie et dates anniversaires : entre incidence et coïncidence. In M. Lani-Bayle (dir.). *Les bascules de la vie, Chemins de Formation*, 8, p.48-55.

face cachée. La fonction psychique de l'anniversaire serait alors d'autoriser à s'émanciper ou de susciter le désir inconscient de le faire à certaines échéances. Il invite semble-t-il à couper avec un passé insatisfaisant avant que l'âge ne nous rattrape, c'est-à-dire avant qu'il ne soit trop tard...

6 – VIVRE APRÈS 50 ANS : L'INVENTION DES SENIORS

*L'âge idiot c'est soixante fleurs
Quand le ventre se ballotte
Quand le ventre ventripote
Qu'il vous a bouffé le cœur
Jacques Brel¹*

Si l'on considère les soixante anniversaires de naissance qu'aura connu une personne de 85 ans depuis ses 25 ans, bien peu seront significatifs : au mieux, six changements de dizaine et quelques autres anniversaires particulièrement marquants parce qu'ils furent l'occasion de renouer avec un vieil ami, de réaliser un voyage longtemps rêvé, de se réconcilier avec quelqu'un ou de vivre un moment mémorable. Au total, guère plus de dix anniversaires sur soixante, soit un faible pourcentage. Si l'on abandonne par contre la représentativité quantitative au profit de la significativité qualitative, la perspective s'inverse. En effet, quelques anniversaires singulièrement mémorables suffisent alors à faire de l'anniversaire en général un moment riche en possibles. C'est dans cette direction que vont ce que l'on nomme recherches qualitatives en sciences humaines, cherchant à saisir la significativité singulière d'un phénomène par-delà sa représentativité statistique. C'est ainsi que, si bien des anniversaires sont anodins, le simple fait que quelques-uns ne le soient pas suffit à faire espérer qu'aucun n'aille sans heureuse surprise. Cela justifie la fête anniversaire, chargée d'enchanter un moment qui risque autrement de s'avérer bien décevant. Mais un fait nouveau vient de se produire. Il s'agit de l'irruption des seniors sur la scène sociale : ces cinquantenaires, sexagénaires et septuagénaires qui à la fois revendiquent leur âge et renouvellent les façons de le vivre ou de le fêter, tout en questionnant la vie sexuelle après 50 ans.

¹ Brel, J. (1963). *L'âge idiot*. (paroles et musique Jacques Brel).

6.1. Pourquoi vient-on d'inventer les seniors ?

a/ Les « toujours jeunes »

La langue française a adopté le terme de senior depuis peu. Ce terme regroupe et relooke les plus de 55 ans, démographiquement surnuméraires à cause du *baby boom*, de la dénatalité des années soixante-dix et du fort recul de la mortalité depuis cinquante ans. Il gomme d'un coup deux des frontières d'âge antérieurement admises, celle entre actifs et inactifs d'abord, celle entre jeunes et vieux ensuite. En effet, nombre de ces seniors connaissent une retraite précoce, notamment en France où l'âge moyen d'accès à la retraite est largement inférieur à celui des autres pays développés. Mais une minorité significative d'entre eux se révèle franchement active, qu'elle poursuive son activité professionnelle jusqu'à 65 ans et plus pour ce qui concerne les élites intellectuelles, libérales ou du monde des affaires, ou qu'elle se voue à des tâches bénévoles éminemment prenantes, telles que des fonctions électives ou associatives. Par ailleurs, ces seniors constituent autant de « toujours-jeunes » qui redoutent de subitement déchoir au rang des « déjà-vieux », pour reprendre la terminologie d' Agathe Fourgnard dans son essai consacré à l'actuelle *confusion des rôles*¹. Si nous la rejoignons sur le constat, nous en faisons toutefois une analyse différente. Il y a en effet du pathétique et du ridicule à vouloir paraître jeune alors qu'on ne l'est plus, de même que le refus de l'âge déplace effectivement les repères générationnels antérieurs. Mais là où Agathe Fourgnard voit une dommageable perte de repères et de valeurs, nous suggérons que les seniors d'aujourd'hui explorent un espace intergénérationnel inédit. S'ils se veulent et se revendiquent comme toujours jeunes, ils portent leur âge en filigrane ne serait-ce que parce qu'il n'y a pas de seniors sans juniors.

b/ Des seniors en quête d'exploits

Il faut alors considérer le sens des mots. D'importation nord-américaine, le terme de senior vient tout juste de s'internationaliser. Son consensualisme est remarquable, qui le fit admettre des dictionnaires en quelques années seulement, de même que son corollaire de seniorité. Ralliant le Cambodge depuis Fontainebleau en vélo tout-terrain et en solitaire à l'âge de 69 ans, Paul Dubrule fait figure d'emblème de cette

¹ Fourgnard, A. (1999). *La confusion des rôles. Les toujours-jeunes et les déjà-vieux*. Paris : Lattès.

seniorité postmoderne. Il a relaté son exploit dans un livre intitulé *Le test du cocotier*¹. Ce titre fait allusion à une coutume polynésienne dans laquelle les vieillards auraient à grimper un cocotier vigoureusement secoué par les plus jeunes. Ceux des vieillards qui parviennent à s'accrocher malgré tout serait jugés encore dignes de vivre, quand les autres se verraient déçus de leurs prérogatives. Chantre de la vieillesse alerte et déterminée, Paul Dubrule valorise ainsi le fait de s'accrocher et de tenir prise à tout âge. Mais Bernadette Puijalon et Jacqueline Trincaz précisent que cette coutume est moins avérée que prêtée aux polynésiens par les ethnologues européens du dix-neuvième siècle, et qu'elle consistait surtout à tester les capacités d'escalade des plus vieux, capables ou non de se hisser au sommet dudit cocotier². La question est de savoir si les seniors doivent « s'accrocher aux branches » pour freiner les velléités des plus jeunes, ou s'entretenir pour rester capables de réaliser non un exploit, mais les tâches et projets qui leur importent. Si l'idéal actuel de seniorité tend à valoriser l'exploit plutôt que le maintien et la performance plutôt que l'endurance, faut-il y voir seulement une façon de résister aux juniors, ou une façon de se prouver à soi-même que l'on est encore pleinement en vie ?

c/ Vie longue ou vie pleine ?

Analysant ces pratiques corporelles contemporaines placées sous le signe de l'excès et de l'extrême, David Lebreton parle d'*adieu au corps*³. Ces pratiques extrêmes vont de la surexposition du corps à la dénégation de ses limites biologiques et éthiques. L'actuelle sportivité des seniors (surtout mâles) et les attentions à l'hygiène de vie qui caractérisent les femmes en seniorité, esquissent cependant toute une nouvelle corporéité qui vise à retarder la sénescence physiologique. Si, dans la culture dominante du corps hédoniste et performant, les vieillards n'apparaissent plus guère que comme des corps encombrants et défaillants, les seniors qui sont leurs enfants reconsidèrent quant à eux le rapport à l'âge du corps. Espèrent-ils de la sorte échapper au destin de corps déchu, corps à soigner, laver, traiter et surveiller qui est celui de leurs parents ? Car, dans la société du corps jeune, la vieillesse est réduite à l'usure du corps. Autrefois futurs ancêtres, témoins utiles, passeurs de relais, porteurs d'âme et précieux prédécesseurs, les vieillards y sont transformés en

¹ Dubrule, P. (2003). *Le test du cocotier*. Paris : Le Cherche-Midi.

² Puijalon, B.; Trincaz, J. (1999). *Le droit de vieillir*. Paris : Fayard.

³ Lebreton, D. (1999). *L'adieu au corps*. Paris : Métailié.

indignes reflets de la déchéance du corps qu'annonce l'avancée en âge. Si le corps mérite certes attention et entretien au fur et à mesure que l'on vieillit, ramener l'avancée en âge aux seules altérations corporelles conduit d'une part à ignorer ce qu'il en est de l'expérience de vie, d'autre part à survaloriser la vie longue au détriment de la vie pleine.

6.2. Seniors contre juniors ?

a/ D'où provient le terme de senior

La seniorité n'en envahit pas moins le domaine des sciences humaines. Les parutions sur ce thème se sont multipliées en quelques années, à commencer par es contributions de Françoise Forette¹, d'Anne-Marie Guillemard², de Serge Guérin³, de Robert Rochefort⁴ ou de Claude Virmont⁵. La plupart de ces ouvrages prennent acte d'un fait démographique, mais relaient trop souvent sans la critiquer cette notion de seniorité. L'analyse sémantique est pourtant instructive. Provenant du latin *senens* qui signifie vieillesse, les mots de senior et de seniorité furent récemment réintroduits dans la plupart des autres langues après un long détour anglo-américain. Ils superposent trois acceptions qui expliquent leur succès. La première est d'obédience sportive, domaine dans lequel le senior succède au junior et précède le vétéran. La deuxième tient aux genres, puisque le terme de senior reste teinté de la virilité qu'affichent le *señor* espagnol et le *signor* italien. La troisième évoque la domination féodale du « seigneur » médiéval, dont la racine est commune. Il en ressort que les termes de « senior » et de « seniorité » annoncent l'âge tout en tenant la vieillesse à distance, au contraire du terme maintenant désuet de vétéran qui honorait une vieillesse nimbée d'héroïsme. Le respect qu'on leur vouait est en voie d'extinction, au profit de narquoises allusions aux « dinosaures » et autres « représentants historiques » définitivement hors-jeu.

¹ Forette, F. (1997). *La révolution de la longévité*. Paris : Grasset.

² Guillemard, A.-M. (2003). *Les sociétés à l'épreuve du vieillissement*. Paris : Armand Colin.

³ Guérin, S. (2002). *Le grand retour des seniors*. Paris : Fayard.

⁴ Rochefort, R. (2003). *La retraite à 70 ans*. Paris : Belin.

⁵ Virmont, C. (2001). *Le nouveau troisième âge, une société active en devenir*. Paris : Economica.

b/ Des « anciens » aux « aînés » et des pères aux pairs

Il est remarquable que dans un mouvement identique, les « aînés » aient désormais supplanté les « anciens ». Hier respecté au titre de l'ordre générationnel, l'« ancien » est dorénavant remis au rang des antiquités au profit de l'« aîné » plus actuel. Être aîné est en effet bien moins inquiétant qu'être ancien. D'abord parce que l'on peut être à tout âge l'aîné d'une fratrie, sans être nécessairement condamné à devenir un jour ancien. Ensuite parce que l'aîné renvoie à la sympathique fraternité des pairs là où l'ancien renvoie à l'autorité menaçante des pères. Ce glissement sémantique traduit alors celui de la société des pères, qui fut la nôtre jusqu'au troisième quart du vingtième siècle, vers celle des pairs qui l'a désormais supplantée. L'actuelle vogue de l'intergénérationnel qui prône le dialogue entre les âges procède d'un glissement identique. Elle substitue à l'ordre patriarcal trans-générationnel, où la génération des pères dominait celle des fils, la rencontre entre genres et générations qui veut annuler toute domination. Bien qu'on puisse penser que ce mouvement résulte d'une amélioration de l'espèce humaine, nous jugeons plus prudent d'y voir un simple signe de la féminisation du monde.

Sans être exempte du risque de remplacer le patriarcat tyrannique par un matriarcat qui le serait tout autant, cette féminisation renverse surtout l'ordre ancien de la domination des pères au profit de celui de la négociation entre pairs. Certes, certains cas de monoparentalité ou d'homoparentalité lesbienne évoquent le matriarcat. Certes *La domination masculine* persiste, ainsi que l'a démontré Pierre Bourdieu – malgré ses discutables considérations de vieil homme sur la minijupe des jeunes femmes, selon lui instrument de la soumission féminine¹. Certes le senior sportif, masculin et dominant que révèle l'étymologie porte trace d'une génération encore empreinte de phallogocratie, au point de s'accrocher souvent à ses prérogatives et de prôner parfois cette « efficacité à tout âge » que dénonce Serge Volkoff². Pour autant, l'actuelle résistance masculine pourrait bien résulter des assauts soutenus qu'a subi la société des pères, celle de l'autorité et de la loi, de la part de la société des pairs, celle du contrat et de la négociation. Or, les valeurs montantes de la parité correspondent mieux au versant féminin de l'humanité, avec son lot de rivalité, qu'à son versant masculin plus habitué à la compétition.

¹ Bourdieu, P. (1998). *La domination masculine*. Paris : Seuil.

² Volkoff, S. (2000). *Efficaces à tout âge ?* Paris : Centre d'Etudes de l'Emploi.

c/ Le risque de guerre générationnelle

La rivalité entre générations paraît d'ailleurs déjà à l'œuvre. Le très probable choc sociétal que produira le massif départ à la retraite des *papy boomers*, dont Bernard Préel¹ et Michel Godet² situaient le démarrage en 2006, pourrait bien déboucher sur une nouvelle forme de guerre générationnelle. Car la seniorité pose non seulement le problème du rapport de force numérique, financier et politique entre aînés et cadets, c'est-à-dire le problème encore inédit à cette échelle d'une démocratie pluri-générationnelle. Elle pose en outre le problème de conserver du pouvoir sur soi-même tout au long de sa vie, c'est-à-dire celui de vieillir en restant autonome. Elle pose enfin la question de la répartition du pouvoir entre hommes et femmes, les hommes continuant à dominer et les femmes continuant à vivre plus longtemps... Ce n'est donc pas seulement en termes de succession que se pose la prochaine lutte entre juniors et seniors, mais aussi en termes de conception de l'existence, de prise en charge de la vieillesse ou de dialogue entre masculin et féminin. La seniorité agit alors en double trompe l'œil : elle banalise les nouvelles façons de vivre les deux ou trois décennies qui précèdent la vieillesse dépendante tout en masquant les enjeux de société qui découlent du déploiement de ce nouvel âge de la vie.

6.3. Comment la séniorité modifie les âges de la vie

a/ Une génération particulière

La question qui se pose est de savoir si les seniors d'aujourd'hui reflètent un âge de la vie donné ou une génération tout à fait particulière. Ces *baby-boomers* furent en effet façonnés par l'après-guerre, les trente glorieuses et mai 68. Leur façon d'être, d'agir et de penser reflète assurément les fortes spécificités de cette culture générationnelle. Mais ils abordent aussi la soixantaine. Leur rapport à la vie est donc également influencé par leur avancée en âge. Or, rarement dans l'histoire humaine un tel fait générationnel n'a coïncidé avec une telle prolongation des espérances de vie. Il n'en reste pas moins remarquable que cette génération fut précisément celle qui déboulonna le concept d'adulte, ainsi que l'a montré Jean-Pierre Boutinet³. Désignant d'abord l'homme viril puis le jeune homme n'ayant pas encore atteint l'âge

¹ Préel, B. (2000). *Le choc des générations*. Op. Cit.

² Godet, M. (2003). *Le choc de 2006*. Paris : Odile Jacob.

³ Boutinet, J.-P. (1995). *Psychologie de la vie adulte*. Paris : PUF. Que Sais-Je ?

mûr, l'âge adulte devint ensuite celui de référence. Posé comme le parachèvement de la croissance physique, il fut alors utilisé pour étalonner l'ensemble des autres âges de la vie, depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse. C'est depuis quelques décennies seulement qu'il s'est fait synonyme d'âge des responsabilités imposées. De ce point de vue, la seniorité se définit au contraire comme un temps de désengagement vis-à-vis des responsabilités subies et de réengagement vers des responsabilités choisies.

b/ L'affranchissement des contraintes de la vie adulte

Il n'est dès lors pas impossible que la seniorité soit peu à peu en train de prendre la place majeure qu'occupait la vie adulte au sein des âges de la vie. Cette vie adulte, hier aboutissement et couronnement de l'existence, s'est en effet transformée en temps de contraintes, de responsabilités, de frustrations et de stress dont la seniorité autorise peu à peu à s'affranchir. La seniorité au contraire implique une mutation des cinq rôles-clés de la vie adulte que sont le travail, la parentalité, la conjugalité, la vie sexuelle et l'indépendance matérielle. Il peut arriver à n'importe quel âge que l'un ou l'autre de ces rôles-clés soit brutalement mis en cause, générant une crise existentielle plus ou moins violente. Mais l'après cinquantaîne les malmène tous ensemble en une courte décennie, d'autant plus courte que la perception du temps s'accélère avec l'âge. Il faut alors négocier le troisième tiers de carrière et la transition vers la retraite. Jacques Limoges affirme que ce passage s'effectuera mieux si le sujet se met en disposition de léguer à ses enfants ou à quiconque de son choix une part de son expérience¹. Il soutient à cet égard que tout le monde a quelque chose à léguer, même sans le savoir, et a élaboré une méthode d'accompagnement destinée à tous les seniors qui souhaiteraient s'engager dans cette démarche salutaire. S'il est plus que probable que léguer et transmettre soient psychologiquement bénéfique autour de la soixantaîne, il est également à peu près certain que les seniors aspirent plus aujourd'hui à poursuivre les rôles-clés de leur vie adulte sous une nouvelle forme qu'à simplement s'en défaire. Nombreux sont ceux qui lâcheront avec soulagement un travail devenu pénible et insatisfaisant au profit de nouvelles activités tout aussi prenantes, voire plus, mais librement choisies et riches en bénéfices narcissiques.

¹ Limoges, J. (2004). *Vade-Mecum pour un troisième tiers de carrière réussi*. Sherbrooke : CGC.

c/ La prolongation des rôles de parent et d'enfant

De même, la parentalité, la conjugalité et la vie sexuelle se poursuivent-elles aujourd'hui jusqu'à des âges avancés. Les procréations tardives et l'allongement de la cohabitation entre parents et enfants qu'étudie Elsa Ramos¹ modifient en effet fortement la donne générationnelle, qui conduisent de plus en plus fréquemment à assumer la responsabilité parentale jusqu'à 60 ans. Non seulement ce rôle parental couvre une période de plus en plus longue du fait de l'allongement des études, des difficultés d'insertion des jeunes et des recompositions familiales, mais encore la responsabilité des enfants à l'égard de leurs parents devenus âgés perdure elle aussi beaucoup plus qu'hier, du fait de la dépendance croissante au grand âge. Il n'est du coup pas rare qu'à l'âge où l'on aspire à être libéré des contraintes familiales, on ait encore à la fois à assumer son rôle parental tout en devenant en quelque sorte parent de ses propres parents... La reconquête de liberté qui est celle des seniors est alors contrariée par cette prolongation des rôles parentaux et filiaux, qui conduit à n'en jamais finir d'être parent ni d'être enfant sa vie durant...

6.4. Les conséquences de la ménopause et de l'andropause

a/ La ménopause, nouvelle étape de vie

Questionnant parentalité et filiation, la seniorité interroge aussi la vie amoureuse et sexuelle. Elle bouscule les relations conjugales, du syndrome de Mathusalem déjà évoqué au fameux *démon de midi* auquel Paul Bourget donna ses lettres de noblesses en 1914². Ce bouleversement répond à ceux de la ménopause et de l'andropause, qui questionnent plus profondément qu'il n'y paraît la vie de couple. La ménopause reste d'ailleurs trop peu étudiée du point de vue psychologique, à l'exception du récent ouvrage de Catherine Bergeret-Amselek intitulé *la ménopause dans tous ses éclats*³. L'image de l'éclat rend en tout cas bien compte de la dualité de la ménopause. Celle-ci peut autant faire éclater une identité féminine trop assimilée à la maternité que révéler l'éclat d'une féminité débarrassée des tracasseries de la procréation. L'idée récente selon laquelle la cinquantaine puisse être seyante aux

¹ Ramos, E. (2002). *Rester enfant, devenir adulte. La cohabitation des étudiants chez leurs parents*. Paris : L'harmattan.

² Bourget, P. (1914). *Le démon de midi*. Paris : Gallimard. (rééd. 1996).

³ Bergeret-Amselek, C. (2005). *La femme en crise ou la ménopause dans tous ses éclats*. Paris : Desclée de Brouwer.

femmes est ainsi soutenue par Roland Moreau, pour qui *La femme de 50 ans* associe pouvoir et séduction¹. S'il néglige le sort de nombreuses femmes quinquagénaires paupérisées et isolées notamment par le divorce, il n'en reste pas moins que la ménopause amorce aujourd'hui presque une seconde moitié de vie alors qu'elle précéda longtemps de peu la mort. A celles qui sauront négocier le deuil de la ménopause s'ouvre alors une nouvelle étape de vie prometteuse.

b/ L'andropause ou le refus de la dissymétrie des sexes

L'andropause est quant à elle essentiellement étudiée sous l'angle du déficit hormonal, dit Déficit Androgénique Lié à l'Âge ou D.A.L.A. Ses conséquences psychiques sont par contre peu décrites. Il faut dire que ce déficit hormonal heurte de front le persistant tabou de la puissance virile. Mais il faut également se demander pourquoi ce néologisme malformé se veut symétrique au terme de ménopause. Le terme de ménopause signifie en effet « arrêt des règles », quand celui d'andropause voudrait dire « arrêt de la masculinité ». Or, la capacité érectile et la fertilité masculine subsistent même si elles déclinent avec l'âge, au contraire de la fertilité féminine que stoppe la ménopause. Si la fécondation médicalement assistée laisse aujourd'hui miroiter le fantasme de femmes procréant à tout âge, l'invention de l'andropause laisse quant à elle miroiter celui de la symétrie entre les sexes. Puisque les femmes subissent la ménopause, l'idéologie de l'équité entre les genres veut alors que les hommes subissent quelque chose d'équivalent. Or, rien ne prouve que la ménopause soit une déchéance, ni que les hommes soient symétriquement affectés d'une déchéance semblable. Il est dès lors bien plus intéressant d'étudier la manière dont hommes et femmes abordent les transformations physiologiques et les évolutions du désir après la cinquantaine.

c/ La libido connaît-elle son « âge canonique » ?

Sigmund Freud fut sans doute l'un des premiers à repérer, à propos du célèbre cas de décompensation psychotique du Président Schreber, que la libido se modifie avec l'âge. Il situe à 50 ans l'âge critique où elle commencerait à s'infléchir chez les hommes et chez les femmes :

¹ Moreau, R. (2001). *La femme de 50 ans, pouvoir et séduction*. Paris : Le Rocher.

Schreber, au moment où il tomba malade, avait 51 ans, il se trouvait à cet âge critique pour la vie sexuelle où, chez la femme, après une exaltation préalable, la fonction sexuelle subit une involution notable, involution dont l'homme non plus ne semble pas exempt : il existe aussi pour l'homme un âge critique entraînant des prédispositions pathologiques subséquentes¹.

Si cette notion d'« âge critique » reste judicieuse, il est cependant vraisemblable que l'allongement des espérances de vie l'ait déplacé un siècle après Freud bien au-delà de 50 ans. Bien que la sexualité des personnes âgées fasse encore l'objet de maintes précautions qui limitent sa reconnaissance et son étude, on peut penser que les 70 ou 80 ans soient devenus, avec leur lot de veuvage et d'enfermement gériatrique, ceux du repli de la libido et des prédispositions psychopathologiques qui en résultent. Il est plus que probable que l'infléchissement de la libido que Freud situait autour de 50 ans alors qu'il en avait lui-même 60 survienne plus tard de nos jours. Pour prendre une autre référence, le Canon Romain fixa autrefois à 40 ans l'« âge canonique » à partir duquel une femme pouvait devenir bonne de curé sans que la morale ne trouve à y redire. Les égarements éventuels du prêtre étaient à l'époque censés ne produire aucune progéniture chez la bonne quadragénaire. Mais on peut se demander si la libido connaît à l'heure actuelle un âge canonique à partir duquel elle s'infléchirait et chercher à situer cet âge non plus en termes d'âge chronologique, mais bien d'âge subjectif.

6.5. La durée de vie du couple, un nouvel enjeu

a/ La théorie des quatre mariages

Puisque la sexualité se vit ordinairement au sein du couple, ces questions interrogent d'emblée la durée de vie conjugale. Pamela Paul, qui est aujourd'hui l'une des seules à avoir étudié le destin des couples au fil de l'âge, répartit l'évolution des scénarios amoureux et conjugaux au fur et à mesure de l'avancée en âge en quatre temps matrimoniaux². Le premier mariage est celui des débuts de la vie conjugale, ce *Starter Marriage* où le couple est dyade passionnelle autosuffisante. Le *Parental Marriage* lui succède, tout entier voué à l'éducation des enfants et à la fonction parentale. Le besoin de *Self Marriage* se fait par la suite jour, quand l'enfant unique ou les enfants multiples sont enfin devenus capables de voler de leurs propres ailes. Chacun des

¹ Freud, S. (1911). Le Président Schreber. In *Cinq psychanalyses*. Paris : PUF. (trad. 1953). p.294.

² Paul, P. (2002). *The starter marriage and the future of matrimony*. New-York : Villard Books.

deux conjoints aspire alors à se réaliser lui-même par l'intermédiaire de son couple. Advient enfin le *Soulmate Connecting Marriage*, connexion avec l'âme-sœur, période d'aboutissement dans laquelle le conjoint n'est ni l'instrument narcissique du mariage des débuts, ni le complice nécessaire à la procréation, ni l'outil de la réalisation de soi, mais bien le complément indispensable à l'affrontement de la mort. Selon Pamela Paul, ces quatre types successifs de vie conjugale nécessaires à l'épanouissement et à l'accomplissement de soi seront soit vécus avec le même partenaire, pour peu que le couple ait su réaménager à temps ses modes relationnels, communicatifs et affectifs, soit vécus avec des partenaires à chaque fois différents, dès lors que chacun des partenaires n'auront pas traversé les épreuves de la conjugalité au même rythme. Les changements de partenaire s'avèreront dès lors plus ou moins satisfaisants selon que l'un et l'autre aient ou non atteint le même stade matrimonial de par leurs amours précédentes. C'est ainsi que dans le syndrome de Matusalem, l'homme mûr parvenu au stade du *Self Marriage* aspire généralement moins à la paternité que sa plus jeune compagne, au contraire en quête de *Parental Marriage*.

b/ La tentation de l'adultère

Pour séduisant qu'il soit, ce modèle passe sous silence ces autres composantes de la vie sexuelle adulte que sont les adultères, les transitions d'un(e) amant(e) à un(e) autre et les célibats qui suivent séparations et veuvages. C'est pourquoi le sociologue François de Singly invite à dédramatiser l'extra-conjugalité¹. Etymologiquement *ad alter*, altération de la pureté du sang, l'adultère répondrait dans une certaine mesure aux nouveaux défis que posent aux couples l'allongement des durées de vie, la valorisation de la tolérance, le besoin de réalisation personnelle et la recherche du frisson à tout âge. Si la fidélité à la vie à la mort reste un idéal, l'infidélité devient moins répréhensible avec la montée de la tolérance et la multiplication des occasions de rencontre dont les voyages, les mobilités professionnelles, les sites internet ou le *speed-dating* sont les vecteurs. Les seniors sont particulièrement sensibles à ces questions, puisque leurs couples sont plus anciens et leurs expériences conjugales plus nombreuses. L'avancée en âge interroge leur désir et leur désirabilité tout en précipitant l'envie de vivre pleinement sa vie avant que la vieillesse ne l'emporte. Alain Giami observe ainsi que le Viagra, qui sera prochainement disponible en version

¹ de Singly, F. (2000). Avoir une vie ailleurs : l'extra-conjugalité. In *Libres ensembles*. Paris : Nathan. p.313-352

féminine, vient à la rescousse du besoin des seniors de séduire, de réaliser certains fantasmes et de retrouver l'excitation de leur jeunesse¹.

c/ Stabilité et fragilité du couple face à la vie plus longue

Si la référence demeure toujours le couple parental hétérosexuel monogame et stable, la fragilité des mariages en premier lieu, mais aussi la mise au-devant de la scène de l'homosexualité et la banalisation en cours des *Éros Center* brouillent tout de même la donne. Analysant le couple dans la durée, Christiane Olivier montre bien qu'il s'agit, *quand amour ne rime plus avec toujours*, de recomposer ses modes relationnels plutôt que seulement changer de partenaire, au risque de répéter les mêmes schémas relationnels avec des personnes pourtant différentes². Dévoilant les mécanismes fondamentaux de l'aventure amoureuse et conjugale, cet ouvrage préconise finalement l'attachement durable. Mais cela devient un idéal de plus en plus incertain dans une vie plus longue et plus riche en rencontres. On doit ainsi se demander si l'être humain est bien fait pour partager avec un partenaire unique une vie de plus en plus longue, ou du moins comment relever ce nouveau défi autrement qu'à l'aide des recettes anciennes. Significatif de cette question, le dernier titre du psychiatre et psychanalyste Aldo Naouri, *Adultères*, conclue lui aussi aux effets néfastes de l'infidélité en se basant sur ses observations cliniques en cabinet³. Mais ce propos se fonde sur les témoignages de personnes en souffrance, précisément amenées à consulter ou à suivre une psychothérapie. S'il est certain que la vie de couple est de plus en plus difficile à réussir, il n'est pas pour autant prouvé que l'adultère commette toujours des dégâts psychiques, même s'il est certain qu'il en produise dans une proportion encore inconnue. C'est en effet ignorer que les amours successives sont désormais la norme aux débuts de la vie adulte, que les doubles vies sont moins rares qu'il n'y paraît et que la polygamie non plus simultanée mais successive fait que les amours adultes sont désormais officiellement plurielles, après l'avoir longtemps été officieusement.

¹ Giami, A. (2003). Les transformations de la sexualité : innovations techniques, scientifiques et naturalisation. *Actes du colloque L'Individu Hypermoderne, Vol.I*. Paris : Université Paris 7.

² Olivier, C. (2004). *Quand amour ne rime plus avec toujours*. Paris : Albin Michel.

³ Naouri, A. (2006). *Adultères*. Paris : Odile jacob.

d/ Aux frontières du couple

Récemment porté à l'écran avec sensibilité par les frères Larrieu dans *Peindre ou faire l'amour*, l'échangisme sexuel de certains seniors pourrait bien refléter leur aspiration à vivre une pluralité sexuelle sans menacer leur vie de couple. D'après l'étude sociologique que Daniel Weltzer-Lang lui consacre, cette pratique marginale connaît une rapide expansion en France¹. Version postmoderne du libertinage baroque et des orgies romaines, l'échangisme évoque fortement ces deux époques passées, autant que la nôtre propices aux fêtes anniversaires. On ne s'étonnera dès lors pas que certains conjoints puissent aujourd'hui offrir à leur partenaire une expérience échangiste pour son anniversaire. Pour exceptionnel qu'il soit, ce type de transgression complice confirme la fonction de coupure de l'anniversaire, qui suspend le quotidien et à rompt vis-à-vis des règles tacites habituelles. Selon Weltzer-Lang, l'échangisme pourrait alors paradoxalement servir à préserver les couples, certaines femmes y accédant aux fantasmes polygames de leurs hommes afin de les garder. Si l'échange de femmes entre hommes peut relever du sexisme, de la prostitution masquée et de l'homosexualité masculine latente que Freud nous apprit à reconnaître, l'impudique confession de Catherine Millet révèle aussi, malgré son masochisme, que l'échangisme peut également répondre à certaines pulsions féminines². Ce phénomène concerne chaque année plusieurs dizaines de milliers d'hommes et de femmes en France, parmi lesquels une majorité de quadragénaires et quinquagénaires, une minorité de jeunes gens pimentant leur vie sexuelle et nombre d'hommes de tous âges pour lesquels il pallie l'absence de Maisons Closes. L'étude de Weltzer-Lang montre que ces pratiques, qui vont aux limites de la déviance et de la perversion, déplacent aussi les frontières du permis et de l'interdit. Elles relèvent alors de cette « sexualité récréative » débarrassée de tout tabou qu'inventent les jeunes générations et les plus hardis des seniors. Si le Sida et le puritanisme mirent un coup d'arrêt à la libération sexuelle des années soixante-dix, l'actuelle révolution des mœurs se veut moins libératrice que récréative et re-créatrice. C'est sans doute pourquoi le talentueux angevin Pascal Rabaté vient de consacrer sa dernière bande dessinée, *Les petits ruisseaux*, aux poignantes amours d'un veuf retraité³.

¹ Weltzer-Lang, D. (2005). *La planète échangiste. Les sexualités collectives en France*. Paris : Payot.

² Millet, C. (2001). *La vie sexuelle de Catherine M.* Paris : Seuil.

³ Rabaté, P. (2006). *Les petits ruisseaux*. Paris : Futuropolis.

6.6. Femmes et hommes devant l'âge

a/ Les modèles positifs de vieillesse chez les femmes

Quelles que soient les façons de vivre son couple après 50 ans, il faut parallèlement souligner combien hommes et femmes abordent différemment les rivages de l'âge. Nous avons découvert, dans le cadre d'entretiens de recherche consacrés à la perception de l'âge que les femmes évoquent presque toujours spontanément des modèles positifs de vieillesse. Il s'agit d'autres femmes très âgées, jusqu'à 90 ans et plus, telles qu'une grand-mère, une tante, une voisine ou une personnalité connue. Ces modèles positifs véhiculent l'image rassurante de la vieillesse réussie, que les femmes interrogées aimeraient vivre ou dont elles veulent s'inspirer. A l'exact opposé, les hommes n'en parlent jamais spontanément. Plus encore, quand on leur demande de citer un modèle positif de vieillesse, tous hésitent et la plupart n'en trouvent pas... Semble donc ainsi exister une capacité féminine à se projeter dans la vieillesse, qui pourrait indiquer que les femmes prennent acte de leur chance de survie, en principe plus longue que celle des hommes. Mais cette projection dans la vieillesse traduit aussi une aspiration plus grande à perdurer et à vieillir. Elle tient à la connivence des femmes vis-à-vis des choses de la vie et de la mort. Cette connivence explique leur plus grande attention à leur hygiène de vie et leur plus grande tendance à se préserver et à prendre soin d'elles autant que de leurs proches. Une telle inclination féminine à prendre soin des autres amène d'ailleurs Pascale Molinier à poser la question « les femmes sont-elles des infirmières ? », dans son étude sur *la femme active*¹. On pense ici à la phrase attribuée à Charles de Gaulle, « La vieillesse est un naufrage », à laquelle rétorque fémininement Simone de Beauvoir : « Ce vieil homme, cette vieille femme, reconnaissons-nous en eux »². Il est probable que le vieillissement soit vécu au masculin comme une faillite narcissique et une castration, une épreuve d'impuissance, voire un *fiasco* (ce qui signifie « verge flasque » en italien). L'incapacité masculine à se projeter dans la vieillesse en découlerait, alors que le vieillissement au féminin s'y préparerait en le prévenant.

¹ Molinier, P. (2002). *L'énigme de la femme active. Egoïsme, sexe et compassion*. Paris : Payot. p.90-138.

² Beauvoir, S. de (1970). *La vieillesse*. Paris : Gallimard.

b/ Anniversaires au féminin, anniversaires au masculin

La manière d'aborder les anniversaires est elle aussi très différente chez les femmes et chez les hommes. Ainsi, les femmes investissent-elles plutôt ceux des personnes chères, à commencer par leurs enfants, leur conjoint et leurs parents. Les anniversaires sont alors plutôt investis du côté féminin comme occasion de retrouvailles familiales et amicales, avec une forte connotation généalogique et affective. A l'inverse, du côté masculin, ils sont l'occasion de fêtes plus démonstratives teintées d'excès. Là encore, le versant féminin relie le temps qui passe aux rythmes de la vie et de la mort alors que le versant masculin enregistre la succession des ans sur un mode plus narcissique. On comprend dès lors l'attente secrète des femmes d'une marque d'attention à leur égard pour leurs anniversaires, fut-elle discrète, et la tendance connue des hommes à oublier dates et gestes attentionnés. C'est pourquoi la plupart des femmes ne fêtent pas par elles-mêmes leurs anniversaires, mais apprécient que leur homme leur en fasse la surprise. Elles préféreront alors une fête anniversaire simple et sincère, que les hommes transformeront parfois en moment grandioses afin, peut-être, de rattraper leurs maladresses antérieures. Mais, judicieusement dosée, la fête anniversaire d'une femme pourra reconforter son identité, à condition de la relier à son histoire et aux personnes aimées qui la composèrent et la construisirent. Les hommes voudront quant à eux plutôt conforter leur narcissisme, voire faire un pied de nez à la vieillesse et à la mort que l'anniversaire porte en filigrane. L'anniversaire au masculin vise plutôt l'affirmation de soi, qui masque finalement l'angoisse narcissique latente au principe du blues anniversaire. Les femmes, si elles sont mères, tendent quant à elles à contourner cette angoisse en surinvestissant les anniversaires de leurs enfants. Le narcissisme y trouve alors autrement son compte puisque les anniversaires des enfants sont autant de commémorations de leurs accouchements, passages initiatiques majeurs. C'est ainsi que l'enfant est un puissant facteur d'étayage narcissique pour les femmes, qui vivront alors plus mal leurs propres anniversaires quand leurs enfants seront devenus grands. C'est aussi pourquoi l'angoisse narcissique sera fortement associée aux anniversaires de celles qui, aux environs de la trentaine, désirent devenir mère sans l'être encore. C'est enfin ainsi que, investissant leurs petits-enfants après leurs enfants, de nombreuses femmes contournent les pertes liées à l'âge.

c/ Les femmes vieillissent-elles mieux que les hommes ?

Constatant d'une part l'espérance de vie des femmes, d'autre part leur tendance à se préserver et à se projeter dans la vieillesse, certains auteurs vont jusqu'à affirmer que, toutes choses étant égales par ailleurs, les femmes seraient mieux préparées que les hommes à vieillir. C'est le cas de Jack Messy, pour qui le deuil inaugural que chaque petite fille fait de son premier objet d'amour, la mère, afin de passer à l'amour du père puis à celui des hommes, prépare mieux à affronter les deuils futurs de la vie¹. Les hommes quant à eux poursuivraient inlassablement au travers des femmes la quête de l'irremplaçable première femme aimée que fut leur mère, dont ils ne feraient jamais le deuil. Il faut ajouter que les femmes font plus régulièrement que les hommes l'expérience de la transformation corporelle, grâce à la métamorphose pubertaire, aux flux menstruels, à la grossesse, la délivrance, la lactation et la ménopause. Ne connaissant guère que la puberté et l'arythmique érection, les hommes sont moins préparés que les femmes aux transformations que le temps inflige au corps. La pauvre binarité masculine a ici tout à envier au subtil nuancier féminin. Reste tout de même la question de la désirabilité des femmes âgées, à propos de laquelle Jean-Claude Kauffmann montre comment les *regards d'hommes* qui érotisent le *corps des femmes*². Cette désirabilité féminine, promue par les magazines et les *top-models* dans la culture de l'image du corps, décroît certes avec l'âge. Mais la capacité féminine à surmonter les pertes liées à l'âge n'en reste pas moins supérieure à celle des hommes. Tôt inquiets aux premiers signes de calvitie ou de blanchissement capillaire, ceux-ci sont plus vulnérabilisés par l'âge biologique que les femmes, à la fois mieux habituées à le masquer par le maquillage et corporellement mieux préparées à l'assumer psychiquement. Par ailleurs, l'autorisation sociale à aimer et faire l'amour à tout âge, même si elle est différemment espérée et explorée par les hommes et les femmes, atténue ou reporte au grand âge la perte de désirabilité des femmes. Enfin, les rapports entre hommes et femmes d'une part, entre féminité et masculinité d'autre part se sont profondément transformés depuis quelques décennies.

¹ Messy, J. (1993). *La personne âgée n'existe pas*. Op. Cit.

² Kaufmann, J.-C. (1999). *Corps de femmes, regards d'hommes. Sociologie des seins nus*. Paris : Nathan.

6.7. Vers une redéfinition du féminin et du masculin

a/ Femmes et hommes devant l'intimité, la séparation et l'attachement

Le rapport à l'âge et aux anniversaires varie donc selon les sexes. Or, aussi étonnant que cela puisse paraître, les psychologues du développement adulte se sont assez peu penchés sur les différences entre avancées en âge féminines et masculines. Ils regardent souvent l'adulte comme un tout sexuellement indifférencié, vivant les mêmes stades, étapes ou crises indépendamment de son genre. Même Jane Loevinger, une femme qui construisit son modèle du développement adulte à partir d'échantillons féminins, étendit ses résultats aux deux sexes¹. Le plus connu de ceux qui cherchèrent à comprendre les différences entre hommes et femmes au fil de l'âge reste Daniel Levinson, qui rédigea avec son épouse *Les saisons de la vie d'une femme*² après avoir décrit celles *de la vie d'un homme*³. Il faut également mentionner Carol Gilligan, qui revisite le modèle d'Erik Erikson en distinguant les cycles de vie féminin et masculin. Elle conclut que les femmes construisent plutôt leur identité en termes d'attachement et les hommes en termes de séparation. Elle ajoute que les relations d'intimité tendent à menacer l'identité masculine, quand ce sont les processus de séparation-individuation qui sont menaçants pour l'identité féminine⁴. Ce premier repère permet de comprendre certaines différences fondamentales dans les attentes et les processus d'identité des hommes et des femmes. Les hommes affirment et maintiennent leur identité au fil de l'âge en marquant leur différence et leur individualité, là où les femmes ont besoin de relations d'attachement pour affronter l'avancée en âge.

b/ Genre et sexualité face à la vie plus longue

Cela dit, la distinction entre hommes et femmes est toujours caricaturale. Certaines femmes laissent en effet parler leur masculinité quand certains hommes laissent parler leur féminité. Il est certes vrai que le machisme subsiste dans de trop nombreux cas, de même que la crispation hyper-féministe qui lui répond. Il est également vrai que combattre l'homophobie par la réduction de l'identité toute entière à l'orientation

¹ Loevinger, J. (1976). *Ego development*. Op. Cit.

² Levinson, D.J.; Levinson, J.D. (1996). *The seasons of a Woman's Life*. New York : Ballantine Books.

³ Levinson, D.J. (1978). *The Seasons of a Man's Life*. Op. Cit.

⁴ Gilligan, C. (1986). *Une si grande différence*. Paris : Flammarion. (trad.).

sexuelle n'est guère convaincant. Il n'en reste pas moins que divers chercheurs observent également une tendance à la recomposition des identités sexuées et à la conciliation du féminin et du masculin en chaque personne. C'est ainsi que Fabio Lorenzi-Cioldi affirme que nos sociétés occidentales sont en voie d'androgynisation, à commencer par les plus jeunes générations qui recombinent les attributs vestimentaires ou capillaires et les rôles sociaux hier caractéristiques de chaque sexe¹. C'est ainsi que Christine Castelain-Meunier conclue quant à elle à l'arrivée d'une « matrifocalité » familiale et sociale, substitutive à l'ancien patriarcat². Si la répartition des rôles sexués est entrée en mutation sans avoir encore débouché sur l'égalité tant attendue des femmes avec les hommes, c'est peut-être parce qu'il s'agit d'une mutation profonde, moins sociale que psychologique. Elle suppose en effet la reconnaissance de cette « bisexualité psychique » que postulait déjà Freud³. Un tel mouvement ne peut guère aller qu'à la vitesse des générations, c'est-à-dire produire ses effets dans 20, 40 ou 60 ans.

Ajoutons que cette bisexualité ne dispose guère que de deux notions pour se dire : celle de genre et celle de sexuation. La notion de genre est psychosociale et désigne les conséquences identitaires de la division sociale des rôles sexués. D'origine biologique, la notion de sexuation fut reprise par la psychanalyse pour décrire les répercussions psychiques de la différence génitale. Ce concept de sexuation accentue le facteur sexuel, que la notion de genre tend au contraire à neutraliser. Le terme de genre provient d'ailleurs du *gender* anglo-américain, langue dont la syntaxe admet le genre neutre en plus du masculin et du féminin. C'est pourquoi les tenants du genre admettent mieux ceux de la sexuation ce qu'ils nomment androgynie psychique, qui confine au genre neutre que les langues latines ne peuvent traduire faute de mot adéquat. L'essai inaugural en la matière du psychanalyste Robert Stoller, *Presentation of genders*, fut ainsi malencontreusement traduit en français par *Masculin ou féminin ?*, ce qui rend mal compte du propos de l'auteur analysant les personnalités sexuellement ambiguës⁴. Les formules de la sexuation de Jacques Lacan reposent quant à elles sur l'universalité du phallus pour les deux sexes : les

¹ Lorenzi-Cioldi, F. (1994). *Les androgynes*. Paris : PUF.

² Castelain-Meunier, C. (2002). *La place des hommes et les métamorphoses de la famille*. Paris : PUF.

³ Freud, S. (1905). *Trois essais sur la théorie de la sexualité*. Paris : Gallimard (rééd. trad. 1962).

⁴ Stoller, R.J. (1985). *Masculin ou féminin ?* Paris : PUF (trad. 1989).

hommes redoutent de le perdre et les femmes veulent l'avoir¹. La femme représenterait alors le phallus de l'homme et l'enfant celui de la femme, le rapport sexuel se résumant à un malentendu permanent et la castration étant le destin de tous. Ce phallogentrisme radical fait de l'incompréhension entre hommes et femmes la tragique source du désir, au contraire de l'ouvrage à succès de John Gray *Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus*². Ce succès est dû à une immense majorité de lectrices, qui espèrent qu'hommes et femmes puissent enfin se comprendre mutuellement. Pour féminine qu'elle soit, cette espérance de compréhension entre hommes et femmes interroge tant la sexuation qui radicalise la différence des sexes que la théorie des genres qui la banalise. La vie plus longue amène femmes et hommes à ne plus seulement penser leur union en termes de procréation. Elle nécessite aussi de chercher à mieux se comprendre pour pouvoir durer ensemble. Elle suppose enfin d'accepter la part d'altérité en soi que représente la masculinité des femmes et la féminité des hommes. C'est en ceci qu'au-delà des problématiques de genre et de sexuation, elle invite à l'articulation du féminin et du masculin en chaque personne.

¹ Lacan, J. (1974). *Les non-dupes errent*. Paris : Seuil.

² Gray, J. (1996). *Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus. Connaître nos différences pour mieux nous comprendre*. Paris : Michel Laffon (rééd. trad. 1999).

7 – LA FÊTE ANNIVERSAIRE ET SES BIENFAITS

*Voilà c'est fait j'les ai soufflées ces putains de bougies
Je suis pas amer, j'ai juste les nerfs, j'ai pas dormi*
Bénabar¹

S'il est maintes façons de vivre ses anniversaires, la fête anniversaire est la plus caractéristique d'entre elles. Puisque la date de naissance est l'un de nos traits identitaires et que les anniversaires interrogent l'âge subjectif, on peut se demander quelles sont les fonctions de ces fêtes anniversaires de ces deux points de vue. On a déjà vu qu'elles se répandent depuis peu à tous les âges de la vie. Nous allons maintenant montrer que ces fêtes remplissent diverses fonctions psychologiques, qui expliquent leur succès à tout âge. Ces fonctions consistent notamment à célébrer le Soi, à conjurer l'avancée en âge, à apprivoiser l'irréversible cours des ans et à favoriser ce que l'on nommera « reprise » de l'identité. Surtout, la fête anniversaire donne aux retrouvailles en famille ou entre amis une dimension symbolique particulière. Cette dimension tient à ce que l'anniversaire croise l'identité avec le temps, croisement qui est la définition même de l'âge. L'anniversaire d'une personne relie alors également toutes les autres personnes à leur propre âge. La personne fêtée est ainsi respectée dans sa singularité, celle de sa fête anniversaire, et dans son universalité, celle d'avancer en âge comme tout un chacun. C'est en ceci que l'anniversaire marque à la fois le *souci de soi* que prônait Michel Foucault² et le *soi-même comme un autre* que défendait Paul Ricœur³.

¹ Bénabar (2003). *Joyeux anniversaire, petit trentenaire !* (paroles et musique : Bénabar).

² Foucault, M. (1984). *Histoire de la sexualité. Tome III : Le souci de soi*. Paris : Gallimard. (rééd. 2001).

³ Ricœur, P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Paris : Seuil.

7.1. Comment l'estime de soi influence les fêtes anniversaires

a/ La sociologie du Soi

La vogue de l'anniversaire individuel de naissance correspond bien à notre actuelle *société des individus* qu'annonçait Norbert Elias il y a vingt ans¹. Une telle société génère un véritable culte du Soi, que relaient les valeurs d'autonomie, d'estime de soi, d'affirmation de soi ou de développement personnel. La fête anniversaire peut très bien être considérée comme l'un des rituels de ce nouveau culte. Mais la sociologie du Soi va dans diverses directions. Celle de l'*accomplissement de soi* fut d'abord théorisée dans les années soixante par Abraham Maslow². Sa pyramide des besoins est aujourd'hui bien connue et il y est remarquable qu'on vienne de rééditer son ouvrage, en une époque où le Soi nous préoccupe bien davantage qu'au moment où Maslow effectua ses recherches. A l'heure actuelle, différents auteurs doutent pourtant de cet accomplissement. C'est le cas d'Alain Touraine, qui considère que nos conduites traduisent plutôt une *recherche de soi*³ ou d'Alain Ehrenberg qui, plus radical, va jusqu'à parler de *fatigue d'être soi*⁴. Jean-Claude Kaufmann pense quant à lui qu'il s'agit plutôt aujourd'hui de se bricoler sa propre identité par l'intermédiaire de l'*invention de soi*⁵. Le Soi est en tout cas devenu un objet d'études sociologiques, en tout cas en France où la psychologie s'y intéresse moins qu'aux Etats-Unis, qui est aussi la patrie de ce Soi rayonnant qu'illustre l'idéal du *self-made man*. Les notions proches de Soi, de Moi, d'Ego ou d'identité concernent pourtant aussi bien la psychologie que la sociologie. Elles mériteraient sûrement une approche pluridisciplinaire voire transdisciplinaire afin de mieux saisir les phénomènes qu'elles décrivent isolément et qui ont maintenant pris tant d'importance dans nos vies. Il faudrait pour cela regarder le Soi comme un objet « multi-référentiel » au sens de Jacques Ardoino et André de Peretti, c'est-à-dire qui doit être considéré sous divers angles et appréhendé de différents points de vue⁶. Les clivages disciplinaires persistent malheureusement en sciences humaines et sociales, qui gênent cette

¹ Elias, N. (1987). *La société des individus*. Paris : Fayard. (rééd. trad. 1991).

² Maslow, A. (1962). *L'accomplissement de soi. De la motivation à la plénitude*. Paris : Eyrolles. (trad. 2004).

³ Touraine, A. (2000). *La recherche de soi*. Paris : Fayard.

⁴ Ehrenberg, A. (1998). *La fatigue d'être soi*. Paris : Odile Jacob.

⁵ Kaufmann, J.-C. (2004). *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*. Paris : Armand Colin.

⁶ Ardoino, J.; Peretti, A. de (1998). *Penser l'hétérogène*. Paris : Desclée de Brouwer.

approche plurielle souhaitable. Toujours est-il que, si la fête anniversaire célèbre le culte du Soi, reste à savoir si elle favorise l'accomplissement de soi ou si elle traduit la recherche incessante d'un Soi introuvable, toujours à inventer, à la recherche duquel s'épuiserait l'individu contemporain.

b/ Anniversaires et estime de soi

Un premier concept psychologique peut alors venir à la rescousse de la sociologie du Soi. Il s'agit de l'estime de soi. De nombreuses échelles psychologiques mesurent ainsi la valeur qu'une personne s'accorde à elle-même, la façon dont elle est plus ou moins sûre de ses jugements et de ses opinions, son degré de confiance en elle, son sentiment de sécurité personnelle et sa capacité à s'affirmer elle-même dans différentes circonstances. Plus cette estime de soi est élevée, plus la personne fêtera ses anniversaires d'elle-même – surtout dans le cas des hommes, ainsi qu'on l'a mentionné plus haut. Faire en sorte à l'âge adulte que les autres songent à fêter ses propres anniversaires aura tendance à renforcer cette estime de soi – ce sera, comme on l'a également expliqué précédemment, plutôt le cas des femmes. En revanche, refuser de fêter ses anniversaires et plus encore que les autres ne nous les fêtent sera révélateur d'une faible estime de soi. Mais un autre paramètre intervient, que suggère l'étude de Daniel Alaphilippe sur les évolutions de l'estime de soi avec l'âge¹. Il observe qu'être ponctuellement aidé renforce l'estime de soi dans l'enfance et l'adolescence, mais la diminue à l'âge adulte pour la renforcer à nouveau dans la vieillesse. Si la fête anniversaire ne constitue pas à proprement parler une relation d'aide, il est néanmoins probable que le facteur d'âge intervient également dans la façon dont les fêtes anniversaires fragilisent ou renforcent le sentiment d'estime de soi. Participer activement à sa fête anniversaire n'aura évidemment pas le même effet que la subir passivement. De même, se sentir abandonné ou soutenu au jour de son anniversaire fut-ce seulement par une carte postale ou un appel téléphonique, renforcera ou atténuera l'estime de soi que le sujet s'accorde. C'est pour confirmer ou infirmer ces assertions que le lecteur est invité à mesurer sa propre estime de soi avant de la confronter à ses pratiques de fêtes anniversaires, à l'aide de l'échelle à l'aide de l'échelle de Rosenberg-Chambon qui suit.

¹ Alaphilippe, D. Raynaud-Maintier, C. (2001). Les effets d'une aide ponctuelle sur l'estime de soi selon l'âge. *Cahiers internationaux de psychologie sociale*, 49. 34-45.

7.2. Pour mesurer et renforcer sa propre estime de soi

c/ Evaluer son estime de soi

Pour évaluer son estime de soi à l'aide de cette échelle, il suffit d'indiquer par une note de 1 à 4 dans la colonne « réponse » face à chaque énoncé, si l'on se sent :

- fortement en accord avec l'énoncé = note 1
- en accord avec l'énoncé = note 2
- en désaccord avec l'énoncé = note 3
- fortement en désaccord avec l'énoncé = note 4

fig. 8 : Échelle d'Estime de Soi de Rosenberg (trad. Chambon, 1992)

<i>énoncé</i>	<i>réponse</i>	<i>cotation</i>
1. Dans l'ensemble, je suis satisfait de moi.		
2. Parfois, je pense que je ne vauds rien.		
3. Je pense que j'ai un certain nombre de bonnes qualités.		
4. Je suis capable de faire les choses aussi bien que la plupart des gens.		
5. Je sens qu'il n'y a pas grand chose en moi dont je puisse être fier.		
6. Parfois, je me sens réellement inutile.		
7. Je pense que je suis quelqu'un de valable, au moins autant que les autres gens		
8. J'aimerais pouvoir avoir plus de respect pour moi-même.		
9. Tout bien considéré, j'ai tendance à penser que je suis un(e) raté(e).		
10. J'ai une opinion positive de moi-même.		
TOTAL		

Afin de mesurer l'estime de soi, il convient de transformer les chiffres de la colonne « réponse » en chiffres à reporter en colonne « cotation » selon les règles suivantes :

- pour les énoncés 2, 5, 6, 8 et 9 : reporter la note à l'identique (note 1 en réponse à l'énoncé = 1 en cotation ; note 2 = 2 en cotation ; note 3 = 3 en cotation ; note 4 = 4 en cotation) ;
- pour les énoncés 1, 3, 4, 7 et 10 : la cotation est l'inverse de la réponse (note 1 en réponse = 4 en cotation ; note 2 = 3 en cotation ; note 3 = 2 en cotation ; note 4 = 1 en cotation)

En faisant le total de la colonne « cotation », on obtient une note d'estime de soi comprise en 10 et 40. Un total compris entre 20 et 30 est le signe d'une bonne estime de soi. Un chiffre supérieur traduit une estime de soi excessive et un chiffre inférieur, une estime de soi insuffisante. Comparant son niveau d'estime de soi à ses propres pratiques anniversaires, le lecteur peut alors vérifier en quoi ces dernières sont pour lui révélatrices de son estime de soi. Il pourra compléter sa réflexion en comparant ces résultats avec son chiffre d'âge subjectif mesuré au chapitre 5.

b/ Pourquoi la fête anniversaire peut renforcer l'estime de soi

Si votre estime de soi vous paraît faible, peut-être pouvez-vous vous saisir de votre prochain anniversaire pour la renforcer. En effet, les Pères de l'Eglise condamnèrent les anniversaires en tant que péché d'orgueil. Mais il y a un pas entre l'estime de soi nécessaire à l'équilibre psychique, traduite ou renforcée par les fêtes anniversaires, et l'orgueil qui est fierté excessive de soi. C'est le concept psychanalytique de narcissisme qui permet le mieux de distinguer entre l'une et l'autre. Il désigne l'amour de sa propre image. Or, c'est justement cette image de soi que l'avancée en âge altère. Par analogie avec le mythe de Narcisse qui se noie en embrassant son reflet sur l'onde d'un étang, la théorie freudienne montre que s'il est nécessaire d'aimer sa propre image, l'aimer trop est psychiquement dévastateur. Le narcissisme présente surtout l'intérêt de mettre l'accent sur la relation d'amour ou de haine qui noue chacun à sa propre image, celle que dresse de lui son reflet dans le miroir. Du stade du miroir de la petite enfance jusqu'au temps du miroir brisé de la vieillesse, c'est bien aux altérations de cette image dite « spéculaire », celle que nous retourne le miroir, que confronte l'avancée en âge. Elle interroge la possibilité de continuer à s'aimer suffisamment malgré ces altérations. C'est ainsi que tenir trop à son image conduit à s'enfermer dans l'amour de soi pour faire front aux affres du temps, quand n'y pas tenir assez fait vite succomber à l'effacement ou au dédain de son image. La

fête anniversaire qui est mise en scène de soi relève assurément du narcissisme ainsi défini. Elle superpose au miroir que tendent les ans celui du regard des convives réunis. Elle place en son centre l' élu du jour, qu'elle photographie sous son « jour » le plus beau. Elle fait d'une personne ordinaire son héros temporaire, à qui tout est permis ou souhaité. Ceci explique que les anniversaires adultes puissent être l'occasion de transgressions momentanées, de coupures avec l'ordre habituel des choses et des relations : trêves anniversaires, excès d'alcool, dépenses somptuaires, cadeaux déraisonnables ou expériences libertines. Par-delà la personne qu'elle prend pour centre, la fête anniversaire célèbre alors plus généralement ce culte de Soi que l'on vient de commenter. Mais elle célèbre aussi l'âge, qui concerne tant la personne fêtée que chacun de ses invités. Elle remplit dès lors une double fonction : celle d'initier chacun à l'expérience commune d'avancer en âge et celle de conjurer le passage des ans. Mettant l'âge à profit pour honorer le Soi, elle socialise l'avancée en âge que tous ont en partage pour la transformer en mémorables retrouvailles. Narcissique parce qu'elle flatte le soi, la fête anniversaire ne va pourtant pas sans transcendance : elle rappelle par l'intermédiaire de l'âge chacune des communautés humaines, familiales et amicales auxquelles nous appartenons au principe supérieur de la finitude humaine.

7.3. Avancer en âge, une épreuve narcissique

a/ Les Vanités ou la méditation sur l'âge

Ce faisant, l'anniversaire répond aux blessures narcissiques que l'âge inflige. Ces blessures sont autant d'atteintes à l'amour que chacun voudrait vouer à son image. Il s'agit d'un thème familier en histoire de l'art, depuis que le genre pictural des « Vanités » lui donna ses lettres de noblesse. Les nombreux tableaux qui relèvent de ce genre pictural reflètent de maintes manières la façon dont l'image spéculaire, celle de l'être humain qui se regarde dans son miroir, lui révèle son vieillissement et annonce sa mort à venir. Ce genre débuta dès le seizième siècle avec Hans Baldung Grien, dont le tableau intitulé *Les trois âges de la femme et la mort* est toujours visible au Musée du Prado à Madrid. S'inspirant des danses macabres médiévales, ce tableau représente un bébé, une jeune femme et une femme âgée toutes trois happées par la mort. Par la suite employé pour désigner le genre pictural qui s'empara de ce thème, le terme de « Vanité » fait référence au livre biblique de

l'Ecclésiaste : « Vanités des vanités, tout est vanité ». Cette phrase signifie que jeunesse et beauté, désir et volupté, plaisir et gaîté ne sont que leurres provisoires, vaniteux parce que vains face à la certitude de mourir qui se rapproche de jour en jour. Autrement dit, se regarder dans son miroir au fil de l'âge ne revient guère qu'à consigner son propre vieillissement en cours, dont les transformations du corps et, plus encore, du visage, sont autant de traces indélébiles, annonciatrices de la mort à l'œuvre. C'est pourquoi les tableaux assimilés au genre des Vanités représentent souvent une jeune beauté qui se maquille ou badine au boudoir, curieusement insouciant du crâne squelettique que reflète son miroir ou des ossements humains qui l'entourent. Il peut aussi s'agir d'un personnage célèbre pareillement entouré d'un crâne ou d'ossements qu'il ne voit pas, et que le spectateur ne découvre que dans un second temps. L'impression d'étrangeté qui en résulte tient à cette évocation dissimulée de la mort, d'abord volontairement insidieuse pour ensuite mieux se faire insistante et obsédante. Tout l'art des Vanités consiste à obnubiler le regard du spectateur par une scène attractive, souvent érotique, afin qu'il ne perçoive l'envers du tableau que dans un second temps. Ce n'est de même pas d'emblée que, se mirant dans la glace de sa salle de bains, chacun commence à percevoir les rides et transformations de son visage et de son corps vieillissant. Daté de 1533, le tableau de Hans Holbein intitulé *Les ambassadeurs* complique le genre. On y voit d'abord deux notables replets, avant d'apercevoir la curieuse forme qui lévite à leurs pieds. Il s'agit de l'anamorphose d'un crâne humain, uniquement décryptable en regardant le tableau de côté. Cette énigme visuelle passionna Jacques Lacan. Elle suggère que la réussite masculine est aussi vaine que la beauté féminine. Plus suggestives, *La modestie désarmant la vanité* de Jan van der Straet (1659) et *La Madeleine à la veilleuse* de Georges de la Tour (1640) méditent toutes deux sur la vanité des choses humaines. Bien que l'Ecclésiaste soit oublié et les Vanités remisées au musée, le terme de *vanity* n'en désigne pas moins toujours la mallette de maquillage des femmes ! L'exposition récemment consacrée aux *Vanités dans l'art contemporain* confirmait l'actualité de ce genre pictural¹. Cette actualité rejoint les travaux de la psychanalyste Marie-Claude Lambotte, pour qui les Vanités illustrent la souffrance mélancolique que renforce la vogue du vieillir jeune².

¹ Charbonneaux, A.-M. (2005). *Les Vanités dans l'art contemporain*. Paris : Flammarion.

² Lambotte, M.-C. (1990). La destinée en miroir. In A. Tapié. *Les Vanités au XVIIIème siècle. Méditations sur la richesse, le dénuement et la rédemption*. Caen : Musée des Beaux-Arts.

b/ Dorian Gray et Blanche-Neige

Se regarder dans le miroir n'a donc rien d'anodin. La nouvelle fantastique d'Oscar Wilde, *Le portrait de Dorian Gray*, porte elle aussi sur le rapport à l'image vieillissante de soi¹. Dorian Gray est une sorte de dandy narcissique qui, dans sa jeunesse, fait faire un portrait de lui. Il forme le vœu que ce soit ce portrait qui vieillisse et que lui-même reste éternellement jeune, ce qui se produit effectivement. Ce n'est qu'à la fin de l'histoire que Dorian Gray découvre avec horreur son image décatie, réalisant en un instant sa vieillesse jusqu'alors ignorée. Un conte encore plus connu gravite de même autour des thèmes du miroir et du vieillissement. Il s'agit de *Blanche-Neige et les sept nains*, que les frères Grimm rapportèrent de la tradition populaire². La belle-mère, figure substitutive de la mère décédée en accouchant de Blanche-Neige, est hantée par la question narcissique : « Miroir, ô miroir, dis-moi qui est la plus belle du royaume ? ». Le miroir la rassure durant de longues années, jusqu'à ce qu'un beau jour il lui réponde honnêtement que bientôt sa belle-fille sera à son tour la plus belle. C'est ainsi que Dorian Gray et Blanche-Neige traitent directement de l'avancée en âge que révèle le miroir, quand les Vanités mettent plutôt l'accent sur l'éphémère de la vie. Dans ces deux contes, la révélation du vieillissement de son image est brutale, contrairement à la réalité du vieillissement corporel qui est progressif et régulier. Ce n'est en effet que par à-coups brutaux que l'être humain réalise qu'il vieillit, même si les rides se creusent lentement et les cheveux blanchissent progressivement. Ces deux contes mettent par ailleurs en évidence une différence entre masculin et féminin. Au masculin, Dorian Gray est amoureux de sa propre image et cherche à la conserver inchangée. Au féminin, la belle-mère de Blanche-Neige veut rester la plus belle d'entre les femmes, c'est-à-dire la plus désirable pour les hommes. Or, si pour les hommes comme pour les femmes, le vieillissement est une épreuve narcissique, les hommes sont plus sensibles aux atteintes de leur propre image là où les femmes vivront plus le vieillissement de leur corps au travers la désirabilité de plus jeunes concurrentes.

¹ Wilde, O. (1891). *The picture of Dorian Gray*. Paris : Seuil. (rééd. trad. 1992).

² Grimm, J.; Grimm, W. (1812). *Kinder und Hausmärchen*. Paris : Flammarion. (rééd. trad. 1967).

7.4. Comment la fête anniversaire peut soutenir le narcissisme

a/ Autoportrait et regard sur soi

Christian Combaz faisait voici vingt ans l'*Éloge de l'âge dans un monde jeune et bronzé*, afin de dénoncer le fait qu'au miroir que nous tendent les ans s'ajoute la culture de l'image du corps jeune, performant et sexy¹. Si l'idéalisation des canons de beauté remonte à l'antiquité grecque, ce culte du reflet et de soi est plutôt moderne. La galerie des glaces du château de Versailles en symbolise la première étape. L'invasion de la photographie fait aujourd'hui que chacun ne cesse de « se prendre » ou d'« être pris » en photo ! On pourrait ajouter que la crise des modèles éducatifs se manifeste ici par la profusion des *tops models*. L'esthétique du corps se replie sur l'auto-admiration et l'autoreprésentation, au principe de l'autoportrait. Crânement intitulée *Moi !*, l'exposition parisienne de 2004 sur l'autoportrait au vingtième siècle confirmait l'expansion de la représentation de soi par soi². Bien que les peintres Albert Dürer au quinzième siècle et Rembrandt au dix-septième furent les inventeurs de l'autoportrait, c'est surtout au cours du vingtième siècle qu'il est devenu incontournable, au point qu'à l'autoportrait en peinture s'associe désormais l'autofiction littéraire. L'artiste se dédouble de plus en plus en son propre sujet, à la manière de Sophie Calle faisant de ses anniversaires une œuvre d'art³. Certains *aventuriers de l'art extrême* utilisent même leur corps comme matière de leur oeuvre, faisant paraître bien pâles les extravagantes expérimentations de Joseph Beuys dans les années soixante⁴. Si la propagation de l'autoportrait correspond bien au culte du Soi, il ne s'agit cependant pas de ce soi unifié que promulgue la psychologie anglo-saxonne du *self*. Il s'agit au contraire du regard sur soi, c'est-à-dire de la mise à distance de soi par soi en une sorte de dédoublement. Le « soi-même » français, composé de deux mots, rend ici mieux compte de ce dédoublement que le *self* anglais, composé d'un seul mot. C'est d'un tel dédoublement que procède au fond l'anniversaire, qui incite à se regarder soi-même avancer en âge tout en se montrant à ses convives. Le narcissisme n'est donc pas absent de la fête anniversaire, mais cette fête passe aussi par le regard des autres sur soi-même. Si certaines de ces

¹ Combaz, C. (1987). *Éloge de l'âge dans un monde jeune et bronzé*. Paris : Laffont.

² Bonafoux, P. (2004). *Moi Je, par soi-même. L'autoportrait au vingtième siècle*. Paris : Skira.

³ Calle, S. (1998). *Le rituel d'anniversaire*. Op. Cit.

⁴ Caviglioli, F. (1999). Les aventuriers de l'art extrême. *Le Nouvel Observateur*, 1800, p.55-62.

fêtes sont parfois pures célébrations de soi, beaucoup sont au contraire un appui et une consolidation salutaire au narcissisme que le vieillissement met à mal.

b/ Apprivoiser l'irréversible

Etudiant la fête anniversaire sous l'angle de la thérapie familiale, Edwin Friedman confirme à son tour les bienfaits thérapeutiques de certains anniversaires¹. Ceux-ci permettent à la personne d'affirmer sa singularité tout en s'adaptant au changement, grâce au rituel social. C'est ainsi que la fête anniversaire peut permettre d'apprivoiser l'irréversibilité du cours de la vie. Il fait écho à tous les caps irréversibles de l'existence, de la naissance à la mort : puberté, perte de la virginité, diplômes, embauches, mariages et séparations, naissance des enfants, déménagements, décès des ascendants, reconversions de carrière, ménopause, retraite, etc. La psychologie a constaté qu'avant l'âge de 3 ans, l'enfant croit la mort réversible. Cette croyance première se perpétue diversement tout au long de la vie. Elle débouche sur la croyance religieuse, la peur des revenants, la nostalgie du passé ou le besoin d'immortalité qui commande à la procréation et à la création. C'est dire que l'irréversibilité des choses reste au fond inadmissible à l'esprit humain, comme l'exprimait si bien Charles Baudelaire, dans ce poème justement intitulé *Réversibilité*² :

 Ange plein de beauté, connaissez-vous les rides,
 Et la peur de vieillir, et ce hideux tourment
 De lire la secrète horreur du dévouement
 Dans des yeux où longtemps burent nos yeux avides !
 Ange plein de beauté, connaissez-vous les rides ?

7.5. En quoi la fête anniversaire répond aux pathologies de la séparation

a/ Premières et dernières fois

C'est afin d'exorciser l'irréversible cours des choses que la coutume anglo-saxonne veut que l'on fasse un vœu en soufflant ses bougies. Datant des années trente et prouvant que l'anniversaire était déjà en vogue à tout âge aux Etats-Unis, l'étude de Franck Wilson révélait que les adultes âgés avaient tendance à formuler des vœux

¹ Friedman, E. H. (1987). The birthday party revisited : Family therapy and the problem of change. In P. Tietelman. *The therapist's own family : toward the differentiation of self*. New York : Aronson. p.163-188.

² Baudelaire, C. (1857). Réversibilité. In *Les fleurs du mal*. Paris : Gallimard. (rééd. 2004).

hautement plus improbables que les étudiants et collégiens¹. Si les anniversaires pallient la dérégulation des rites de passage, c'est qu'ils entourent le passage des ans de gestes et signes visant à en faciliter l'assimilation. Ces gestes et signes atténuent la brutalité de tous les passages définitifs antérieurs et à venir. Ce sont les naissances, mariages et décès qu'ils commémorent et mettent à distance, mais aussi l'ensemble des « premières fois » de la vie qu'ils condensent et récapitulent. La variété et l'acuité de ces *premières fois* sont joliment rapportées dans le livre que leur a consacré Jean-Pierre Gueno à partir de lettres d'auditeurs de France Inter². Il faudrait mettre ce livre au regard d'un livre des dernières fois encore à écrire, car c'est le plus souvent sans le savoir que l'on vit quelque chose pour la dernière fois. On songe ici à l'émouvante tirade du personnage central du film de Denys Arcand, *Les invasions barbares* qui, se sachant condamné à mourir de son cancer, recense toutes les dernières fois de sa vie qui s'achève. Or chaque anniversaire est en lui même premier et dernier, ainsi que le chantait Berthe Sylva : « On n'a pas tous les jours vingt ans, ça nous arrive une fois seulement »³. L'anniversaire est alors métaphore des premières et dernières fois de l'existence.

b/ Les caps d'âge biographiques

Mais l'anniversaire est également traversé par les significations singulières que chacun associe aux chiffres d'âge. Si les théories de l'âge subjectif mesurent l'écart entre l'âge chronologique et l'âge auquel on s'identifie, elles n'explorent pas ce que le chiffre d'âge représente pour le sujet. Or, le fait d'atteindre par exemple l'âge auquel son parent du même sexe est décédé donnera à cet anniversaire une coloration particulière. De même, atteindre l'âge où ceux auxquels on s'identifie se sont mariés, ont eu des enfants ou ont vécu un drame influencera la perception subjective de cet âge, lui conférant une valeur affective spécifique. Cette valeur affective interfèrera à son tour avec les anniversaires concernés : une fille ne fêtera pas de la même manière ses 28 ans s'ils sont l'âge qu'avait sa mère à sa naissance, un fils n'abordera pas sans angoisse ses 67 ans s'ils sont l'âge du décès de son père. Certains caps d'âge biographiquement significatifs seront ainsi abordés avec

¹ Wilson, F.T. (1939). Expressed wishes of elderly persons, college men, and birthday wishes of first grade children. *Journal of Genetic Psychology*, 55, p.81-101.

² Gueno, J.-P. (2004). *Premières fois. Ces instants qui ont changé nos vies*. Paris : Gallimard.

³ Berthe Sylva (1934). *On n'a pas tous les jours vingt ans*. (texte Fernand Pothier, musique Léon Raiter).

appréhension, qui se traduira par un report de la fête anniversaire à l'année ou à la décennie suivante, voire la tendance à ne plus fêter ses anniversaires. Ces caps d'âge parlent à chaque fois de moments irréversibles, donc de passages. Mais comme on l'a vu, les passages sont désormais plus vécus sur le mode de la transition accompagnée qu'encadrés par des rites et des épreuves initiatiques. Or, là où le net passage est d'emblée irréversible, la transition plus floue prolonge l'illusion de réversibilité.

c/ L'atténuation des passages par la transition : vie en couple, VAE et retraite

De nombreux temps de la vie sont ainsi devenus des périodes de transition, alors qu'ils constituaient auparavant des passages marqués. Ainsi, l'entrée dans la vie conjugale par les fiançailles puis le mariage faisait d'abord passer du statut de célibataire à celui, réversible, de promis(e) puis à celui d'époux pour la vie. Au contraire, la progressive transition entre jeune adulte encore dépendant de ses parents et couple installé dans l'interdépendance mutuelle résulte aujourd'hui d'un ensemble de décisions molles qui font peu à peu cohabiter les futurs conjoints, ménageant parfois plusieurs années durant une intermittence entre statuts, par moment enfant de ses parents, par moment célibataire, par moment en couple. Le mariage ne vient alors que confirmer la fin de la transition, dont le moment d'engagement mutuel est resté implicite, ainsi que le montre Jean-Claude Kaufmann¹. Deuxième exemple, le diplôme, caractérisé par l'épreuve de passage et le fait qu'il reste indéfiniment acquis commence à être concurrencé par la validation des acquis de l'expérience, forme transitionnelle par excellence. En effet, le point d'irréversibilité à partir duquel l'expérience s'est faite compétence n'apparaît jamais clairement, même si le couronnement de cette expérience par une équivalence à un diplôme ou une dispense d'unités d'enseignements reste subordonnée aux règles académiques pour quelques temps encore². Troisième exemple, les carrières professionnelles délinéarisées, où les anciennes règles de la promotion, de l'ancienneté et de la fidélité à l'entreprise sont désormais devenues aléatoires au profit de la flexibilité, du management par projet et de l'incessante reconsidération des organigrammes qui rendent toujours plus incertaines et réversibles les

¹ Kaufmann, J.-C. (2002). *Premier matin. Comment naît une histoire d'amour*. Paris : Armand Colin.

² Pinte, G. (2003). La VAE à l'intersection de la formation professionnelle continue et de l'éducation permanente. *Esprit Critique*, 05/01.

progressions professionnelles, d'un poste à l'autre, d'un employeur à l'autre, d'une fonction à l'autre. L'entrée en retraite se fait elle-même au mieux progressive, au pire déguisée en licenciement contradictoirement assorti du statut d'actif en recherche d'emploi pourtant dispensé de recherche active. La retraite elle-même commence d'ailleurs à devenir réversible, que ce soit dans le cas encore rare où des individus retournent à un emploi effectif après un premier temps de retraite, ou dans celui bien plus fréquent de l'hyperactivité bénévole de seniors élus ou militants associatifs, prototypes de la « pluriactivité à tout âge » qu'observe Xavier Gaullier¹.

d/ Les pathologies de la séparation, un symptôme de notre époque

Ce fut l'intuition de Donald Winnicott que de théoriser l'objet et l'espace transitionnels, en une époque où la graduelle déritualisation des passages d'âge débutait tout juste². Si l'on en retient généralement que l'objet transitionnel permet au jeune enfant de supporter son entrée dans le monde en transportant avec lui une trace maternelle olfactive et émotionnelle, on sait moins qu'il défend aussi la capacité à être seul, capacité à vivre séparé, selon lui paradigme de la maturité affective. Or, là où le rite de passage, qu'il procède de l'épreuve, de la consécration ou de l'examen autorise socialement cette autonomie psychique, la transition procède au contraire de l'accompagnement. De la préparation à l'accouchement à l'accompagnement en fin de vie, les diverses modalités d'accompagnement que sont le tutorat en entreprise, le *coaching* managérial, la médiation familiale, l'appui à la parentalité, le conseil en orientation, la formation professionnelle, le suivi personnalisé, la guidance de recherche, le bilan de compétences ou la conduite accompagnée ont maintenant pris le relais des anciens rites de passage. Sous-titré *se séparer pour grandir*, le *Détache-moi !* de Marcel Rufo est symptomatique des pathologies de la séparation que génère ce régime généralisé de la transition³. La matrifocalité de Christine Castelain-Meunier prend ici tout son sens⁴. L'affaiblissement de la fonction paternelle séparatrice conduit à une individuation et une différenciation plus tardives, plus lentes ou plus fragiles.

¹ Gaullier, X. (2003). *Le temps des retraites. Les mutations de la société salariale*. Paris : Seuil.

² Winnicott, D. W. (1963). *De la pédiatrie à la psychanalyse*. Paris : Payot. (trad. 1969).

³ Rufo, M. (2005). *Détache-moi. Se séparer pour grandir*. Paris : Anne Carrière.

⁴ Castelain-Meunier, C. (2002). *La place des hommes et les métamorphoses de la famille*. Op. Cit.

7.6. Quand il faut reprendre le fil de sa vie

a/ Bifurcations de vie et catastrophes de l'existence

La vie longue retarde par ailleurs le décès des êtres chers, nous habituant moins aux deuils que les périodes passées où guerres et morts précoces décimaient les gens de tous âges. La mort amène à distinguer entre irréversibles souhaités et redoutés, de même qu'entre ceux qui sont assumés et ceux qui ne le sont pas. Ces différentes figurent relèvent des « catastrophes » au sens mathématique, c'est-à-dire des modifications imprévisibles d'un phénomène. Le mathématicien René Thom en distingue huit types, qu'il désigne par des métaphores formelles (le pli, la fronce, l'ombilic, etc.) mais qu'il fait aussi coïncider avec les différentes bifurcations irréversibles de la vie humaine¹. Ces moments où la vie bifurque sont selon lui les suivants : évènement imprévu, changement d'orientation choisi ou subi, retour à la case départ, rencontre inaboutie, cyclothymie, séduction et parcours hélicoïdal. Tous donnent aujourd'hui lieu à divers accompagnements individuels, de la cellule de crise psychologique au conseil d'orientation, en passant par la thérapie conjugale et le soutien psychologique. C'est d'une autre manière que les rituels anniversaires les entourent, dupliquant au plan microsocial les grands rites d'autrefois. Non que ces rituels résolvent les crises existentielles, pas plus d'ailleurs que ne le faisaient les rites du passé. Mais ils fournissent des points d'accroches réguliers et régulés, qui enjambent les ruptures de l'existence.

b/ Reprise ou répétition ?

C'est en ce sens que le rituel anniversaire est occasion de reprise : reprendre le cours de sa vie, se reprendre soi-même ou reprendre des relations anciennes. C'est Søren Kierkegaard qui pensa cette notion de reprise, dans un ouvrage longtemps improprement traduit par « La répétition »². Car la reprise vise justement non pas à répéter mais à sortir de la répétition, allant à partir du même qui se répète vers un autre et un mieux, comme dans la reprise équestre ou la répétition générale au théâtre. Le rituel anniversaire comporte bien sûr de la répétition, ne serait-ce que par le retour de date. Mais il vise aussi cette reprise qui consiste à se recréer, à se relire et se relire pour évoluer, à se refaire en se défaisant de certaines choses plutôt que

¹ Thom, R. (1974). *Modèles mathématiques de la morphogenèse*. Paris : Union Générale d'Éditions.

² Kierkegaard, S. (1843). *La reprise*. Paris : Flammarion. (trad. 1990).

passivement avancer en âge, à renaître à soi-même en quelque sorte. Les récits de vie que rassemblent Bertrand Bergier et Ginette Francequin à propos d'anciens élèves en échec scolaire devenus sur-diplômés, prenant ainsi leur *revanche* scolaire témoignent bien de cette opération de reprise¹. Quant à Charles Singer, il invite à faire de nos anniversaires un moment spirituel de construction de vie et de consolidation de soi².

7.7. Le rituel anniversaire, occasion de reprise

a/ La signification des bougies d'anniversaire

Si Martine Ségalen remarque que les fêtes anniversaires font exister la famille, elle ne souligne pas assez qu'elles servent aussi à faire exister la personne unique qu'elles fêtent³. À sa suite, Agnès Auschitzka montre que si chaque famille connaît ses propres rituels anniversaires, ceux-ci gravitent toujours autour des mêmes ingrédients pour valoriser l' élu du jour au milieu du groupe des convives⁴. Déjà mentionnés, ces ingrédients sont au nombre de cinq : les bougies, la chanson, le gâteau, le cadeau et la surprise. Or, chacun d'eux participe différemment de l'opération de reprise. Comptables des années vécues, les bougies spatialisent le temps sur la surface du gâteau et symbolisent l'entrelacs de la vie et de la mort. Sortes de cierges sécularisés, flammes de vie destinées à être soufflées, chandelles que l'on brûle par les deux bouts ou par un seul, elles mettent au défi de les éteindre malgré qu'elles augmentent en nombre quand diminue la puissance expiratoire. Inspirer ou expirer, allumer ou éteindre, flamber ou étouffer : les bougies parlent aussi des feux du désir dont Roger Dadoun et Gérard Ponthieu montrent l'obstination jusque dans la vieillesse, à l'instar du succès de la série télévisée *Les feux de l'amour* chez les personnes âgées⁵. Datant du milieu du dix-neuvième siècle, le tableau *Baby's birthday* de Frédérick Daniel Hardy atteste que les bougies anniversaires existaient déjà dans l'Angleterre victorienne. Les bougies inextinguibles qui se rallument sitôt soufflées et les bougies numériques, en forme de chiffres, en constituent deux réinterprétations contemporaines. Ces deux artifices

¹ Bergier, B.; Francequin, G. (2005). *La revanche. Des élèves multi-redoublants, relégués, devenus sur-diplômés*. Toulouse : Érès.

² Singer, C. (2002). *Joyeux anniversaire. Construire*. Op. Cit.

³ Ségalen, M. (1998). *Rites et rituels contemporains*. Paris : Armand Colin. (rééd. 2005).

⁴ Auschitzka, A. (2002). Tous ensemble, bon anniversaire ! *La Croix*, 13 février 2002.

⁵ Dadoun, R. ; Ponthieu, G. (1999). *Vieillir et jouir, feux sous la cendre*. Paris : Phébus.

reviennent à masquer l'irréversible passage des années. Ajoutons que si les bougies symbolisent les ans sur le gâteau d'anniversaire, elles furent aussi utilisées à différentes époques pour mesurer le temps à l'aide de bougies calendaires qui brûlent à un rythme étalonné, consommant une hauteur de cire donnée chaque heure ou chaque jour. Le lien symbolique entre bougies et temps n'est donc pas si nouveau.

b/ Pourquoi chanter Happy Birthday To You ?

On sait également que le rituel des bougies est étroitement lié à celui de la chanson anniversaire. Si la généralisation du *Happy birthday* célèbre l'instant, l'ancienne ritournelle *Bon anniversaire, nos vœux les plus sincères* parlait au contraire du retour de date, du cycle des ans et de la probabilité plus grande chaque année de voir disparaître un être cher. Elle fut immortalisée en 1951 par André Claveau, dans la bande originale du film intitulé *Un jour avec vous* que Jean-René Legrand consacra à une journée anniversaire :

Bon anniversaire, nos vœux les plus sincères,
Que ces quelques fleurs vous apportent le bonheur.
Et que l'année entière vous soit douce et légère ;
Pour que l'an fini, nous soyons tous réunis
A chanter en chœur : bon anniversaire !

Une curieuse comptine enfantine renoue aujourd'hui avec cette ritournelle (de l'italien *ritorno*, où la fin retourne au début) sur l'air d'*Happy Birthday* cette fois :

Joyeux anniversaire, le gâteau tombe par terre !
Allons vite au cimetière, avec un revolver.

Quant à la traditionnelle chanson québécoise *Mon cher Untel, c'est à ton tour de te laisser parler d'amour*, elle met plutôt l'accent sur les relations affectives pour honorer l'élu du jour. Quelle qu'elle soit, la chanson rassemble autour de la personne fêtée, lui donnant une place centrale. Là encore, l'époque actuelle réinterprète ce rituel en ajoutant souvent à la chanson standard une éphémère chanson personnalisée, composée pour les besoins de la fête par les participants sur un air connu. Cette chanson dédiée constitue bien une incitation à la reprise de soi ou de sa vie, puisqu'elle « reprend » certains moments de vie de celui que l'on fête.

c/ Le gâteau d'anniversaire, invitation au partage oral

Autre ingrédient incontournable du rituel anniversaire, le gâteau lui aussi rassemble autour du partage oral. Sa forme ronde provient selon Mélanie Thivierge du culte grec d'Artémis, déesse de la lune dont le gâteau a conservé la forme¹. La théorie freudienne relie le partage oral à l'incorporation collective du cadavre du père de la horde primitive tuée par ses fils, expliquant ainsi que toute fête soit transgression permise et violation solennelle des prohibitions sociales². Le partage du gâteau anniversaire ne va pas ainsi pas sans échos eucharistiques, à la fois nourriture et dévoration, alimentation tournée vers la vie et cannibalisme symbolique, dont on trouve également trace dans le fait de désigner les bouteilles vides par le mot de cadavres. Si toute fête veut manifester par l'excès la lutte du principe de vie contre le principe de mort, la fête anniversaire parle directement d'enterrement et de renaissance, enterrement des années vécues et des haches de guerre, re-naissance aux années encore à vivre et peut-être re-naissance à soi-même.

d/ Les fonctions du cadeau

Quant au cadeau d'anniversaire, sa convention obligée sédimente plusieurs significations. Il reconduit d'abord l'offrande des Rois Mages, également présent dans le cadeau de Noël ou dans le cadeau offert à la naissance des bébés. Dans la perspective freudienne, le cadeau équivaut à la symbolique inconsciente des fèces et de l'argent, objets déçus que l'on aura plaisir à donner ou bien à retenir, à offrir ou bien à recevoir, à transmettre ou bien à conserver³. James Hull laisse penser que l'objet offert rouvre et résorbe la perte du premier objet d'amour que fut la mère pour le bébé⁴. On peut également avancer que le cadeau d'anniversaire symbolise chaque fois l'inacquittable *dette* symbolique *de vie*, que chacun a contracté en venant au monde d'après Monique Bydlowski⁵. Mais le cadeau d'anniversaire rejoint aussi la problématique de l'échange et du don théorisée par Marcel Mauss⁶. De ce point de vue, le don est moins désintéressé que fondateur d'une socialité primaire, là où le contrat structure un second niveau de socialité. Autrement dit, le don met en

¹ Thivierge, M. (2002). *À chaque fête ses symboles*. <www.petitmonde.com>.

² Freud, S. (1912). *Totem et tabou*. Paris : Payot. (rééd. trad. 1965).

³ Freud, S. (1917). *La vie sexuelle*. Paris : PUF. (rééd. trad. 1969). p.106-112.

⁴ Hull, J.W. *et al.* (1993). Early object loss and secret anniversaries of the heart. *Op. Cit.*

⁵ Bydlowski, M. (1997). *La dette de vie, itinéraire psychique de la maternité*. *Op. Cit.*

⁶ Mauss, M. (1924). Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques. In *Sociologie et Anthropologie*. Paris : PUF. (rééd. 1950).

dette son récipiendaire quand le contrat présuppose un possible acquittement définitif. Dans cette perspective, le cadeau accepté enclenche une logique du contre-don où le récipiendaire aura à cœur de redonner plus qu'il n'a reçu, tout en différant cette contrepartie à son tour génératrice de dette. Jacques Godbout constate que la socialité du don s'étend au fur et à mesure que l'échange marchand se développe, sous les multiples les formes du don de sang, du don de sperme, du don d'argent, du bénévolat, du don de temps, du don d'organe et du cadeau, aussi consumériste soit-il par ailleurs¹. Paul Fustier ajoute que les métiers de l'accompagnement sont autant de pratiques salariales contractuelles qui reposent aussi sur une part de don². Le cadeau d'anniversaire prend alors un nouveau relief. Enfin, Jean Baudrillard mettant en relation *l'échange symbolique et la mort* nous amène à suggérer que le cadeau d'anniversaire, même acheté par pure convenance et simple objet de consommation, jouxte le sacrifice rituel³.

e/ Surprise et reprise

Il semble bien en tout cas que les cadeaux les plus appréciés et les plus marquants soient de trois ordres : les présents fabriqués que sont les touchants cadeaux d'enfants, les objets chargés de mémoire dont on se sépare pour les offrir et les cadeaux personnalisés qui correspondent aux attentes secrètes de la personne fêtée. La surprise va donc de pair avec le cadeau. Elle constitue le dernier ingrédient du rituel anniversaire, que ce soit par l'intermédiaire du cadeau qui est en général une surprise, de la fête organisée en secret ou de la venue d'invités inattendus. Cette part de surprise reflète les incertitudes et inconnues que réserve l'avenir, tournant l'anniversaire de la récapitulation vers l'anticipation.

7.7. Le culte anniversaire, une communion humaine ?

a/ Des religions aux communions humaines

Des auteurs spiritualistes comme Charles Singer et Anne-Marie Stoll viennent de faire de l'anniversaire un moment pour l'un propice à la prière⁴, pour l'autre à l'éveil

¹ Godbout, J. T. (2000). *Le don, la dette et l'identité*. Montréal : Editions du Boréal.

² Fustier, P. (2004). *Le lien d'accompagnement. Don et contrat dans les institutions sociales, éducatives et psychiatriques*. Paris : Dunod.

³ Baudrillard, J. (1976). *L'échange symbolique et la mort*. Paris : Gallimard.

⁴ Singer, C. (2001). *Joyeux anniversaire. Prier*. Op. Cit.

spirituel des enfants¹. D'autre part, Régis Debray vient de proposer de substituer au terme limitatif de « religion », celui plus vaste de « communion humaine ». Et si la fête anniversaire relevait de ces communions humaines ? Debray conteste deux présupposés aussi fréquents qu'inverses : l'un veut que les sociétés occidentales soient définitivement sorties du religieux, l'autre que le retour du religieux soit la condition du vingt-et-unième siècle, en vertu de la fameuse formule attribuée à André Malraux². Du 11 septembre 2001 qui fera date, et sans doute anniversaire, à la résurgence des croisades et des guerres saintes, la question reste ouverte. Debray avance pourtant qu'à force de confondre la religion, les églises, les cultes, le sacré, le symbolique, la transcendance, la spiritualité, la croyance et la foi, nous ne savons plus penser un phénomène anthropologique dont les formes varient mais la structure est constante. Aux antipodes du *Traité d'athéologie* de Michel Onfray³, Debray plaide ainsi pour la permanence non pas des religions et des églises, mais des « communions humaines », indépendamment des vicissitudes du fait religieux dans la courte modernité occidentale :

Partout où il y a non des robots ni des essaims ou des meutes, mais des humains tirant leur force d'une communauté de destin et de valeurs, pour remonter leur pente naturelle à la dispersion, on rencontrera une structure de communion, suspendue à quelque grande absence. [...] Mortels ne sont que les dieux, et périssables, les cultes. Ceux-là ont pour fonction de traduire l'affinité du mammifère fabulateur pour l'invisible en un rapport réglémenté au divin. (p.156).

Un tel élargissement du religieux recouvre et englobe le champ des pratiques humaines qui rassemblent autour d'une communauté d'appartenance, de symboles partagés, d'un « nous autres » mis en scène relié à quelque ailleurs, à quelque au-delà, à quelque imperceptible, à quelque dépassement de l'expérience immédiatement saisissable. La fête anniversaire participe alors pleinement des communions humaines ainsi définies, fut-ce sur un mode mineur. Elle connaît ses rituels, rassemble les présents autour du souvenir des absents, rappelle aux mystères de l'âge et au fragile fil de la vie. Qu'il se répande quand les monothéismes s'essoufflent ne saurait bien sûr pas en faire une religion de remplacement. Mais il côtoie le sacré à sa manière. Il célèbre la vie et sous-entend la mort, il rassemble

¹ Stoll, A.-M. (2001). *Je prépare mon anniversaire*. Op. Cit.

² Debray, R. (2005). *Les communions humaines. Pour en finir avec « la religion »*. Paris : Fayard.

³ Onfray, M. (2005). *Traité d'athéologie. Physique de la métaphysique*. Paris : Grasset.

autour d'un vivant momentanément excepté du commun des mortels. Depuis sa lointaine origine égyptienne où l'anniversaire réservé à Pharaon commandait offrandes et sacrifices jusqu'à l'anniversaire latin consacrant les génies domestiques avant de s'étendre au *pater familias*, l'antiquité profana moins l'anniversaire qu'elle ne sacralisa l'individu ordinaire. Le christianisme et l'islam recyclèrent l'anniversaire en abolissant celui des individus au profit de ceux de leurs saints et prophètes, dont les dates anniversaires devinrent celles des célébrations cultuelles. La réhabilitation protestante de l'anniversaire individuel puis son extension à tous les âges rediffusèrent cette même sacralité.

b/ Offrande, exorcisme, consécration et part de rêve dans le culte anniversaire

Face aux forces obscures du temps dont l'âge est le symbole, l'anniversaire a recours à quatre recettes, communes selon Régis Debray à tous les cultes : l'offrande qui amadoue ces forces obscures, l'exorcisme qui les chasse, la consécration qui se les allie, la divinatoire part de rêve qui devance leurs intentions. Ces recettes sont celles des cultes sous toutes les latitudes avec leurs variantes, des rites de passage aux rituels funéraires, des célébrations sacrées aux festivités profanes. Elles sont aussi celles de l'anniversaire : le cadeau est offrande, les bougies exorcisent, la fête consacre une personne, la part de rêve est fournie par les retrouvailles, la fête elle-même et certains cadeaux destinés de rêve, parmi lesquels musiques, livres et voyages. Le succès du culte anniversaire ne tiendrait alors plus seulement de la seule célébration de soi. Il serait aussi relation à ce qui excède l'immanence du soi dont parle justement l'âge, rattachement à ce qui dépasse nos consciences immédiates dont le temps qui passe est désormais la représentation la plus forte. Il participe à cette *invention du quotidien* dont Michel de Certeau a montré qu'elle consiste à échapper aux places rôles et produits à consommer que la raison technicienne assigne aux hommes¹. Certeau observe que l'homme ordinaire se soustrait en silence à cette conformation, par les ruses anonymes de ses arts de faire qui sont autant d'arts de vivre la société de consommation : pratiques inventives, détournement de l'usage des produits, réappropriation de l'espace, liberté buissonnière. L'anniversaire relève bien de cet écart entre convention et pratiques inventives, que chacun interprète en réalité à sa manière, malgré sa récupération

¹ Certeau, M. de (1980). *L'invention du quotidien. Tome I : Arts de faire*. Paris : Gallimard. (rééd. 2002).

marchande. C'est pourquoi l'anniversaire qui rassemble et rattache à quelque transcendance, réjouit, touche et émeut aussi quand sa célébration réussie se fait partage d'amour et d'humanité, c'est-à-dire inventive communion humaine. Ce besoin d'exorciser l'âge au moment de l'anniversaire est particulièrement bien exprimé par Cali, dans sa chanson *Tout va bien*, consacrée à un trente-deuxième anniversaire :

Et la nuit s'avance vers mes trente deux ans
Je crois je ne suis plus fou
Nu face au miroir
J'inspecte ce corps usé fatigué mais debout
Tout va bien tout va bien¹

¹ Cali. (2003). *Tout va bien*. (paroles et musique Cali).

ÉPILOGUE :

DEVENIR LE HÉROS DE SON ÂGE

*Dans l'emploi du temps qui reste
Y'a plus de nuits, y'a plus de sieste,
Y'a plus de cafard*
Maxime Le Forestier¹

Lorsqu'elle susurra sensuellement *Happy birthday to you, Mister President* le 19 mai 1962, à l'occasion des 45 ans de John Kennedy, Marilyn Monroe ignorait qu'ils ne se verraient plus, et que l'un et l'autre allaient mourir à quelques mois d'intervalle. La décision prise ce soir là par Kennedy de mettre un terme à leur liaison fait que cet anniversaire adulte, mondialement connu, fut éminemment placé sous le signe de la coupure. Marilyn et Kennedy sont devenus deux mythes, de ces héros que fabrique notre époque. Or Otto Rank remarque que *le mythe de la naissance du héros* se caractérise par son aspect extraordinaire et fantasmagorique, depuis Dionysos né de la cuisse de Jupiter jusqu'à Gargantua dont Grandgousier accouche par l'oreille². Si chaque époque a ses héros, ils ont généralement en commun d'échapper à l'âge et au temps, donc aux naissances ordinaires comme aux anniversaires. La mythologie grecque regorge ainsi de demi-dieux et d'immortels punis de quelque faute en étant condamnés à vieillir. Tithon en est le plus représentatif puisque, obtenant l'immortalité par l'entremise d'Éos qui oublia de demander en même temps l'éternelle jeunesse, il vieillit indéfiniment jusqu'à se dessécher en cigale. L'âge, promesse de mortalité, est un point de faiblesse. Il représente cette défaillance humaine à laquelle le héros justement échappe. Du demi-dieu grec au Saint chrétien promis à la vie éternelle, des figures historiques qu'immortalisent les panthéons aux créatures fictionnelles, le héros n'a ni âge ni anniversaires.

¹ Le Forestier, M. (1978). *J'ai eu trente ans*. (paroles Maxime Le Forestier, musique Julien Clerc).

² Rank, O. (1909). *Le mythe de la naissance du héros. Essai d'une interprétation psychanalytique du mythe*. Paris : Payot. (trad. 1983).

Les anniversaires du héros

C'est pourquoi cinq comédiens se sont en trente ans succédés pour incarner à l'écran le personnage de James Bond, censé avoir toujours le même âge afin de continuer à vivre ses aventures dans cet « il était une fois » hors du temps qui ouvre tout conte de fées. Goethe revisita autrement ce thème avec son vieux docteur Faust qui donne son âme au diable contre un regain de jeunesse. Johann Wolfgang von Goethe fit d'ailleurs à plusieurs reprises référence aux anniversaires, notamment dans ses *affinités électives*, où l'anniversaire de Charlotte est marqué par la pose de la première pierre d'une villa dans une scène aux relents franc-maçonniques¹. Cette référence rappelle que l'Allemagne même catholique comme la Bavière, mais proche des terres de naissance de la Réforme protestante, connaît une tradition de l'anniversaire bien plus ancienne que la plupart des autres pays d'Europe, au point d'avoir un moment inventé un « bonhomme anniversaire » pour les *kinderfesten*, à mi-chemin entre le père Noël et Saint-Nicolas. Les littératures allemandes et anglaises mentionnent fréquemment les anniversaires d'enfants dès le dix-neuvième siècle, alors que les romans français qui prennent, à la même époque, des enfants pour personnage principaux ne mentionnent que leurs fêtes patronymiques. On retrouve néanmoins dans la littérature française du dix-neuvième siècle une mention d'anniversaire adulte, non pas de naissance mais d'un évènement traumatique, sous la plume d'Octave Mirbeau dans son *Journal d'une femme de chambre*² :

Justement, aujourd'hui, 6 octobre, voici une date pleine de souvenirs...
Depuis cinq années que s'est accompli le drame que je veux conter, tous les détails en sont demeurés vivaces en moi. (p. 165).

Plus récemment et plus caustiquement, John Irving imagine dans *Une veuve de papier* une réinterprétation post-moderne de l'anniversaire de naissance d'une petite fille³ :

Elle avait imposé ses changements de régime pendulaires à son enfant de la banque du sperme, une petite fille hagarde, dont elle avait réussi à gâcher le sixième anniversaire – comme il avait été gâché pour ses petits invités – en décidant de passer la vidéo de son accouchement.

¹ Goethe, J. W. (1809). *Les affinités électives*. Paris: Gallimard. (trad. 1980).

² Mirbeau, O. (1900). *Le journal d'une femme de chambre*. Paris : Gallimard. (rééd. 1984). p.165.

³ Irving, J. (1998). *Une veuve de papier*. Paris : Seuil. (rééd. trad. 1999). p.272.

Si les anniversaires littéraires et cinématographiques se suivent et ne se ressemblent pas, ils font généralement office de ressort fictionnel, voire de point de déraillement qui noue l'intrigue. C'est ainsi que dans le film *East of Eden*, qu'Elia Kazan réalisa à partir du roman éponyme de John Steinbeck s'inspirant lui-même du mythe biblique d'Abel et Caïn, la rivalité des deux frères explose à l'anniversaire du père, pour lequel Caleb-Caïn *alias* James Dean offre une somme d'argent dont la provenance paraît suspecte au père qui le chasse de la maison. C'est ainsi encore que la succession d'imprévus et d'actes manqués de *l'Heureux anniversaire* de Pierre Étaix empêche son personnage d'arriver à temps à son propre anniversaire de mariage. C'est ainsi enfin que dans *Les quatre cents coups* de François Truffaut, le petit Antoine Blondel y vole sa grand-mère le jour de son anniversaire.

Tintin versus Harry Potter

Deux héros, chacun significatif de son époque, sont alors à mettre au regard l'un de l'autre : Tintin et Harry Potter. Le premier, dû au talent de Georges Rémy dit Hergé, est bien connu pour n'avoir pas d'âge. Personnage lisse de jeune homme courageux mais asexué, Tintin parcourt le demi-siècle que couvrent ses aventures sans guère changer, si ce n'est du point de vue graphique. Héros inaltérable, il échappe à l'âge, au temps, aux anniversaires, aux origines familiales et, bien sûr, à la mort¹. Dans sa passionnante psychanalyse de l'œuvre d'Hergé, Serge Tisseron montre bien que le Capitaine Haddock représente de ce point de vue le double inversé de Tintin : alcoolique, colérique, il a une généalogie tumultueuse et un prénom (Archibald) que l'on découvre dans l'album intitulé *Le secret de la Licorne*, métaphore du secret de famille². Mais ce qui nous intéresse surtout ici, c'est que Tintin est l'archétype du héros moderne, que la science et l'intelligence amènent à avoir raison des obscures forces du mal. Le mysticisme n'en traverse pas moins l'œuvre de bout en bout, des pharaons égyptiens aux extra-terrestres, en passant par le Yéti tibétain. Sans oublier la part majeure qu'occupent les rêves prémonitoires ou salutaires dans ces aventures. La raison victorieuse qu'incarne Tintin n'ignore ni l'étrange, ni la psychanalyse. Le seul anniversaire qu'on y trouve est celui de Haddock, qui incarne comme on l'a vu l'envers de Tintin, qui lui ne vieillit pas. Mais cet anniversaire n'est

¹ Hergé. (1929-1977). *Les aventures de Tintin*. Bruxelles : Casterman. (23 vol).

² Tisseron, S. (1985). *Tintin chez le psychanalyste*. Paris : Aubier.

pas fêté, il est choisi pour être le jour où Tintin et Haddock acceptent de mourir dans le *Temple du Soleil* (p. 53). Tintin choisit ce jour parce qu'il sait qu'il sera celui d'une éclipse de soleil qui les sauvera. Mais il choisit sous la plume de Hergé le prétexte de l'anniversaire de naissance, qui parle de la vie et de la mort, et des mythes auxquels l'Inca qui a décidé de leur mort sera des plus sensibles...

Le personnage de Harry Potter est à l'opposé. Si Tintin ne fête aucun anniversaire, chacune des aventures du héros imaginé par Joan K. Rowling commence à sa date anniversaire de naissance, faisant grandir chaque fois d'une année l'apprenti sorcier au même rythme que ses jeunes lecteurs¹. Ce dispositif identificatoire induit que la question de la survie de Harry Potter se pose à chaque épisode, face aux terribles dangers qu'il affronte. L'auteur laisse même planer le doute sur le dernier épisode programmé pour 2006 ou 2007, qui pourrait se conclure par la mort d'Harry Potter dans sa dix-huitième année. L'international succès d'Harry Potter dans les années deux mille, comparable à celui de Tintin dans les années soixante, rend ces deux figures typiques de leur époque puisque, bien que destinées aux adolescents, elles savent de fait intéresser tous les âges. Le slogan du *Journal de Tintin* le disait explicitement, qui se voulait « journal des jeunes de 7 à 77 ans », clin d'œil aux âges de la vie de sept ans en sept ans définis par Saint-Augustin. Or, si Tintin fut moderne ne serait-ce que par ses objets technologiques émerveillés et masculins, voitures, avions, bateaux, il fut aussi précurseur en donnant à la bande dessinée ses premières lettres de noblesse grâce son dessin en « ligne claire » et à la finesse de ses dialogues aussi humoristiques que cultivés. Superposant avec talent de l'image sur du texte, Tintin annonçait déjà l'actuelle vogue des images textuelles. Plus pétries de sensibilité féminine, les aventures d'Harry Potter sont narrées dans d'épais livres sans illustration mais dont le texte est en lui-même très imagé et métaphorique : le Collège de Poudlard retrace l'imaginaire de tout collégien ordinaire quand le destin d'Harry l'orphelin fait écho au roman familial de tout adolescent. Là où les adaptations cinématographiques de Tintin furent bien pauvres comparativement à la mise en abyme du texte et de l'image de l'œuvre de Hergé, Harry Potter donne lieu à des films fantastiques riches en effets spéciaux qui, s'ils n'ont pas toujours la puissance évocatrice des livres, esquissent un va-et-vient

¹ Rowling, J.K. (1997-2005). *The tales of Harry Potter*. Londres : Bloomsbury Publishing. (6 vol.).

incessant du texte à l'image, que relaient de nombreux sites Internet. Au héros raisonnable et raisonnant qu'est Tintin, Harry Potter oppose le héros magique évoluant dans un monde irrationnel parallèle au monde réel. Si Harry grandit et avance en âge, il est en même temps protégé des risques de la vie grâce à ses pouvoirs magiques pour partie hérités de son père mort, pour partie appris à l'école des sorciers et favorisés par le substitut paternel qu'est le vieux Dumbledore, maître de Poudlard. Au contraire, si Tintin tient sa force de son inaltérabilité atemporelle, la Castafiore est là pour chanter en contrepoint « Ah, je ris de me voir si belle en ce miroir », rien moins qu'un extrait de l'opéra que Charles Gounod tira du *Faust* de Goethe, dont on sait qu'il met précisément en scène le déni de l'âge et la relation aux transformations de l'image de soi !

La mode anniversaire en librairie

Mais force est de constater qu'aujourd'hui, les librairies regorgent de publications dont les héros sont de plus en plus aux prises avec leurs anniversaires. C'est ainsi que, pour la seule année 2006, pas moins de trois romans comportent le mot anniversaire dans leur titre. Il s'agit de *Bon anniversaire, Gabriel !* de Luiz-Alfredo Garcia Roza où une curieuse prédiction transforme en date fatidique un anniversaire à venir¹, de *Putain d'anniversaire* de Lionel Chouchan dont le personnage est licencié au jour de ses 60 ans² et de *Deux hommes pour mon anniversaire* de Francine Ruellan, dont la narratrice connaît un trentième anniversaire mémorable³. Sans compter l'anniversaire d'un ami commun qui rallie les trois quinquagénaires en vadrouille nostalgique de *Cinquante ans passés* de Jean-Marc Roberts, lui aussi paru en 2006⁴. Si ces romans se rapportent expressément à l'anniversaire adulte, de nombreux autres en traitent indirectement, tels *Vers chez les blancs* de Philippe Djian qui débute au quarantième anniversaire du narrateur⁵, *Plateforme* de Michel Houellebecq qui se déroule entre le premier et le deuxième anniversaire de la mort d'un père⁶ ou *L'amour, soudain* de l'israélien Aharon Appelfeld qui va d'un soixante-

¹ Garcia Roza, L.-A. (2006). *Bon anniversaire, Gabriel !* Arles : Actes Sud.

² Chouchan, L. (2006). *Putain d'anniversaire*. Paris : Plon.

³ Ruellan, F. (2006). *Deux hommes pour mon anniversaire*. Paris : Thélès.

⁴ Roberts, J.-M. (2006). *Cinquante ans passés*. Paris : Grasset.

⁵ Djian, P. (2000). *Vers chez les blancs*. Paris : Gallimard.

⁶ Houellebecq, M. (2001). *Plateforme*. Paris : Flammarion.

dixième à un ultime soixante et onzième anniversaire¹. Sans oublier l'héroïne de *l'amour et autres mensonges* de l'espagnole Lucía Etxebarria, qui tente de se suicider le jour de ses 33 ans². Le cinéma n'est pas en reste, avec la sortie en 2005 de *L'anniversaire* de Diane Kurys, qui transforme en règlement de comptes un quarante-cinquième anniversaire entre amis, ou celle en 2001 de *The anniversary party* de Jennifer Jason Leigh et Alan Cumming, dans lequel un sixième anniversaire de mariage tournait à la crise conjugale³. La bande dessinée emboîte d'ailleurs le pas, avec *Bon anniversaire Scylla* de Joan Sfar⁴.

Quantité d'ouvrages sont parallèlement à destination des anniversaires d'enfants. La plupart donnent des pistes pour les animer et les organiser, tels *100% anniversaire* de Sophie de Mullenheim⁵, *Je fête mon anniversaire* d'Isabelle Bertrand⁶ ou *Animer un anniversaire d'enfant* de Pierre Lecarme⁷. D'autres se veulent cadeaux potentiels, telle la série *Histoire pour mes 2 ans, 3 histoires pour mes 3 ans, 4 histoires pour mes 4 ans, etc*⁸. Si de nombreux titres racontent l'anniversaire d'un petit personnage, comme *T'choupi fête son anniversaire*⁹ ou *L'anniversaire de Ratus*¹⁰, quelques-uns font de l'anniversaire une source d'éveil spirituel pour les enfants, tels *Un temps pour ton anniversaire* de Lisa Engelhardt¹¹ et *Je prépare mon anniversaire* d'Anne-Marie Stoll¹². Quant à *La messe anniversaire* d'Olivier Adam, elle en fait l'occasion d'une réflexion sur la vie et la mort pour un lectorat adolescent¹³. Jusqu'alors moins riche en anniversaires, la littérature pour adultes commence à nettement combler son retard avec, outre les romans, *Bon anniversaire de 1 à 100 ans* de Catherine Grive-Santini et Bertrand Beyern¹⁴ ou *50 ans, et après ?* d'Eric Durdan¹⁵. Tous deux

¹ Appelfeld, A. (2003). *L'amour, soudain*. Paris : l'Olivier. (trad. 2004).

² Etxebarria, L. (2001). *De l'amour et autres mensonges*. Op. Cit.

³ Les références cinématographiques sont données dans la filmographie en fin d'ouvrage.

⁴ Sfar, J. (2006). *Bon anniversaire Scylla. Klezmer T. II*. Paris : Gallimard.

⁵ Mullenheim, S. de (2006). *100% anniversaire*. Paris : Lito.

⁶ Bertrand, I. (2005). *Je fête mon anniversaire*. Paris : Nathan.

⁷ Lecarme, P. (2003). *Animer un anniversaire d'enfant : 1001 idées, conseils et jeux pour réussir une fête inoubliable*. Paris : Marabout.

⁸ Delcos, F. et al. (2004). *Histoire pour mes 2 ans. / 3 histoires pour mes 3 ans. / 4 histoires pour mes 4 ans. / etc*. Paris : Fleurus.

⁹ Courtin, T. (1999). *T'choupi fête son anniversaire*. Paris : Nathan.

¹⁰ Guion, J. ; Guion, J. ; Vogel, O. (2003). *L'anniversaire de Ratus*. Paris: Hatier.

¹¹ Engelhardt, L. (1996). *Un temps pour ton anniversaire*. Paris : Cerf. (rééd. trad.).

¹² Stoll, A.-M. (2001). *Je prépare mon anniversaire*. Strasbourg : Du Signe

¹³ Adam, O. (2003). *La messe anniversaire*. Paris : Ecole des Loisirs.

¹⁴ Grive-Santini, C. ; Beyern, B. (2002). *Bon anniversaire ! de 1 à 100 ans*. Paris : Marabout. (rééd. 2004).

¹⁵ Durdan, E. (2006). *50 ans, et après ?* Paris : Thimée Editions.

exploitent le même procédé : ils relatent ce que vécurent des personnages célèbres à un âge donné. Le second présente cinquante vies exceptionnelles, marquées par de grandes découvertes ou différents exploits bien après l'âge de 50 ans, rassurant le lecteur quinquagénaire sur ce qui lui est encore possible de vivre. Parallèlement, Chantal Dauray transpose à l'âge adulte les manuels sur les fêtes anniversaires enfantines avec *Réinventez vos cérémonies, fêtes et rituels*¹. De même, une collection de CD intitulée *Génération 46, le livre anniversaire de vos 60 ans, Génération 56, le livre anniversaire de vos 50 ans* etc., reconduit en 2006 la recette lancée en 2005². Enfin, Charles Singer poursuit son entreprise édifiante sur l'anniversaire adulte, moment selon lui propice à la prière et à la construction de vie : *Joyeux anniversaire. Prier* et *Joyeux anniversaire. Construire*³.

In anno aetatis

Deux autres publications récentes attireront alors l'attention. Quand bien même leur diffusion a tout à envier à celles de Tintin et Harry Potter, elles n'en restent pas moins suggestives et significatives de ce nouveau rapport à l'âge qu'esquissent les cultures postmodernes. Il s'agit d'abord du curieux roman de Laurent Graff, intitulé *Les jours heureux*⁴, dans lequel un homme de 35 ans décide d'aller vivre le reste de ses jours en... maison de retraite. L'insolite situation qui en résulte confère au roman son énigmatique singularité, puisqu'en principe nul homme n'imagine se confier aux soins maternants de ce genre d'institution autrement qu'à son corps défendant, quand les femmes ne s'y résolvent finalement qu'en l'absence d'autre issue. Le second exemple nous est fourni par la série romanesque des *coloriés*, dans laquelle Alexandre Jardin imagine un groupe d'enfants ayant grandi sans adultes sur une île lointaine, demeurant alors qu'ils atteignent leur trente ans des enfants malgré leur corps d'adulte⁵. Les deux volets de la série sont destinés l'un à un public adulte, l'autre à un public d'enfants, racontant la même histoire de ces deux points de vue

¹ Dauray, C. (2004). *Réinventez vos cérémonies, fêtes et rituels !* Montréal : Stanké.

² Collet, L. ; Leroy, A. (2006). *Génération 46, le livre anniversaire de vos 60 ans / Génération 56, le livre anniversaire de vos 50 ans / Génération 66, le livre anniversaire de vos 40 ans / Génération 76, le livre anniversaire de vos 30 ans*. Paris : Hors Collection Editions.

³ Singer, C. (2001). *Joyeux Anniversaire. Prier.* / (2002). *Joyeux anniversaire. Construire*. Strasbourg : Editions du Signe.

⁴ Graff, L. (2003). *Les jours heureux*. Paris : J'ai lu.

⁵ Jardin, A. (2004). *Les coloriés et La révolte des coloriés*. Paris : Gallimard et Gallimard Jeunesse.

contrastés. Comme on le voit, les *jours heureux* jouent autant que les *coloriés* avec l'âge, cherchant à la fois à le déjouer et à le rejouer.

C'est au fond la recette de l'anniversaire. Il joue avec l'âge qu'il transforme en jubilatoire prétexte festif, en référence implicite aux Jubilés hébreux, latins et chrétiens. Mais il le déjoue simultanément puisque, officialisant l'âge atteint, il affirme un maintien, une poursuite ou une reprise de cette vitalité et de cette survivance que l'âge bat justement en brèche. Dans le contexte de la vie plus longue et du vieillir jeune, déjouer l'âge est devenu une tentation croissante que reflètent tant *Les jours heureux* que *Les coloriés*. La fonction de coupure de l'anniversaire fait pourtant qu'il nous rappelle annuellement à l'âge, tirant ses effets bénéfiques (dans le cas de la célébration identitaire restauratrice) ou néfastes (dans les cas du *birthday blues*, du *birthday stress* et du syndrome d'anniversaire) de cette fonction de coupure. Effet de mode collectif, il produit ses singuliers effets sur l'avancée en âge tout au long de la vie adulte. Il en ressort que l'anniversaire, notamment décennal, fait médiation entre l'illusion de jeunesse et les subites prises de conscience de l'âge qu'imposent les événements de la vie et les transformations du corps. C'est là l'ordinaire effet psychique de l'anniversaire, qui s'ajoute à ceux déjà connus que constituent les diverses réactions pathologiques, humorales ou morbides aux dates anniversaires. La formule latine pour dire la date anniversaire est *in anno aetatis*, longtemps chiffrée *A° Aet* dans les actes de l'Eglise. C'est fort judicieusement que Stéphane Bouquet intitule son recueil de poésies et chroniques quotidiennes *Dans l'année de cet âge*, sorte de livre anniversaire qui ouvre aux façons dont chaque jour l'année verse, reflétant mieux que toute rationnelle découpe psychologique ce sujet fluide qu'est l'être humain avançant en âge :

In anno aetatis est l'inscription que les Romains gravaient sur les tombes. Cela veut dire : il est mort dans l'année de cet âge, par exemple vingt-trois ans. D'une certaine façon, ce titre convient à ce livre, qui est un tombeau. Je tiens le compte, jour par jour, de la mort et comment elle progresse. Je est le personnage de ces textes. Il est celui qui va mourir; et aussi, il désire et attend la beauté. Il est probable que Je puisse être presque n'importe qui, ou au moins beaucoup de monde. ¹

¹ Bouquet, S. (2001). *Dans l'année de cet âge*. Paris : Champ Vallon. 4^{ème} de couv.

QUIZ : L'ANNIVERSAIRE EN 25 QUESTIONS

QUESTIONS

1 – Depuis quand l'anniversaire est-il à la mode ?

- A : depuis la Révolution Française
- B : depuis le dix-neuvième siècle
- C : depuis une trentaine d'années

2 – D'où viennent les bougies d'anniversaire ?

- A : d'un ancien culte Celte
- B : du cierge chrétien
- C : de l'expression « brûler la chandelle par les deux bouts »

3 – Quel cadeau choisir ?

- A : le plus insolite
- B : le plus personnalisé
- C : le plus cher

4 – Quelle est la signification du gâteau d'anniversaire ?

- A : il évoque la pleine lune
- B : il découle de la galette des Rois
- C : il exprime le besoin de se nourrir pour affronter l'année qui s'ouvre

5 – Que disent les chansons d'anniversaire ?

- A : elles expriment un vœu de bonheur
- B : elles constituent un hommage personnel
- C : elles exorcisent le retour des ans

6 – Pourquoi a-t-on le blues lors de certains anniversaires ?

- A : parce que toute fête est propice au blues
- B : parce que l'on revit des souvenirs
- C : parce que vieillir inquiète

7 – Qu'appelle-t-on birthday stress ?

- A : le stress causé par la préparation de sa fête anniversaire
- B : le fait de mourir à une date proche de sa date de naissance
- C : l'inquiétude devant les années qui passent

8 – Que désigne le syndrome d'anniversaire ?

- A : la répétition d'évènements singuliers à une même date de l'année
- B : le besoin de fêter tous ses anniversaires
- C : l'actuelle mode des anniversaires

9 – Qu'est-ce que le paradoxe des anniversaires ?

- A : c'est le fait de se réjouir de vieillir
- B : c'est le fait de ne fêter son avancée en âge qu'à un seul jour de l'année
- C : c'est la fréquence des dates anniversaires identiques

10 – Y a-t-il de nouvelles façons de fêter ses anniversaires ?

- A : non, les rituels anniversaires sont toujours les mêmes
- B : oui, en divers lieux et avec diverses personnes
- C : oui, afin d'affirmer son âge

11 – Pourquoi les femmes n'oublient-elles jamais les dates anniversaires ?

- A : parce qu'elles sont plus sensibles que les hommes
- B : parce qu'elles sont attachées aux traditions
- C : parce qu'elles donnent la vie

12 – Quels sont les chiffres d'âge les plus propices aux fêtes anniversaires ?

- A : les changements de dizaine d'années
- B : les âges multiples de sept
- C : n'importe quels chiffres d'âge

13 – Pourquoi certains aiment fêter leurs anniversaires et d'autres non ?

- A : cela dépend de sa date anniversaire
- B : cela dépend de son âge
- C : cela dépend de sa personnalité

14 – Quels sont les anniversaires les plus marquants à l'âge adulte ?

- A : celui des 30 ans et celui des 50 ans
- B : celui des 25 ans et celui des 50 ans
- C : celui des 30 ans et celui des 60 ans

15 – Qu'est-ce que l'âge subjectif ?

- A : c'est l'âge que les autres nous donnent
- B : c'est le fait que l'âge ne veut rien dire
- C : c'est l'âge que l'on ressent intérieurement

16 – Qu'appelle-t-on syndrome de Peter Pan ?

- A : le refus de grandir de certains jeunes hommes
- B : la recherche d'une Fée Clochette tout au long de sa vie
- C : la mode androgyne lancée par Michael Jackson

17 – En quoi consiste le syndrome de Mathusalem ?

- A : c'est le vieillissement de la population
- B : c'est la vie en couple de deux personnes ayant une génération d'écart
- C : c'est la dépendance des personnes âgées

18 – Pourquoi tout anniversaire doit-il réserver une surprise ?

- A : pour être sûr de faire plaisir
- B : pour compenser la date attendue par de l'inattendu
- C : pour maintenir et renforcer les liens d'amour ou d'amitié

19 – L'anniversaire a-t-il un lien avec la religion ?

- A : non, c'est une pratique païenne
- B : oui, toutes les religions interdisent l'anniversaire
- C : oui, le protestantisme a réhabilité l'anniversaire réprimé par le catholicisme

20 – Qu'est-ce qu'un Jubilé ?

- A : un anniversaire où l'on jubile
- B : l'anniversaire des 25, 50 ou 75 ans
- C : l'anniversaire du Pape

21 – D'où vient l'expression « Quel est l'âge du Capitaine » ?

- A : d'une énigme surréaliste
- B : du Capitaine Haddock
- C : de la légende du Capitaine Fly

22 – A quelles durées correspondent les noces d'argent, d'or et de diamant ?

- A : les 25, 50 et 75 ans
- B : les 25, 50 et 60 ans
- C : les 20, 40 et 60 ans

23 – Pourquoi appelait-on « neuvaines » les messes anniversaires de décès ?

- A : parce qu'elles étaient dites neuf semaines après la sépulture
- B : parce qu'il s'agissait de faire peau neuve
- C : en référence aux fêtes chrétiennes de Pâques

24 – Qu'est-ce qu'un anniversaire fêté à l'octave ?

- A : une fête anniversaire qui sonne juste
- B : un anniversaire fêté avec une semaine de retard
- C : l'anniversaire des grands-pères, autrefois souvent surnommés « Octave »

25 – Est-ce que fêter son âge aide à mieux vieillir ?

- A : en aucune manière
- B : fêter son anniversaire révèle que l'on a accepté son âge
- C : fêter son anniversaire peut aider à mieux vivre son âge

RÉPONSES

1 – Depuis quand l'anniversaire est-il à la mode ?

Réponse C : depuis une trentaine d'années

Les romains furent dès l'Antiquité les champions toutes catégories de l'anniversaire, auquel le christianisme substitua la fête des Saints avant que le protestantisme ne le réhabilite progressivement. L'anniversaire se répandit donc d'abord dans les pays anglo-saxons, à commencer par celui des Rois. On commença ensuite à fêter les anniversaires des enfants au cours du dix-neuvième siècle. C'est au cours du vingtième siècle que la mode anniversaire se diffusa en Europe, plus tardivement dans les pays latins, d'abord en direction des enfants puis, peu à peu, en direction des adultes. A l'exception des anniversaires de mariage, plus commémoratif d'un sacrement religieux que de l'avancée en âge, les adultes français ne se mirent guère à fêter leurs anniversaires qu'à partir des années soixante-dix. Cette pratique ne se banalisa que dans les années quatre-vingts, avant de s'étendre à tous les âges de la vie depuis les années quatre-vingt dix. Cette mode peut être expliquée par la combinaison de multiples facteurs : l'allongement des durées de vie, le déclin des rites de passages, la valorisation de l'individu, la mode événementielle, la société de consommation, la disparition des anniversaires générationnels qu'étaient les bals et banquets de la classe ou le besoin de retrouvailles que provoque l'éloignement géographique des parents et amis. Mais l'anniversaire consiste surtout à fêter son âge dans la culture du « vieillir jeune », c'est-à-dire qu'il manifeste l'ambivalence actuelle vis-à-vis de l'avancée en âge.

2 – D'où viennent les bougies d'anniversaire ?

Réponse B : du cierge chrétien

Ingrédient incontournable du rituel anniversaire, les bougies d'anniversaire sont attestées dès 1867 par *Baby's birthday*, tableau de Frederick Daniel Hardy (1826-1911) toujours visible à la Wolverhampton Art Gallery. Comme tous les rituels, elles condensent des significations de provenances variées. Elles proviennent d'abord du

cierge de prière dont elles inversent la fonction votive, puisque, dans la tradition anglo-américaine, c'est en les soufflant qu'on formule un vœu. Les bougies symbolisent aussi l'écoulement du temps, dont le nombre est celui des années vécues. Les bougies furent d'ailleurs longtemps utilisées pour mesurer le temps, graduées selon l'épaisseur de cire appelée à se consumer en une heure, une journée ou une semaine. Elles sont aussi une métaphore du défi qu'il y a à survivre aux années, puisque, plus l'âge avance, plus les bougies sont nombreuses alors que le souffle décline en vieillissant. Au-delà du temps qui passe, c'est aussi la symbolique de la vie et de la mort que représente la flamme qu'on éteint, flamme de vie que souffle la mort ou flammes de l'enfer que vainc le souffle de vie. Cette symbolique du souffle est aussi psychique, du cri primal du bébé qui respire pour la première fois au dernier soupir du moribond.

Riches en symboles, les bougies d'anniversaire sont aujourd'hui réinterprétées de trois façons :

- les bougies numériques, où une seule bougie comporte le chiffre d'âge,
- les bougies inextinguibles, qui se rallument après qu'on les ait soufflées,
- les chandelles étincelantes, dont le nombre importe peu et qui enjolivent le gâteau.

Ces trois réinterprétations ont en commun de masquer le décompte des ans. Les bougies d'aujourd'hui atténuent donc la signification de celles d'hier, que les réinterprétations de demain transformeront encore. Tout rituel est palimpseste : il faut le gratter pour découvrir les mythes successifs qu'il superpose.

3 – Quel cadeau choisir ?

Réponse B : le plus personnalisé

De même que pour les bougies, l'origine et la signification du cadeau d'anniversaire sont multiples. Il superpose à l'offrande épiphannique des Rois Mages le sacrifice sans lequel il n'y a pas de culte et le contre-don qui annule la dette. Ce dernier aspect est confirmé par la tradition chinoise, dans laquelle inviter ses créanciers à sa fête anniversaire suffit à s'acquitter de ce qu'on leur doit. Plus fondamentalement, le cadeau d'anniversaire véhicule deux significations profondes :

- il rappelle la dette de vie inacquittable que nos géniteurs nous ont fait contracter à leur égard en nous mettant au monde,
- il cherche à compenser le traumatisme de la naissance par une série d'objets substitutifs au premier objet d'amour définitivement perdu : la mère.

La récupération marchande de l'anniversaire estompe ces dimensions symboliques pour transformer le cadeau en convention obligée. Il est cependant toujours possible de réenchanter le cadeau obligé et de sortir des difficultés de son choix. Il suffit pour cela de savoir que les cadeaux d'anniversaire les plus appréciés sont ceux qui sont fabriqués par soi-même plutôt qu'achetés, personnalisés plutôt que standardisés, rattachés à l'histoire familiale plutôt qu'objets de consommation. Il est également préférable que le cadeau comporte une part de rêve, selon les goûts de chacun. L'importance du paquet cadeau tient quant à elle à deux facteurs. Le premier est qu'il préserve l'effet de surprise dont tout anniversaire a besoin pour contrarier son caractère attendu. Le second est qu'il conjugue l'offrande qui relie à la séparatrice coupure du ruban. Cette coupure répercute celle du cordon ombilical, préalable à toute relation au monde.

4 – Quelle est la signification du gâteau d'anniversaire ?

Réponse A : il évoque la pleine lune

Le gâteau d'anniversaire tiendrait sa forme ronde du culte grec d'Artémis, déesse de la lune dont il reprend la forme. Il est surtout invitation au partage oral, dont la fonction fondamentale pour le maintien du lien social a notamment été analysée par Freud. Ce partage lie symboliquement les convives de tout banquet. Mais il renvoie à l'assimilation des morts par incorporation, dont l'Eucharistie chrétienne est l'une des métaphores. Le gâteau d'anniversaire dérive ainsi des pratiques sacrificielles antiques. Freud voit dans le partage oral une façon de socialiser le sentiment de culpabilité. On peut plus simplement dire que le sucré du gâteau est une façon d'adoucir la rudesse du cours des ans et que le partager rappelle que tous les convives avancent ensemble en âge, même si un seul fête ce jour là son anniversaire.

5 – Que disent les chansons d’anniversaire ?

Réponses A : elles expriment un vœu de bonheur, B : elles constituent un hommage personnel et C : elles exorcisent le retour des ans

La chanson *Happy Birthday To You*, dont les paroles furent apposées en 1914 par Robert Coleman sur un air composé par les sœurs Mildred et Patty Hill en 1883, s’est aujourd’hui mondialisée. Elle dit à la fois le vœu d’anniversaire et la jubilation qui associe la joie au Jubilé (anniversaire des 25 ans chez les chrétiens et des 50 ans dans la Bible). Le Jubilé Hébreu proviendrait de la *fête-Sed* des Pharaons égyptiens, anniversaire aux vertus régénératrices. La chanson française *Bon anniversaire, nos vœux les plus sincères* fut réécrite en 1951 par Jacques Larue et Louiguy pour le film *Un jour avec vous*. Elle est au contraire une ritournelle (de l’italien *ritorno*, retour), puisque sa fin retourne au début en espérant que « l’an fini, nous soyons tous réunis ». Elle évoque ainsi le retour de date qu’est tout anniversaire. La chanson québécoise *Mon cher Untel, c’est votre tour de vous laisser parler d’amour* met au centre de l’assemblée celui dont c’est la fête et souligne son besoin d’affection à ce moment de passage. Enfin, la mode récente est aux chansons personnalisées, composées par des invités sur un air connu et racontant sur un mode humoristique certains passages de la vie de celui à elle est dédiée. Cette mode relaie le goût actuel de la personnalisation et de la customisation, tout en récapitulant les souvenirs du passé, rappelant que cette récapitulation est parfois utile à réorienter sa vie et que l’anniversaire est l’un des moments propices à cette réorientation.

6 – Pourquoi a-t-on le blues lors de certains anniversaires ?

Réponses B : parce que l’on revit des souvenirs et C : parce que vieillir inquiète

Il arrive que l’approche de sa date anniversaire ou d’autres dates marquantes soit propice au blues. Les études sur les réactions aux anniversaires montrent qu’ils affectent l’humeur, rendent défensifs et peuvent susciter des crises d’angoisse. Les caps d’âges propices à ces dépresses passagères sont ceux des dizaines d’années et ceux qui correspondent à l’âge du décès de personnes chères, notamment celui du

parent du même sexe que soi. Chez les femmes, ce phénomène débute à partir de la trentaine, dans le cas où elles souhaitent fonder ou refonder une famille ou un couple. Il est souvent plus tardif chez les hommes, et se manifestera avec le changement de dizaine qui amorce un changement de statut social. C'est ce sentiment mêlé face à l'avancée en âge que la fête anniversaire est censée combattre. Mais on nomme *birthday blues* les dépressions plus profondes qui surgissent à l'approche des anniversaires, pouvant aller jusqu'au suicide chez les moins de 25 ans et les plus de 75 ans.

7 – Qu'appelle-t-on *birthday stress* ?

Réponse B : le fait de mourir à une date proche de sa date de naissance

Le *birthday stress* désigne la tendance significativement statistique qui veut que la date de décès soit proche de celle de naissance. L'étude menée en 1992 sur plus de deux millions de cas par David Phillips établit ainsi que, tous âges et toutes causes de décès confondus :

- les femmes décèdent significativement plus dans la semaine qui suit leur anniversaire de naissance qu'à toutes les autres semaines de l'année
- la mortalité des hommes augmente légèrement dans la semaine qui précède leur date de naissance.

8 – Que désigne le syndrome d'anniversaire ?

Réponse A : la répétition d'évènements singuliers à une même date de l'année

Le syndrome d'anniversaire désigne une répétition transgénérationnelle de date, c'est-à-dire qu'ascendants et descendants vivent à une même date, mais à des années d'écart, des épisodes de vie singuliers. Ce syndrome est notamment mis en évidence dans la proximité des dates de naissance ou de conception entre grands-parents, enfants et petits-enfants. Mais il concerne également des maladies mentales, telles que les décompensations psychotiques ou certaines formes de maladie cancéreuse. Le syndrome d'anniversaire peut aussi, par extension, consister en la répétition chez des parents et des enfants d'évènements semblables au même

âge. Il semble enfin que certaines personnes vivent chaque année autour de la même date des situations ou des sentiments qui se répètent. C'est notamment le cas dans le cheminement du deuil, à l'occasion de la date anniversaire du décès. Ce syndrome d'anniversaire peut être mis évidence à l'aide de la technique du génosociogramme, qui permet de relever des coïncidences d'âge ou de dates dans l'arbre généalogique bien souvent méconnues parce qu'inconscientes. L'hypothèse retenue par la psycho-généalogie est alors qu'un évènement traumatique souvent tenu secret serait survenu chez l'un des aïeux à la date en question. Il est significatif que ce syndrome, découvert en 1953 par Josephine Hilgard, ait été remis à la mode depuis une quinzaine d'années, en même temps que l'anniversaire à tout âge.

9 – Qu'est-ce que le paradoxe des anniversaires ?

Réponse C : c'est la fréquence des dates anniversaires identiques

Les coïncidences de dates qui fondent le syndrome d'anniversaire pourrait cependant résulter du paradoxe des anniversaires, bien connu des statisticiens et des spécialistes de la cryptographie. Il tient à ce que la probabilité pour que deux personnes aient la même date anniversaire soit beaucoup plus grande qu'on ne le pense spontanément. Il suffit en effet de réunir vingt-trois personnes prises au hasard pour qu'il y ait une chance sur deux que deux de ces personnes soient nées à la même date, mais à des années d'écart. Cette probabilité atteint les 99% dès lors qu'un groupe rassemble plus de cinquante-sept personnes. Par extension, si l'on compare les dates anniversaires d'une famille sur plusieurs générations en intégrant les oncles, tantes et cousins, on a une forte chance d'observer des coïncidences frappantes. La question reste alors de savoir si ces coïncidences de date ont une incidence sur nos vies. Cette incidence n'est pas impossible, du fait des relations d'identification qui fondent toute famille. Mais elle relève alors moins d'une influence magique ou numérologique des dates sur nos vies que de processus identificatoires qui nous font choisir des modèles et des contre-modèles dans nos familles et nos généalogies.

10 – Y a-t-il de nouvelles façons de fêter ses anniversaires ?

Réponse B : oui, en divers lieux et avec diverses personnes

La mode anniversaire contemporaine tend à réinventer ses rituels traditionnels de diverses façons, telles que les bougies numériques ou les chansons personnalisées.

On observe par ailleurs plusieurs tendances :

- la première est à fêter ses anniversaires plusieurs fois en plusieurs lieux, avec des cercles relationnels différents,
- la suivante qui en découle est que la date de la fête anniversaire est de plus en plus différée par rapport à celle de l'anniversaire,
- la dernière de ces tendances consiste à agréger plusieurs anniversaires en une seule et même fête.

Ces tendances correspondent à l'actuelle quête festive, avide de prétextes à combattre par la réjouissance la civilisation dépressive qui est la nôtre. Mais elles relèvent aussi d'un nouveau rapport au temps où l'agenda mobile remplace le calendrier à dates fixes. Elles relèvent par ailleurs de la vogue de l'évènementiel. Elles reflètent enfin l'ambivalence vis-à-vis de l'avancée en âge qui est celle de la culture du « vieillir jeune ».

11 – Pourquoi les femmes n'oublient-elles jamais les dates anniversaires ?

Réponse C : parce qu'elles donnent la vie

Plus reliées par le rythme des règles aux rythmes cosmiques que les hommes, les femmes sont également moins narcissiques. C'est pourquoi leur vigilance quant aux dates est plus grande et leur envie de fêter leurs anniversaires propres moins forte. Elles se réjouiront par contre bien plus d'organiser les anniversaires de leurs enfants, ou ceux de leurs parents et de leur conjoint. L'anniversaire de naissance d'un enfant étant celui de l'accouchement de sa mère, c'est souvent par rapport à l'âge des enfants que celle-ci se situera dans son âge. La sensibilité féminine aux anniversaires en fait un temps propice aux marques d'attention et aux retrouvailles, et transforme l'oubli masculin de date en source de déception. L'anniversaire au masculin est plus démonstratif, et sans doute plus défensif face à l'âge. On observe

en outre que bien des femmes se donnent des modèles positifs de vieillesse en la personne de femmes âgées qu'elles jugent exemplaires, là où les hommes se donnent beaucoup plus rarement de tels modèles.

12 – Quels sont les chiffres d'âge les plus propices aux fêtes anniversaires ?

Réponse A : les changements de dizaine d'années

Si tout anniversaire peut être fêté, la plupart le sont modestement à l'âge adulte. Dans l'enfance, on fête le changement d'âge chaque année, parce que l'on est pressé de grandir. A l'âge adulte, c'est un peu comme si l'on ne changeait d'âge que tous les dix ans. En tout cas, les anniversaires décennaux sont de loin les plus marqués, même si certains préfèrent fêter le milieu des dizaines, c'est-à-dire les âges qui finissent par le chiffre cinq. La référence aux dizaines est liée à la généralisation du système décimal. Mais les 25 ou 50 ans renvoient aux Jubilés bibliques. Le découpage de 7 en 7 ans, qui fut celui de tout le Moyen-âge ne survit plus guère qu'au travers de l'âge de raison et le slogan du *Journal de Tintin*, « journal des jeunes de 7 à 77 ans ».

13 – Pourquoi certains aiment fêter leurs anniversaires et d'autres non ?

Réponse A : cela dépend de sa date anniversaire

Ce sont d'abord les croyances religieuses qui font que certains ne fêtent pas leurs anniversaires individuels, impies par rapport à ceux du calendrier liturgique ponctué par les anniversaires de leurs Saints et Prophètes. Ensuite, on est logiquement plus enclin à fêter son anniversaire ou à le laisser fêter quand on est en bonne santé et intégré socialement, que l'inverse. Mais la date de naissance peut également être celle d'un évènement traumatique survenu au cours de la vie, tel que le décès d'un être cher autour de l'un de ses anniversaires. Les anniversaires seront alors nettement moins fêtés du fait de ce rapprochement de date. De même, un rapprochement de date moins dramatique confisque les anniversaires de naissance de ceux qui sont nés à Noël ou au 14 juillet. Enfin, en-dehors de tous ces cas, les personnes les moins désireuses de fêter leurs anniversaires sont d'une part celles

qui dénie leur vieillissement et dont l'âge subjectif est resté fixé à une lointaine période de jeunesse, d'autre part celles qui se vivent comme beaucoup plus vieilles qu'elles ne le sont et dont l'âge subjectif est plus élevé que le chronologique. Sans oublier les natifs du 29 février, qui n'avancent en âge que tous les 4 ans !

14 – Quels sont les anniversaires les plus marquants à l'âge adulte ?

Réponse A : celui des 30 ans et celui des 50 ans

Si différents anniversaires peuvent être marquants tout au long de l'avancée en âge adulte, tels que les changements de dizaine d'années, ou le fait d'atteindre l'âge auquel une personne chère est décédée, ce sont surtout les anniversaires des 30 ans et de 50 ans qui semblent aujourd'hui les plus marquants. La trentaine correspond en effet aujourd'hui à la véritable entrée dans l'âge adulte, hier plutôt situé autour des 20 ans. Ou, du moins, les 30 ans convoquent-ils à sortir de l'âge des possibles, en invitant à consolider la vie de couple, à la procréation et à l'installation dans une vie active plus sûre. Quant aux 50 ans, ils marquent la perspective de la sortie d'une vie adulte généralement faite de consolidation et de progression dans la vie familiale et professionnelle, devant les premiers soucis de santé, les difficultés à se maintenir dans l'emploi ou la progression de carrière, le départ des enfants aussi appelé « syndrome du nid vide » et l'approche de la ménopause ou de l'andropause.

15 – Qu'est-ce que l'âge subjectif ?

Réponse C : c'est l'âge que l'on ressent intérieurement

Si la façon de vivre l'avancée en âge dépend de nombreux facteurs, à commencer par la personnalité, l'état de santé et l'histoire de vie, elle dépend aussi de ce de nombreuses appellent l'âge subjectif. Il s'agit non pas de l'âge que les anniversaires décomptent, mais de l'âge ressenti, intérieurement perçu. Mesuré par diverses échelles psychologiques, celui-ci est généralement distinct de l'âge chronologique après 30 ans. Cette tendance est dite de rajeunissement d'âge subjectif, avec un écart souvent de 10 à 15 années. De nombreuses personnes âgées de 50 ans ont ainsi un âge subjectif de 35 ou 40 ans. Ceci est lié à l'accélération du temps au fil de

l'âge : plus on vieillit, plus les années passent vite, ce qui fait que 60 années de vie seront perçues comme seulement 40. C'est ainsi qu'Albert Jacquard propose de prendre en compte la durée de vie perçue au lieu de l'âge légal, selon laquelle 1 an pour un enfant de 10 ans équivaudra à 6 ans pour un adulte de 60 ans, soit un dixième de la vie totale dans les deux cas¹. Or, l'anniversaire confronte cet âge subjectif à celui que calcule l'année de naissance. On s'aperçoit ainsi que les personnes qui fêtent à l'âge adulte leurs anniversaires ont un âge subjectif plus proche de leur âge chronologique que les autres. La question reste de savoir si c'est le fait de fêter ses anniversaires qui aide à mieux assumer son âge ou si c'est, au contraire, le fait de l'avoir assumé qui conduit à le fêter plus souvent...

16 – Qu'appelle-t-on syndrome de Peter Pan ?

Réponse A : le refus de grandir de certains jeunes hommes

Découvert en 1985 par Dan Kiley, le syndrome de Peter Pan désigne l'incapacité de certains jeunes hommes à s'engager dans une relation amoureuse durable, une carrière professionnelle stable et, *a fortiori*, dans la paternité. Par analogie avec le conte de James Barrie, ils sont souvent des fils privés de père qui cherchent à résoudre les problèmes de la vie adulte incarnés par le Capitaine Crochet sur le mode magique et qui sollicitent les femmes comme autant de Wendy, mi-sœur mi-mère. La question est aujourd'hui de distinguer entre la conduite pathologique qui traduit une pathologie de l'attachement et de la séparation, et le simple recul des échéances lié à l'allongement des durées de vie qui fait que l'on se marie, procrée et s'installe dans la vie professionnelle de plus en plus tard. Autrement dit, s'il n'est plus anormal d'avoir une vie insouciant et sans attaches stables jusqu'à 30 ans et plus, l'incapacité à durer dans une relation et, plus encore, celle à faire face à la fonction paternelle, peut être révélatrice d'un mal être profond. Le fait que le syndrome de Peter Pan concerne surtout les hommes serait alors l'une des conséquences des évolutions de la fonction paternelle depuis une à deux générations et de la difficulté plus grande à l'assumer dans une culture qui recompose les identités féminines et masculines autant que les logiques de la filiation.

¹ Jacquard, A. (2006). *Mon utopie*. Op. Cit.

17 – En quoi consiste le syndrome de Mathusalem ?

Réponse B : c'est la vie en couple de deux personnes ayant une génération d'écart

Si le syndrome de Mathusalem est parfois utilisé par les démographes pour désigner le vieillissement des populations occidentales, l'application du terme de « syndrome » à une population reste quelque peu abusive. A l'instar de Willy Pasini, les psychiatres et psychologues utilisent quant à eux ce terme pour désigner les couples dont l'un des partenaires pourrait être le parent de l'autre. Le phénomène n'est pas nouveau, puisque nombre d'hommes veufs se remarièrent de tout temps avec des femmes plus jeunes, les fameuses « marâtres », pour élever leurs enfants, voire en faire d'autres. Ce veuvage des hommes mûrs fut fréquent jusqu'à la fin du dix-neuvième siècle en Europe, puisque l'espérance de vie des femmes est toujours inférieure à celle des hommes quand les familles sont nombreuses et que les risques médicaux associés à la grossesse et à l'accouchement ne sont pas protégés par une hygiène et des soins suffisants. Ce qui est aujourd'hui nouveau, c'est d'une part que le syndrome de Mathusalem concerne plus les divorcés que les veufs, et que si c'est généralement l'homme qui pourrait être le père de sa compagne, la situation inverse tend à être de plus en plus fréquente. La question est là encore de savoir si ces couples relèvent du complexe d'Œdipe, c'est-à-dire du fantasme incestueux, ou de la nouvelle donne des âges de la vie et de l'effacement des frontières générationnelles, ou encore du fantasme de rajeunissement par la compagnie d'une fraîche ou d'un fringant partenaire... Ajoutons que ce syndrome serait mieux nommé si on l'appelait syndrome du Roi David, celui-ci étant réputé par la Bible réchauffer sa vieillesse et sa couche en charmante compagnie.

18 – Pourquoi tout anniversaire doit-il réserver une surprise ?

Réponse B : pour compenser la date attendue par de l'inattendu

Qu'il s'agisse d'un anniversaire surprise, la *surprise party*, d'un invité surprise ou du cadeau surprise, la fête anniversaire se doit de toujours comporter sa part d'inattendu. Si certaines personnes aiment les surprises quand d'autres les apprécient moins, la surprise ne va pas non plus sans risque. Elle peut décevoir,

voire déplaire, même si les convenances veulent que l'éventuelle déception ne soit pas exprimée explicitement. Cette part de risque pour celui qui prépare la surprise et cette part d'inattendu pour celui qui la reçoit sont métaphores de l'inconnu vers lequel court l'année qui s'ouvre. Elles compensent le caractère attendu du retour de date anniversaire, en provenance du passé, tout en préparant aux surprises bonnes ou moins bonnes que la vie réserve, en direction de l'avenir et de ses inconnues. Il arrive aussi que, devant le temps qui passe, on fasse la surprise d'offrir à celui qui fête son âge la réalisation d'un vœu, d'un projet, voire d'un fantasme ancien. L'anniversaire est alors l'occasion d'accomplir ce dont on a pu rêver, c'est-à-dire de compléter sa vie avant qu'il ne soit trop tard.

19 – L'anniversaire a-t-il un lien avec la religion ?

Réponse C : oui, le protestantisme a réhabilité l'anniversaire réprimé par le catholicisme

Les chrétiens virent dans l'anniversaire latin un péché d'orgueil qu'ils vilipendèrent au profit de la fête des Saints, sous l'impulsion d'Origène d'Alexandrie (185-254) et de Saint-Augustin (354-430). Les catholiques considérèrent longtemps que la date de naissance avait peu d'importance comparée à celle de la mort des Saints, véritable naissance à la vie éternelle. Il fallut attendre la Réforme Protestante des débuts du seizième siècle avant que la fête anniversaire de naissance ne retrouve sa légitimité, faisant du jour de la venue au monde celui choisi par Dieu pour attribuer à l'individu sa place dans l'univers. C'est ainsi que les terres catholiques continuèrent jusqu'au milieu du vingtième siècle d'honorer la fête du Saint-Patron, celui dont on porte le prénom, et de réprimer la fête anniversaire de naissance. Au contraire, les terres anglo-saxonnes influencées par le protestantisme furent dès le seizième siècle plus propices aux anniversaires et plus rétives à la litanie des Saints. C'est pourquoi le mot anniversaire connaît en anglais et en allemand deux traductions : *birthday* ou *Geburtstag* pour le jour de naissance et *anniversary* ou *Gedenktag* pour l'anniversaire en général. C'est aussi pourquoi les québécois et les bavaois, catholiques cernés de protestants, fêtèrent plus tôt les anniversaires de naissance que les latins de France, d'Espagne ou d'Italie. Les québécois disent d'ailleurs « fête d'Untel » pour parler de sa fête anniversaire.

20 – Qu'est-ce qu'un Jubilé ?

Réponse B : l'anniversaire des 25, 50 ou 75 ans

Le *Livre des Jubilés*, écrit biblique censé avoir été transmis à Moïse sur le Mont Sinaï en même temps que les *Tables de la Loi*, constitue une sorte de calendrier liturgique hébreu, qui invite à fêter les cinquantièmes anniversaires. Ce chiffre est lié non pas au demi-siècle, mais à la symbolique du chiffre 7 : $7 \times 7 \text{ ans} = 49 \text{ ans} + 7 \times 7 \text{ semaines} = 49 \text{ semaines} + 3 \times 7 \text{ jours}$. La tradition hébraïque du Jubilé découle de la fête *Sed*, anniversaire du Pharaon égyptien. Les latins d'abord, puis l'Eglise catholique romaine ensuite, fêtèrent quant à eux les Jubilés tous les 25 ans, moitié du Jubilé hébreu, soit les 25, 50, 75 et 100 ans. Le lot latin de Jubilé a par la suite pris deux significations, celle de l'anniversaire à échéance régulière et celle de la jubilation, réjouissance occasionnée par l'anniversaire et, par extension, réjouissance en général.

21 – D'où vient l'expression « Quel est l'âge du Capitaine » ?

Réponse A : d'une énigme surréaliste

Les surréalistes goûtèrent dans l'entre-deux guerres cette énigme mathématique dite de *La pertuisane de 14-18* : on découvrit pendant la Grande Guerre une pertuisane, sorte de lance de combat médiévale, enterrée depuis des siècles. Sachant que, si l'on multiplie la longueur en pieds de la pertuisane par la moitié de l'âge du Capitaine qui mourut lors de cette bataille, puis par le nombre de jours que comporte le mois où la pertuisane fut trouvée et enfin par le quart du nombre des années écoulées entre sa disparition et sa découverte, on obtient le nombre 225 533, on demande quel était l'âge du Capitaine, comment s'appelait-il et au cours de quelle bataille la pertuisane fut-elle enterrée ? La solution suppose de décomposer 225 533 en facteurs premiers, soit $7 \times 11 \times 29 \times 101$, d'où l'on déduit que la pertuisane mesure 7 pieds, que la moitié de l'âge du Capitaine est 11 ans, que le nombre de jours du mois est de 29 et que le quart du nombre des années entre la bataille et la découverte de la pertuisane est de 101 ans. Sachant que le seul mois de 29 jours entre 1914 et 1918 fut celui de février 1916, on sait que la bataille eût lieu en 1512 (1916 - 404). Il

s'agit de la bataille de Ravenne en Italie, au cours de laquelle le Capitaine Gaston de Foix fut tué à l'âge de 22 ans (2 x 11 ans).

Présentée par Robert Ferachoglou et Michel Lafond parmi leurs *100 friandises mathématiques*¹, une énigme similaire quoique plus récente pose elle aussi la question de l'âge du Capitaine. Le Capitaine d'un navire dit à son fils : « La cabine n°1 abrite Monsieur Dupont et ses deux filles. Le produit de leurs trois âges est 2 450 et la somme de leurs trois âges est égale à quatre fois le tien. Peux-tu trouver les âges des trois passagers ? » Après un instant, le fils répond : « Non, il me manque une donnée ». Le capitaine ajoute alors : « Je suis plus âgé que Monsieur Dupont ». Le fils du capitaine en déduit aussitôt les trois réponses. On demande à partir de ces éléments quel est l'âge du Capitaine, de son fils, de Monsieur Dupont et de ses deux filles. La solution suppose elle aussi de décomposer 2 450 en facteurs premiers, soit $2 \times 5 \times 5 \times 7 \times 7$. Compte tenu du fait que la somme des âges de Monsieur Dupont et de ses deux filles doit être multiple de 4 pour équivaloir à 4 fois l'âge du fils du Capitaine, cinq possibilités peuvent être retenues :

- âge de la première fille = 2 ; de la seconde = 25 (5x5) ; de Monsieur Dupont = 49 (7x7), soit une somme de 76 : 4 = 19 ans pour le fils
- âge de la première fille = 5 ; de la seconde = 5 ; de Monsieur Dupont = 98 (2x7x7), soit une somme de 108 : 4 = 27 ans pour le fils
- âge de la première fille = 5 ; de la seconde = 10 (2x5) ; de Monsieur Dupont = 49 (7x7), soit une somme de 64 : 4 = 16 ans pour le fils
- âge de la première fille = 7 ; de la seconde = 10 (2x5) ; de Monsieur Dupont = 35 (5x7), soit une somme de 52 : 4 = 13 ans pour le fils
- âge de la première fille = 7 ; de la seconde = 7 ; de Monsieur Dupont = 50 (2x5x5), soit une somme de 64 : 4 = 16 ans pour le fils.

Comme le fils connaît son propre âge, donc la somme des trois âges de la famille Dupont et répond "il me manque une donnée", c'est qu'il est dans la seule situation ambiguë, celle où la somme de 64 correspond à deux possibilités. La somme des âges de la famille Dupont est donc de 64 et le fils a 16 ans. Quant à l'âge du Capitaine que son fils est supposé connaître, il ne permet de trancher que s'il est de

¹ Ferachoglou, R. ; Lafond, M. (2002). *100 friandises mathématiques*. Op. Cit.

50 ans, ce qui permet de déduire que Monsieur Dupont en a 49 et ses filles respectivement 5 et 10.

22 – A quelles durées correspondent les noces d'argent, d'or et de diamant ?

Réponse A : les 25, 50 et 75 ans

En phase avec les Jubilés chrétiens, les noces d'argent désignent les 25 ans du sacrement du mariage, les noces d'or ses 50 ans et les noces de diamant ses 75 ans, tout à fait exceptionnels. La somme que consacra en 1924 Arnold Van Gennep au folklore français en atteste la pratique dès le début du vingtième siècle¹. Mais, comme c'est le cas de toute tradition orale, ces références évoluent selon les époques et les modes. C'est ainsi que le *Calendrier des Postes* de 2002, moderne héritier des Almanachs médiévaux, donne 60 ans pour les noces de diamant et s'ingénie à marquer chaque année supplémentaire de mariage d'une symbolique fantaisiste. On peut en retenir deux éléments. Cette symbolique consacre d'une part chaque année gagnée jusqu'à 50 ans de mariage, pour ne s'en tenir au-delà qu'aux quintaines, considérant sans doute légitimement qu'après d'un demi-siècle de vie commune les années valent quintuples ! D'autre part, elle métaphorise les âges du couple entre images de fragilité (7 ans, noces de laine ; 9 ans noces de faïence ; 20 ans, noces de porcelaine), de pesanteur (14 ans, noces de plomb ; 32 ans, noces de cuivre), de tendresse (12 ans, noces de soie ; 13 ans, noces de muguet ; 17 ans, noces de rose) et de valeur orfèvre (argent, or, diamant, mais aussi 28 ans, noces de nickel ou 40 ans, noces d'émeraude). Ce faisant, la litanie des anniversaires de mariages reconduit le principe conjuratoire de tout anniversaire qui valorise le mérite de la durée et conjure la menace qu'elle s'achève. Or, cette tradition se déploya au moment où le mariage était « à la vie à la mort » et où le fait de faire tombe commune vérifiait l'inaltérabilité du sacrement nuptial. Les choses ont aujourd'hui triplement changé : le mariage est devenu plus un contrat qu'un sacrement, il est plus menacé par le divorce que par le veuvage et il n'est plus la condition *sine qua non* de la vie conjugale. Les « noces » d'argent, d'or et de diamant en deviennent une duplication de l'engagement mutuel initial, plus qu'une commémoration d'un

¹ Van Gennep, A. (1924). *Le folklore français*. Op. Cit.

sacrement religieux ou républicain. Si elles demeurent l'occasion de retrouvailles familiales autour d'ascendants prolifiques, elles se teintent désormais d'une fonction de re-contractualisation dont les couples de demain auront plus besoin que ceux d'hier. Il s'agirait alors d'une sorte de « remariage » entre partenaires identiques choisissant de répondre publiquement à la question suivante : au bout de 5, 7, 9 ou 10 années de vie maritale, décidons-nous de reconduire pour une durée plus ou moins déterminée le contrat qui nous a jusqu'alors uni ?

23 – Pourquoi appelait-on « neuvaines » les messes anniversaires de décès ?

Réponse C : en référence aux fêtes chrétiennes de Pâques

La neuvaine chrétienne consiste à répéter neuf jours de suite une même prière ou série de prières. Ces neufs jours correspondent à l'écart entre le lendemain du Vendredi Saint et le dimanche qui succède à celui de Pâques. Par analogie avec la Passion du Christ, la tradition chrétienne invita à la prière journalière neuf jours durant afin de recommander à Dieu l'âme des êtres chers disparus. Les messes anniversaires de décès adoptèrent ce rythme de neuf jours, semaines, mois ou années. La symbolique du chiffre 9 est plurielle. Il s'agit du dernier des chiffres de zéro à neuf avec lesquels on réalise les opérations arithmétiques, ce qui en fait une sorte d'oméga indissociable de l'alpha du zéro, c'est-à-dire la fin qu'annonce tout commencement. Il est aussi le nombre des mois de la gestation humaine, soit trois saisons annonciatrices de la quatrième qui clôt chaque cycle saisonnier annuel. Il est enfin le carré de trois, où l'on retrouve la symbolique du chiffre premier sept, décomposable en trois plus quatre. Au principe du « nombre d'or » des alchimistes et des francs-maçons, la conjonction des chiffres trois et quatre permettait aux maçons d'autrefois de tracer un angle droit à l'aide d'une corde de douze coudées. Comptant trois coudées horizontales et quatre verticales, il leur suffisait d'unir le sommet de l'axe vertical et le départ de l'axe vertical par les cinq coudées restantes pour obtenir un angle droit, en vertu du théorème de Pythagore selon lequel $3^2 + 4^2 = 5^2$, c'est-à-dire $9 + 16 = 25$. Le film que le québécois Bernard Émond réalisa en 2005, *La neuvaine*, porte en filigrane cette thématique catholique de la prière rédemptrice neuf fois répétée face à la mort.

24 – Qu'est-ce qu'un anniversaire fêté à l'octave ?

Réponse B : un anniversaire fêté avec une semaine de retard

L'octave régit tant les semaines, faites de sept jours, que le solfège qui comporte sept notes. En référence aux sept jours de la Genèse biblique, toute octave signale le retour du jour, de la note ou de l'évènement initial survenu sept jours plus tôt, soit un huitième jour, une huitième note ou la huitième survenue d'un retour de date. Autrefois fête du « Saint-Prépuce », la Saint Sylvestre a été fixée à l'octave de la nativité du 25 décembre, conformément au rite hébraïque de la circoncision des garçons au huitième jour de leur naissance. Fêter un anniversaire à l'octave, c'est donc le fêter avec une semaine de retard, comme on dit « mercredi en huit » pour désigner le mercredi de la semaine suivante.

25 – Est-ce que fêter son âge aide à mieux vieillir ?

Réponse C : fêter son anniversaire peut aider à mieux vivre son âge

Il semble qu'à différentes conditions, la fête anniversaire puisse aider à mieux vivre son âge. Elle constitue en effet une sorte de « communion humaine » au sens de Régis Debray, c'est-à-dire un rituel qui comporte une offrande (le cadeau d'anniversaire), un exorcisme (celui du passage des ans), une consécration (celle de la personne à qui l'on rend hommage) et une part de mystère (celui que réserve les années à venir). Cette fête fraie avec un certain sacré dans une culture laïque qui sacralise l'individu et déritualise les passages d'une étape à l'autre de la vie. Par ailleurs, sa fonction de retrouvailles permet une reconsidération de son histoire de vie et ce que l'on peut nommer une opération de « reprise » de soi. De plus, diverses études ont montré que les fêtes anniversaires peuvent avoir des implications thérapeutiques, tant sur le système familial que du point de vue de la personne, qui peut y trouver un appui pour poursuivre son individuation, voire l'occasion d'un nouvel étayage narcissique face à l'épreuve de l'âge. Cela dit, une fête anniversaire non souhaitée au grand âge peut au contraire renvoyer la personne à cette vieillesse qui l'effraie et à la perspective de mourir à laquelle elle n'est pas prête.

RÉFÉRENCES

BIBLIOGRAPHIE DE L'ANNIVERSAIRE

Adam, O. (2003). *La messe anniversaire*. Paris : Ecole des Loisirs.

Ancelin-Schützenberger, A. (1993). *Aïe, mes aïeux ! Liens transgénérationnels, secrets de famille, syndrome d'anniversaire, transmission des traumatismes et pratique du génosociogramme*. Paris : Desclée de Brouwer. (rééd. 2000).

Auschitzka, A. (2002). Tous ensemble, bon anniversaire ! *La Croix*, 13 février 2002.

Baras, J.-P. (2005). Le « commémoratisme », réjouissant exercice. *Le Monde*, 16 janvier 2005, p.13.

Bedos, L. (2002). Joyeux anniversaire. Avoir 20, 30, 40, 50 ans, ça change quoi ? *VSD*, 1458, p.32-38.

Bertrand, I. (2005). *Je fête mon anniversaire*. Paris : Nathan.

Blumenfeld, S. (2006). À Munich, l'humanité a perdu. *Le Monde* 2, 101, p.51.

Bydlowski, M. (1997). *La dette de vie, itinéraire psychique de la maternité*. Paris : Seuil.

Calle, S. (1998). *Le rituel d'anniversaire*. Arles : Actes Sud.

Canault, N. (1998). *Comment paye-t-on les fautes de ses ancêtres ?* Paris : Desclée de Brouwer.

Collet, L. ; Leroy, A. (2006). *Génération 46, le livre anniversaire de vos 60 ans / Génération 56, le livre anniversaire de vos 50 ans / Génération 66, le livre anniversaire de vos 40 ans / Génération 76, le livre anniversaire de vos 30 ans*. Paris : Hors Collection Editions.

Dauray, C. (2004). *Réinventez vos cérémonies, fêtes et rituels !* Montréal : Stanké.

Devroede, G. (2002). *Ce que les maux de ventre disent de notre passé*. Paris : Payot.

Durdan, E. (2006). *50 ans et après ?* Paris : Thimée Editions.

Engelhardt, L. (1996). *Un temps pour ton anniversaire*. Paris : Cerf. (rééd. trad.).

Grive-Santini, C. ; Beyern, B. (2002). *Bon anniversaire ! de 1 à 100 ans*. Paris : Marabout. (rééd. 2004).

Gueno, J.-P. (2004). *Premières fois. Ces instants qui ont changé nos vies*. Paris : Gallimard.

Johnston, W.M. (1992). *Post-modernisme et bimillénaire. Le culte des anniversaires dans la culture contemporaine*. Paris : PUF. (trad. 1992).

Kaïci, M. (2000). *Le temps anniversaire : mémoire vive des maladies et syndrome d'anniversaire*. Paris : Similia.

Lebrun, F. (1987). *Le livre de l'anniversaire*. Paris : Robert Laffont.

Lecarme, P. (2003). *Animer un anniversaire d'enfant : 1001 idées, conseils et jeux pour réussir une fête inoubliable*. Paris : Marabout.

Martens, F. (2005). Où est passée la fête du Saint-Prépuce ? *Le Monde*, 31 décembre 2005, p.18.

Mullenheim, S. de (2006). *100% anniversaire*. Paris : Lito.

Ségalen, M. (1998). *Rites et rituels contemporains*. Paris : Armand Colin. (rééd. 2005).

Singer, C. (2001). *Joyeux Anniversaire. Prier*. Strasbourg : Editions du Signe.
— (2002). *Joyeux anniversaire. Construire*. Strasbourg : Editions du Signe.

Stoll, A.-M. (2001). *Je prépare mon anniversaire*. Strasbourg : Editions du Signe

Thivierge, M. (2002). À chaque fête ses symboles. <www.petitmonde.com>.

Van Renterghem, M. (2005). Requiem au bord des routes. *Le Monde*, 7 mai 2005, p.11.

TRAITÉS, ESSAIS, ÉTUDES

Alaphilippe, D. Raynaud-Maintier, C. (2001). Les effets d'une aide ponctuelle sur l'estime de soi selon l'âge. *Cahiers internationaux de psychologie sociale*, 49. 34-45.

Amiech, M.; Mattern, J. (2004). *Le cauchemar de don Quichotte. Sur l'impuissance de la jeunesse d'aujourd'hui*. Castelnau : Climats.

Anatrella, T. (1988). *Interminables adolescences : les 12-30 ans*. Paris : Cerf.

Ardoino, J.; Peretti, A. de (1998). *Penser l'hétérogène*. Paris : Desclée de Brouwer.

Ariès, P. (1973). *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*. Paris : Seuil.

Assoun, P.-L.; Bredin, J.-M.; Hennezel, M. de (2003). *Comment accepter de vieillir ?* Paris : Editions de l'Atelier.

Atlan, H. (2005). *L'utérus artificiel*. Paris : Seuil.

— (1979). *Entre le cristal et la fumée. Essai sur l'organisation du vivant*. Paris : Seuil.

Attali, J. (2003). *L'homme nomade*. Paris : Fayard.

Aubert, N. (2004). *L'Individu hypermoderne*. Toulouse : Érès.

— (2004). *Le culte de l'urgence. La société malade du temps*. Paris : Flammarion.

Bachelard, G. (1973). *La dialectique de la durée*. Paris : PUF.

Bandura, A. (1997). *Auto-efficacité. Le sentiment d'efficacité personnelle*. Bruxelles : De Boeck. (trad. 2002).

Barak, B. (1998). Inner-Ages of middle-aged prime-lifers. *International Journal of Aging and Human Development*, 46(3), p.189-228.

— (1981). Cognitive age : a research agenda. *Advances In Consumer Research*, 12, p.53-54.

Barraclough, B.M.; Shepherd, D.M. (1976). Birthday blues : the association of birthday with self-inflicted death In the elderly. *Acta Psychiatrica Scandinavica*, 54(2), p.146-149.

Baudrillard, J. (1976). *L'échange symbolique et la mort*. Paris : Gallimard.

Bauman, Z. (2004). *L'amour liquide. De la fragilité des liens entre les hommes*. Rodez : Éditions du Rouergue. (trad.).

Bauthéac, N. (2002). *Le deuil : comment y faire face, comment le surmonter*. Paris : Seuil.

Béague, P. (2004). *Quels repères pour grandir ?* Lyon : Chronique Sociale.

- Bee, H. (2003). *Les âges de la vie. Psychologie du développement humain*. Saint-Laurent : ERPI. (2^{ème} éd.).
- Beratis, S. et al. (1994). Anniversary reaction as seasonal mood disorder. *Psychopathology*, 27(1-2), p.14-18.
- Bergeret-Amselek, C. (2005). *De l'âge de raison à l'adolescence, quelles turbulences à découvrir ?* Toulouse : Érès.
- (2005). *La femme en crise ou la ménopause dans tous ses éclats*. Paris : Desclée de Brouwer.
- Bergier, B.; Francequin, G. (2005). *La revanche. Des élèves multi-redoublants, relégués, devenus sur-diplômés*. Toulouse : Érès.
- Berne, E. (1961). *Analyse transactionnelle et psychothérapie*. Paris : Payot. (trad. 1971).
- Bessin, M. (1994). La police des âges entre rigidité et flexibilité temporelles. *Temporalistes*, 27, 09/94, p.8-13.
- Binet, A.; Simon, T. (1908). Le développement de l'intelligence chez les enfants. *L'Année Psychologique*, 13, 245-336.
- Blond, O. (2003). Une retombée en enfance ? *Alzheimer, cerveau sans mémoire, La Recherche, Hors-Série 10*, p.80-81.
- Bonafoux, P. (1994). *Rembrandt, autoportraits*. Genève : Skira.
- (2004). *Moi Je, par soi-même. L'autoportrait au vingtième siècle*. Paris : Skira.
- Boncompain, C. (1988). *Le facteur Cheval, piéton de Hauterives*. Valence : Le Bouquin.
- Bourdieu, P. (1998). *La domination masculine*. Paris : Seuil.
- Boutinet, J.-P. (2004). *Vers la société des agendas. Une mutation de temporalités*. Paris : PUF.
- (1998). *L'immaturité de la vie adulte*. Paris : PUF.
- (1995). *Psychologie de la vie adulte*. Paris : PUF. Que Sais-Je ?
- Broch, H.; Charpak, G. (2002). *Devenez sorciers, devenez scientifiques*. Paris : Odile Jacob.
- Candau, J. (1998). *Mémoire et identité*. Paris : PUF.
- Castelain-Meunier, C. (2002). *La place des hommes et les métamorphoses de la famille*. Paris : PUF.
- Castoriadis, C. (1975). *Les institutions imaginaires de la société*. Paris : Seuil.

- Certeau, M. de (1980). *L'invention du quotidien. Tome I : Arts de faire*. Paris : Gallimard. (rééd. 2002).
- Caviglioli, F. (1999). Les aventuriers de l'art extrême. *Le Nouvel Observateur*, 1800, p.55-62.
- Chang, H.L.; Huang, W.C. (1996). Age, birthdays and suicide In Taiwan. *The Journal of Social Psychology*, 136(5), p.659-660.
- Charbonneaux, A.-M. (2005). *Les Vanités dans l'art contemporain*. Paris : Flammarion.
- Chevalier, N.; Vandernotte, C. (2000). *Accomplissement de soi et crise du mitan de la vie*. Paris : Chrysalide.
- Ciccone, A. (1999). *La transmission psychique inconsciente*. Paris : Dunod.
- Combaz, C. (1987). *Éloge de l'âge dans un monde jeune et bronzé*. Paris : Laffont.
- Corbin, A. dir. (2005). *1515 et les autres dates de l'histoire de France*. Paris : Seuil.
- Csikszentmihalyi, M. (1990). *Flow. The psychology of optimal experience*. New York : Harper Collins.
- Cutler, N.E.; Bengtson, V.L. (1975). The attitudinal meaning of subjective age identification among young adults. *Annual Meeting of the American Sociological Association*, 1975(8), p.25-29.
- Cyrulnik, B. (2002). *Le murmure des fantômes*. Paris : Odile Jacob.
- Dadoun, R. ; Ponthieu, G. (1999). *Vieillir et jouir, feux sous la cendre*. Paris : Phébus.
- d'Arcy Thompson, W. (1917). *La mathématisation des apparences formelles*. Paris : Seuil. (rééd. trad. 1994).
- de Singly, F. (2000). Avoir une vie ailleurs : l'extra-conjugalité. In *Libres ensembles*. Paris : Nathan. p.313-352
- Debray, R. (2005). *Les communions humaines. Pour en finir avec « la religion »*. Paris : Fayard.
- Devereux, G. (1951). *Psychothérapie d'un Indien des plaines*. Paris : Fayard. p.222. (rééd. 1999).
- Dillon, K.M. et al. (1981). Attitudes toward aging portrayed by birthday cards. *Aging and Human Development*, 13(1), p.79-84.
- Dubois, H.; Zink, M. (1992). *Les âges de la vie au Moyen-Âge*. Paris : Presses de la Sorbonne.

- Dubrulle, P. (2003). *Le test du cocotier*. Paris : Le Cherche-Midi.
- Durand, G. (1969). *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*. Paris : Bordas.
- Ehrenberg, A. (1998). *La fatigue d'être soi*. Paris : Odile Jacob.
- Elias, N. (1987). *La société des individus*. Paris : Fayard. (rééd. trad. 1991).
- Elkin, E.F. (1992). Therapeutic implications of birthday celebrations. *Psychotherapy : Theory, Research, Practice, Training*, 29(3), p.491-499.
- Erikson, E. (1959). *Identity and the life cycle*. New-York : International Universities Press.
- Fava-Vizziello, G. et al. (2000). Indicateurs montrant la nécessité de prise en charge selon l'étude non clinique de très jeunes enfants. *Psychiatrie, recherche et intervention en santé mentale de l'enfant*, 33, p.92-109.
- Ferachoglou, R. ; Lafond, M. (2002). *100 friandises mathématiques*. Paris : Ellipses.
- Forette, F. (1997). *La révolution de la longévité*. Paris : Grasset.
- Foucault, M. (1984). *Histoire de la sexualité. Tome III : Le souci de soi*. Paris : Gallimard. (rééd. 2001).
- Fournaud, A. (1999). *La confusion des rôles. Les toujours-jeunes et les déjà-vieux*. Paris : Lattès.
- Freud, A. (1956). La contribution de la psychanalyse à la psychologie génétique. *Revue française de psychanalyse*, 20, p.356-382.
- Freud, S. (1936). Lettre à Romain Rolland du 11 janvier 1936. In *Correspondance 1873-1936*. Paris : Gallimard. p.11-17. (rééd. trad. 1966).
- (1919). L'Inquiétante étrangeté. In *Essais de psychanalyse appliquée*. Paris : Gallimard. (rééd. trad. 1933).
- (1917). *La vie sexuelle*. Paris : PUF. (rééd. trad. 1969).
- (1912). *Totem et tabou*. Paris : Payot. (rééd. trad. 1965).
- (1911). Le Président Schreber. In *Cinq psychanalyses*. Paris : PUF. (trad. 1953).
- (1905). *Trois essais sur la théorie de la sexualité*. Paris : Gallimard (rééd. trad. 1962).
- (1900). Lettre à Fliess du 5 mai 1900. In *Correspondance 1873-1936*. Paris : Gallimard. (rééd. trad. 1966).
- Friedman, E. H. (1987). The birthday party revisited : Family therapy and the problem of change. In P. Tietelman. *The therapist's own family : toward the differentiation of self*. New York : Aronson. p.163-188.
- Fromage, B. et al. (2004). Utilisations de l'épreuve d'anticipation en clinique du sujet âgé chuteur, *Annales Médico-Psychologiques*,

Fry, C.L. (1976). The ages of adulthood : a question of numbers. *Journal of Gerontology*, 31(2), p.170-177.

Fukuyama, F. (2002). *Our Posthuman Future: Consequences of the Biotechnology Revolution*. New-York : Farrar, Straus and Giroux.

— (1992). *La fin de l'histoire et le dernier homme*. Paris : Gallimard. (trad. 1992).

Fustier, P. (2004). *Le lien d'accompagnement. Don et contrat dans les institutions sociales, éducatives et psychiatriques*. Paris : Dunod.

Galambos, N.L. (2005). Chronological and subjective age in emerging adulthood. The Crossover Effect. *Journal of Adolescent Research*, 20(5), p.538-556.

Gardner, H. (1996). *Les intelligences multiples. Pour changer l'école : la prise en compte des différentes formes d'intelligence*. Paris : Retz. (trad.).

Gaullier, X. (2003). *Le temps des retraites. Les mutations de la société salariale*. Paris : Seuil.

Germe, J.-F. Dir. (2003). Les mobilités professionnelles : de l'instabilité dans l'emploi à la gestion des trajectoires. *Qualifications & Perspectives, février 2003*. Paris : CNAM.

Giami, A. (2003). Les transformations de la sexualité : innovations techniques, scientifiques et naturalisation. *Actes du colloque L'Individu Hypermoderne, Vol.I*. Paris : Université Paris 7.

Gilligan, C. (1986). *Une si grande différence*. Paris : Flammarion. (trad.).

Giral, M. (2002). *Les adolescents, enquête sur les nouveaux comportements de la génération Casimir*. Paris : Pré-aux-Clercs.

Godbout, J. T. (2000). *Le don, la dette et l'identité*. Montréal : Editions du Boréal.

Godet, M. (2003). *Le choc de 2006*. Paris : Odile Jacob.

Gray, J. (1996). *Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus. Connaître nos différences pour mieux nous comprendre*. Paris : Michel Laffon (rééd. trad. 1999).

Green, A. (2000). *Le temps éclaté*. Paris : Minuit.

Guérin, S. (2002). *Le grand retour des seniors*. Paris : Fayard.

Guillemard, A.-M. (2003). *Les sociétés à l'épreuve du vieillissement*. Paris : Armand Colin.

Guiot, D. (2001). Tendance d'âge subjectif : quelle validité prédictive ? *Recherche et Application en Marketing*, 16(1), p.25-43.

- Harrus-Révidi, G. (2001). *Parents immatures et enfants adultes*. Paris : Payot.
- Havighurst, R. (1972). *Developmental tasks and education*. New-York : Mc Kay.
- Heckhausen, J.; Schulz, R. (1995). A life-span theory of control. *Psychological Review*, 102(2), p.284-304.
- Heider, F. (1958). *The psychology of interpersonal relations*. New York : Wiley.
- Henderson, K.V.; Goldsmith, R.E.; Flynn, L.R. (1995). Demographics characteristics of subjective age. *Journal of Social Psychology*, 134(4), p.447-457.
- Herfray, C. (1988). *La vieillesse. Une Interprétation psychanalytique*. Paris : Desclée de Brouwer.
- Heslon, C. (2005). Bascules de vie et dates anniversaires : entre incidence et coïncidence. In M. Lani-Bayle (dir.). *Les bascules de la vie, Chemins de Formation*, 8, p.48-55.
- (2003). L'individu hypermoderne et son avancée en âge : entre distorsions et tentatives d'aménagement. *Actes du colloque L'individu Hypermoderne, II*. Paris : Université Paris 7. p.58-61.
- Hilgard, J.R. (1953). Anniversary reactions in parents precipitated by children. *Psychiatry*, 16, p.73-80.
- Houde, R. (1999). *Les temps de la vie. Le développement psychosocial de l'adulte*. Montréal : Gaétan Morin. (3^{ème} éd.).
- Huard, R.; Maillot, P. (2000). *Jules Desbois sculpteur. Une célébration tragique de la vie*. Paris : Le Cherche-Midi.
- Hubley, A.M.; Hultsch, D.F. (1994). The relationship of personality trait variables to subjective age identity in older adults. *Research on Aging*, 16(4), p.415-439.
- Hull, J.W. et al. (1993). Early object loss and secret anniversaries of the heart. *Psychoanalytic psychology*, 10(1), p.77-91.
- Husserl, E. (1928). *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps*. Paris : PUF. (trad. 1996).
- Jacquard, A. (2006). *Mon utopie*. Paris : Stock.
- Jacques, E. (1965). Mort et crise du milieu de la vie. In D. Anzieu. *Psychanalyse et génie créateur*. Paris : Dunod. (rééd. trad. 1974).
- Jay-Gould, S. (1983). *La mal-mesure de l'homme. L'intelligence sous la toise des savants*. Paris : Ramsay. (trad).
- Jung, C. G. (1933). The stages of life. In J. Campbell. *The portable Jung*. New-York: Viking. (rééd. 1971). p.3-22.

Kastenbaum, R. *et al.* (1972). The ages of me toward personal and interpersonal definitions of functional aging. *Aging and Human Development*, 3(2), p.197-211.

Kaufmann, J.-C. (2004). *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*. Paris : Armand Colin.

— (2002). *Premier matin. Comment naît une histoire d'amour*. Paris : Armand Colin.

— (1999). *Corps de femmes, regards d'hommes. Sociologie des seins nus*. Paris : Nathan.

Kiley, D. (1985). *Le syndrome de Peter Pan*. Paris : Laffont. (rééd. trad. 2003).

Lacan, J. (1974). *Les non-dupes errent*. Paris : Seuil.

— (1966). Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je. In *Ecrits*. Paris : Seuil. (rééd. 1981).

— (1945). Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée. Un nouveau sophisme. *Cahiers d'art, 1940-44*.

Lambotte, M.-C. (1990). La destinée en miroir. In A. Tapié. *Les Vanités au XVIIème siècle. Méditations sur la richesse, le dénuement et la rédemption*. Caen : Musée des Beaux-Arts.

Le Corbusier (1950). *Le Modulor, essai sur une mesure harmonique à l'échelle humaine*. Paris : l'Architecture d'aujourd'hui.

Lecourt, D. (2003). *Humain, post-humain. La technique et la vie*. Paris : PUF.

Le Goff, J. (1964). *La civilisation de l'Occident médiéval*. Paris : Arthaud.

Lebreton, D. (1999). *L'adieu au corps*. Paris : Métailié.

L'Ecuyer, R. (1994). *Le développement du concept de soi de l'enfance à la vieillesse*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.

Lester, D. (1997). The birthday blues. *Perceptual and Motor Skills*, 85(3), p.1090.

Levinson, D.J. (1978). *The seasons of a man's life*. New-York: Knopf.

— ; Levinson, J.D. (1996). *The seasons of a Woman's Life*. New York : Ballantines Books.

Lewin, K. (1935). *A dynamic theory of personality*. New York : Mc Graw-Hill.

Lhotellier, A. (2001). *Tenir conseil. Délibérer pour agir*. Paris : Seli Arslan.

Limoges, J. (2004). *Vade-Mecum pour un troisième tiers de carrière réussi*. Sherbrooke : CGC.

— ; Paul, D. (1981). *Le développement du moi*. Sherbrooke : CRP. (rééd. 1993).

Loevinger, J. (1976). *Ego development*. San-Francisco : Jossey-Bass.

Lorenzi-Cioldi, F. (1994). *Les androgynes*. Paris : PUF.

- Lyotard, J.-F. (1979). *La condition post-moderne*. Paris : Minuit.
- Maiello, F. (1996). *Histoire du calendrier, de la liturgie à l'almanach*. Paris : Seuil.
- Martin-Mattera, P. ; Morille, A. (2002). *Fondations subjectives du temps*. Paris : L'harmattan.
- Maslow, A. (1962). *L'accomplissement de soi. De la motivation à la plénitude*. Paris : Eyrolles. (trad. 2004).
- Mattonet, T. (2002). Und Freud erblasste. Kulturpsychoanalytische Überlegungen zu einem Geburtstagsgeschenk. *Psyche : Zeitschrift für Psychoanalyse und Ihre Anwendungen*, 56(12), p.1227-1241.
- Mauss, M. (1924). Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques. In *Sociologie et Anthropologie*. Paris : PUF. (rééd. 1950).
- Mead, M. (1965). *Le fossé des générations*. Paris : Denoël. (trad. 1972).
- Messy, J. (1993). *La personne âgée n'existe pas*. Paris : Rivages.
- Michaud, C. (1991). *Les saisons de la vie. Les étapes de la croissance de l'individu et du couple, les étapes prévisibles du divorce*. Montréal : Méridiens. (rééd. 1997).
- Millet-Bartoli, F. (2002). *La crise du milieu de vie, une deuxième chance*. Paris : Odile Jacob.
- Molinier, P. (2002). *L'énigme de la femme active. Egoïsme, sexe et compassion*. Paris : Payot.
- Moreau, R. (2001). *La femme de 50 ans, pouvoir et séduction*. Paris : Le Rocher.
- Naouri, A. (2006). *Adultères*. Paris : Odile Jacob.
- Neugarten, B.L. (1996). *The meanings of age*. Chicago : University of Chicago Press.
 — (1985). Age In the aging society. *Daedalus*, 115(1), p.31-49.
 — (1976). Time, age and the life cycle. *American Journal of Psychiatry*, 136(7), p.887-894.
- Niemelae, P *et al.* (1993). The signifiacnce of the 50th birthday for women's individuation. *Women and therapy*, 14, p.117-127.
- Nora, P. dir. (1984-1992). *Les lieux de mémoire*. Paris : Gallimard. (7 volumes).
- Ogien, R. (2003). *Penser la pornographie*. Paris : PUF.
- Olivier, C. (2004). *Quand amour ne rime plus avec toujours*. Paris : Albin Michel.
- Onfray, M. (2005). *Traité d'athéologie. Physique de la métaphysique*. Paris : Grasset.

Paillé, P.; Mucchielli, A. (2003). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.

Pasini, W. (2002). *Les nouveaux comportements amoureux*. Paris : Odile Jacob (trad. 2004).

Paul, P. (2002). *The starter marriage and the future of matrimony*. New-York : Villard Books.

Phillips, D.P. (1992). The birthday : lifeline or deadline? *Psychosomatic Medicine*, 54(5), p.532-542.

Piaget, J. (1950). *Introduction à l'épistémologie génétique*. Paris : PUF.

Pineau, G. (2000). *Temporalités en formation, vers de nouveaux synchroniseurs*. Paris : Économica.

— ; Deroy, F. (2000). Les remémorations comme production d'histoire collective par passage de témoins entre générations. In M.-J. Coulon et J.-L. Le Grand (dir.). *Histoires de vie et éducation populaire*. Paris : L'harmattan. p.91-100.

Pinte, G. (2003). La VAE à l'intersection de la formation professionnelle continue et de l'éducation permanente. *Esprit Critique*, 05/01.

Pourtois, J.P.; Desmets, H. (1997). *L'éducation postmoderne*. Paris : PUF. (rééd. 2002).

Préel, B. (2000). *Le choc des générations*. Paris : La Découverte.

Puijalon, B.; Trincaz, J. (1999). *Le droit de vieillir*. Paris : Fayard.

Ramos, E. (2002). *Rester enfant, devenir adulte. La cohabitation des étudiants chez leurs parents*. Paris : L'harmattan.

Rank, O. (1909). *Le mythe de la naissance du héros. Essai d'une interprétation psychanalytique du mythe*. Paris : Payot. (trad. 1983).

— (1924). *Le traumatisme de la naissance*. Paris : Payot. (trad. 1976).

Ricœur, P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Paris : Seuil.

Robbins, A.; Wilner, A. (2001). *Quarterlife crisis. The unique challenges of life in your twenties*. New-York : J.P.Tarcher.

Robin, J.-Y. (2001). *Biographie professionnelle et formation. Quand des responsables se racontent*. Paris : L'harmattan.

Rocheftort, R. (2003). *La retraite à 70 ans*. Paris : Belin.

Rozario, P. de (1999). *Passerelles pour les jeunes*. Paris : L'harmattan.

Rufo, M. (2005). *Détache-moi. Se séparer pour grandir*. Paris : Anne Carrière.

Salmon, C.T.; Nichols, J.S. (1983). The next-birthday method of respondent selection. *Public Opinion Quarterly*, 47(2), p.270-276.

Schlewinski, E. (1982) The influence of the birthday upon the behaviour with respect to seeking help. *Zeitschrift für Psychosomatische Medizin und Psychoanalyse*, 28(2), p.215-218.

Serres, M. (2001). *Hominescence*. Paris : Le Pommier.

Sloterdijk, P. (2003). *Ecumes. Sphères III*. Paris: Maren Sell. (trad. 2005).

Staats, S. (1996). Youthful and older biases as special cases of a self age Optimization Bias. *International Journal Of Aging and Human Development*, 43(4), p.267-276.

— *et al.* (1993). Subjective age and health perceptions of older persons: maintaining the youthful bias in sickness and in health. *International Journal of Aging Human Development*, 37(3), p.191-203.

Stinson, D. (1995). *Cryptographie. Théorie et pratique*. Paris : Vuibert. (trad. 2001).

Stoller, R.J. (1985). *Masculin ou féminin ?* Paris : PUF (trad. 1989).

Sutter, J.; Berta, M. (1991). *L'anticipation et ses applications cliniques*. Paris : PUF.

Tap, P.; Lourdes Vasconcelos, M. de (2004). *Précarité et vulnérabilité psychologique*. Toulouse : Érès.

— (1995). L'identité en psychologie. In *Encyclopaedia Universalis*, 11, p.898-899.

— (1988). *La société Pygmalion ? Intégration sociale et réalisation de la personne*. Paris : Dunod.

Thierry, D. (2002). *20 ans, 40 ans, 60 ans : dessinons le travail de demain*. Paris : Editions d'Organisation.

Thom, R. (1974). *Modèles mathématiques de la morphogenèse*. Paris : Union Générale d'Editions.

Tisseron, S. (2001). *L'intimité surexposée*. Paris : Ramsay.

— (1995). *Le psychisme à l'épreuve des générations*. Paris : Dunod.

— (1985). *Tintin chez le psychanalyste*. Paris : Aubier.

Touraine, A. (2000). *La recherche de soi*. Paris : Fayard.

Troll, L.E.; Mc Kean Skaff, M. (1997). Perceived continuity of self in very old age. *Psychology and Aging*, 12(1), p.162-169.

Vanderkam, J.C. (2001). *The book of Jubilees*. Sheffield : Sheffield Academic Press.

Van Gennep, A. (1924). *Le folklore français*. Paris : Robert Laffont. (4 volumes. rééd. 1999).

Vaysse, J.-M. (1999). *L'inconscient des modernes. Essai sur l'origine métaphysique de la psychanalyse*. Paris : Gallimard.

Virmont, C. (2001). *Le nouveau troisième âge, une société active en devenir*. Paris : Economica.

Volkoff, S. (2000). *Efficaces à tout âge ?* Paris : Centre d'Etudes de l'Emploi.

Vygotski, L. (1934). *Pensée et langage*. Paris : la Dispute. (trad. 1997).

Weltzer-Lang, D. (2005). *La planète échangiste. Les sexualités collectives en France*. Paris : Payot.

Westerhof, G.; Barrett, A. (2005). Age identity and subjective well-being: A Comparison of the United States and Germany. *The Journals of gerontology*, 60, p.129-136.

Wilson, F.T. (1939). Expressed wishes of elderly persons, college men, and birthday wishes of first grade children. *Journal of Genetic Psychology*, 55, p.81-101.

Winnicott, D. W. (1963). *De la pédiatrie à la psychanalyse*. Paris : Payot. (trad. 1969).

Wood, J.B. (1987). The birthday/deathday effect : fact or artifact ? *Omega : Journal of death and Dying*, 17(4), 321-326.

Xypas, C. (2004). *La notion de compétence en éducation et en formation : fonctions et enjeux*. Paris : L'Harmattan.

ŒUVRES D'ART ET FICTIONS

Littérature

Appelfeld, A. (2003). *L'amour, soudain*. Paris : l'Olivier. (trad. 2004).

Balzac, H. de. (1829/1842). *La femme de trente ans*. Paris : Flammarion. (rééd. 1996).

Barrie, J. M. (1906). *Les aventures de Peter Pan*. Paris : Folio. (rééd. trad. 1982).

Baudelaire, C. (1857). Réversibilité. In *Les fleurs du mal*. Paris : Gallimard. (rééd. 2004).

Beauvoir, S. de (1970). *La vieillesse*. Paris : Gallimard.

Boissard, J. de (1999). *Le château de mon enfance*. Paris : Ramsay.

Borges, J.L. (1979). Le temps. In *Conférences*. Paris : Gallimard. p.203-216. (rééd. trad. 1985).

Bouquet, S. (2001). *Dans l'année de cet âge*. Paris : Champ Vallon.

Bourget, P. (1914). *Le démon de midi*. Paris : Gallimard. (rééd. 1996).

Brown, D. (2003). *Da Vinci Code*. Paris : Jean-Claude Lattès. (trad. 2004).

Carroll, L. (1865). *Alice au Pays des Merveilles*. Paris: Gallimard. (rééd. trad. 1990).

Corneille, P. (1637). *Le Cid*. Paris : Pocket. (rééd. 2005).

Courtin, T. (1999). *T'choupi fête son anniversaire*. Paris : Nathan.

Chouchan, L. (2006). *Putain d'anniversaire*. Paris : Plon.

Delcos, F. et al. (2004). *Histoire pour mes 2 ans. / 3 histoires pour mes 3 ans. / 4 histoires pour mes 4 ans. / etc.* Paris : Fleurus.

Djian, P. (2000). *Vers chez les blancs*. Paris : Gallimard.

Etxebarria, L. (2001). *De l'amour et autres mensonges*. Paris : Denoël. (trad. 2003).

Fielding, H. (1996). *Le journal de Bridget Jones*. Paris : Albin Michel. (trad. 1998).

Garcia Roza, L.-A. (2006). *Bon anniversaire, Gabriel !* Arles : Actes Sud.

Goethe, J. W. (1809). *Les affinités électives*. Paris: Gallimard. (rééd. trad. 1980).

- Graff, L. (2003). *Les jours heureux*. Paris : J'ai lu.
- Grimm, J.; Grimm, W. (1812). *Kinder und Hausmärchen*. Paris : Flammarion. (rééd. trad. 1967).
- Guion, J. ; Guion, J. ; Vogel, O. (2003). *L'anniversaire de Ratus*. Paris: Hatier.
- Hergé. (1929-1977). *Les aventures de Tintin*. Bruxelles : Casterman. (23 volumes).
- Horace (vers 42 av. J.-C.). *Épîtres*. In *Œuvres Complètes*. Paris : Bèl Éditions (rééd. trad. 2003).
- Houellebecq, M. (2001). *Plateforme*. Paris : Flammarion.
- Irving, J. (1998). *Une veuve de papier*. Paris : Seuil. (rééd. trad. 1999).
- Jardin, A. (2004). *Les coloriés*. Paris : Gallimard.
- (2004). *La révolte des coloriés*. Paris : Gallimard Jeunesse.
- Kierkegaard, S. (1843). *La reprise*. Paris : Flammarion. (trad. 1990).
- Kristeva, J. (1993). *Le temps sensible. Proust et l'expérience littéraire*. Paris : Gallimard.
- Lamartine, A. de (1820). Le Lac. In *Méditations Poétiques*. Paris : Gallimard. (rééd. 1999).
- Millet, C. (2001). *La vie sexuelle de Catherine M.* Paris : Seuil.
- Mirbeau, O. (1900). *Le journal d'une femme de chambre*. Paris : Gallimard. (rééd. 1984).
- Montaigne, M. de (1586). *De l'expérience. Essais, tome III*. Paris : Gallimard. p.44-45. (rééd. 1965).
- Morgan, M. (1995). *Message des hommes vrais au monde mutant*. Paris : Albin Michel. (trad. 1995).
- Origène (vers 254). Le Lévitique. In *Exégèse spirituelle*. Vol. II. Paris : Cerf. (rééd. trad. 2000).
- Péan, D. (1996). *Les passagers ordinaires du temps*. Angers : Deleatur.
- Pinter, H. (1957). *L'anniversaire*. Paris : Gallimard. (rééd. trad. 1985).
- Rabaté, P. (2006). *Les petits ruisseaux*. Paris : Futuropolis.
- Roberts, J.-M. (2006). *Cinquante ans passés*. Paris : Grasset.
- Rowling, J.K. (1997-2005). *The tales of Harry Potter*. Londres : Bloomsbury Publishing. (6 vol.).

Ruellan, F. (2006). *Deux hommes pour mon anniversaire*. Paris : Thélès.
Saint-Augustin (vers 427). *La cité de Dieu. Bibliothèque Augustinienne, XIV*. Paris : Desclée de Brouwer. (rééd. trad. 1989).
— (vers 397). *Confessions*. Paris : Desclée de Brouwer. (rééd. trad. 1975).

Saint-John Perse. (1960). Chronique. *Œuvres Complètes*. Paris : Gallimard. p.391. (rééd. 1982).

Sfar, J. (2006). *Bon anniversaire Scylla. Klezmer, T. II*. Paris : Gallimard.

Wilde, O. (1891). *The picture of Dorian Gray*. Paris : Seuil. (rééd. trad. 1992).

Peinture et sculpture

Baldung Grien, H. (vers 1510). *Les trois âges de la femme et la mort*. Musée du Prado, Madrid, Espagne.

Cheval, F. (1879-1912). *Le Palais Idéal*. Hauterives, Drôme, France.

Claudet, C. (1893). *Clotho*. Hôtel Biron, Paris, France.
— (1895-1903). *L'âge mûr*. Musée d'Orsay, Paris, France.

Desbois, J. (1894). *La Misère*. Musée Jules Desbois, Parçay les Pins, Anjou, France.

Hardy, F. D. (1867). *Baby's birthday*. Wolverhampton Art Gallery, Wolverhampton, Grande-Bretagne.

Holbein, H. (1533). *Les ambassadeurs*. National Gallery, Londres, Grande-Bretagne.

Le Gréco (1586). *L'enterrement du comte d'Orgaz*. Eglise Saint-Thomas, Tolède, Espagne.

Picasso, P. (1972). *Autoportraits à la mort*. Fuji Television Gallery, Tokyo, Japon.

Rodin, A. (1875-1876). *L'âge d'airain*. Musée d'Orsay, Paris, France.
— (1880-1883). *Celle qui fut la Belle Heaulmière*. Hôtel Biron, Paris, France.

Van Dyck, A. (vers 1620). *Les quatre âges de la vie*. Palazzo Chiericati, Vicence, Italie.

Van Oost (1645). *Portrait d'une famille brugeoise*. Musée des Beaux-Arts, Bruges, Belgique.

Velásquez, D. (1619). *Le porteur d'eau de Séville*. Musée Wellington, Londres, Grande-Bretagne.

Young, A. (1999). *Coming of age*. Stowe, Vermont, USA.

Cinéma

- Au secours, j'ai 30 ans.* (France, 2004). Réal. Marie-Anne Chazel.
- Billy Elliott.* (Grande-Bretagne, 2000). Réal. Stephen Daldry.
- 2046.* (Hong-Kong, 2004). Réal. Wong Kar Wai.
- Elisa vida mià.* (Espagne, 1977). Réal. Carlos Saura.
- East of Eden.* (U.S.A., 1955). Réal. Elia Kazan.
- Festen.* (Danemark, 1999). Réal. Thomas Vintenber.
- Heureux anniversaire.* (France, 1961). Réal. Pierre Étaix.
- L'âge des possibles.* (France, 1994). Réal. Pascale Ferrand.
- L'anniversaire.* (France, 2005). Réal. Diane Kurys.
- La neuvaine.* (Québec, 2005). Réal. Bernard Emond.
- Le feu follet.* (France, 1963). Réal. Louis Malle.
- Les invasions barbares.* (Canada, 2003). Réal. Denys Arcand.
- Les 400 coups.* (France, 1959). Réal. François Truffaut.
- Neverland.* (USA, 2003). Réal. Marc Forster.
- Peindre ou faire l'amour.* (France, 2005). Réal. Arnaud et Jean-Marie Larrieu.
- 40 ans et encore puceau.* (USA, 2005). Réal. Judd Apatov.
- Tanguy.* (France, 2000). Réal. Etienne Chatilliez.
- The anniversary party.* (USA, 2001). Réal. Jennifer Jason Leigh et Alan Cumming.
- 30 ans sinon rien.* (USA, 2003). Réal. Gary Winick.
- Un jour avec vous.* (France, 1951). Réal. Jean-René Legrand.
- Une journée particulière.* (Italie, 1977). Réal. Ettore Scola.

Chansons

Bénabar. (2003). *Joyeux anniversaire, petit trentenaire !* (paroles et musique Bénabar).

Cali. (2003). *Tout va bien*. (paroles et musique Cali).

Jacques Brel. (1966). *L'âge idiot*. (paroles et musique Jacques Brel).

— (1963). *La chanson des vieux amants*. (paroles et musique Jacques Brel).

André Claveau. (1951). *Bon anniversaire, nos vœux les plus sincères*. (paroles Jacques Larue, musique Louiguy).

Mildred et Patty Hill. (1883). *Happy birthday to you*. (paroles Robert Coleman, musique Mildred et Patty Hill).

Maxime Le Forestier. (1978). *J'ai eu trente ans*. (paroles Maxime Le Forestier, musique Julien Clerc).

Joni Mitchell. (1975). *Happy birthday Charlie Mingus*. (paroles Joni Mitchell, musique Mildred et Patty Hill).

Alain Souchon. (1979). *J'ai dix ans*. (paroles Alain Souchon, musique Laurent Voulzy).

Berthe Sylva. (1934). *On n'a pas tous les jours vingt ans*. (paroles Fernand Pothier, musique Léon Raiter).

INDEX DES NOMS PROPRES

- Alaphilippe (Daniel) : 109
Amiech (Matthieu) : 19
Anatrella (Tony) : 52
Ancelin-Schützenberger (Anne) : 5, 34
Apatow (Jud) : 104
Appelfeld (Aharon) : 4, 28, 29
Arcand (Denis) : 114
Aron (Raymond) : 19
Artémis : 119
Assoun (Paul-Laurent) : 66-67
Atlan (Henri) : 12, 47
Attali (Jacques) : 22
Aubert (Nicole) : 70
Auschwitzka (Agnès) : 118
Azéma (Sabine) : 42-43
- Bachelard (Gaston) : 31
Baldung Grien (Hans) : 110
Balzac (Honoré de) : 104
Bandura (Albert) : 86
Barak (Benny) : 78, 80
Barraclough (B.M.) : 39
Baras (Jean-Pol) : 17
Barrett (Ann) : 78
Barrie (James) : 44
Baudelaire (Charles) : 113
Baudrillard (Jean) : 120-121
Bauthéac (Nadine) : 71
Béague (Philippe) : 41
Beauvoir (Simone de) : 99
Bedos (Leslie) : 102-103
Bee (Helen) : 62
Bellay (Joachim du) : 44
Bénabar : 107
Bengtson (Vern) : 77
Beratis (S.) : 40
Bergeret-Amselek (Catherine) : 66, 93
Bergier (Bertrand) : 117-118
Berne (Éric) : 67
Berta (Mario) : 77
Bertrand (Isabelle) : 7
Bessin (Marc) : 50
Beuys (Joseph) : 112
Beyern (Bertrand) : 8
Binet (Alfred) : 60-61
- Blanche-Neige : 111
Boissard (Jérôme de) : 23
Bond (James) : 124
Borges (Jorge Luis) : 46
Bouquet (Stéphane) : 129
Bourdieu (Pierre) : 80, 91
Bourget (Paul) : 93
Boutinet (Jean-Pierre) : 30, 44, 55, 92
Brauman (Zigmunt) : 45
Brel (Jacques) : 57, 88
Brown (D.) : 16
Bühler (Charlotte) : 62
Burt (Cyril) : 60
Bydlowski (Monique) : 37-38, 120
- Cali : 150
Caligula : 24
Calle (Sophie) : 32-33, 112
Calment (Jeanne) : 105
Candau (Joël) : 30
Carroll (Lewis) : 27
Castelain-Meunier (Christine) : 98, 100, 116
Castoriadis (Cornélius) : 79
Certeau (Michel de) : 123
César (Jules) : 15, 17
Chang (H.L.) : 39
Charles IX : 15
Charpak (Georges) : 34
Chatilliez (Etienne) : 44
Chazel (Marie-Anne) : 104
Cheval (Ferdinand, dit le Facteur) : 90
Chevalier (Nicole) : 53
Chouchan (Lionel) : 7
Chollet (Laurent) : 8
Cicccone (Albert) : 71
Claudel (Camille) : 49
Claveau (André) : 119
Cocteau (Jean) : 19
Colarusso (Calvin) : 62
Coleman (Robert) : 16
Combaz (Christian) : 112
Corbin (Alain) : 20
Corneille (Pierre) : 75

Courtin (Thierry) : 8
 Csikszentmihalyi (Mihaly) : 45
 Cumming (Alan) : 4
 Cutler (Neal) : 77
 Cyrulnik (Boris) : 22

 D'Arcy Thompson (William) : 46
 Da Vinci (Leonardo) : 16
 Dadoun (Roger) : 118
 Dauray (Chantal) : 8, 33
 Dean (James) : 126
 Debray (Régis) : 121-123
 Delcos (Florence) : 8
 Desbois (Jules) : 49
 Descartes (René) : 54
 Deshaies (Jean-Louis) : 21
 Desmets (Huguette) : 55
 Devereux (Georges) : 28
 Devroede (Ghislain) : 37
 Djian (Philippe) : 4
 Drieu la Rochelle (Pierre) : 104
 Dubois (Henri) : 17
 Dubrule (Paul) : 89
 Duchamp (Marcel) : 46
 Durand (Gilbert) : 79
 Durdan (Eric) : 8
 Dürer (Albert) : 128

 Ehrenberg (Alain) : 108
 Elias (Norbert) : 108
 Elkin (Éleanor) : 40, 86
 Emond (Bernard) :
 Engelhardt (Lisa) : 8, 86
 Erikson (Erik) : 64
 Étaix (Pierre) : 126
 Etxebarria (Lucía) : 4
 Eysenck (Hans Jürgen) : 60

 Faust : 124, 128
 Fava-Vizziello (Graziella) : 41
 Ferachglou (Robert) : 56
 Ferrand (Pascale) : 53
 Fielding (Helen) : 42, 92
 Foucault (Michel) : 107
 Fourgnaud (Agathe) : 89
 Francequin (Ginette) : 118
 Freud (Anna) : 61
 Freud (Sigmund) : 41, 68-69, 71, 82,
 94, 96, 98, 100, 109, 119-120
 Friedman (Edwin) : 113

 Fromage (Benoît) : 77
 Fry (Christine) : 74
 Fukuyama (Francis) : 20
 Fustier (Paul) : 120

 Garcia Roza (Luiz-Alfredo) : 7
 Galambos (Nancy) : 78
 Gardner (Howard) : 60-61
 Gauchet (Marcel) : 9, 27
 Gaulle (Charles de) : 99
 Gaullier (Xavier) : 116
 Gesell (Arnold) : 61
 Giami (Alain) : 95
 Gilligan (Carol) : 114
 Giral (Marie) : 52
 Godbout (Jacques) : 120
 Godet (Michel) : 91
 Goethe (Johann Wolfgang von) : 124,
 128
 Gould (Roger) : 62
 Gounod (Charles) : 128
 Graff (Laurent) : 128
 Gray (Dorian) : 111
 Gray (John) : 116
 Green (André) : 69
 Grégoire XIII : 17
 Grimm (Jacob et Wilhelm) : 112
 Grive-Santini (Catherine) : 8
 Gueno (Jean-Pierre) : 114
 Guérin (Serge) : 90
 Guillemard (Anne-Marie) : 90
 Guimier (Laurent) : 10
 Guion (Jean et Jeanine) : 8
 Guiot (Denis) : 10, 80, 81

 Hallyday (Johnny) : 44
 Hardy (Frederick Daniel) : 118
 Harrus-Révidi (Gisèle) : 66
 Havighurst (Robert) : 62-63, 76
 Heidegger (Martin) : 7
 Heider (Franz) : 53
 Henderson (Kevin) : 78
 Herfray (Charlotte) : 48, 68
 Hergé (Georges Rémy, dit) : 126
 Hérode : 24
 Hill (Mildred et Patty) : 16
 Holbein (Hans) : 110
 Horace : 23
 Houde (Renée) : 62
 Houellebecq (Michel) : 4, 42

Huard (Raymond) : 49
 Huang (W.C.) : 39
 Hugo (Victor) : 19
 Husserl (Edmund) : 30

 Irving (John) : 124

 Jacquard (Albert) : 99, 170
 Jacques (Eliott) : 65
 Jardin (Alexandre) : 128
 Jay-Gould (Stephen) : 60-61
 Jean-Paul II : 72
 Jéhovah (Témoins de) : 26
 Johnston (William) : 5, 18, 43
 Jones (Bridget) : 42, 92
 Jung (Carl-Gustav) : 64

 Kaïci (Moulay) : 34
 Kastenbaum (Robert) : 80, 81, 86
 Kaufmann (Jean-Claude) : 101, 108, 115
 Kazan (Elia) : 126
 Kennedy (John Fitzgerald) : 124
 Kierkegaard (Søren) : 117
 Kiley (Dan) : 44
 Klimmt (Gustav) : 49
 Kohlberg (Lawrence) : 62
 Kristeva (Julia) : 69
 Kurys (Diane) : 4

 La Tour (Georges de) : 110
 Lacan (Jacques) : 70-71, 112, 116
 Lamartine (Alphonse de) : 9
 Lambotte (Marie-Claude) : 111
 Lani-Bayle (Martine) : 86
 Lassus (Roland de) : 15
 Lebreton (David) : 89
 Lecarme (Pierre) : 7
 Lecourt (Dominique) : 12
 Le Corbusier (Charles-Edouard Jeanneret, dit) : 46
 L'Écuyer (René) : 62
 Le Forestier (Maxime) : 124
 Legoff (Jean-Pierre) : 10
 Legrand (Jean-René) : 119
 Le Gréco (Dhomenikos Théotokopoulos, dit) : 64
 Leigh (Jennifer Jason) : 4
 Leroy (Armelle) : 8
 Lester (David) : 5, 38, 39

 Levinson (Daniel) : 63, 97
 Lewin (Kurt) : 53
 Lhotellier (Alexandre) : 31
 Limoges (Jacques) : 65, 92
 Loevinger (Jane) : 65, 97
 Lorenzi-Cioldi (Fabio) : 98
 Lyotard (Jean-François) : 12

 Maiello (Francesco) : 17
 Maillot (Pierre) : 49
 Malle (Louis) : 104
 Manciaux (Michel) : 8
 Martens (Francis) : 15
 Martin-Mattera (Patrick) : 70
 Maslow (Abraham) : 108
 Mattonet (Thomas) : 41
 Mauss (Marcel) : 120
 Mead (Margaret) : 52
 Messy (Jack) : 69, 101
 Michaud (Claude) : 18
 Millet (Catherine) : 96
 Millet-Bartolli (Françoise) : 53
 Mirbeau (Octave) : 124
 Molinier (Pascale) : 98-99
 Monroe (Marylin) : 124
 Montaigne (Michel de) : 45-46
 Moreau (Roland) : 93
 Morgan (Marlow) : 26
 Morille (Auguste) : 70
 Mounier (Emmanuel) : 19
 Mozart (Wolfgang Amadeus) : 19, 20
 Mucchielli (Alex) : 80
 Mullenheim (Sophie de) : 7

 Naouri (Aldo) : 106
 Napoléon I^{er} : 19
 Nemiroff (Robert) : 62
 Neugarten (Bernice) : 50-51, 75-76
 Niemelae (Pirrko) : 41, 86
 Nizan (Paul) : 19
 Nora (Pierre) : 20

 Ogien (Ruwen) : 51
 Olivier (Christiane) : 95
 Origène d'Alexandrie : 24

 Paillé (Pierre) : 80
 Pasini (Willy) : 44
 Paul (Denise) : 65
 Paul (Pamela) : 94

Péan (Denis) : 61
Pérec (Georges) : 46
Péruchon (Marion) : 68
Phillips (David) : 39
Piaget (Jean) : 53, 61-62
Picasso (Pablo) : 49-50
Pineau (Gaston) : 31, 105
Pinte (Gilles) : 115
Pinter (Harold) : 27
Ponthieu (Gérard) : 118
Potter (Harry) : 126-128
Pourtois (Jean-Pierre) : 55
Préel (Bernard) : 52, 57, 91
Puijalon (Bernadette) : 89

Rabaté (Pascal) :
Ramos (Elsa) : 93
Rank (Otto) : 40, 124
Rembrandt : 112
Renterghem (Marion van) : 23
Rento (Litva) : 41, 86
Ricoeur (Paul) : 107
Riverin-Simard (Danielle) : 62
Robbins (Alexandra) : 52
Roberts (Jean-Marc) : 10
Robin (Jean-Yves) : 54
Rochefort (Robert) : 90
Rodin (Auguste) : 49
Ronsard (Pierre de) : 44
Rozario (Pascale de) : 19
Rowling (Joan K.) : 127
Ruellan (Francine) : 7
Rufo (Marcel) : 116

Saint-Augustin : 24, 70, 127
Saint-John Perse : 59
Salmon (C.T.) : 40
Salomé : 24
Sartre (Jean-Paul) : 19, 22
Saura (Carlos) : 6
Schiffman (Leon) : 78
Schönberg (Arnold) : 46
Scola (Ettore) : 32
Ségalen (Martine) : 118
Sellam (Salomon) : 34-35
Serres (Michel) : 11
Sfar (Joan) : 10
Shepherd (D.M.) : 39
Singer (Charles) : 8, 134, 138
Singly (François de) : 95

Sloterdijk (Peter) : 45
Souchon (Alain) : 73
Spearman (Charles) : 60
Steinbeck (John) : 126
Stinson (Douglas) : 35
Stoll (Anne-Marie) : 8, 138
Stoller (Robert) : 98
Sudbury (Lynn) : 10
Sutter (Jean) : 77
Sylva (Berthe) : 114

Tap (Pierre) : 45, 85-86
Thivierge (Mélanie) : 119
Thom (René) : 117
Tintin : 126-128
Tisseron (Serge) : 66, 71, 126
Touraine (Alain) : 108
Trincaz (Jacqueline) : 89
Truffaut (François) : 126

Vaillant (Georges) : 62
Vanderkam (James C.) : 22
Van der Straet (Jan) : 110
Van Dyck (Anthony) : 49
Van Gennep (Arnold) : 29
Van Oost (Jacob) : 49-50
Vaysse (Jean-Marie) : 71
Verne (Jules) : 19
Velásquez (Diego) : 49
Vinterberg (Thomas) : 6
Virmont (Claude) : 90
Volkoff (Serge) : 91
Vygotski (Lev) : 86

Wallon (Henri) : 61
Weltzer-Lang (Daniel) : 96-97
Westerhof (Gerben) : 78
Wilde (Oscar) : 111
Wilson (Franck) : 113
Winick (Gary) : 104
Winnicott (Donald) : 116
Wong Kar Wai : 6
Wood (John) : 39

Xypas (Constantin) : 61

Young (Ann) : 49

Zink (Michel) : 17

INDEX DES CONCEPTS ET NOTIONS

- Accident de la vie
23, 37, 39, 56, 74-76, 82, 87
- Accompagnement
9, 32, 55, 92, 116-117, 120
- Analyse à l'aide de catégories
18
- Anticipation
70, 77, 118
- Autoportrait
49, 112
- Avancée en âge
7-9, 13-14, 29, 34, 41, 44, 49,
53, 56-57, 64-65, 67-69, 73-78,
81-84, 86, 92, 94-95, 97, 99-
100, 103-104, 107, 109-110, 129
- Bascules de vie
99
- Birthday attack*
35
- Birthday stress*
13, 38-39, 129
- Birthday blues*
7, 13, 38, 103, 129
- Carrière
42, 54, 74-75, 92, 113, 115
- Célébration
84, 107, 122-123, 129
- Commémorations
13, 15-22, 29, 32, 38, 43, 55,
105-106
- Communions humaines
7, 14, 51, 75, 121-123
- Concept de Soi
7, 10, 30-31, 53, 64-65, 69-70,
81, 87, 93-95, 100, 107-111,
113, 123, 128, 129
- Couple
4, 18, 33, 44, 52-54, 74, 87, 92-
97, 104, 115, 117
- Coupure, rupture
5-7, 15, 19, 34, 40, 54, 56, 67,
109, 117, 124, 129
- Date
5, 6, 13, 15, 17, 20-35, 37-40,
49, 61, 64, 71, 74, 79, 84-86,
100, 103, 107, 111-114, 117,
119, 120-121, 125, 125, 129
- Dettes, don, contre-don
6, 58, 89, 120
- Deuil
11-12, 56, 61-62, 66-67, 70, 86,
89-90, 101, 103, 105, 110, 112,
119, 129
- Estime de soi
81, 108-109
- Fluidité identitaire
45-46, 58, 87, 101, 129
- Génogramme
21
- Hominescence
11-12
- Horizon prospectif et rétrospectif
30
- Identification
10, 37-38, 45, 71
- Identisation
45, 86
- Identité
7, 14, 18, 28, 30, 36, 38, 45, 54,
64, 70, 81, 85-86, 98, 100, 107,
129
- Image du corps
67, 129
- Inconscient
21, 38, 64, 66-73, 98, 111, 120
- Individuation
41, 64, 116
- Intelligences multiples
60
- Intergénérationnel
75, 89, 91, 105
- Jubilé
5, 16, 48, 104, 128
- Maladie
16, 39-40, 67, 74, 77, 81-83,
103

Masculin, féminin
 14, 45, 64, 91, 94, 96-102, 111, 127

Maturité
 8, 13, 44, 47-48, 55, 59, 64, 66, 68, 77, 116

Mémoire
 5, 7, 13, 19-20, 22, 25, 30, 35, 43, 121

Modernité
 11-12, 19, 31, 38, 45, 49, 50, 54-59, 61, 71-72, 89, 91, 112, 121, 125-129

Moi
 62, 65, 112

Narcissisme
 40, 66, 99, 100-101, 108-111

Numérologie
 16, 18

Passages et rites de passage
 5, 7, 9, 15, 26-27, 30, 32, 39, 46, 53, 55, 57, 87, 92, 103, 105-106, 110, 113-116, 122

Post-humanisme
 12, 20

Postmodernité
 5, 11-13, 45, 55, 57-58, 71, 89, 92, 128

Psychanalyse
 9, 14, 21, 31, 59, 61, 63, 66-68, 71, 73, 79, 98, 111, 126

Psychogénéalogie
 5, 34

Psychogérontologie
 48, 59

Psychologie clinique
 30, 34, 37, 54, 66-67, 77

Psychologie cognitive
 9, 59, 62, 79, 87

Psychologie de la vie entière
 7, 53, 64, 83

Psychologie des âges de la vie
 7, 9, 10

Psychologie du développement
 7-9, 14, 54, 57, 59, 61-62, 64-69, 87

Psychologie génétique
 59, 61-62

Psychométrie
 59, 79

Rebirth
 26, 105, 120

Reprise
 14, 68, 117-118, 125, 128

Séparation
 54, 74, 86, 88, 95, 113, 116

Sexualité
 14, 47, 66, 93-97

Souvenir
 30, 70, 75, 85, 107, 112, 120, 125

Stade du miroir
 70, 109

Stades du développement
 7, 13, 59-62, 64-66, 70, 97, 109

Syndrome d'anniversaire
 5, 7, 13, 34-38, 71, 129

Syndrome de Mathusalem
 44, 93-94

Syndrome de Peter Pan
 44

Trace et traçabilité
 7, 13, 33-38, 57, 69, 105, 112, 116, 120, 127

Trans-générationnel
 5, 20, 71, 91

Transition
 7, 52-57, 63, 67, 92-94, 115-116

Traumatisme
 21-22, 39, 40, 67, 71, 76

Validation des Acquis de l'Expérience
 21, 55, 115

Vanités
 110-111

Vieillir jeune
 8, 43, 53, 128

INDEX DES ÂGES ET DE L'ANNIVERSAIRE

Âge : chronologie

- 20, 25 ans, vingtaine
 - 16, 39, 51, 52, 62, 74, 88, 114, 129
- 30 ans, trentaine
 - 4, 5, 10, 16, 44, 48, 51, 53, 62, 74, 102-104, 125-128
- 40 ans, quarantaine
 - 4, 10, 12, 16, 19, 31, 33, 44, 47-48, 51, 53, 57, 61, 63-64, 74, 94, 103-104
- 50 ans, cinquantaine
 - 8, 10, 16, 20, 41, 48, 51, 63, 69, 74, 82, 87, 89, 93-94, 96-97, 102-104
- 60 ans, soixantaine
 - 16, 19, 48, 63, 89, 94, 105
- 70 ans, septantaine
 - 5, 48, 51, 89-90, 101, 104
- 80 ans, octogénaire
 - 16, 48, 69
- 90 ans, nonagénaire
 - 48, 85, 99
- 100 ans, centenaire
 - 4, 23, 33, 48, 62, 105

Âge : concepts

- Âge biologique
 - 101
- Âge chronologique
 - 10-13, 50, 57, 59-64, 74, 78, 80-86, 129
- Âge des possibles
 - 53, 57-58
- Âge mental
 - 13, 59-61
- Âge subjectif
 - 10-11, 13-14, 57, 59, 73, 77-84, 86-87, 114, 129

Âge : expressions, représentations

- Âge canonique
 - 94
- Âges de la vie en art
 - 49

Âge du capitaine

42, 173

Âge idiot

88

Allégories de âges de la vie

25, 47-48, 50, 57

Degré des âges

48, 50

Démon de midi

93

In anno aetatis

129

Vanités

110-111

Âge : avancée en âge

Adolescence

39, 47, -48, 52-53, 55, 57-58, 61-63, 109

Adulescence

52

Enfance

23, 26, 47-48, 52-53, 57-59, 62-64, 66, 68, 92, 109, 125

Jeunesse

5, 9-11, 19, 44, 47-49, 51-57, 64, 66, 74, 77-78, 89, 91-93, 95-97, 103, 110-113, 124-125, 127, 129

Panorama de l'existence

13, 52, 55, 57-58

Senior, seniorité

8, 10, 14, 21, 32, 55, 57-58, 76, 88-95, 105, 116

Vie adulte

5, 7, 10-11, 13-16, 22-23, 29, 40-44, 51-59, 62-67, 73-78, 81-86, 92, 95-99, 101, 105, 113, 115, 124, 128

Vieillesse

9, 39, 42-44, 47-49, 52, 53, 57-59, 62-65, 68, 77-78, 90-92, 95, 99, 111, 113, 118

Vieillessement

8, 13, 41, 43, 57, 67, 77, 80-81, 99, 110-111

Âge et corps

Andropause
93-94
Cosmétiques
43
DHEA
56
Médecine anti-âge
43
Ménopause
53, 76, 93-94, 101, 113
Pertes corporelles
11-12, 56, 61-62, 66-67, 70, 86,
89-90, 101, 103, 105, 110-112,
119, 129
Sexualité
14, 47, 66, 93-97
Viagra
95

Âge : chiffre d'âge

Chiffrage et déchiffrage
13, 16-18, 49-50, 56, 67-68, 70-
71, 73-74, 77, 80, 105, 114, 118,
129
Chiffre sept
16-17
Symbolique du chiffre
13, 16, 40, 50, 61, 79, 105, 118-
121

Anniversaire : date

Anniversaire décennal
5, 16, 101-104, 129
Anniversaires de mariage
4, 23, 33, 126
Date anniversaire,
5, 6, 13, 15, 17, 20-35, 37-40,
49, 61, 64, 71, 74, 79, 84-86,
100, 103, 107, 111-114, 117,
119, 120-121, 125, 125, 129
Jubilé
5, 16, 48, 104, 128

Anniversaire : histoire

Anniversaires du Pharaon
23, 24, 122, 126
Anniversaires latins
5, 16-18, 23-25, 27, 47-48, 90,
122, 128

Baroque
18, 96, 110
Condamnation des anniversaires
24
Église catholique
23, 25, 27, 107, 125, 129
Fête du Saint
15, 24, 25
Histoire de l'anniversaire
18, 22-25, 47
Modernité
11-12, 19, 31, 38, 45, 49, 50,
54-59, 61, 71-72, 89, 91, 112,
121, 125-129
Moyen-Âge
17-24, 47-50, 90, 110
New Age
26
Noël
85, 120, 125
Postmodernité
5, 11-13, 45, 55, 57-58, 71, 89,
92, 128
Premier de l'an
15
Réforme protestante
25, 27, 86, 107, 122, 125
Renaissance
12, 18, 26, 54, 110
Tradition hébraïque
4, 16-17, 27-29

Anniversaire : effets

Birthday attack
35
Blues anniversaire
7, 13, 38, 103, 129
Implications thérapeutiques de
l'anniversaire
40, 86, 113
Réactions aux anniversaires
13, 38, 40
Next-birthday respondent
40
Non-anniversaires
26, 27
Paradoxe des anniversaires
34-37
Résolutions anniversaires
6

Stress anniversaire
13, 38-39, 129

Syndrome d'anniversaire
5, 7, 13, 34-38, 71, 129

Souhaits et vœux d'anniversaire
6, 20, 31, 54, 76, 85, 109, 113,
117

Anniversaire : rituel
Bon anniversaire, nos vœux les plus sincères
119

Bougies
4, 26, 33, 107, 113, 118-119,
122

Cadeau
6, 7, 23, 26-27, 30-31, 33, 40,
56, 88, 100, 102, 109, 118, 121-
123

Célébration
84, 107, 122-123, 129

Chansons d'anniversaire
7, 33, 118-119

Fête anniversaire
23-25, 31, 33-34, 40-41, 44, 84,
87-88, 100, 102-103, 109, 113,
115, 120-121

Gâteau d'anniversaire
7, 26, 29, 33, 102, 118-119

Happy birthday to you
16, 33, 119, 124

Rituel anniversaire
7, 15, 32-33, 40, 44-45, 69,
113-114, 117-119, 121

Surprise
7, 32-33, 100, 118, 121

Anniversaire : mesure du temps

Agenda
30, 31

Almanach
25, 48

Bougies calendaires
118

Calendrier
16-17, 25, 27-32, 38, 74,
76-77, 85

Calendrier chinois
29

Calendrier grégorien
17

Calendrier de l'Hégire
17, 28

Horoscope et zodiaque
18, 28-29, 33, 57, 107

Temporalités
30, 70

Temps éclaté
69

Temps logique
70

Temps psychique
31, 67

Temps sensible
69

INDEX DES ILLUSTRATIONS

fig. 1 : Le paradoxe des anniversaires	52
fig. 2 : Le renouvellement du panorama de l'existence	73
fig. 3 : Trois conceptions de l'avancée en âge en psychologie du développement	83
fig. 4 : L'échelle d'âge subjectif de Kastenbaum	101
fig. 5 : Les cinq facteurs qui influencent l'âge subjectif	101
fig. 6 : Les tendances d'âge subjectif au cours de la vie adulte	104
fig. 7 : Trois interférences entre âge subjectif et anniversaires	105
fig. 8 : L'échelle d'estime de soi de Rosenberg	133